



DIALOGUE
DES DEVISES
D'ARMES ET D'AMOVRS
DV S. PAVLO IOVIO,

*Avec un Discours de M. Loys Dominique
sur le mesme subiet.*

Traduit d'Italien par le S. Vasquin Philieul.

*Auquel auons adiousté les Deuises Heroiques & Morales
du Seigneur GABRIEL SYMEON.*



A LYON,
PAR GVILLAVME
ROVILLE,

1561.

Avec Privilège du Roy.



Quanto al Gioiio, che siede in su la cima
De gli ingegni eccellenti incliti e ornati,
Debba chi virtù eccelsa hebbe da i Fati,
Nè in pensier cape, non che in versi, o in rima.
Ben tenuti gli sono i viui in prima,
Ch' ammirano i suoi detti alti, e pregiati,
Ma non men quei, che fur quindi leuati
Da lei, che tutti al fin conuien ch' opprima.
Ch'el suo studio gentile; ond' ei ci diede
Tante honorate imagin da vedere,
Senza cui la lor fama era smarrita,
Fà che non temon quei mouere il piede
Verso la Morte, e à questi fà godere
Anchor nel mondo sempiterna vita.



A TRESHAVTE, ET TRESILLVSTRE DAME,

Madame Caterine de Medicis, Royne de France,

Guillaume Rouille S.



ADAME, ayant par cy-deuant fait imprimer, en langue Italiene, les Deuises de M. Paule Ioue, de Louis Dominique, & de Gabriel Symeon, avec telles figures, qu'elles representent à l'œil la substance de chascune deuise, ie n'ay voulu faillir ausi à les faire publier en langage François, tant pour rememorer à plusieurs Seigneurs & Dames: de ce Royaume, les vertus de leurs ancestres, que pour leur faire congnoistre, de mieux en mieux, la grandeur & splendeur des vostres: desquels celiure fait espediale mention en plusieurs endroits, voire telle, que i'eusse grandement mépris de le dédier à autre qu'à vostre Magesté, principalement apres auoir congneu de quelle gracieuseté vous auez souuent vsé en la reception de beaucoup d'autres, que ie vous ay addrecés, durant le docte regne du feu Roy Henry de bonne memoire.

re, vostre espous. Il vous plaira donc, Madame, fauoriser encores cette mienné addrécée : afin de tousiours encourager ceux, qui suyuent les lettres, à continuer leur tant louable entreprise, vous ayant Diéu laissé, en la place de leur deffunct père, pour leur estre appuy & soustenement: ainsi que le reste du Royaume vous reconnoist non seulement pour mere de son Roy, Charles de bonne esperance, mais d'auantage pour mere & nourrice de toute paix & tranquillité. A Lyon, ce 30.

Iuillet 1561.





DIALOGVE DES

DE VISES D'ARMES, ET D'AMOURS, DV SEIGNEVR PAVLO IOVIO, EVESQVE DE NOCERE.

A MAGNANIME SEIGNEVR

Cosme de Medicis, Duc de Florence.

INTERLOCVTEVRS, ICELLVY

Seigneur Iouio, & M Louis Dominique.



I grande est enuers moy la courtoisie de vostre excellence, Monseigneur, que ie me tien obligé de vous rendre compte de tout le loisir, auquel (suiuant voz amiables exhortations) ie me suis plus adonné en ces fieres chaleurs du mois d' Aoust, ennemy de vieillesse. Et par ce ayant entrelaisé l'histoire, comme peine de grand poix, & importance, i'ay trouué bon de m'aller esbattre avec M. Louis Dominique (qui me semonnoit à cela) sur l'inuention des deuises, que portent aujour d'huy les grands Seigneurs. De sorte que de là resortissant ce petit traité assez plaisant & ioyeux, & non peu graue, pour la hauteur & varieté des subiects, ie me suis assuré de le vous enuoyer: pësant qu'il vous pourra estre passeremps opportun en si facheuse saison. Et en ce i'ay imite vostre sim-

ple iardinier lequel souuentes fois sur vostre table enrichie de diuerses & pretieuses viandes, se hazarde de presenter vn petit panier de ses fresches fleurs de Rosmarin & de Bourroche, pour seruir à vn entremetz d'vne sauoureuse & petite salade. Cestuy traité ha grand similitude avec la diuersité des fleurs dessusdites, plaisantes à la veue, & tresamiables au goust. Lequel vous sera encores plus agreable, d'autant qu'il est né en vostre maison, dont s'il vous vient à gré d'y entendre, l'argumēt du present discours ha eu commencement en la sorte qui s'ensuit: c'est, que frequentāt aueques moy familierement M. Louis Dominique, pour traduire continuellement mes histoires Latines en vulgaire Thuscā, bien à propos entra à parler de la matiere & arts des inuētions & deuises, lesquelles les grands Seigneurs & tresnobles Cheualiers en nostre temps ont accoustumé porter en leurs cazaques, ou hocquetons, bardes, & bannieres: pour signifier vne partie de leurs genereuses pensees. A quoy ie respondy. 10 V 10. Le deuiser de point en point de ce subiet-cy, est proprement entrer en vne grand mer, en danger de n'en pouoir pas si tost sortir. DOMINIQUE. Monseigneur, vous sachant personnage de facile memoire & d'esprit deliberé, ie vous prie de grace, qu'il vous plaise de m'en toucher vn sommairement: mesmement puis que vous vous trouuez ocieux & deliure d'escrire l'histoire en ces iours ennuyeux: ausquels assez estude & gaigne qui demeure sain: & lesquelz on ne sauroit plus aiseément passer, qu'avec le plaisir du deuiser de semblables recreatiues matieres: qui appartiēent à l'histoire, & partie reduisent en memoire les hommes de marque & reputation de nostre temps, deia passez à l'autre vie avec

louange. Et cecy vous sera fort aisé, comme à celuy qui iadis feites (comme i'enten) plusieurs de ces deuises en vostre plus fleurissant aage aux Seigneurs qui vous en requeroiēt. 104. Cecy feray-ie volontiers, avec condition, que vous m'interrogerez à part sur chacune partie, & ie vous respondray amiablement; sans touteffois que vous m'obligez à la seuerité des loix du langage Thuscan tant facond & bien distinct. Car ie veux totalement estre libre de pouuoir parler en Courtisan, sans estre scrupuleusement appointé de vostre Academie; me souuenant d'auoir encores autresfois escrit le liure des Seigneurs de Turquie de la maison d'Othoman: lequel fut fort bien leu & entendu du grand Empereur Charles cinquième. D O M. Ie vous remercie infiniment de telle offre. Mais dites moy premierement (s'il vous plait) si porter ces deuises fut quelque custume ancienne. 104. Il ne faut point douter que les anciens souloient porter Cimiers ou Tymbres, & ornemēs en leurs heaumes, & en leurs escus. Car cela se void clerement en Virgile, quand il fait le Catalogue des gens, qui vindrent en faueur de Turnus contre les Troyens, au huitième del' Enéide. Amphiaraus encores (comme dit Pindare) en la guerre de Thebes porta vn dragon en son escu. Statius escrit semblablement de Capaneus, & de Polinice, que celuy porta Hydra, & cestuy la Sphinx. Lon lit encores en Plutarque, qu'en la bataille des Cimbriens cōparut leur Cheualerie moult regardable, tant pour les armes luisantes, comme pour la variété des Tymbres, sur les salades, qui representoiēt les effigies de feres sauuages en diuerses manieres. Le mesme autheur recite que Pompee le grand auoit iadis pour enseigne vn Liō avec vne espee nue en sa patte. Lon void

void encores le reuers de maintes medailles, qui monstrent significations & formes des deuises modernes. Comme il appert en celles de Tite, Vespasian : ou il y ha un Dauphin entortillé en une Ancre, qui veut donner a entendre, **PROPERA TARDE**. Mais laissant a part ces exemples tresanciens ; en cecy font encores coniecture les fameux Paladins de France : desquelz (au vray dire) grand partie n'estoient pas fables : & voyons par cela, que les escriuains entendent, que chacun d'eux eut particuliere deuise & enseigne. Comme Roland, le Quartier : Renauld le Lion barré : le Danois, l'Eschalier, ou degré : Salomon de Bretagne, l'Eschequier : Oliuier, le Griffon : Astolphe, le Leopard : Ganelon, le Faucon. Le mesme lit on des Barons de la Table ronde d'Artus glorieux Roy d'Angleterre. Semblablement aussi en vsferent ceux qui sont celebres aux liures de la langue Espagnole, Amadis de Gaule, Primaleõ, Palmerin, & Tirant le blanc. Maintenant en cestuy aage plus moderne, cõme de Federic Barbarouffe, au tẽps duquel vindrent en vsage les enseignes des familles, que nous appelõs Armoiries, donnees des Princes pour merite des honorables entreprises faites en guerre, pour ennoblir les vailtãs Cheualiers, nasquierez tresbizarres inuẽtions de Tymbres, deuises, & peintures aux Escus. Ce qui se void en plusieurs peintures a Florence en Sainte Marie Nouvelle. Mais en cestuy nostre tẽps, depuis la venue du Roy Charles U I I I. & de Louis X I I. en Italic, chacũ qui suiuoit la guerre, imitãt les Capitaines Françoys, chercha de se orner de belles & pẽpenses deuises : avec lesquelles reluisoient les Cheualiers, mespartis compagnie par compagnie, de diuerses liurees :

pour

pource qu'ilz brodoient d'argēt doré fait au marteau leurs hocquetons: & en la poitrine & au dos estoient les deuises des Capitaines: de sorte que les monstres des gensdarmes rendoient trespompeux & trefriche spectacle, & aux batailles se congnoissoit la hardiesse & le portement des compagnies.

DOM. Je m'aduisē bien, Monseigneur, que vous auez frēsche memoire. Et pource soyez content de me deuiser de toutes celles, que vous auez veues: pource que ie say fort bien que vous auez congneus & veus au visage tous ces Capitaines, qui sont contenus & celebrez en vostre histoire: desquelz raisonnablement vous auez deuant les yeux la bonne grace & les ornemens. IOV. Je ne faudray point de me reduire en memoire toutes ces choses que vous demandez. Et me semblera qu'vne autrefois ie retourneray ieune en parlant des choses esquelles iadis tant ie me delectois, que bien sembloit un vray signe pronostiq que ie deüssē escrire leur histoire. Mais auant que ie vienne à ces particuliers, il est necessaire que ie vous die les conditions vniuerselles, que lon recherche à faire vne parfaite deuise. Ce que possible est la plus difficile partie qui puisse bien estre cueillie d'un esprit penetrāt, & riche d'inuentions: laquelle naist de la congnoissance des choses escriptes par les anciens. Sachez donques, mon amy M. Louis, que l'inuention, ou deuise, si elle doit auoir quelque chose de bon, faut qu'elle ait cinq conditions. La premiere, iuste proportion d'ame & de corps. La deuxieme, qu'elle ne soit obscure de sorte, qu'il soit mestier d'auoir la Sybille pour truchement à la vouloir entendre: ne tāt clere, que toute basse personne l'entende. La troisieme, que sur tout elle ait belle prospectiue: laquelle se presente moult allaigne, si on y

entremesle Estoiles, Soleils, Lunes, Feu, Eau, arbres verdoyans, instrumens mecaniques, animaux bizarres, & oiseaux fantastiques. La quatrième ne recherche aucune forme humaine. La cinquième requiert le mot, qui est lame du corps: & veut estre communement d'une autre langue diuerse au parler de celuy, qui fait la deuise, à fin que le sentiment en soit quelque peu plus couuert: veut encores le mot estre brief, mais non pas tant qu'il se rende douteux, de sorte qu'estant de deux ou trois paroles il est tresconuenable, excepté s'il estoit en forme de vers, ou entier, ou rompu. Et pour declarer ces conditions, nous dirons que la susdicte ame & le corps aussi s'entendent par le mot, ou par le subiet: & lon estime que deffaillant ou le subiet à l'ame, ou l'ame au subiet, la deuise n'en reuiert point entiere. Come quoy, Cesar Borgia Duc de Valēinois vsa d'une ame sans corps, disant, AVT CAESAR AVT NIHIL. Voulant dire, qu'il se vouloit oster la masque, & faire experience de sa fortune. Dont luy estat mal prins, & ayant esté tué à Nouarre, &c. Faustus Madaleine Rommain dit, que le mot se verifia par la derniere partie alternatiuement, avec ce Distique,

Borgia Caesar erat factis, & nomine Caesar.

Aut nihil, aut Caesar dixit: vtrunque fuit.

Et

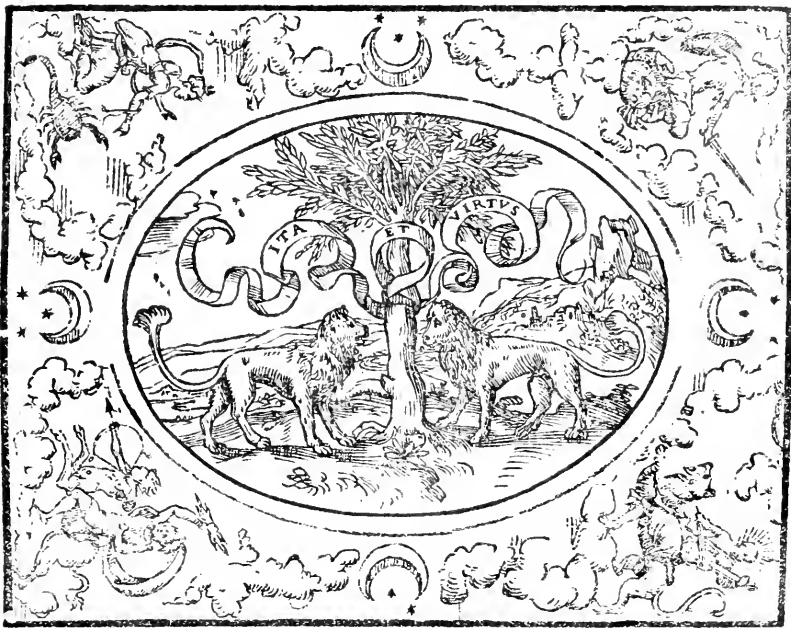


Et certainement en celle sienne grande & prospere fortune le mot fut tresresonnant, & d'homme noble, s'il y eust appliqué Un subiet proportionné : comme fit son frere Dom François de Candie, lequel avoit pour devise la montagne de la Chimere, ou bien Acroceraunes, foudroyee du Ciel, avec les paroles à l'imitation d'Horace, FERRIVNT SVM-MOS FVLGVRA MONTES. Ainsi qu'il verifia avec sa fin infortune. laquelle recevant eut le chef tranché, & fut jettee dans le Tymbre par son frere Cesar.



Parle contraire est mal duisant encores vn beau subiet sans mot: comme porta Charles de Bourbon, Connestable de France, qui faisoit paindre en broderie aux hocquetos des gentilshomes de sa compagnie, vn Cerfailé. Et ie le vey à la iournee de Cleredadde. Voulât dire par cela, que si son cours naturel treslegier ne suffisoit, il auroit volé à tout difficile & & grief d'ager à bride auallee. Laquelle deuise pour la beauté du gentil animal ressortit (quoy qu'elle fust pompeuse) cōme aueugle, n'ayant mot aucun qui luy donnast l'umiere. Ce que donna matiere de diuerse interpretation: comme subtilement l'interpreta vn gentilhomme François, nommé la Motte d'Angruing, qui alla à Romme vers le Pape lors que vint la facheuse nouvelle du treschrestien Roy dessous Paue: & en deuissant de la desloyauté de Bourbon, dit à Pape Clemēt, Bourbon, encores qu'il semble auoir esté traistre de son Roy, & de

& de son país, merite quelque excuse, d'autant qu'il auoit dit beaucoup au parauant ce qu'il pensoit de faire, quand il portoit en sa cotte d'armes le Cerf aux ailes: voulant clere-mēt dire, qu'il auoit courage de fuyr en Bourgoigne. A quoy faire ne luy suffisoient point les iambes, si encores il n'eust eu des ailes. Et par ce y fut adiousté le mot: CURSUM INTENDIMVS ALIS.



Encores eut ce mesme defect la tresbelle deuise, que porta Madame Hippolite Florimonde, Marquise de Eschaufeseuil, à Pauie: laquelle en beauté, bonne grace & debonnaireté amoureuse outrepassa de bien loing toute autre Dame de nostre aage: qui souuent portoit vne grand robe de satin de couleur celeste, semee aux Papillos de broderie d'or: mais sans mot. Voulant dire, & aduertir les amoureux,

qu'ils ne s'approchassent pas beaucoup de son feu : afin que quelquefois ne leur entreuint ce que tousiours aduient au Papillon : lequel pour s'approcher de la flamme ardente, se brulle de soy mesme. Et estant interrogée par Monseigneur de l'Escu, tresbeau & tresvaillant Cheualier, qui pour lors estoit escolier, qu'elle luy exposast ceste signification. Il me comment (dit elle) vser de la mesme courtoisie avec ces gentils-hommes qui me viennent voir, que vous auez accoustumé d'vsuer avec ceux là qui cheuauchent en vostre compagnie. Car vous auez accoustumé de mettre vne clochette à la queue de vostre coursier, qui par gayeté & fierté rue des pieds : comme vn aduertissement, qu'ilz ne s'approchent point, pour le dangier des iambes. Mais pour cela ne se retirera Monseigneur de l'Escu : ains plusieurs années perseuera en son amour : & à la fin, estant blessé à mort en la iournée de Paue, & rapporté en la maison de la Dame Marquise, passa de ceste vie, estant grandement consolé, puis qu'il laissa (comme il disoit) son dernier esprit entre les bras de sa chere Dame & maistresse.

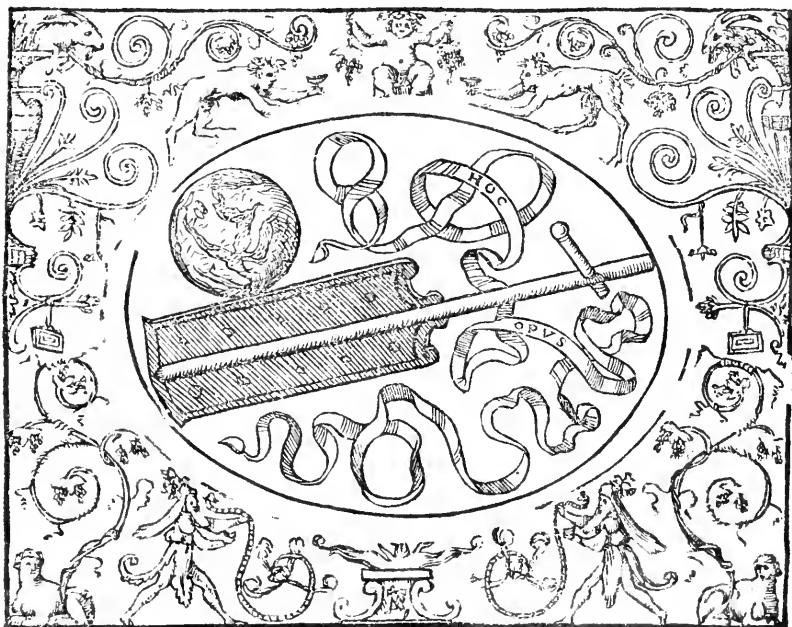
En defect contraire tumbale mot du trescler Iuriconsulte M. la son du Mayne. lequel mit son tresbeau mot sur la porte de son palais (qui encores se void sans corps) qui dit, VIRTUTI FORTUNA COMES. Voulant signifier que sa vertu auoit eu tresbonne fortune.

Encores peult bien estre vne deuise plaisante au voir par les figures & par les couleurs, qui avec tout cela aura corps & ame : mais par la foible proportion du mot au subiet, deuiendra obscure & ridicule. Comme fut celle du Duc Laurens de Medicis : lequel paignit aux sayons des Lances s'es-

sades.

sades, & aux estendards des gensdarmes (comme lon void aujourdhuy paint par toute la maison) vn arbre de Laurier au milieu de deux Lions, avec le mot, qui dit, **ITA ET VIRTUS**. Pour signifier que la vertu, comme le Laurier est tousiours verdoyante. Mais nul ne pouuoit entendre que ces deux Lions importoit. L'vn disoit qu'ilz signifioient la fortitude & la clemence, lesquelz s'arraisonnent ensemble ainsi appointees de leurs testes: & l'autre l'interpretoit en vn autre sens. De sorte qu'un M. Domitio des Cailles, chapellain du Cardinal de Medicis, qui fut puis Pape Clement VII. (lequel Cardinal estoit venu à Florence pour visiter le Duc Laurens, qui estoit malade de la maladie, dont puis dans peu de mois il mourut) s'assura comme desireux d'entendre les deuises, d'en demander à M. Philippe Strozio, enhardy de son humanité, disant, Seigneur Philippe, vous qui sauez tant de lettres, & outre la parenté estes encores comes omnium horarum, & particeps consiliorum du Duc, vous prie declarez moy, que font ces deux Lions deffous cest arbre? Lors M. Philippe regarda deffous yeux & auisa le groing du Chappellain, lequel encores qu'il fust de robe longue, ne sauoit de lettres sinō pour les festes. & comme subtil, piquant pour rire, & prompt qu'il estoit, ne cōprenez vous pas (dit il) qu'ilz font la garde au Laurier, pour le defendre de la furie de ces Poetes, qui courent au bruit, ayāt entendue la coronation de l'Abbé de Gayete faicte à Rome? afin que ne viennent le deuestir de toutes ses brāches, pour se faire corōner de Laurier? Lors replique le chappellain, comme homme qui se delectoit de faire quelque Sonet, qui alloit

en sabortz par les rimes, c'est vne enuieuse malignité: ad-ioustant, que domine importe au Duc Laurens, que le bon Pape Leon ait courtoisement orné de Laurier l'Abbé Baraballo, & qu'il l'ait fait triompher sur l'Elephant. De sorte que la chose alla aux oreilles du Cardinal: & fut faite vne grand feste de St. Domitio, comme de Poete maigre, & Chapelain de petite leuee.



Oltre plus il faut obseruer, qu'il n'y ayt pas intelligence de gra. & d'orgueil & presumption, encores que la deuse ait beau corps, & belle: car lors elle rend l'auteur vain. Comme fut celle que porta le grand Cardinal de S. George, Raphael Riario: lequel mit en mille lieux de son palais vn Timõ de Galere, avec vn mot au dessus, qui dir, HOC OPVS. Cõme s'il vouloit dire, pour faire ces tresmagnifics edifices & glorieux

ouur

ouurage, il m'est besoing d'estre Pape, & de gouverner le mō
de. Laquelle deuise eut issue tres vaine quand Pape Leon
fut créé : & depuis quand, (coupable de la coniuuration du
Cardinal Alphonse Petrucci) il fut prins, conuaincu, &
deuestu de ses facultés, & banny à Naples: ou il finist sa vie.



Ie ne lairray point à vous dire, que ce seroit vne grand
chantefable, vouloir taxer les defect̃s des deuises, qui se
presentent en cestuy siecle, composees par sott̃s gens, & por
tées de creux cerueaux. Comme fut celle de ce fier soldat
(pour ne dire Ruffisque) Sebastien du Mancin, encores que
de ce temps là c'estoit vn nom, honorable parmy les spada
cins : lequell auoit accoustumé de porter en son bonnet vne pe
rite semelle de folier, avec la lettre T. au millieu, & vne grosse

perle au bout de ladicte semelle : voulant que lon entendist par là le nom de sa dame, en ceste maniere, MARGHERITA TE SOLA DI COR' AMO Un aultre sien concurrant, appellé Pain moleine, fit de mesme, mettant Or de marteau, au lieu du cuir : à fin que lon entendist, MARGHERITA TE SOLA ADORO : estimant que c'estoit plus grande efficace d'amour l'adorer, que de cœur l'aimer. En telles semblables inuentions passa mesure. M. Augustin Forco de Pauie, amoureux de madame Blanche Patiniere : lequel, pour monstrer qu'il estoit son loyal seruiteur, porta vne petite chandelle de cire blanche, entrée au frontal de son petit bonnet d'escarlate : pour signifier, en rompant le nom de la chandelle en trois syllabes, Can : c'est à dire, feal seruiteur, de la Bianca. Mais encores ceste en plus de despence, & plus grande subtilité, fut auancée de la medaille du Cheualier Casio, Poete Boulongnois : lequel portoit en son bonnet en vne grande Agathe, de la main du tressubtil maistre, M. Jan du Chasteau Boulongnois, la descente du Sainct esprit sur les douze Apostres. Et estant interrogé vn iour par Pape Clement, duquel il estoit tresfamilier, pour quelle deuotion il portoit ceste colombe du Sainct Esprit, & les langues ar dentes sur le chef des Apostres, respondit en ma presence, Non pour deuotion, tressainct Pere, mais pour exprimer vne mienne conception d'Amour, ayant esté long temps amoureux, & ingratement traicté d'vne damoyelle voire & forcé de l'abandonner pour ne pouuoir plus supporter les moqueries, les prolongations, & despenses de diuers presens, que ie luy soulois faire : ie me figuray la feste de la Pentecoste, voulant inferer que ie m'en repentoys, & que mes

amours

amours m'auoient beaucoup cousté, d'or ie disois Pentecoste. Sur laquelle exposition le Pape (encores qu'autremēt il fust seuer) rit si largement, qu'il laissa son souper à demitable.

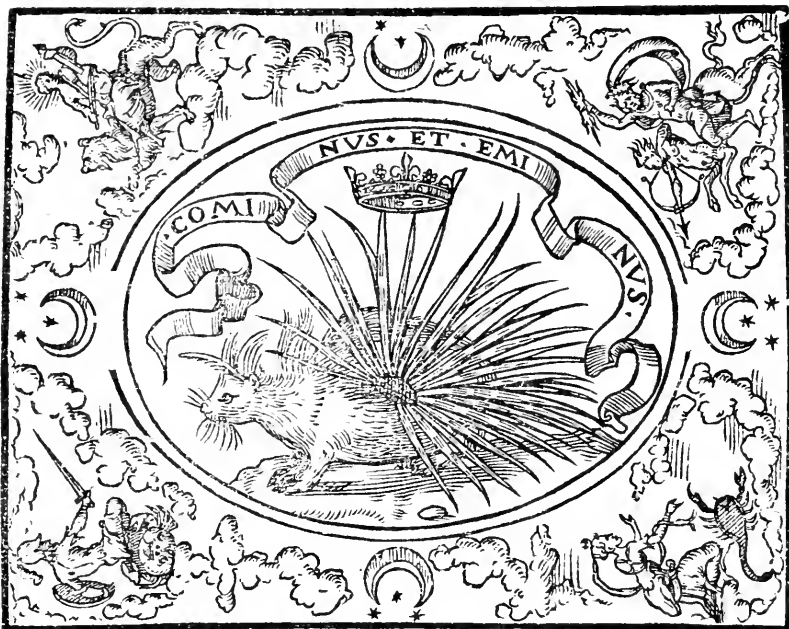
En semblables rochers de ridicule deuise heurta le grād Cardinal de Saint Pierre ad vincula, Caleat de Riuere: lequel faisant paindre en la Chancellerie la chambre de la vouite faicte à lunettes, qui regarde vers le Leuant: fit faire huit grans gallions dorés, o eleuez & pendans au ciel atachez aux rameaux d'un Chaisne (qu'il ha pris pour ses propres armes comme nepueu de Pape Iulle) à ce que lon entendist, Calce otto: qui cōcluoient son propre nō. Mais apres que M. Charles Ariosto son maistre d'hostel, l'eut aduertuy quil y auroit quelques vns, qui auroient leu, Cellate otto: fut occasion que le bon Cardinal, lequel auoit en sa maison peu d'espritz esueillez & sçauans, y feist depaindre soubz huit Galeres, qui alloient à voiles & à rames, pour fuyr l'ambiguité, qui naissoit entre celate, pour mourrions, & les Galleres. Et ceste telle peinture encores auioird'huy fait esmerueiller, & souuent rire le Seigneur Chamberlam Camerlin, Cuido Ascanius Sforze, qui habite en ce quartierlà, comme le plus honorable.

Il y eut encores en ces plus vieux tēps là aucuns grandz personnages, les quelz au default de l'inuention du subiet, supplioient à leur fantaisie avec les motz: qui ressortissent lourdz, quand ilz sont trop longs. Comme fut le mot de Castruccio, seigneur de Luques, lors que Loys de Bauiere fut couronné Empereur, & ledict Castruccio faict Senateur de Romme, qui estoit alors vne tresgrande dignité: lequel comparut en public avec vn manteau de cremoisy, portant vn

mot de broderie en la poictrine, qui disoit. EGLIE COME DIO VVOLE. & au derriere en correspondoit vn aultre. E SARA QVEL CHE DIO VORRA.

Ce mesme vice de la loqueur des motz fut encores (cōbien que dessus assez beau subiect d'apparence de corps en celuy du seigneur Prince de Salerne, qui edifia en Naples le superbe palais : portant sur le Tymbre de son eaume vne paire de cornes, avec le mot qui disoit, PORTO LE CORNACHE OGN'HOMO LE VEDE, ALTRI LE PORTACHE NON SE LE CREDE. voulant taxer vn certain seigneur, qui insolentement parloit de l'honneur d'une dame, & il auoit luy mesme belle femme, qui estoit vn peu suspectte de son honneur. Et ceste longueur est d'autant plus condamnée que le mot se trouue blasnable en la langue naturelle de celuy qui le porte. Pource que (comme i'ay dit) il est mieux seāt à vn langage estrāgier. DOM. Non seigneur, vous m'avez donné la vie avec ces ridicules sottises de rant de deuises que m'avez recitées. IOV. Il sera donc temps que nous retournions à nostre propos, raccomptāt ces deuises qui tiennent du magnanime, du noble, & du subtil, & (comme lon dit) du friand. Et me semble que les grandz Princes, comme ceulx qui ont aupres d'eulx hommes d'excellent esprit & doctrine, ont emporté l'honneur des inuentions: comme entre autres ie peux reciter l'Empereur Charles Cinquieme-le Catholique Roy d'Espagne, & le magnanime Pape Leon. Car en effect l'Empereur passa de bien loing la belle deuise, que iadis porta son valeureux grand pere maternel, le grand Charles Duc de Bourgoigne. Et certainement il me semble que sa deuise des Colonnes d'Hercules avec le
mot de

mot de *PLVS VLTRA*, non seulement ait surmonté de grauité & galantise celle du Fusil de son grand pere: mais encores toutes les autres qu'ont portées iusques à present les aultres Roys & Princes. *DOM.* En verité ces Colonnes avec le mot, considerant la bonne fortune de l'heureuse acquisition des Indes occidentales, laquelle surmonte toute la gloire des anciens Rommains, satisfaiet merueilleusement & avec le subiect à la veue, & avec l'ame aux entendemēs qui la considerent. *IOV.* Ne vous en esmeruillés point: car son inuenteur fut vn moult excellent homme nommé *M. Louis Marliano* de *Milan*: qui fut medecin de sa Maiesté, & mourut *Euesque* de *Tui*: & oultre les aultres vertus fut grand mathematiciē. Et telles semblables deuises, esueillées, illustres, & nettes, ne sortent pas de la boutique des Chates portans des gans: mais des maistres tresingenieux. *DOM.* Aussi est il vray. Mais dictes moy de grace, que vouliez vous dire quand vous nommastes le Fusil du Duc de Bourgogne? Le vous prie *Conseigneur*, soyés moy courtois, & me racontez l'histoire de ceste fameuse inuention, avec laquelle s'ornent de glorieuse colonne les tresvaillans Cheualliers de nostre aage, qui sont au treshonorable college de l'ordre de la Toison amplifié par le *L'invincible Charles* cinquième? *IOV.* Ceste matiere dont vous me parlez est fort intrinquée, & peu entendue, voire de ces seigneurs mesmes, qui portent ces fusilz au col pource qu'il y est encores accouplé vn veaurre d'un mouton tondu, interpreté d'aucuns pour la toison d'or de *Iason* portée par les *Argonautes*. Et aulcuns le rapportent à la sainte *Escripture* du viel testamēt, disans, que c'est la toison de *Gedeon*, laquelle signifie *foy incorrompue*.



Mais tournant à propos du Fusil, ie dy que le valeureux Charles Duc de Bourgoigne, qui fut tressarouche en armes, voulut porter la Pierre à feu, avec le Fusil, & avec deux tronçons de boix: pour denoter, qu'il auoit le moyen d'allumer grand feu de guerre: comme il fut vray. Mais ceste siene ardête valeur eut tresmaulvais succès. Car entreprenant la guerre cõtre Lorraine & les Suisses, il fut aprez les deux pertes & deconfitures de Morat & de Granson deffaidt & tué sur Nansy la veille de l'Epiphanie. Et fut ceste deuise mocquée de René Duc de Lorraine, victorieux celle iournee: auquel estant présentée vne banniere avec la deuise du Fusil, dit, Pour vray cest infortuné Seigneur, n'eut pas loisir d'employer son Fusil, quand il eut besoing de se chauffer.

Et d'autant plus fut cestuy dict trouué ingenieux, qu'en

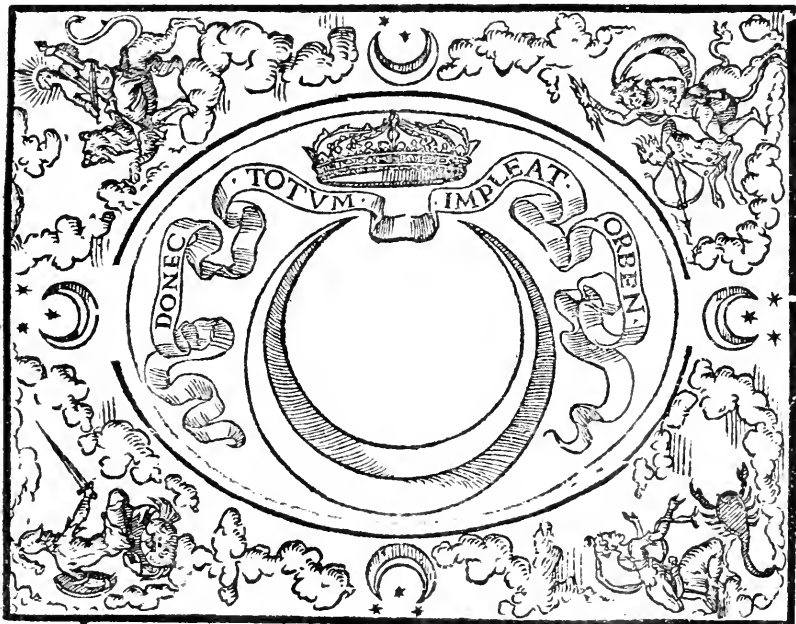
ce iour là la terre estoit couuerte de neige rougissâte de sang, & fit le plus grand froid, que lon puisse rememorer de memoire d'homme: de sorte qu'il se void au Duc Charles, que la Fortune larronnesse ne voulut accôpaigner ny fauoriser sa vertu en ces trois dernières iournées. D O M. A ce que ie voy, Monsieur, il me semble que vous aués encommencé d'entrer (comme vous aués promis) aux deuises les plus choisies, qu'ayent porté les grandz Roys & Princes de cestuy nostre temps. Dont i'espere que tout ainsi que les espritz se sont subtilisés, & les doctrines affinées, au respect de ce qui estoit aux temps plus anciens, & loingtains de nostre memoire; ainsi les deuises & inuentions deuront ressortir plus galantes, & de meilleur esprit. 105. Urayement ces Roys nostres, que la plus grand partie nous auons veus, oultrepassarent par gloire aux affaires de guerre, & par beaulté en ornemens des deuises, leurs predecesseurs. Et commençant à celle de Loys XII. Roy de France, elle sembla à tout homme de singuliere beaulté de veue, & de signification: d'autant qu'elle fut faitte au mole de ce Roy braue & naturellemēt belliqueux, qui iamais ne se lassa pour aucun trauail de guerre, avec vn courage tousiours inuincible. Et pour cela faisoit il porter aux hocquettons des Archiers de sa garde vn porc espy couronné: lequel ha acoustumé de hurter de prez ceux qui le faschent, & de loing leur tirer des sagettes, secouant & lançant ses tresaignes espines. Par ainsi il monstroit que ses armes estoient promptes & gaillardes de pres & de loing. Et combien que aux hocquettons n'y eust mot aucun: neantmoins ie me souuiens, auoir veu en plusieurs lieux ceste dcuise paincte avec vn brief dessus, COMINVS

ET EMINVS. Ce qui estoit fort conuenable. I'ay laissé la deuise de Charles huitième : pource qu'elle n'eut ne corps ne subiect, i'auoit qu'elle eust tresbeau mot d'ame, disant, SI DEVS PRO NOBIS, QVIS CONTRA NOS? Aux estandardz, & sur les sayons des Archers de la garde il n'y auoit puis autre chose que la lettre K. avec la couronne au dessus : qui vouloit signifier le nom propre de Charles.



Et moins que celle de Loys ne fut belle la deuise, que porta son successeur & son gèdre François premier: lequel, ainsi que portoit son ieune aage, changea la fierté des deuises de guerre en la douceur & ioyeuseté amoureuse. Et pour signifier qu'il ardoit pour les passions d'amours, & tant luy plaisoient, qu'il auoit hardyessse de dire qu'il se nourrissoit en icelles : & pour cest effect il print la Salamandre, laquelle demeu

demeurât dans les flammes ne se consume point: avec le mot Italien, qui disoit, NVTRISCO ESTINGVO: étant propre qualité d'iceluy animal, de disperser de son corps vne humeur si froide sur les brases, qu'il ne craint point la force du feu: ains plustost le tempere & estaint. Et fut bien vray qu'iceluy heroique & treshumain Roy ne fut iamais sans amour, s'estant monstré trefardent à congnoistre les hommes vertueux, & de courage indomptable contre la fortune (comme la Salamandre au feu) en tout cas & euenement de guerre. Et ceste inuëtion fut forgee de son trespnable esprit.



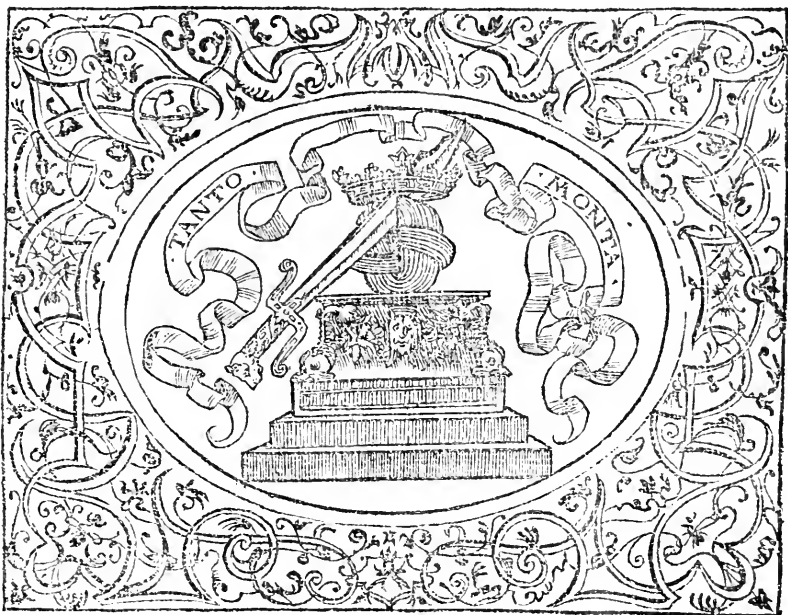
Encor ne cede à la susdictecelle, qu'à present porte son filz & successeur, le magnanime Roy Hery, lequel perseuere à porter la devise, qu'il fit desia quand estoit Dauphin: qui est le Croissant, avec ce mot braue & plein de graue

sens, DONEC TOTVM COMPLEAT ORBEM. voulant denoter, que iusques à tant qu'il paruiendroit à l'héritage du Royaume, il ne pouuoit mōstrer son entiere valeur: tout ainsi que la Lune ne peut absolument reluire, si premierement elle n'arrine à sa grandeur parfaicte. Et de ceste sienne genereuse pensee en ha desia donné signe trescler au recouurement de Boulongne, & maintes autres entreprises: comme chacun sait en Italie, & ailleurs.



A raison dequoy luy fut par moy faicte, à la requeste de Monsieur du Mortier, Ambassadeur François à Romme, apres la mort du Roy François, vne Lune pleine de toute sa rondeur, avec le mot dessus, QVVM PLENA EST, FIT AEMVLA SOLIS. Pour monstrier qu'il auoit si grand splendeur, que s'egaloit au Soleil, faisant la nuit clere com-

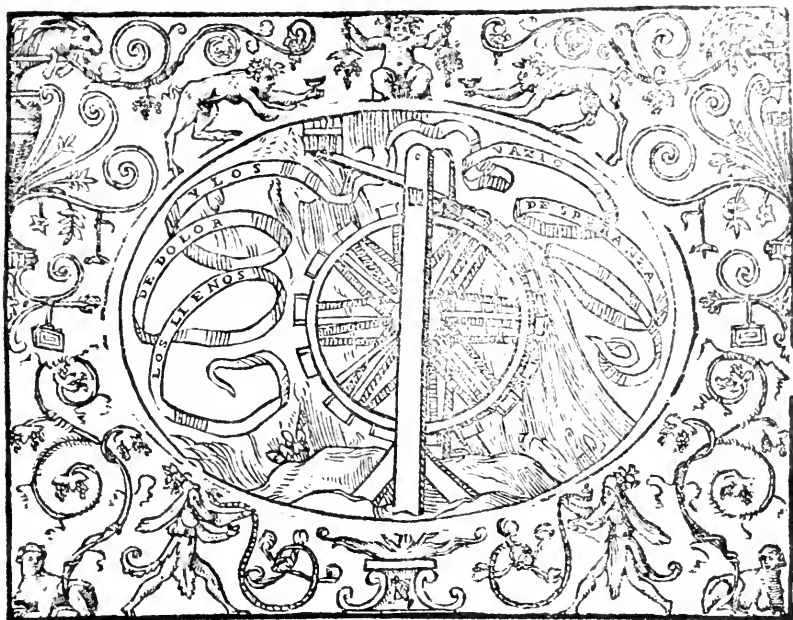
me iour. D O M. Sans faute les trois deuises de ces trois Roys de France, ont (à mon aduis) toute la grandesse que lon peut rechercher tant de subiect *(et)* veue, comme d'esprit *(et)* signification: & ie ne sasy si les tresingenieux Espagnolz y pourront aduenir. I O V. Certainement vous ne vous trompés point: d'autant que c'est chose difficile de mei lleurer.



Mais le Roy Catholique en osta la tache, quand il porta le nœud Gordian avec la main d' Alexandre le Grand: lequel de sa Cimeterre le couppa, ne le pouuant deslier avec les doigtz, en grauant ce mot au dessus, TANTO MONTA. Et à fin que vous entendies la pensée de ce tresprudēt Roy, vous deues auoir leu en Quintus Curtius, comme en Asie en la cité de Gordium, estoit en vn tēple l'inxtricable nœud, dict Gordian. Et l'Oracle disoit, que quiconque le sauroit des-

nouer seroit Seigneur de l'Asie. Dont Alexandre estant arriué là, & ne trouuant le bout pour le deslier, par vne fatale bizarrie & desdaing le couppa. Ainsi Oraculum aut impleuit, aut elusit. Le mesme aduint au Roy Catholique: lequel ayant vn litigieux differēt sur l'heritage du Royaume de Castille, ne trouuant autre voye pour obtenir iustice, le combatit avec l'espee en main, & le vainquit: de sorte que si belle deuise eut grand renom, & fut pareille de docte galantise à celle de France. Aucuns eurent opinion qu'elle fut inuentee du subtil esprit d'Antoine de Nebrisse, homme tresdocte en ce temps là, qui ressuscita les lettres Latines en Espagne. Mais en verité, encores que plusieurs deuises soiēt sorties tresexcellentes des esprits Espagnolz, comme fut celle que porta Dom Diego de Mendozza, filz du Cardinal, Cheualier vaillant & honorable, aux guerres du grand Capitaine Consaluo Ferrante: toutes fois en sont sorties encores des sottes & desaisées touchant les susdictes conditions, qui sont requises en icelles. Comme furent celles du Cheualier de case Porrez: lequel seruant vne Damoyse de la Royne Ysabeau, qui se nōmoit Anne, & doutant qu'elle ne se mariaist à vn autre Cheualier plus riche que luy, lequel la muguetoit pour se ioindre avec elle, la voulut aduertir qu'elle demourast constante en son amour enuers luy, & ne consentist à l'autre mariage, portāt sur son Cimier vn Canard, que lon appelle en langue Espagnole Annadino: lequel nom en le mettant en pieces par syllabes disoit, ANNA DI NO.

Enco



Encores fut semblable celle qu'eut Dom Diego di Gusman: lequel ayant receu mauvais visage de sa Dame, avec certain reffus, s'apresta à la iouste portant en son Tymbre vne grand poignee de malues fleuries: afin de signifier, MAL VA l'affaire de mes amours. DOM. En bonne foy ce sont cestes cy qui donnent eschec a la chandelle blanche, & à celle de la Pentecouste. Mais suppleez au deffaut de semblables sottises avec la Deuise de Dom Diego: laquelle un peu deuant vous auez dit, auoir esté tresbelle. IOV. Ouy vrayement, & possible vniueque parmy autres qui soient sorties, non seulement d'Espagne, mais d'autre part. Et fut qu'ayant tenté le guè avec sa dame, & y ayant trouué mauuais passage pour le pouuoir attaindre: occupé de la douleur, & quasi desesperé, choisit vne roue, avec les seaux qui

puisent l'eau, & puis la iettent dehors. Et pource que de point en point presque la moitié des seaux se trouue pleine prenant l'eau, & l'autre vuide, d'autant qu'elle la iecte dehors: naissoit de ces seaux vn mot en ceste guise. LOS LLENOS DE DOLOR, Y LOS VAZIOS DE ESPERANZA. Laquelle fut estimée deuise de subtile inuention, & presque vniue au voir: pource que l'eau & la roue donnoient grande presence de subiect exquis à qui la contemploit, & denoroit que sa douleur estoit sans esperance de remede.

Assez belle fut celle du Seigneur Antoine de Leue: lequel estant pour sa goutte porté en vne chaire, fit porter par le Capitaine Apunté aux bandes ou bardes de son coursier, duquel il se seruoit comme chef d'armes & Capitaine, lors qu'en Boulongne Charles Cinquième fut couronné Empereur, & la Duché de Milan rendue à François Sforze, ce mot icy, SIC VOS NON VOBIS. Et la deuise fut sans corps: mais s'il y eust esté, lon n'eust peu mieux dire. Car il vouloit inferer, comme par sa vertu il s'estoit acquis & conserué l'estat de Milan, qui puis auoit esté rendu par l'Empereur au Duc, iagoit qu'il eust desiré de le tenir pour soy contre la force de toute la ligue, comme il auoit fait au parauant.

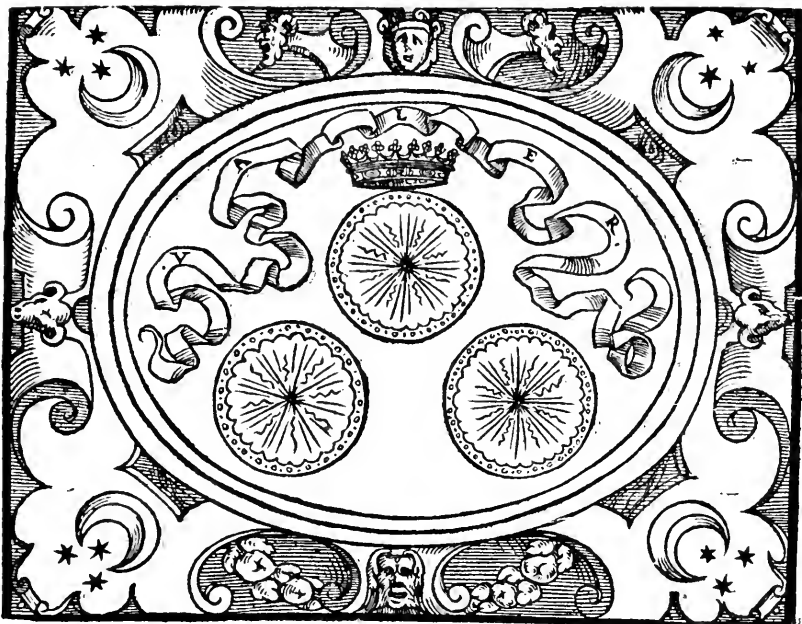
Et



Et pource qu'il fault suiure l'ordre de noblesse: ie vous diray les deuises des quatre derniers Roys d'Arrago: & entre les autres ce que vouloit signifier le liure ouuert: qui fut la deuise du Roy Alphonse premier. DOM. Quell liure fut cestuy, Monseigneur: 10 v. Ce Roy Alphonse eut pour deuise vn liure ouuert, comme ie vous ay dit: lequel n'ayât point ame d'aucun mot, plusieurs demourerent suffens & douteux de sa signification. Et pource qu'il fut Roy d'incomparable vertu, tant au mestier des armes, comme à la congnoissance des lettres: & à la pratique du gouuernement ciuil, l'vn disoit vne chose, & l'autre en disoit vne autre. Mais la plus part des hommes estimerent qu'il vouloit dire, que la liberte fust la plus pretieuse chose que peust auoir l'homme. Et pourtant luy, comme tresprudant, ne print iamais femme,

me, pour ne se faire serf par election. Aucuns dirent qu'il porta le liure, denotant que la perfection de l'entendement humain consistoit en la congnoissance des sciences, & des arts liberaux: desquelles sa Maiesté fut grãdemẽt studieuse. Mais passant oultre ceste signification du liure ouvert, ie dy que le Roy Ferrand, son filz, eut vne tresbelle deuise: laquelle nasquit de la trahison & rebellion de Marin Marcian, Duc de Sesse, & Prince de Rossan. Lequel, encores qu'il fust parent du Roy, se ioinquit neantmoins au Duc Land Anion, & machina de tuer en parlement le Roy son seigneur. Mais causant la hardiesse & franchise du Roy, l'effect ne s'en peult ensuiure: l'histoire du cas demoure grauee en bronze sur la porte du Chasteau neuf. Et estant quel que temps apres venu à ses mains, & mis en prison ledict Marin, il se resolut de ne le faire point mourir, disant qu'il ne se vouloit point souiller les mains au sang d'un sien parẽt, quoy qu'il fust traistre & ingrat: & ce contre l'aduis de plusieurs amys siens suiuanz son party, & conseillers. Et pour declarer ceste sienne noble pensee de clemence, il figura vne hermine, enuironnee d'un rampar de fumier, avec un mot sur cela, MALO MORI, QVAM FOEDARI. estãt la propre nature de l'hermine d'endurer plustost la mort par faim, & soif, que se salir, cherchant de fuir de ne passer par le fumier, pour ne souiller la blancheur & netteré de sa precieuse peau.

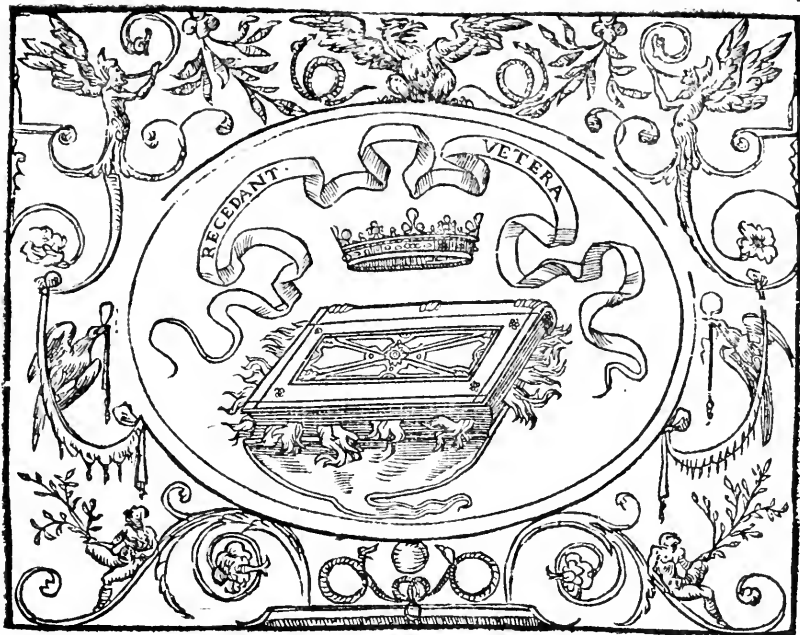
Enco



Encores le Roy. Alphonse. deuxieme son filz en. porta. vne braue, mais fort extrauagante, comme. composee de syl- labes de parolles Espagnoles. Et fut que s'apprachant. (au fait de guerre) le iour de la bataille de Cāpo morto sur Vel- letri, pour exhorter ses Capitaines & soldatz, paingnit en. vn estendard trois diademes de sainctz, liees ensemble, avec vn brief d'vne parole au millieu: VALER. signifiant, que ce iour là falloit monstrier sa valeur sur tous les autres, pro- nonceant à l'Espagnole, Dia de mas valer. Laquelle deuse possible aurez vous veue painte en la premiere basse sale de nostre chambre d'estude.



Belle pour vray fut celle du Roy Ferrandin, son filz: lequel ayant genereuses & royales coustumes de liberalité & de clemence, pour monstrier que ces vertus viennent par nature, & non par art: paingnit vne montagne de diamans, qui naissent tous à face ou pointe, comme s'ilz estoient faits avec artifice de la roue, & de la meule: ayant le mot, qui disoit, NATVRAE NON ARTIS OPVS.



Moins ne fut louee celle du Roy Federic, qui comme oncle charnel succeda au Royaume du Roy Ferrandin son neveu; lequel trop tost sur le bord du triumphe de sa victoire, par iniquité des Parques en vn soufflement fut osté de ce monde. Ayãt donc le Roy Federic prise possession du Royaume, encores tout froissé pour la fresche guerre, & contaminé de la faction de ceux d'Aniou, pour assseurer les courages des Barons de la contraire partie: se fit pour devise vn liure de comptes, relié en la mesme forme, courroyes & boucles, que lon void chez les banquiers; y mettant pour tiltre, MCCCCXCV. & figurant maintes flammes qui sortoient hors des fueilletz par les bordz du liure fermé, avec vn mot prins de la sainte escripture: qui disoit, RECEDANT VETERA: pour declairer la noble deliberation de son courage,

qui à tous pardonnoit les erreurs & fautes de celle année. Et cela fut proprement à l'imitation des anciens d'Athenes: lesquelz firent l'ordonnance de l'Amnestie: qui signifie oubly de tout le passé: encores qu'au bon Roy Federic cela ne prouffitast gueres. Car dans cinq ans, pour l'inopinée conspiration de Ferdinand Roy d'Espagne, avec Louis XII. de France, fut forcé d'abandonner le Royaume, & le laisser à ces deux Roys là; lesquelz se l'estoient myparty.



Autres Princes & fameux Capitaines y eut en Italie, qui prindrent plaisir de monstrier leurs conceptions avec diverses emprises & deuises: entres lesquelles fut tenue belle en ce temps là, que les esprits n'estoient pas si aiguisez que maintenāt, celle de François Sforze Duc de Milan. Lequel ayant pris possession de l'estat par vigueur de l'heritage de sa fem

sa femme ma Dame Blanche Visconte, & ayant appaisé les choses troubles avec la force des armes, & fait l'admirable forteresse de la porte Louie, fit rehausser de broderie sur le camp de la iournee de guerre un braue chien, ou leurier, accroupy sur les iambes de derriere, & releué des piedz deuant soubz un Pin, avec le mot: QUIETVM NEMO IMPVNE LACESSET. Voulant inferer, qu'il ne donnoit fascherie à personne: mais estoit prompt à nuire, & se defendre de ceux qui auroient pris la hardiesse de le fascher. Ce qu'il monstra fort bien contre les Seigneurs Veniciens, quand il fit tenir coy le Roy René de Prouence, en reprimant la conuoitise, qu'ilz sembloient auoir sur son estat.

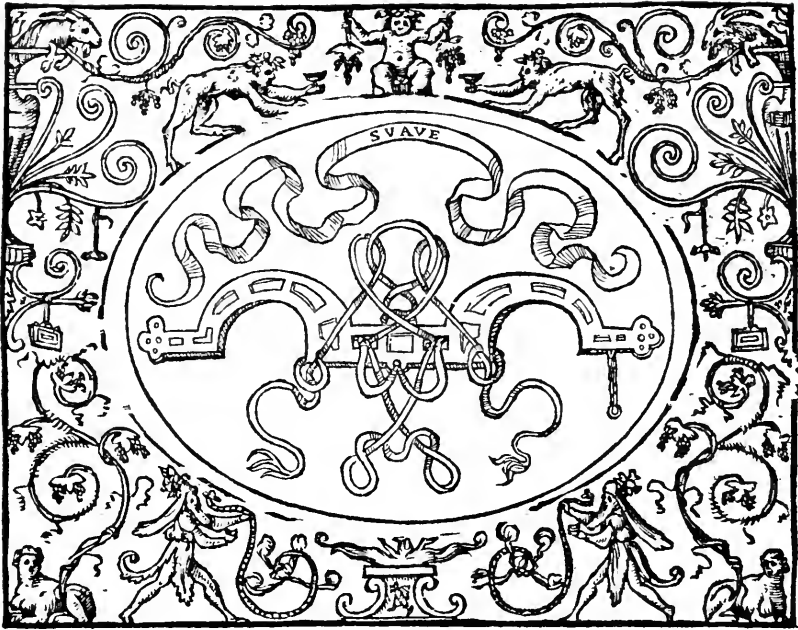
A la beauté de la susdicte galante deuise seruit de bon paragō celle trop obscure de Galeazzo son filz & successeur: laquelle fut vn Lyon assis sur vn grand feu avec le heaume en teste: vrayement belle à la voir en peinture, mais reputee sans sel, & fade: pource qu'elle n'eut point l'ame du mot: & par ce à grand peine fut entendue de l'auteur. Dont ie ne me estendray point à reciter les diuerses interpretations, lesquelles souuentefois retournoient vaines & ridicules, donnees par les gens sur icelle.



Mais bien fort docte & belle fut au voir, encores que quelque peu presumptueuse, celle qu' eut le Duc Louis son frere, sans aucun mot. Lequel pour l'opinion que lon auoit de sa prudence, fut tenu vn temps comme arbitre de la paix & de la guerre, en Italie: & pour cela porta il l'arbre du Meurier blanc pour deuise: laquelle plante (comme dit Pline) est repute'e sapientissima omnium arborum, d'autant qu'elle fleurit tard, pour fuyr le glas & les gelees: & fait tost siuit: entendant dire qu' avec sa sagesse il congnoissoit les temps à venir. Mais ia ne congneut il pourtant que faire venir les François en Italie, pour combattre le Roy Alphonse son ennemy capital, fust occasion de sa ruine. Et ainsi deuint fabuleuse & tomba en friche sa prudence: ayant finy sa vie en la prison de la tour de Loches en France, qui fut
 exemp

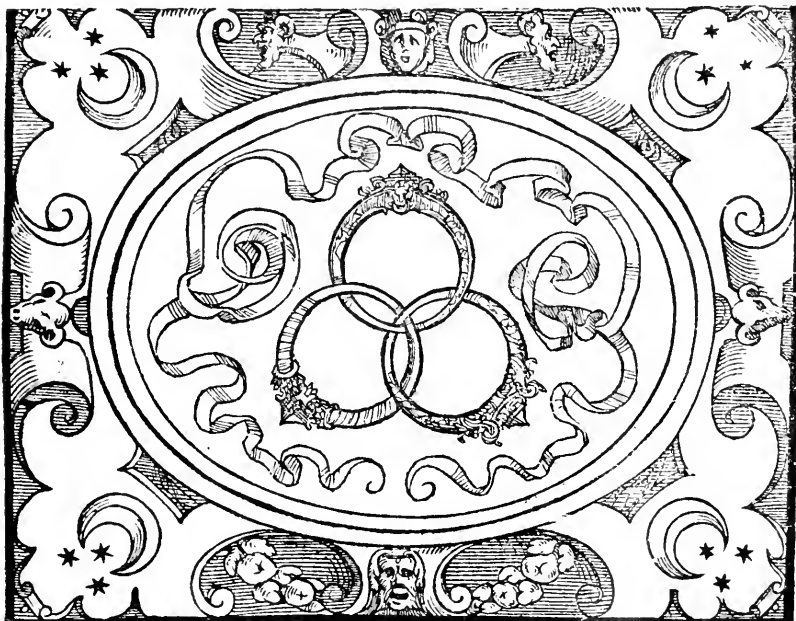
exemple de la misere & vaine gloire humaine. Il se faisoit aussi appeller *More*, de surnom: & quand il passoit par les rues, lon oyoit hauser les voix des enfans & des boutiquiers, *More, More.* Et continuant en semblable vanité, il auoit fait peindre au chasteau l'Italie en forme de Roync: qui auoit sur elle vne robbe d'or, brodee en pourtraits de citez, qui retiroient à leur vraye forme: & au deuant d'elle demouroit vn Escuyer *More* noir aueques vne escoeuete en main. D'or l'Ambassadeur de Florence deuint estonné, & demanda au Duc, à quoy seruoit ce valet noir, qui escoeuetoit celle robbe, & les citez. A quoy le Seigneur Duc respondit, Pour les nettoyer de toute ordure: voulant que lon entēdist, que le *More* estoit arbitre de l'Italie, & qu'il la rēgeoit à son plaisir. Alors repliqua le subtil Florentin, Prenez y garde, *Mō* sieur que ce seruiteur maniant l'escoeuete, se iette toute la pouciere sur soymesme. Ce qui deuint vraye prognostication. Et faut noter que plusieurs croyent, que Loys³ fut appellé *More*, pource qu'il estoit brun & de chair & de visage. En quoy ilz se trompent: d'autant qu'il fut plustost d'une charnure blāche & palle, que noire: cōme nous auos veu de prez.

Sur



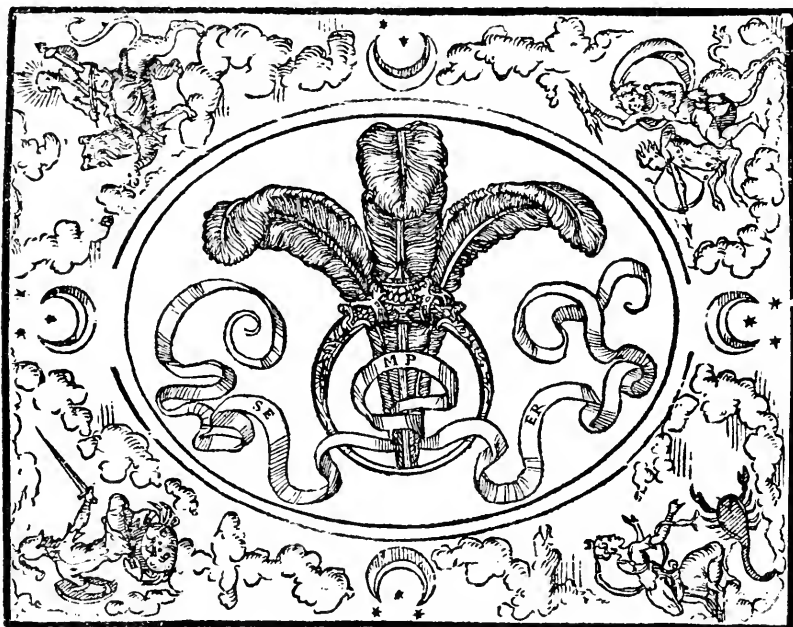
Sur tous non seulement les Princes d'Italie: mais encores par dessus ceux de la maison de Medicis ses predecesseurs. Jean Cardinal de Medicis en trouua vne belle. Ce Cardinal fut depuis nommé Pape Leon: & au moyen des armes, & de la force des Espagnolz fut remis en Florence, en ayant auparauant esté dixhuit ans banny. Or sa deuise fut vn Ioug, tel comme portent les bœufz: & le mot disoit, SVAVE. pour signifier qu'il n'estoit pas retourné pour vouloir estre Tyran de son país, en se vëgeant des iniures à luy faictes de ses cõrraires & factieux citoyens: leur prononceant que sa principauté auoit esté debonaire & soefue, avec le mot de l'escriprure sainte, cõforme à l'habit sacerdotal qu'il portoit, tiré de celuy qui dit, Iugum meum suauē est, & onus meum leue. Et pour vray cela estoit fort conuenable à sa nature. Et fut ceste

ceste telle inuention de son propre subtil & sauant esprit: en-
cor qu'il semble que ledict Ioug fust premierement du grand
Cosme. Lequel lors qu'il fut rappellé d'exil à son país, figura
en vne medaille Florence assise sur vne chaire avec le Ioug
soubz les piedz: pour denoter quasi ce dict de Cicero, Roma
patrem patria Ciceronem libera dixit. Et pour la beauté fut
continuée le portement d'iceluy Ioug au Pontificat de Leon:
& merita d'estre imprimé aux monnoyes de Florence.



DOM. Ceste deuise me plaist beaucoup: & iela iuge estre
fort belle. Mais de grace, M^oseigneur, ne vous soit fascheux
de me raccompter encores les autres de la tresillustre mai-
son de Medicis, & aueques elles toucher diffusément le
pourquoy des deuises: pource que l'histoire porte grand lu-
miere, & plaisante notice à ce discours. 10 v. Le ne puis al-

ler plus haut que de trois Diamans, que porta le grand Cosme:lesquelz vous voyez grauez en la chambre, en laquelle ie dors (¶) estudie. Mais à vous dire la verité, encores que ie l'aye cherché en toute diligence, ie ne peux iamais trouuer
 ◊ précisément ce qu'ilz veulent signifier. Et en fut tousiours en double Pape Clement:lequel estant encores en moindre fortune, dormoit en icelle mesme chambre.



Il est bien vray qu'il disoit, que le magnifique Laurens en auoit vsuré vn d'iceux avec grande galantise, y mettãt au dedans trois pennaches de trois diuerses couleurs, verd, blanc, (¶) rouge:voulant que lon entendist, qu'en aymant Dieu il florissoit en ces trois vertus, Fides, Spes, Charitas, appropriees à ces trois couleurs:la Foy blanche,l'Esperãce verte, la Charité ardente,c'est à dire rouge:avec vn SEMPER

au pied. Laquelle deuise ha esté continuee de tous les successeurs de la maison : & sa Sainteté la fit porter encores en broderie es sayons des cheuaux de son arrieregarde pour le reuers du susdict Ioug.



Le magnifique Pierre, filz de Cosme, prit pour deuise vn Faulcon, qui auoit en ses harpions vn Diamant: lequel ha esté continué par Pape Leon, & par Pape Clement, avec le mesme brief de SEMPER tourné, accommodé au tiltre de la religion, que portent les Papes: encores qu'il soit (comme dessus ha esté dit) chose lourde faire deuises de syllabes & de parolles. Car le magnifique Pierre vouloit entendre, que lon doit faire toute chose en ayant Dieu. Et d'autant plus cela vient à propos, que le Diamant emporte force indomptée contre le feu & le marteau: tout ainsi que miraculeusemēt

ledict magnifique fut ferme contre les coniuurations & embusches de M. Luca Pitti.



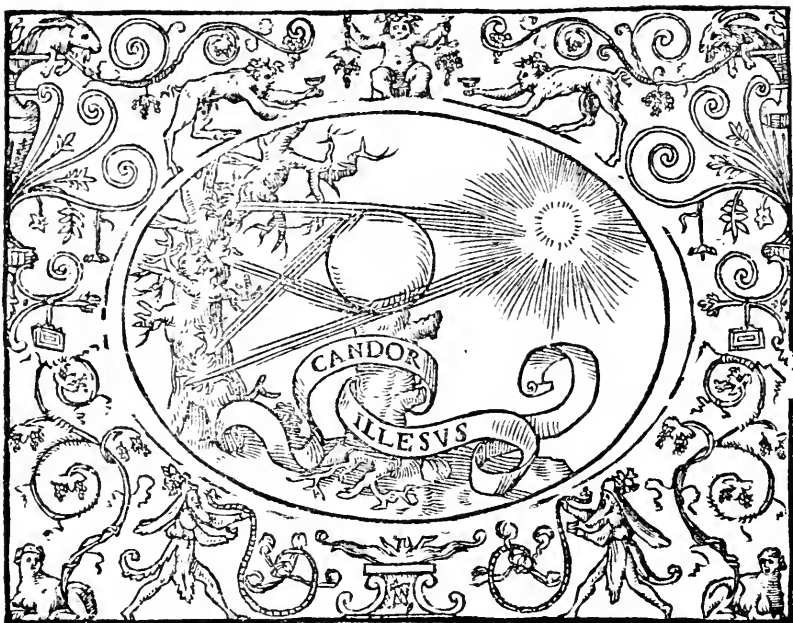
Le magnifique Pierre filz de Laurens, comme ieune & amoureux qu'il estoit, eut des tronçons de bois verdoyãt l'vn sur l'autre: lesquelz mōstroient flammes & halenees de feu intrinseque: pour signifier que son ardeur d'amour estoit incomparable, puis que les bois verts en estoient brulez. Et ce-fie fut l'inuention du tresdocte homme M. Angelus Politianus: lequel luy fit encores ce mot d'vn vers Latin,

IN VIRIDI TENERAS EXVRIT FLAMMA
MEDVLLAS.

Le



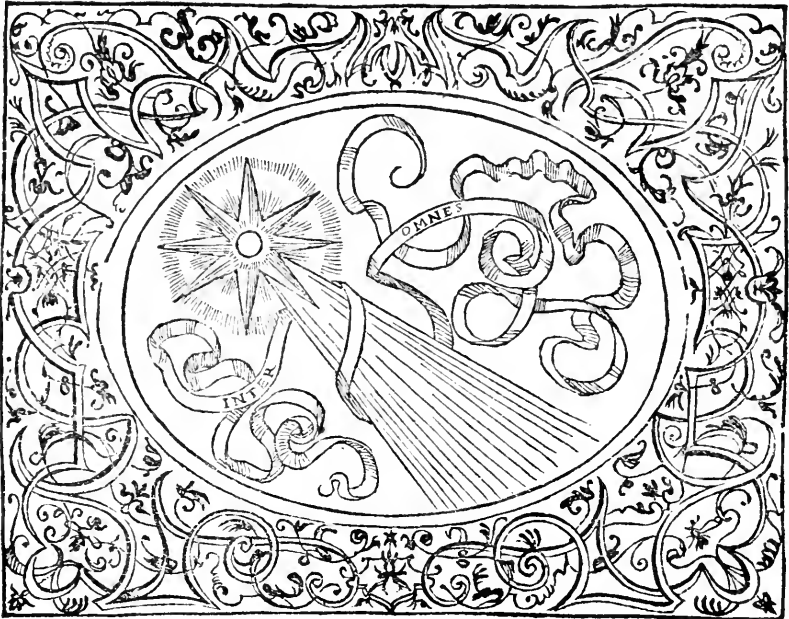
Le magnifique Iulian son frere, homme de tresbonne nature, & assez ingenieux, qui depuis fut appellé Duc de Nemours, a yant prise en mariage la tante du Roy de France, sœur du Duc de Sauoye, estant fait Cōsalonnier de l'Eglise: pour monstrer que la fortune, qui tant d'annees luy auoit esté contraire, commençoit se tourner en sa faueur, fit faire vne ame sans corps en vn escu triangulaire. c'est à sauoir, vne parole de six lettres, qui disoit: GLOVIS. Et la lisant au rebours, SIVOLG: comme lon la void entaillee en marbre en la chiauique Transpontine à Romme. Et pource que lon la iugeoit de poix obscur & legier, les affectionnez seruiteurs interpretoyent les lettres vne à vne, leur faisant dire sens tresdiuers: cōme au Cōcile de Basle faisoiet ceux là, qui interpreterēt le nō du Pape Fœlix, disans, falsuseremita ludificator.



Et pource que dessus ha esté tenu propos de la deuise de Laurens, il n'est ia besoing d'en dire autre chose, sinon de la deuise de Pape Clement, que nous voyons depainte en tous lieux. Et fut inuentee de Dominique Boninsegni Florétin, son tresorier: lequel voluntiers s'esbattoit sur les secretz de la nature. Et trouua que les rayons du Soleil, perceans vne pomme de cristal, se fortifient tellement, & se serrent si fort selon la nature de la prospectiue, qu'ilz brulent tout obiect, exceptees les choses fort blanches. Dont voulant Pape Clement monstrer au monde, que la blancheur de son courage ne pouuoit estre cõtaminee par les malings, ne par force aucune: print ceste deuise, lors que ses ennemis au temps d'Adrian coniuèrent contre luy, pour luy oster la vie & l'estar: & n'eurent pas ce plaisir de conduire à fin la cõiuration. Et

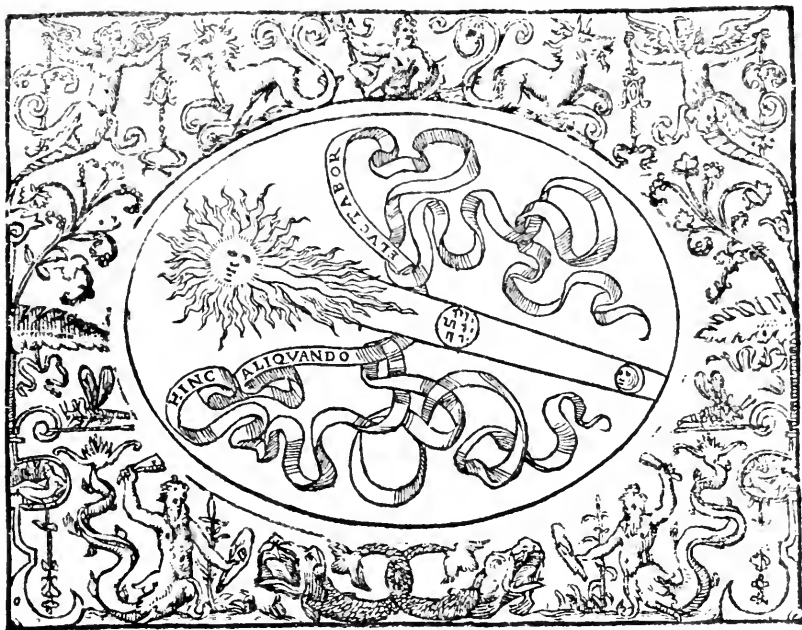
vraye

vrayement la vie & le gouvernement qu'il tenoit en Flo-
 rēce, ne meritoient pas si grande cruauté, au moins de sang.
 Et la deuise se monstroit magnifique & tresornée, d'autāt
 qu'en icelle entroient presque toutes les choses, qui ont illu-
 stre apparence, & la font belle, comme ha esté dict au com-
 mencement. c'est assauoir la pomme de Cristal, le Soleil. les
 rayons penetrans, la flamme allumee par iceux, en vn car-
 tō blāc, avec le mot, CANDOR ILLAESVS. Mais avec
 tout cela tousiours elle fut obscure à qui ne fait la proprieté
 susdire: de sorte qu'il falloit que nous autres siens seruiteurs
 l'exposissions à chacun, & rendissions compte de ce qu'auoit
 voulu dire le susdict Boninsegni, & de ce que sa Sainteté
 faisoit desseing d'exprimer. Ce que nous deuous fuyr en rou-
 te deuise, comme cy deuant ha esté dict. Et fut le pire, qu'e-
 stant le mot escrit en vn brief diuisé par syllabes en quatre
 paroles: c'est assauoir: CAN DOR ILLE SVS, vn M.
 Simon Sclauon son Chapellain, qui n'auoit pas tant de let-
 tres, que luy peussent seruir pour l'vsage de la maison, hors-
 mis la messe, tout esbahy me demanda, que c'estoit que vou-
 loit signifier le Pape en ce brief, car il ne voyoit point que ce,
 Ille sus, vinst à propos, d'autāt que cela ne veult signifier au-
 tre chose sinō, ce porceau: disant souuent, Comment qu'il soit
 ille veut dire celuy: & sus veult dire vn porceau, comme i'ay
 apprins à l'escole en Sebeuic. La chose alla en grand rīsee: rāt
 qu'elle paruint iusques aux oreilles de sa Sainteté: & don-
 na enseignement aux autres, qu'ilz ne deussent despecer les
 parolles par lettres, pour ne causer semblables erreurs
 d'amphibologie enuers les lourdaux, lesquelz presument
 d'auoir leur bonne part de sauoir (comme lon dit) iusques
 au Fenail.

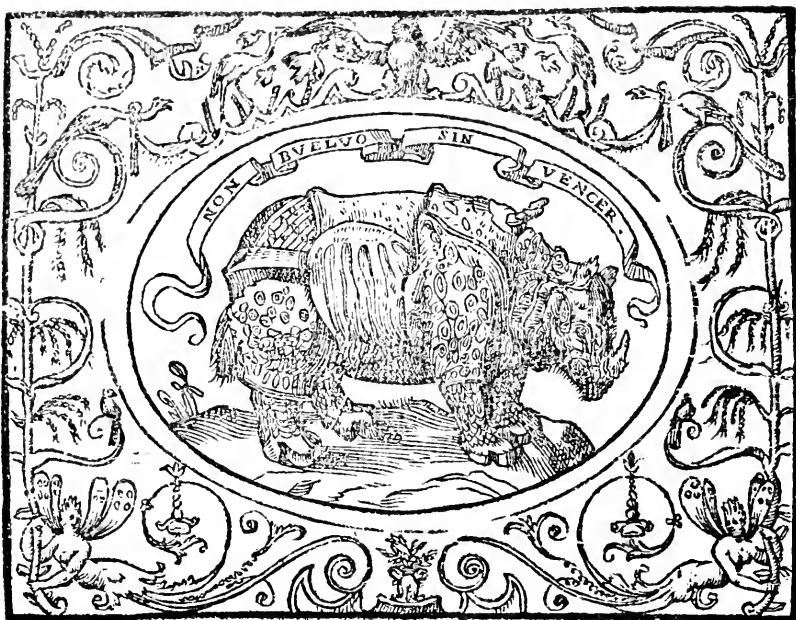


Celle encores, que figura le Molza à Hippolite Cardinal de Medicis, combien qu'elle fust tresbelle de veue & de subiet, eut neantmoins quelque defect: pource qu'elle ne fut entierement entendue, sinon des sauans & praticiens, & se souuenans de la poesie d'Horace. Pource que voulant exprimer que ma dame Iulie de Gonzague reluisoit en beauté sur toutes les autres, comme l'estoille de Venus, qu'on appelle la Diane, qui ha les rayons pour queue, comme vne Comete, & reluit entre les autres estoilles: y mit le mot, qui disoit: INTER OMNES. Pource qu'Horace dit, *Micat inter omnes Iulii sidus*. Mais ceste deuise auoit forme de Comete: & ainsi luy predict & luy apporta la mort. Car il finit sa vie assez tost en vn chasteau de celle vnique & tresexcellente Dame, nomé Itri, avec douleur & domage de toute la court Romaine.

Encor



Encores eut il vn peu deuant vne autre deuise de l'Eclipse, figurant la Lune à l'ombre que fait la terre posée entre elle & le Soleil: avec vn mot, qui disoit, HINC ALIQUANDO ELVCTABOR. Voulant inferer, qu'il estoit mis en tenebres de certains pensemēs troubles & obscurs, desquelz deliberoit tost sortir. Lesquelz pensemens, d'autant qu'ilz estoient iniustes, & peu honnestes à si grand homme, pour ne le depaindre fol, & ennemy de la grandesse de sa maison, laisserōs d'expliquer, & la signifiatiō de la deuise: laquelle pourtant sera entēdue de plusieurs, qui ont de luy memoire.



Après la mort du Cardinal, le Duc Alexandre, ayant fait mariage, & les nopces celebrees avec Madame Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur, & gouvernant Florence par egale iustice agreable aux citoyens, principalement au cas du donner & de l'auoir, & se trouuant gaillard & puissant de sa personne, desiroit se faire renommer par guerre: disant que pour acquerir gloire, & pour la faction imperiale il seroit courageusement entré en toute difficile entreprise, deliberant de vaincre, ou d'y mourir. Un iour donques avec instance me demãda, que ie luy voulusse trouver vne belle deuise pour les cottes d'armes, suiuant ceste intention. Et ie luy choisys ce fier animal, que lon appelle Rhinoceros, capital ennemy de l'Elephant. Lequel estant enuoyé à Romme, pour les faire combattre ensemble, par Emanuel
 Roy

Roy de Portugal, ayant desia esté veu en Prouence, ou il descendit en terre, se noya dans mer par vne aspre fortune, aux rochers qui sont un peu dessus Porto Venere. Et ne fut iamais possible que celle beste se sauuaſt, estant enchainee, encores que merueilleusement elle nageaſt; pour la difficulté des treshaultz rochers que fait toute celle coste. Mais à Rome fut bien portee sa vraye effigie & grandeur: & ce fut au mois de Feurier, l'an M C X V. avec informations de sa nature. Laquelle selon Pline est (comme auſſi diſent les Portugalois) d'aller assaillir l'Elephant, & le frappant deſſoubz la pance avec celle dure & aigue corne, qu'il ha sur le nez, ne se despart iamais de son ennemy, ne du combat, qu'il ne l'ait mis à terre, & tué. Ce que le plus ſouuent luy aduient, mais que l'Elephant avec sa trompe ne le puisse prendre par la gorge, & de pres l'estrangler. Donques la forme dudit Rhinoceros fut faite en tresbelle broderie, qui seruoit encores pour couuerture des cheuaux Barbares, qui courent à Rome & en autres pars le prix du Poelle, avec un mot deſſus en langue Espagnole, NON BVELVO SIN VENCER, que veult dire, le ne retourne point arriere ſans victoire: ſeſo le vers, qui dit,

Rhinoceros nunquam victus ab hoste redit.

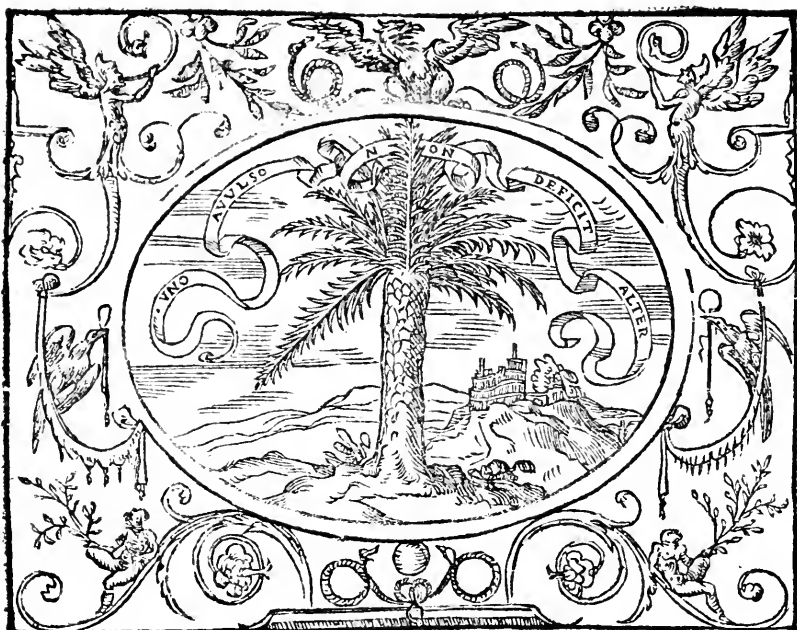
Et sembla que ceste deuise luy pleuſt tant, qu'il la fit grauer sur fer en son corps de cuirasse.

DOM.



DOM. Puis que vous auez recitees les deuises de ces tres-illustres Princes de la maison de Medicis, qui sont desia morts: soyez content encores de dire quelque chose de celles que porte le tres excellent Seigneur Duc Cosme: dont lon en void tant au palais desdicts Seigneurs de Medicis. 105. Certainement le iour de ses nopces i'en vey plusieurs forgees par gēt ilz espritz. Mais sur toutes vne me pleut, pource que fort elle estoit accommodee à son excellence: laquelle ayant le Capricorne pour son horoscope & ascendant, qui fut encores l'horoscope d'Auguste Cesar (comme dit Suetone) & parce fit il battre la monnoye avec telle image: cestuy animal bizarre me sembla y aduenir fort à propos, mesmement que l'Empereur Charles Cinquième, soubz la protection duquel fleurit la principauté dudit Seigneur Duc, eut encores luy
le mes

le mesme ascendant. Et sembla vne chose fatale, que le Duc Cosme ce mesme iour des Calendes d'Aoust, auquel iour Auguste eut la victoire contre Marc Antoine & Cleopatre soubz le promontoire Attiaque, nommé autrement la Preuese, iceluy Duc desconfit & print ses ennemis Florentins à Mont Murlan. Mais à cestuy Capricorne, que porte son excellence, pource qu'il n'auoit pas le mot, à ce que la deuiſe soit accomplie, i'ay adioustee l'ame d'un mot Latin, FIDEM FATI VIRTUTE SEQUEMUR, comme vuo-
lant dire. Je feray par propre vertu force d'obtenir ce que me promet mon horoscope. Et ainsi ie l'ay fait paindre (figurât les estoiles, qui entrent au signe du Capricorne) à la chambre dediee à l'Honneur, & laquelle vous veites en l'estude: là ou est encores l'Aigle, qui signifie Iupiter & l'Empereur, laquelle presente avec le bec vne couronne triomphale, avec le mot, qui dit, IVPITER MERENTIBVS OFFERT. pronostiquant que son excellence merite tout glorieux prix par sa vertu.



Une autre en eut il au commencement de sa principauté doctement inuentee par le Reuerend Seigneur M. Pierre de Riccis son plus grand maistre. Et fut ce que dit Vergile au VI. de l'Eneide du rameau d'or, avec le mot, VNO AVVLSO, NON DEFICIT ALTER. figurant vn rameau arraché del arbre, au lieu duquel en succede soudainement vn autre: voulant entendre, que combien que lon eust ostee la vie au Duc Alexandre: ne deffailloit pourtant vn autre rameau d'or en la mesme race.

DOM.



DOM. Il me semble, Monseigneur, que vous avez touché à suffisance ce que raisonnablement appartient à la maison de Medicis. Reste que vous parliez des autres Princes & fameux Capitaines, que vous avez congneus en vostre temps.

IOV. le leferay. Et ie dy que desia en m'incitant vous me ferez souuenir de beaucoup de choses touchant ces propos. Et n'espargneray à me frotter le collet pour seruir à vostre desir: moyennant que le nombre de tant de deuises ne vous ennuye.

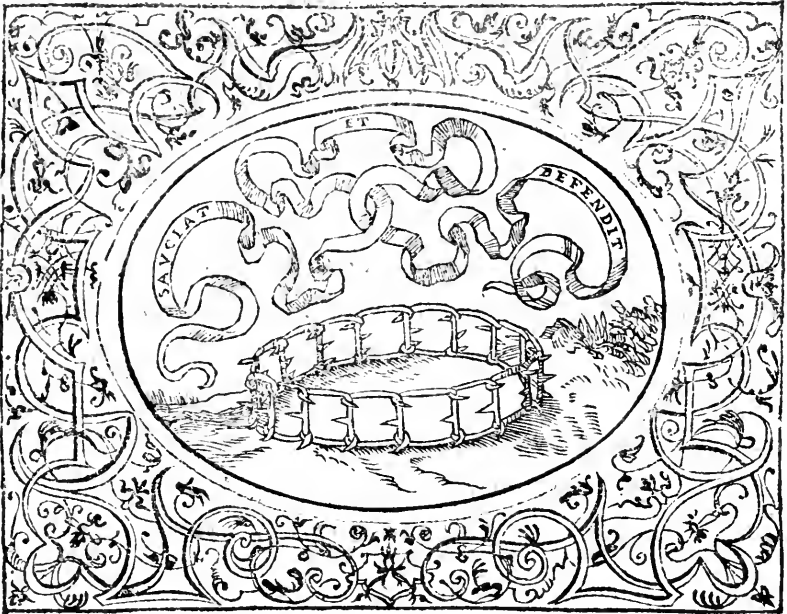
DOM. Ce recors n'est pas pour si tost ennuyer la personne, qui aura iugement, & qui se delectera de doctes gentilleesses. Dõt vous supplie ne vous excusez point en ceste trop fiere & extreme chaleur: laquelle, iaçoit que nous soyons assis, & en lieu assez frais, nous fait encores fort suer.

IOV. Il me semble donc qu'il faut mettre la main (si ainsi vous plait) à la boere des

des grans Capitaines:lesquelz vous auez veus par moy celebrez en l'histoire. Et veux que l'honneur de Romme merite que lon commence aux Rommains: pource qu'eux en effect ont porté en soy grandeur & gravité de Capitaines esleus, comme heritiers de l'ancienne vertu du païs. Entre lesquelz en noz iours les deux principales familles, & cheffz de l'ancienne faction Guelfe & Gebelline, qui se nomment Orsins & Colunnois, en ont eu vne belle paire pour chascune. En l'Orsine, Virginius & Nicolas, Comtes de Petillā: en la Colunnoise, Prospero, & Fabricio. Virginius d'autorité, richesses, & accours ou amas de soldatz, & splendeur de maison, ayant esté Capitaine presque de tous les Primatz d'Italie, vint au comble de la grandesse: de laquelle il descheut puis apres à la venue du Roy Charles, ayant esté prins avec le Comte de Petillan à Nola par les François deceus de la promesse des Nolains, & du Seigneur Louis d'Arzio, Capitaine des François: & ne furent ces Seigneurs de là deliurez auant la furie du faict d'armes du Tarro: là ou ilz se desengagerent dextrement des mains de ceux qui les gardoyent, & quilors entendoient à autre part. En ce tēps cy les Seigneurs Colunnois conduits du Cardinal Ascanio Sforze, lesquelz au commencement seruoient aux François, s'estant puis apres faite nouvelle ligue entre les plus grans de l'Europe, retournerent au seruice du Roy Ferrandin, mais Prospero premier que Fabrice: lequel puis apres suyuant Prospero se fit encores Aragonnois. Virginius fut conuie de retourner seruir le Roy Ferrandin, avec offre de grande solde, & recompense de l'honneur & de l'estat: qui fut de l'office de grand Connestable, donné au Seigneur Fabrice, & l'estat

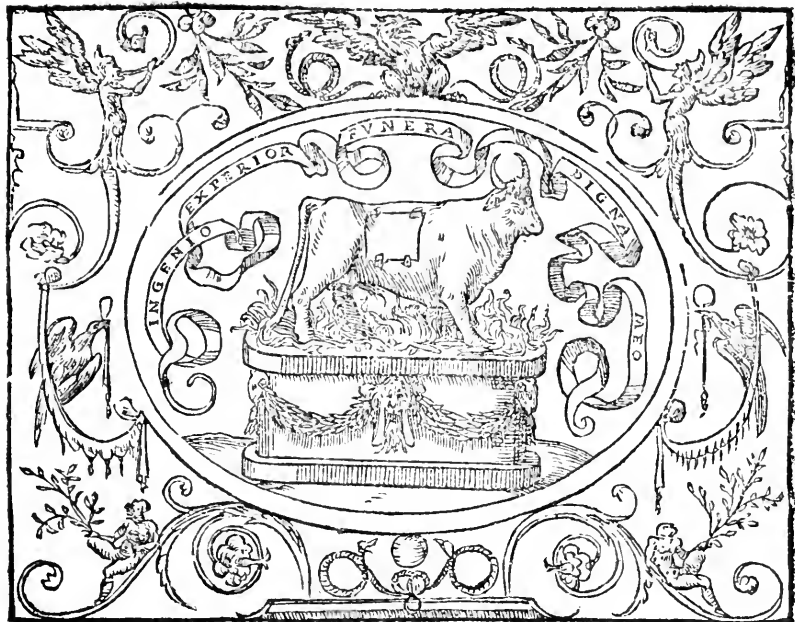
d'Abruzzo, d'Albe, & de Talliacozzo. Mais luy iugeant que ce ne seroit pas son honneur, comme apostat, se fit François, & accepta leurs gages : encores qu'en cela les mesmes Seigneurs Orsins n'approuuassent point ce sien conseil, puis qu'il estoit tout en preiudice de l'honneur, & du salut d'Italie: laquelle en ce temps là conspiroit contre les François, doubtant de n'estre reduite en seruitude de celle trespuissante nation. Mais luy estant endurcy d'une fatale obstination, alla avec la suite de plusieurs capitaines de sa faction contre le Roy Ferrandin: disant à ceux qui le conseilloyent, & entre autres aux hommes du Pape, du Duc Loys, & des Seigneurs Venitiens: qui luy propoisoient & monstroient les dangiers, ausquelz il se mettoit, & les honorables guerdos, que de l'autre part se presentoiēt. Le suis semblable au Chameau: lequel par nature arriuant en vne clere fontaine, ne boit point de ceste eau là, si premierement à coups de piedz il ne la trouble. Et par ce, il porroit vn Chameau, qui troubloit vne fontaine, en s'inclinant pour boire: avec ce mot françois.

IL ME PLAIST LA TROUBLE. Mais certainement son mauvais conseil eut encor pire fin: pource qu'estant surmonté en celle guerre, assiegé & prins en Attella, mourut en la prison du chasteau de l'Ocuf: & ainsi porta la peine de sa mauuaise opinion.



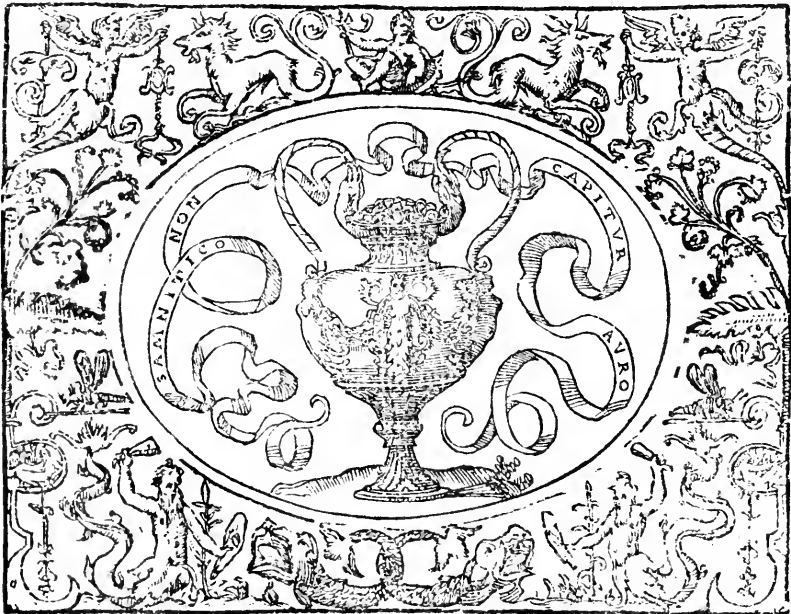
Le Comte de Petillan souldoyé des Seigneurs Venitiens en la guerre de Lombardie, merita d'estre General: & eut pour deuise vn collier de fer, nommé en latin *Millus*: lequel est remply de pointes aigues, comme lon les void au col des mastins des bergers, pour eux defendre des morsures des loups, & avec le mot, *SAVCIA ET DEFENDIT*. Encores aujour'd'huy void on la susdite deuise à Rome au palais de Nicosia, qui est à vn des seigneurs de la maison Orsine: & au milieu dudict collier est le mot, qui dit, *PRIVS MORI QVAM FIDEM FALLERE*. Il y ha encores deux mains, que quãd elles semblent vouloir prendre le collier, sont percées des pointes d'alentour: & au milieu y ha *vn eroze*.

Aux



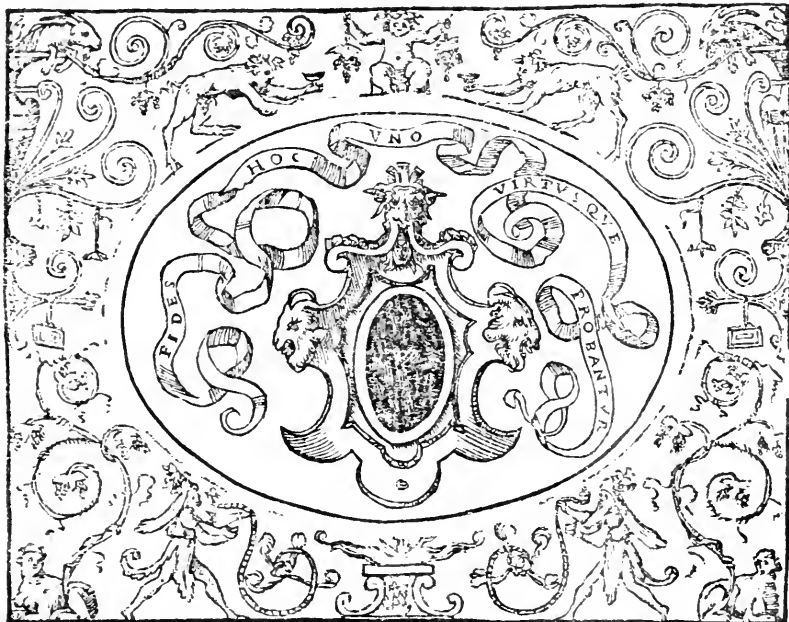
Aux susdites deux devises ne cedoyēt point ne de beauté, ne de propriété de signification, celles des deux cousins Colloinois, Prospero & Fabrice. Lesquelz en diuers temps porterent diuerses inuentions, selon leurs fantaisies, partie de guerre, & partie amoureuses. Car chacun d'eux, iusques à la dernière vieillesse, n'eut iamais honte d'estre amoureux, principalement Prospero. Lequel ayant mis sa pensée en vne tresnoble dame: vers laquelle, pour courrir la faueur qu'il en auoit, & monstrier honnesteté, s'assura de mener avec soy pour compagnon vn sien familier, Cheuallier de basse ligne: ce qui fut fait indiscretement. Pource que sa dame (comme generalement presque toutes les femmes sont) desireuse de choses nouvelles, s'enamoura tellement du compaignō, qu'elle le fit digne de sa bōne grace. Dequoy s'estant apperceu Pro-

spero, & en sentant vn desplaisir extreme, print pour deuise le Taureau de Perillus: qui fut le premier à experimenter celle grand peine du feu allumé soubz le ventre dudit Taureau: auquel il fut luy mesme mis dedans par fantastique volonté du Tyran Phalaris: dont sortoient plaintes de voix humaine, & miserable mugissement. Et cela fit Prospero pour inferer, que luy mesme auoit esté occasion de son mal. Et le mot estoit tel: INGENIO EXPERIOR FVNERA DIGNA MEO. Ceste inuētīō fut du tresdocte Poete M. Gabriel Attilio, Euesque de Pollicastre. DOM. Il me semble que l'ame de ceste tresgalante inuention pourroit estre plus belle, & possible conuiendroit mieux disant, SPONTE CONTRACTVM INEXPIABILE MALVM.



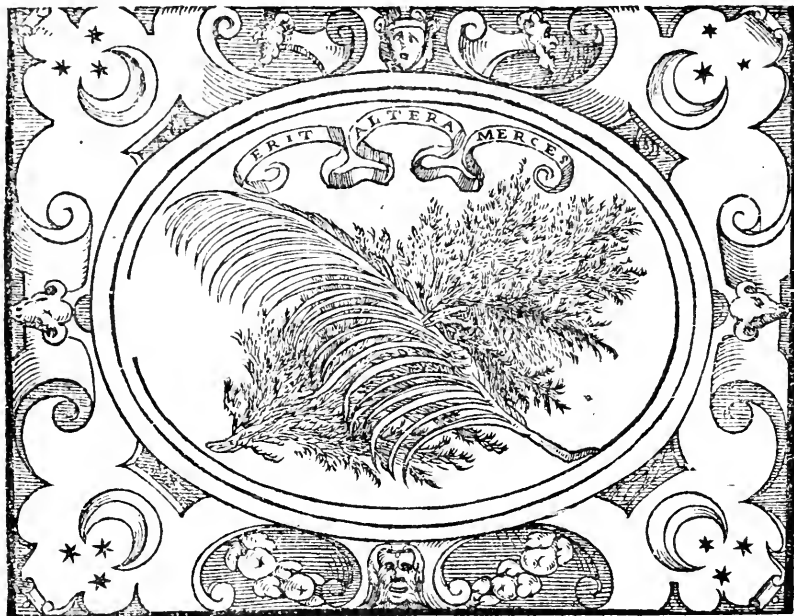
10V. *Certainement celle du Seigneur Fabrice passa les born*

bornes de beauté : lequel persuerant au party de France, conuie de suiure le consentement d'Italie avec grand guerdon : au commencement fit grand resistance : & se mit pour deuise sur la cazaque vn vase à l'antique, plein de ducatz d'or, avec ce mot, SAMNITICO NON CAPITVR AVRO. signifiant que luy, comme Fabrice, estoit semblable à ce vieil Rommain, qui des Samnites en ligue avec le Roy Pyrrhus ne voulut estre corrompu mesmes avec grand quantité d'or. Lequel mot & subiect demeure d'autant plus excellent, qu'il est plus conforme à l'ancien, pour le nom de Fabrice. Et fut inuenté par luy mesme.



Il en porta encores vne autre assez accommodee : & fut la pierre de la touche, ayant plusieurs lignes & diuers essais : avec le mot, FIDES HOC VNO, VIRTVS QVE PRO-

BANTVR. comme s'il vouloit dire que sa vertu & foy se seroient congneues au paragon de tout autre. Ceste deuise fut portee par luy à la iournee de Rauenne : là ou sa valeur fut clerement congneue, encores qu'il y demourast blessé & prisonnier.



En la mesme guerre le Seigneur Marc Antoine Colonne, neuen charnel de Prospero, qui auoit esté mis en garnison à la defense de la cité de Rauenne: en laquelle il se porta tres franchement contre la vehemence de la terrible batterie de Mons. de Foix: eut vne deuise, laquelle de resonnance (à mon aduis) surmonte toutes autres. Et fut vn rameau de Palme entrauersé avec vn rameau de Cyprez: & le mot au dessus, lequel fut cõposé par M. Marc Antoine Caseneufue, excellent Poete, qui disoit, ERIT ALTERA MERCES.

voul

voulant inferer qu'il alloit à la guerre pour rapporter victoire, ou pour y mourir: estant la Palme enseigne de victoire, & le Cyprez funebre. Cestuy seigneur eut en soy tous les dons, que la nature & la fortune pourroyent donner ensemble à vn homme pour le faire singulier.



Le mesme Marc Antoine en porta vne autre à la guerre de la Miradole, & de Boul'ogne: en laquelle estoit Legat le Cardinal de Paue: lequel quelque fois estât de nature trop estrange & imperieux, cestuy Seigneur comme tresnoble & hautain Rommain, n'entendoit point qu'il luy fust commandé: mais vouloit faire tout deuoir de faction de guerre de soymesme: & d'autant plus qu'il voyoit, que ledict Cardinal vsoit de façons de faire mal conuenables avec le Duc d'Urbain, pour lesquelles fut puis apres tué par luy. Pour mōstrer
donq

donques son courage, il fit *Une deuise d'un Heron*: lequel en temps de pluye vole si hault sur les nuees, qu'il euite que l'eau ne luy peult choir dessus: iaçoit qu'autrement de sa nature il prend plaisir de frequenter & se baigner aux estangs, ayment l'eau qui vient d'embas, mais non pas celle qui luy pourroit tumber par dessus. La deuise fut tresioyeuse à voir: pource qu'oultre la galantise de l'oiseau, nommé en latin *Ardea*, y estoit figuré le Soleil sur les nuees, & l'oiseau qui demouroit entre les nuees & le Soleil en la region du milieu, là ou s'engendrent les pluyes & les gresles. En bas estoient les marescages avec verdz ioncz, & autres verdures qui naissent en semblables lieux. Mais sur tout estoit ornee d'un tresbeau mot avec le brief autour du col du Heron, *NATURA DICTANTE FEROR*. L'inuention ne fut pas toute du Seigneur Marc Antoine: mais il fut aidé par hommes sauans, desquelz il faisoit grand compte, & les honnoroit: & de ceux là fu-ie encores moymesme un temps, voire de ses plus familiers.

Encor



Encore m'en suruiuent en l'entendement vne autre, dont luy mesme encores vsa, comme celuy qui grandement se delectoit de semblables deuises ingenieuses: & se la donna à la guerre de Veronne. Laquelle cité fut franchement defendue par sa vertu contre l'impetueuse force des deux camps François & Venitien. Or figura il vne robbe au milieu du feu, laquelle ne se bruloit point, presupposant que lon entendroit qu'elle estoit faite de ce lin d'Indie, que Pline appelle *Albestin*: la nature duquel est de se nettoyer de macules, & de ne se consumer point au feu. Et auoit ce mot, SEMPER PERVICAX. Comme s'il vouloit dire, qu'il auroit esté tresconstant contre toute force de guerre de ses ennemis.



Heureusement imita la proüptitude d'esprit du S. Marc Antoine le S. Mutius Colonne, qui fut neuen du S. Fabricce, lequel fut vn vaillant & prudent Cheualier, & merita d auoir la compagnie de cent lances de Pape Iule, & puis de Pape Leon: aux sayons & bannieres de laquelle compagnie fit faire vne assez proportionnee deuise: c'est assauoir vne main qui se brulout au feu d'vn autel de sacrifice, & avec le mot. FORTIA FACERE ET PATI ROMANVM EST. faisant allusion à son nom propre, à l'exemple de celuy ancien Mutius, qui en vain fit desseing de tuer Porsena Roy de la Thuscane: lequel voulut que sa main, qui erra, en portast la peine. Ce qui fut de si grand merueille, que (comme dit le Poete) Hanc spectare manü Porsena non potuit. Ceste deuise proceda del inuëtion de M. Tamira, homme lettré, & seruiteur ancien de la maison des Colonneis.

Les



Les seigneurs Colonnaïs en porterent vne, laquelle seruoit vniuersellement pour toute la lignee, faicte du temps de l'extermination de Pape Alexandre contre les Barons Romains, pource qu'ilz furent contrains avec le Cardinal Iean de s'enfuyr tous de Rōme: & se retirer vne partie au royaume de Naples, & vne partie en Sicile. En quoy il sembla qu'ilz prindrent meilleur party, que n'auoyent pas fait les Seigneurs Orsins, ayans eux choisy de vouloir plustost perdre les biens & l'estat, que commettre la vie à l'arbitrage de tressanglans Tyrans. Ce que ne seurent les Orsins faire: lesquelz par cela demourerent deffaits, & miserablement deschirés. La deuise fut, qu'ilz vouloient dire, qu'encores que la fortune les poursuiuiſt, & les combatist: eux pourtant demouroient encores en vie, & avec esperance que passee l'a-

spreté du brouillard, ilz se releueroient. Or la deuise portoit quelques ioncs au milieu d'un estang trouble des vens, & la nature des ioncs est de se plier: mais non pas de se rompre par l'imperuosité des ondes, ou des vës. Le mot estoit. FLECTI-MVR, NON FRANGIMVR VNDIS. DOM. Le iuge, & Conseigneur, que ceste inuention (de quiconque elle soit) est tresbelle, & accöplie d'ame & de corps. IOV. Et ie croy, & tiens pour assureé, qu'elle sortit de l'esprit de M. Iaques de Sannasare, excellent Poete, & grand fauory du Roy Federic: par lequel furent accueillis & entretenus les Colönois. Et depuis que ledict Roy fut chassé, ilz se retirerent vers le grand Capitaine.



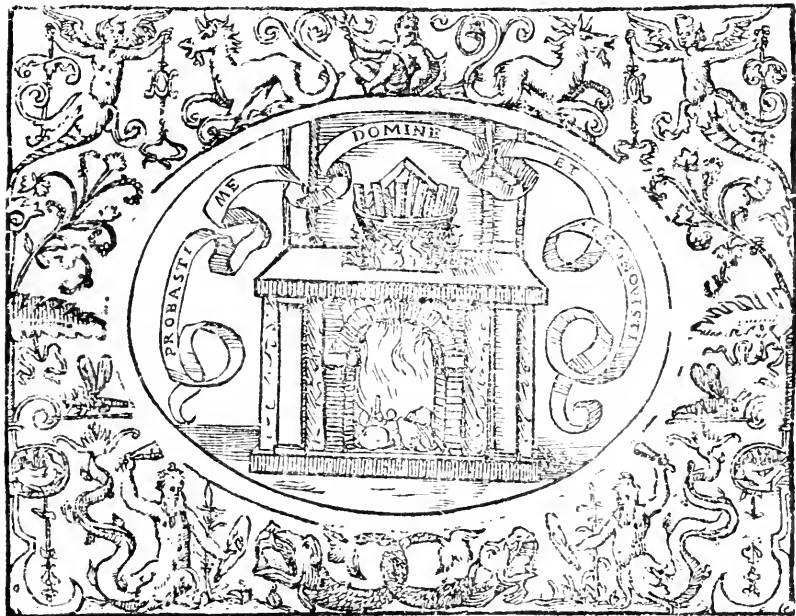
DOM. Puis que vous auez recitees les deuises des Seigneurs Rommains, il me sembleroit conuenable que vous
feis

feïſſiez encores mention des deuïſes des autres Princes & Capitaines d'Italie, & des eſtrangers, s'il vous en ſouuient. 10 v. Oyez en premier lieu celle là que porta le S. Barthelemy d'Aluiane, capitaine valeureux & veillant, iaçoit qu'il ne ſoit eſté guere heureux. Il fut grand deſenſeur de la faction Orſine, & defendit vaillamment Bracciano contre la force du Pape Alexandre, & print Viterbe, ruynāt les pars Gatteſques en faueur de ceux de Mayēce, diſant qu'iceux eſtoient le peſtilenciel venin d'icelle cité. Et ayant eſté tuē leur chef Ian Gat, fit faire pour deuïſe en ſon eſtendard l'animal qu'on appelle la Licorne: la propriēté duquel eſt cōtraire à tout venin: figurant vne fontaine enuironnee d'Aspicz, Bottes, & autres ſerpens, qui là fuſſent venus pour boire: & la Licorne auant qu'y boire plongeait ſa corne dedans pour la purger du venin, en la meſlant, comme porte ſa nature: & auoit vn mot au col, VENENA PELLO. Ledit eſtendard ſe perdit en la iournee de Vincence, apres l'auoir vne eſpace defendu contre la furie des ennemis, Marc Antoine de Monte de Verōne: qui le tint embrasſé, ſans iamais le laſcher, iuſques à ce qu'il tumba mort.



Au mesme Seigneur d'Aluiano fut trouuee vne subtile deuise par le Cotta de Veronne, son Poete, depuis ladite routte de Vincence: de laquelle disoient auoir esté principale occasiõ le pouruoyeur, ou argëtier, M. André Loredã: lequel au point que se trouuerët les ennemis Cesariës, courut armé avec sa petite cuirasse de velours cramoisy au pavillon du General. Et le trouuant assis en vne table avec plusieurs capitaines, qui consultoient de ce que lon auoit à faire, commença à leur mettre au deuant leur couardise & cessation. Car ilz disoient, qu'aux ennemis qui s'enfuyent faut faire pont d'argent: & au fort il faisoit instance, qu'ilz ne les laissassent eschapper de leurs mains, attëdu qu'ilz estoient en routte. Par les braues & furieuses paroles duquel fut prins party fort malheureux, de les suyure, & faire faict d'ar

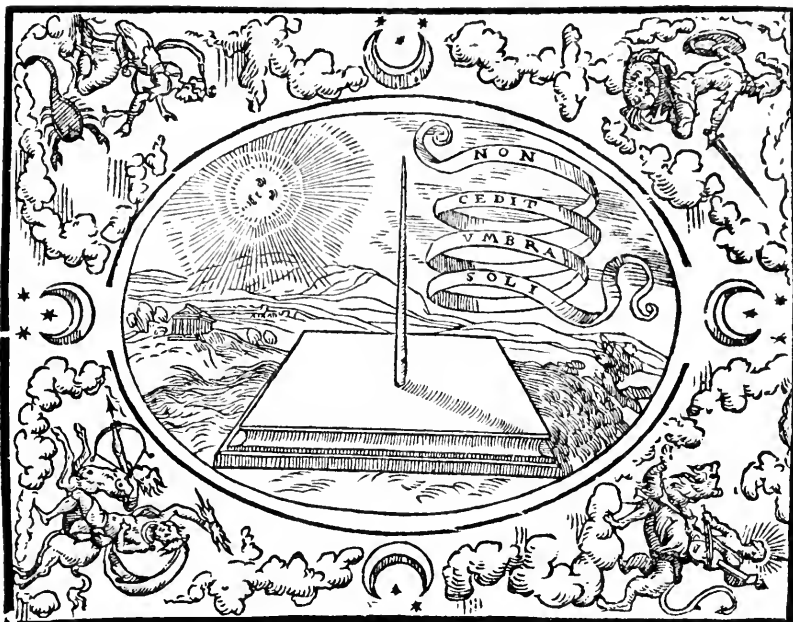
d'armes: le General disant, le neveux point que cestuy me fa
 ce trêcher la teste avec les pelotes en Pregay, cōme il aduint
 au Carmigniol. Et ainsi furent desfaits les Venitiens: & le
 Loredan, demourant là mort sur les chāps, paya la peine de
 sa temerité. Alors le Cotta exhorta son Seigneur, qu'à lieu
 de la Licorne, qui auoit esté perdue en celle iournée, portast
 pour enseigne vne Oye au milieu de quelques Cygnes, avec vn
 brief estaché au col, qui dist, OBSTREPUIT INTER
 OLORES. pour inferer, que c'est chose improprie &
 mal seante, qu'un Sénateur homme de robbe longue vueille
 prendre la presumption de inger aux faits de la guerre
 parmy les Capitaines. Telle deuise refusa ledict d'Aluiano,
 ou Liuiano, cōbien que grandemēt il la louoit, pour ne mor-
 dre le Loredā miserablement tué, & pour ne le traiter en Oye.



Je mettray maintenāt la main à ceux, qui ont surmonté
 les

les autres de renommee & de gloire : entre lesquelz i'estime estre le premier François de Gonzague Marquis de Mantoue : lequel deuint tresrenommé pour la iournee du Tarre, & pour la victoire de la conqueste du Royaume de Naples pour le Roy Ferrandin, ayant esté ledict Marquis de Mantoue calumnié enuers le Senat de Venise (duquel il estoit capitaine general) par aucuns malings & enuieux, apres qu'il se fut tresclerement iustificié & purgé, vsa pour deuise, comme chose fort conuenable à son propos, Un Crusol au feu plein de verges d'or, là ou lon fait certaine experience si l'or est fin, ou non; avec un beau mot au dessus, tiré de la sainte escripture, PROBASTI ME DOMINE, ET COGNOSTI. Voulant encores entendre la parole suiuañte, c'est assauoir, sessionem meam. Car ces calūniateurs ayās dit, que le Marquis en celle iournee auoit voulu estre assis sur deux escabelles, c'est à dire, seruir aux Seigneurs Venitiens en combatant fierement, & au Seigneur Louis Sforze son beau frere, en temporisant apres la iournee, & cessant de suiure les François demy deffaits. En quoy il n'eut aucune coulpe: ains elle fut toute du Comte de Gaiazzo, qui se voulut faire bien vouloir à la maison de France, sachāt que parce il ne feroit pas desplaisir au Duc Louis : lequel ne desiroit pas de voir totalement victorieux les Seigneurs de Venise: à fin qu'eux, s'ilz auoient deffaits les François, estans victorieux n'allassent pour occuper l'estat de Milan, par eux desiré depuis le temps du pere, & du Duc Philippe.

Entr



Entre les excellens Capitaines fut sans controuerse de souverain saoir & grande reputation le S. Ian Iaques Triuulse : lequel du commencement, comme ennemy du Duc Louis Sforze, le voyant acheminé à occuper le Duché, lequel legitimement appartenoit au neveu, s'en partit tout indigné, ne pouuant souffrir les façons de faire dudit S. Louis, se ioingnit avec le Roy d' Aragon; qui alors s'estoit descouuert ennemy de Sforze pour la mesme occasion. Et voulant inferer qu' au gouvernement de son país il n'estoit pour ceder vn seul point audict S. Louis: porta pour deuise vn Quadrant de marbre, avec vne verge de fer plantee au milieu, & opposee au Soleil, qui estoit l'anciène enseigne de la maison Triuulse: avec vn mot, NON CEDIT VMBRA SOLI. d'autant que le Soleil tournoyant tant qu'il veult, tousiours celle verge rend son ombrage.



Alphonse Duc de Ferrare, capitaine de resolute prouesse & d'admirable constance, quand il alla à la bataille de Rauenne, porta vne balle ou boulle de metal pleine de feu artificiel, qui se exhaloit par certaines iointures: & estoit de tel artifice, qu'en temps & lieu se rompant le feu y terminé seroit grande occision de ceux qui se trouueroient au deuant. Mais il y falloit le mot, lequel y fut puis adiousté par le fameux Arioste. Et fut, LOCO ET TEMPORE. qui fut puis apres conuert y en langue Françoisse, pour plus y donner de lustre, disant, A LIEV ET TEMPS. Bien le mōstra en celle sanglante iournee: en laquelle il bracquade telle sorte l'artillerie, que fit tresgrand meurtre de gens.

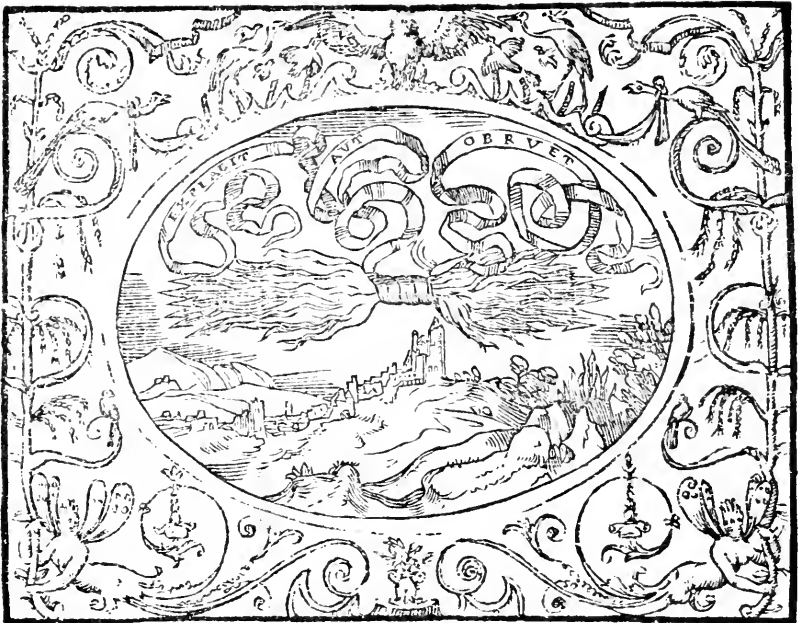
Après



Après que par la mort du Pape Leon le Duc d'Urbin eut reconuert son estat, s'estant reconcilié ensemble avec les S. Ballions, & ioint avec Iule Cardinal de Medicis, qui pour lors gouuernoit l'estat de Florèce, fut fait General de celle Republique. Et n'ayant M. Thomas Manfredy, son Ambassadeur, recherché que ie trouuasse vne deuise pour l'estendard, & pour les bannieres des trompettes du Duc: ie luy fei vne Palme, qui auoit la cime pliee vers terre par vn grand poix de marbre y ataché: voulāt exprimer ce que Plin ne dit de la Palme: le bois de laquelle est de telle nature, qu'il retourne en son estre, encores qu'il ayt esté baißé par quelque grand poix que ce soit, iceluy surmontant par espace de temps, & le retirant en haut: avec le mot, qui disoit, INCLINATA RESVRGIT. Faisant son allusion à la vertu

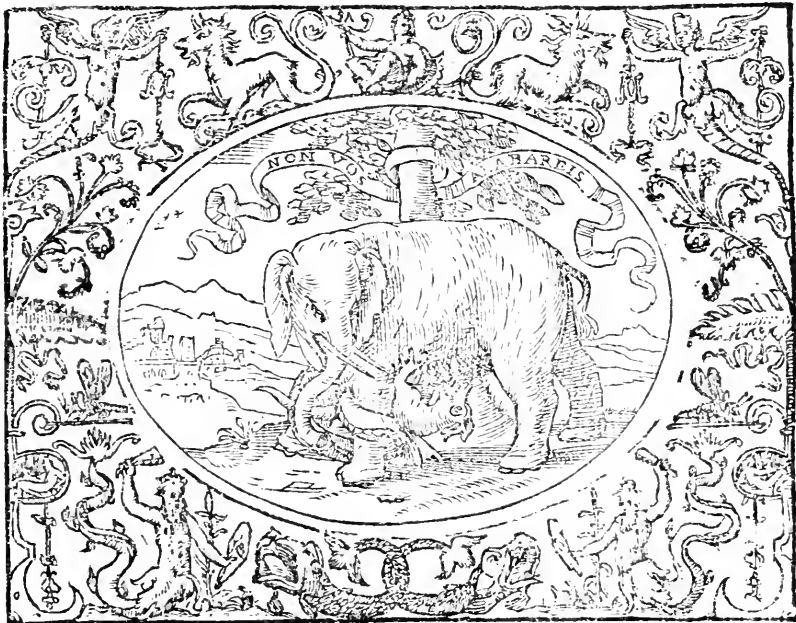
du Duc: laquelle n'auoit onc peu estre opprimee par la furie de fortune contraire, combien que pour quelque temps eust esté abbaissée. Elle pleut fort à son excellence, & ordonna que lon fist l'estédard: iagoit que pour digne occurrence il ne vinst puis à prendre le baston de General. D O M. Il me plaist grandement que vous soyez entré à me reciter les deuises que vous auez faites de vostre cerueau: sachant qu'il en y ha maintes pour diuers Seigneurs, comme i'ay veu en la chābre d'Estude. I O V. Certainement i' en ay faites plusieurs en mō temps: mais i'ay honte de les vous reciter toutes, veu qu'il en y ha aucunes qui ont les defeets qu'ont accoustumé d'auoir les choses humaines: attendu (ainsi que i'ay dit au commencement) que le former des deuises est presque comme vne aduventure de quelque fantastique cerueau: & n'est point en nostre pouuoir, voire en y pensant longuement, trouuer chose digne de la conception du Seigneur, qui la veut porter, & de l'auteur, qui la compose. Car lors y va de l'honneur, quand par autruy est estimé digne du nom de sauant homme. Et en effect c'est autre chose de bien dire en narrant vne conceptiō, & autre chose l'exprimer aueques ame & corps: qu'elle ait du bon, & rien du sot. Dont moy mesme, qui en ay fait tant pour autruy, voulant trouuer vn corps de subiet en correspondance de l'ame du mot que ie porte, qui est, F A T O P R V D E N T I A M I N O R, i'ay experimenté ce qui aduiēt aux cordōniers, qui portent leurs soliers rompus & creuez, les faisant neufs expressement à la forme du pied d'autruy. Car ie n'ay iamais peu trouuer subiect de chose aucune, qui me satisfasse: ainsi qu'il en print encores (comme i'ay dessus dit) à M. Iason de Mayne. Mais auant que ie vous die les mien

miennes, pour modestie ie vous reciteray celles des autres; afin que les miènes leur fassent bõ parangõ. DOM. Aumoins gardez bien, Monseigneur, que n'en descouvriez quelcune qui vous semble boiteuse. IOV. Ne feray, non: car ie ne me veux ressouvenir que des belles, attẽdu qu'auons assez parlẽ des ridicules. Et pour cõtinuer le propos ie dy, que celle du S. Octavian Fregouze à la guerre de Boulongne & de Modene, fut reputeẽ tresingenieuse: mais vn peu extrauagante pour la peinture. Car il porta vn grand chapellet des lettres, O, noirs en champ d'or, au bord de l'extremite des bardes. Lesquelles lettres à part soy ne signifient rien: mais quand elles ont vne lettre de nombre au deuant, font vne multitude presque infinie. Comme quoy, en y faisant vn iota, signifiera milion de milions. Dessus le bord estoit vn brief, qui l'enuirõnoit tout, disant, HOC PER SE NIHIL EST: SED SI MINIMUM ADDIDERIS, MAXIMUM FIET. signifiant qu'avec bien peu d'aide auroit recourẽ l'estat de Gennes, qui iadis fut du S. Pierre son pere: & là fut tuẽ en combatant, estant ledit S. Octavian alors comme banny, & rien presque appuyẽ au Duc d'Urbain, mais avec assez d'attente d'estre remis en sa maison. comme il fut puis par Pape Leon. Bien est il vray que le mot est superfluemẽt long: mais la nature du tresingenieux subiet le comporte fort bien.



I e S. Hierosime Adorne, lequel prenant Genes avec le bras des Cefariens chassa ledit S. Octauiio Fregoso, qui auoit cedé au Duché, se rendāt François soubz le nom de Gouverneur, fut homme ieune de grande vertu, & par ce d'incōparable esperāce. Mais la mort eut de luy trop tost enuie. Comme ieune donc s'estant hardiment ennamouré d'vne damoyelle de beauté & pudicité rare, que ie congnoissois, & vit encores: me requit que ie luy feisse vne deuise de ceste teneur, qu'il pensoit & tenoit pour seur que l'acquisition de l'amour de ceste Dame, deuoit estre le contentement & le commencement de sa felicité: ou qu'en ne la querant point, ce seroit pour mettre fin aux trauaux qu'il auoit supportez pour le passé, tant de ceste amour, comme des entreprises de guerre, & prison, en luy auāceant sa mort. Ce qu'oyant, me souuint de ce

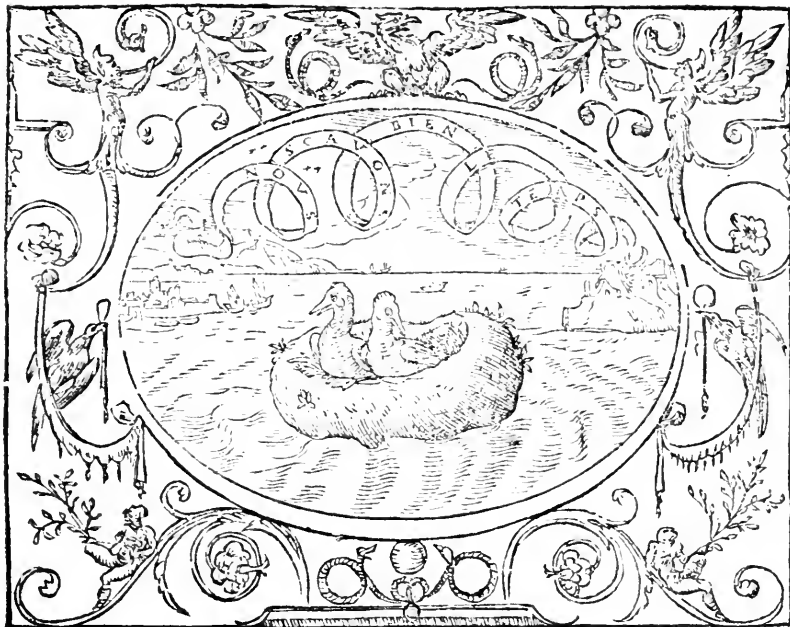
de ce qu'escrit Iules Obsequēt, de Prodigys: c'est assavoir, que la foudre ha ceste nature, que venant apres les trauaux & meschefz, met fin à iceux. & s'elle vient durant la bonne fortune, porte dommage, ruines, & mort. Et ainsi fut de painte la foudre de Iupiter en celle maniere que lon la voit aux medailles antiques, & avec vn brieu au tour, EXPIABIT, AVT OBRVET. La deuise luy pleut beaucoup, & fut louee du tresdocte M. André Nauagier, designee aux couleurs du tresexpert peintre M. Titian, & faite de tresbelle broderie, & de la taille de l'excellent Agnolo de Madonne, brodeur de Venise, peu auant que ledit S. Hierosme, pour remplir la derniere partie du mot, passast à l'autre vie dans Venise, ou il residoit pour Surambassadeur de Cesar.



Mais puis que nous sommes entrez à faire mention des
Seign

Seigneurs de Gnes, ie vous en veux dire trois assez belles, que ie fis à la requeste de deux Seigneurs de la maison de Fiesque, Sinibaud, & Ottobō: ausquelz ie fus fort familier & agreable. Ilz me demanderent vne deuise, qui signifiast la vengeance faiçte par eux de la mort du Comte Hierosme leur frere, cruellement tué des Fregouses pour emulatio de l'estat: qui fut telle, que ceux qui auoient fait le coup en perdirent la vie, c'est assauoir Zachar e Fregoux, le S. Fregouzin, & les Seigneurs Louis & Guido. En quoy ilz se consolèrent de la perte de leur frere: disans que les ennemis n'auoient pas à se vanter d'auoir contre luy usé de si grande cruauté, n'estant pas la coustume entre les Fiesques, Fregoux, & Adornes, s'ensanglāter les mains du sang des aduersaires: mais seulement estre licite de debatre entre eux ciuilement de la principauté, ou voirement à guerre ouuerte. Dont ie leur fis vn Elephant assailli d'vn dragon: lequel s'entortillāt aux iambes de l'ennemy, a accoustumé de mettre la morsure de son venin au ventre de l'Elephant: par laquelle venimeu se picqueure il meurt. Mais l'Elephant congnoissant naturellement le danger, se contourne tant çà & là, qu'il trouue quelque pierre, ou tige d'arbre, là ou s'appuyant se frotte tant, qu'il creue & tue ledit Dragon. La deuise est belle au voir pour la diuersité des deux animaux: & le mot la fait tresclere, disant en Espagnol, NON VOS ALABAREIS. Voulant dire aux Fregoux: vous n'avez pas à vous vanter d'auoir commise si grande impieté contre nostre sang.

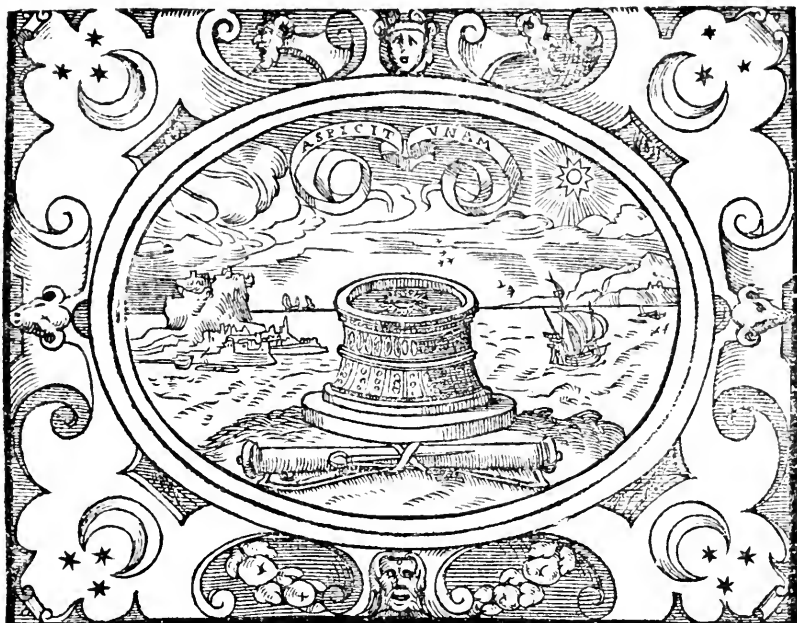
l'en



I'en trouuay vne autre aux mesmes Seigneurs de Fiesque, sur tel propos: qu'estans eux en traitemēt d'adherer au party de Cesar, & se ioindre avec les Seigneurs Adornes, plusieurs affectionnez à leur party & seruiteurs leur disoiet par maniere d'aduis, qu'ilz ne se hastassent point de se resoudre à faire cela. Car les forces du Roy de France estoyēt grādes; & le S. Octavian Fregoux avec les espaules de la partie auoit fort bien assure le pied au gouvernement, & estoit pour gaillardement se defendre, s'ilz luy mouuoient guerre en ce temps là. A quoy lesdits Seigneurs de Fiesque respondoient, qu'ilz sauoient fort bien commēt & quand il falloit faire semblables choses. Et ainsi sur ceste matiere me demanderent vne deuise. Dont tout soudainement ie me souuirs de ce qu'escriit Pline des oyseaux qu'on appelle Alcions: les-

quelz par instinct naturel attendent le Solstice vernal, comme opportũ à iceux, & sauent quãd c'est que doit venir celle trãquillitẽ de mer, qui viẽt coustumieremẽt tous les ans, & vulgairẽmẽt est appellee l'estẽ de saint Martin. En laquelle saison les susdits Alcions osent faire leur nid, leurs œufz, les couuer, & en auoir leurs petis au milieu de la mer, pour l'heureux loisir à eux ottroyẽ de ladicte tranquillitẽ. Dont il aduient que les iours de ceste bonace & tranquillitẽ sont appellez Alcionides. Je fis donques peindre vne serenitẽ de Ciel, & tranquillitẽ de mer, avec vñ nid au milieu releuẽ deuers la proue, & deuers la poupe, avec les testes de ces deux oyseaux apparoissantes deuers la proue: eux estans de couleur admirable, bleus, ronges, blancs, verdz, & iaunes, avec vñ mot sur iceux en langue Françoise, NOUS SA-
VONS BIEN LE TEMPS, c'est assauoir, quand nous deuous faire l'entreprise contre noz aduersaires. Et ainsi leur escheut heureusement le retour en leur maison, & la vengeance de leurs ennemis avec le bon Augure des oyseaux Alcions. Or voyoit on ceste tresgentile deuise peinte en plusieurs parts de leur superbe palais de Viola, auant que par public decret il fust ruyne.

L'en



L'en fis encores vne autre, qui possible ha mieux rencontrè que les susdites, au mesme S. Sinibauld, en matiere d'amour: lequel fleurit mieux durant la paix apres la guerre. Cestuy Seigneur aymoito vne damoyse, laquelle commēçoit d'entrer en ialousie, voyant que le S. Sinibauld alloit fort à l'entour se iouant & s'entretenant avec plusieurs dames, selon la coustume de Genes. Ce qu'elle luy reprochoit souvent, se plaignant bonnement de sa foy comme impure & desloyalle. Dont se voulant enuers elle iustifier, me requit de luy faire vne deuise seruante à ce propos. Et ie luy fis l'aguille de l'Aimant, appuyee sur vne carte à nauiguer, avec son compas y lyé: & par dessus le Ciel serain d'azur à estoiles d'or, avec le mot, qui disoit, A S P I C I T V N A M. Signifiant qu'encores qu'au ciel y ait

beaucoup de belles estoiles : toutesfois une seule est regardée par l'Aimant, c'est a sauoir la seule estoile de la Tramontane. Et ainsi se vint à iustifier enuers sa Dame, que de luy fidelement elle estoit aimée, & combien qu'il allast se iouant avec les autres, ce n'estoit pas à bon sens : mais seulement pour courir la vraye avec la fainte amour. La devise sembla encores plus belle pour la galante prospectiue : & fut assez louée de plusieurs, & entre les autres du tresdocte M. Paulo Pansa son secretaire.



DOM. Or sus, Monseigneur, icy ne se faut gouverner par ordre, veu que ces choses sont extraordinaires. Poursuiuez donques celles, qui de main à main vous viennent en memoire, tant les deuises qui touchent l'amour que celles qui parlent des armes. Combien que ie serois d'auis que plustost vous despe

despechiez celles des armes, pour acheuer puis nostre deuise en la douceur d'amours. 10 v. Il me souuient d'une belle, que iadis porta le S. Ian Paulo Ballion, qui fut personne de conseil, & vaillant en guerre, de belle presence, & de trescourtoise eloquence, selon la langue Perusine, mais sur tout fort cauteleux: estant deuenu comme Tyran de Perouse, & gouuerneur du camp des Venitiens: combien que peu luy valut d'estre honoré, & bien assis au siege de son país: d'autant que Pape Leon (encores qu'il fust homme de sa nature tresclement) prouoqué d'infinies querelles, & specialemēt des cheffz mesmes de la maison des Ballions, apres l'auoir fait venir à Romme avec douces amorces, luy fit trencher la teste. Et ainsi deuint sa deuise creuse & tresuaine: laquelle estoit vn Griffon d'argent en vn champ rouge, avec ce mot, VNGVIBVS ET ROSTRO ATQVE ALIS ARMATVS IN HOSTEM. Dont ingenieusement dit le S. Gentil ballion, son emulateur, Ce gros oyseau n'ha point eu des ailes, comme autressois, pour fuyr le trebuchet, qui luy auoit esté tendu.



I'ay souuenance d'vne autre que ie fis à Hierosme Matthei Rommain, Capitaine des cheuaux de la garde de Pape Clement: qui fut homme de resolu & haut entendement, & de courage deliberé. Or luy ayant avec grand patience, perseuerance, & dissimulation attendu le temps pour tuer (cōme il fit) Hierosme neuen du Cardinal de la Val, & ce pour venger la mort de son frere Palusse, qui cruellement fut tué par ledit Hierosme, pour cause d'vn proces ciuil. Luy, di-ie, (pour retourner à la deuise) m'ayant prié que ie luy en trouuasse vne, signifiante qu'vn vaillant cœur ha pouuoir de digerer avec le temps toute griefue iniure, & voulant icelle deuise mettre sur son enseigne, ie luy figuray vne Austri-che, qui deuroit vn clou de fer, avec le mot, SPIRITVS DVRISSIMA COQVIT. Tant fut louee celle sienne notable

table vengeance, que les ennemis de la Val acceptèrent la paix, pour estaindre & anichiller le debat, qui estoit entre les deux maisons: & Pape Clement luy pardonna l'homicide, & le fit Capitaine.



L'Autriche me seruit encore pour la diuersité de sa nature, & pour diuers effect, à vne devise, laquelle ie fis iadis à M^{seigneur} le Marquis du Vast, en ce temps là que le Pape & l'Empereur assemblez à Boulongne ordonnerent sur les affaires d'Italie: & fut fait Capitaine de la ligue pour defense de tous les estats, & conseruatiō de la paix le S. Antoine de Leue, lequel degré pour aucunes raisons sembloit mieux appartenir au S. Marquis, qu'au S. Antoine. Mais Pape Clement indigné à cause des dommages receus lors que l'infanterie Espagnole logea sur le Plaisantin & Parmesan,

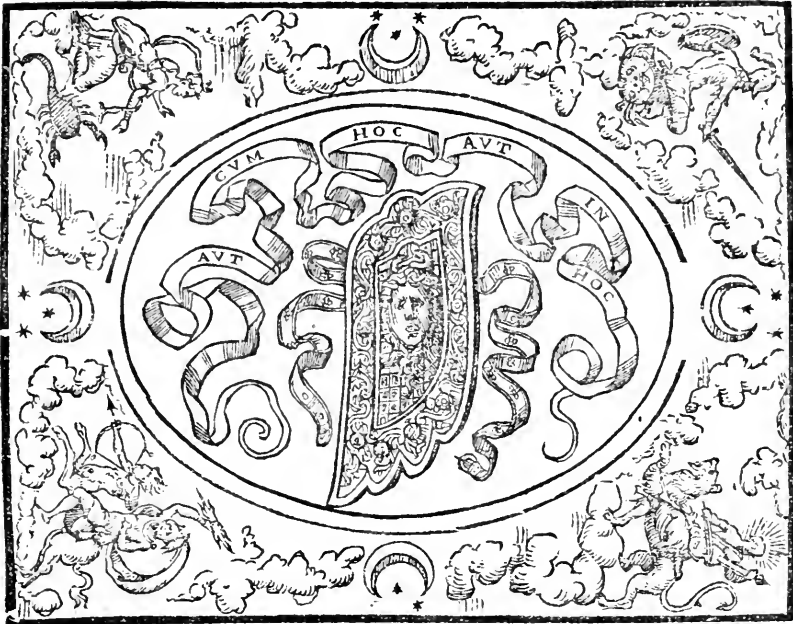
san, là ou les soldatz viuans à discretion, & n'estant mis ordre par le Marquis à la trop grande licence des soldatz, ilz auoient miserablement saccagé quasi tout le país, s'en voulut venger en le reculant & mettant arriere. Dont ce Capitaine estant indigné se plaignit grandement de sa Sainteté en ceste maniere, le me pourrois repentir de ce que ne suis entreuenu au sac de Romme, quand i'en partis & abandonnay les gens, refusant (comme bon Italien) d'en estre Capitaine, pour n'estre point present aux iniures & dommages que lon apprestoit contre le Pape. Et vn iour que ie le consolois, me respondit, Si par ma bonté ie n'ay este aidé à monter haut: au moins demourât chef general de ceste inuaincue infanterie, lon ne me pourra point desrobber cela, qu'aux factions de guerre aucun ne met le pied deuant moy. Et par ce il me cōtraignit luy trouuer vne deuise accommodée à ce sien pensement. Dont me sembla que fort y viendroit à propos vne Autriche courante: laquelle (comme dit Pline) en courant ha accoustumé de se seruir des ailes, comme de voiles, pour courir plus viste que tout autre animal: puis qu'encores que nature luy ait donné des ailes, ne se peut hausser pour voler, comme les autres oyseaux. Et ainsi ie luy en fis vne, avec ce mot, SI SVRSVM NON EFFEROR ALIS, CVRSV SALTEM PRAETERVEHOR OMNES. Et fut agreable d'autant plus, qu'elle auoit trèsbelle veue en broderie, qui estoit releuée aux cazaques & bardes.

Enc



Encores proportionnablement donay-ie le mesme oyseau pour deuise au S. Comte Pierre Nauarre, lors que par la capitulation de la paix il fut deliuré de la prison de Castel nou, & vint à Romme. Car alors prins ie aueques luy estroite familiarité, pour m'informer de luy sur quelques points de l'histoire que i'auois à escrire. En quoy trescourtoisement il me satisfist, comme homme conuoiteux d'honneur. Et m'ayant racomptees toutes ses victoires & desfortunes, me requit d'une deuise sur certains subietz, qui en effect ne me plaisoient pas fort. Dõt ie luy repliquay, il me semble (Monsieur) que vous ne deuez pas sortir du propre pour chercher l'appellatif. Car vous ayant faict en mes histoires glorieux inuenteur de cestuy admirable & plus que naturel artifice des Mines, qui vous rendront immortel, en ce lieu là ou mi-

raculeusement vous faites voler en l'air le chasteau de l'Oeuf à Naples: ie ne voudrois point que vous despartissiez de cecy, comme de chose qui vous ha porté extreme honneur, & singuliere reputation. Dont ce bon Seigneur confessant cela estre vray, me respondit, le vous prie regardez si sur cela pourriez trouuer quelque propos: car i'en seray content. Lors, pource qu'aucuns escriuent, que l'Autriche ne couue point ses œufz y estant assis comme les autres oiseaux: ains accomplit cela en les regardant avec l'efficace de la lumiere de ses yeux: ie figuray l'Autriche male & femelle, qui ententiuement contemploient leurs œufz, & faisoient de leurs yeux sortir rayons suriceux. Et le mot estoit tel, **DIVERSA AB ALIIS VIRTUTE VALEMUS.** En exprimant par cela son unique louange & sauoir de l'inuention de ces machinemens souz terrains: lesquelz avec la violence du feu sont egaux à l'effet des furies infernales. La deuise pleut fort bien au Comte Pierre, & l'accepta volontiers.



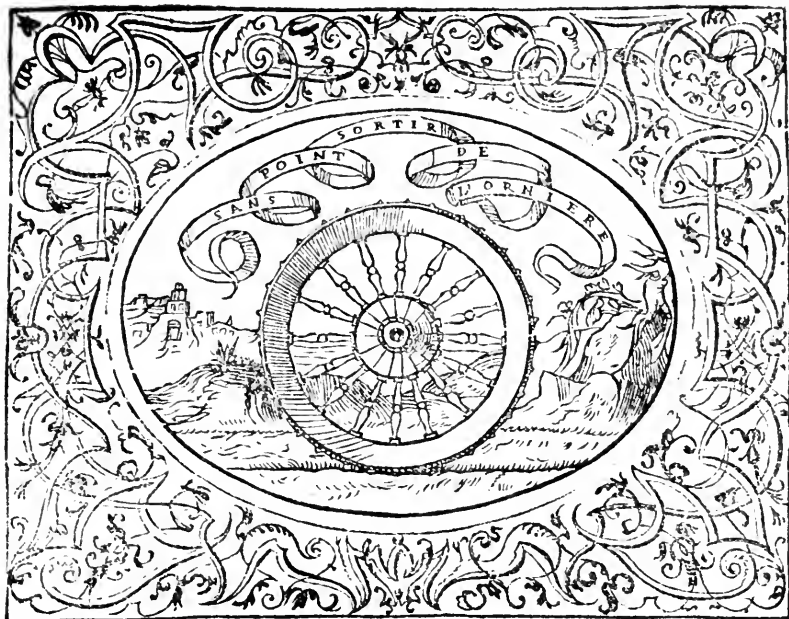
DOM. Certainement, Monseigneur, voz Austriches avec leur proprieté, me semblent auoir seruy de pinceau à ces troistresdiuerses deuises. Et en Verité ie ne say si vous pourrez mieux rencontrer aux autres faictes par vous, qui vous restent encores à dire: & possible amoindrirez vous encores celles des autres espritz que vous racompterez. IOV. Ie ne suis pas si arrogant, que ie presume n'en cecy, n'en autre chose faire si bien, que ie puisse vaincre, non pas seulement m'escaller à l'inuention des autres espritz: comme fut celle que iadis porta la premiere fois le grand Marquis de Pescaire, quand il alla estre Capitaine general de tous les Cheuaux legiers: laquelle fut biëueue des ennemis au faict d'armes de Rauenne. Là ou le Marquis pour defendre sa banniere, fut griefuemēt blezé: & puis ayāt esté trouuë parmiles morts,

fut fait prisonnier des François. DOM. Dites, Monseigneur, ce qu'il portoit en son enseigne, & aux cazaques? IOV. Un escu ou targe de Lacedemoine, avec le mot que celle Dame magnanime mit à son filz quand il alloit à la bataille de Mantinee: luy disant, AVT CVM HOC, AVT IN HOC. Voulant entendre que son filz se deliberoit de combattre si vaillamment, qu'il en rapportast victoire. ou mourant comme tresnoble, & digne du nom de Lacedemonien, fust rapporté mort en sa maison dans son Escu: comme estoit la vieille coustume des Grecz, notee par Vergile, quand il dit,

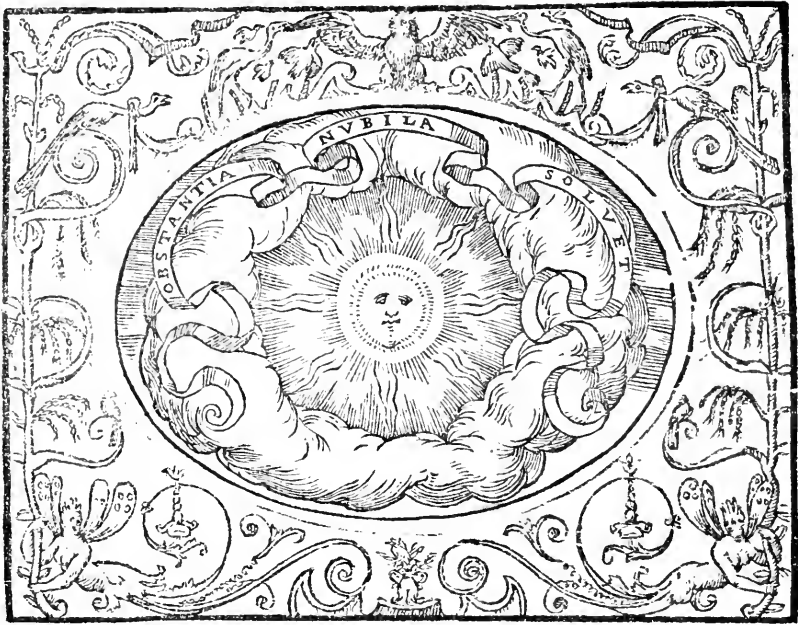
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.

Ce qu'encores lon comprend par les paroles de ce fameux Epaminundas de Lacedemoine: lequel ayant esté nauré à mort en la bataille, & rapporté par ses soldatz, demanda avec grande instance si son Escu estoit sauué: & quand on luy eut respondu qu'ouy, monstra en mourant quelque semblant d'allegresse. Ceste dicte inuention fut du noble Poete M. Pierre Grauina.

Les



Les Capitaines François ont prins grand plaisir en ces deuises d'armes & d'amours : entre lesquelz Monsieur de la Trimouille ha tenu les principaux reings, & en fin a esté trouué digne d'estre chef d'armée : lequel estant victorieux en la iournee de Saint Aubin en Bretagne, là ou demoura prisonnier le Duc d'Orléans, qui depuis fut appellé le Roy Louis, eut pour sa deuise Une Roue, avec ce mot, SANS POINT SORTIR HORS DE L'ORNIERE. pour signifier qu'il cheminoit par droit chemin au service de son Roy, sans le laisser desuoyer par aucuns interestz. Et fut Capitaine d'extreme autorité: de sorte qu'estant Vieil de trois vingts & dix ans, mourut honorablement en combattant deuant la face de son Roy, quand il fut surmonté & prins en la iournee de Pauie.



Encores des premiers Capitaines qui vindrent en Italie, tresnoble & tresbeau, fut trouué Louis de Luxembourg, de la race del Empereur Henry: lequel mourut à Bonconuen-
to, & en auez veue la sepulture à la grand eglise de Pise. Cestuy-cy fut nommé Monsieur de Ligny, celuy mesme à
quise rendit le Duc Louis Sforze, quand il fut trahi des Suis-
ses à Nouare, attendant de luy, & par son intercession a-
noir quelque allegement de sa calamité. Or (pour retourner
à propos) cestuy eut pour deuisse Un Soleil d'or en champ de
velours bleu, qui estoit enuironné des nubes espesses, avecle
mot au dessus, OBSTANTIA NVBILA SOLVET.
pour inferer qu'ayant en beaucoup d'aduersitez, depuis
qu'on fit trencher la teste à son pere, grand Connestable de
France, il esperoit encor par sa valeur, & ainsi comme le So-
leil

leil par la vertu de sa chaleur dissout les nuees, vaincre toutes choses contraires à sa luyssante vertu. Mais il n'eut pas pourtant temps de ce faire, pource que bien tost il mourut.

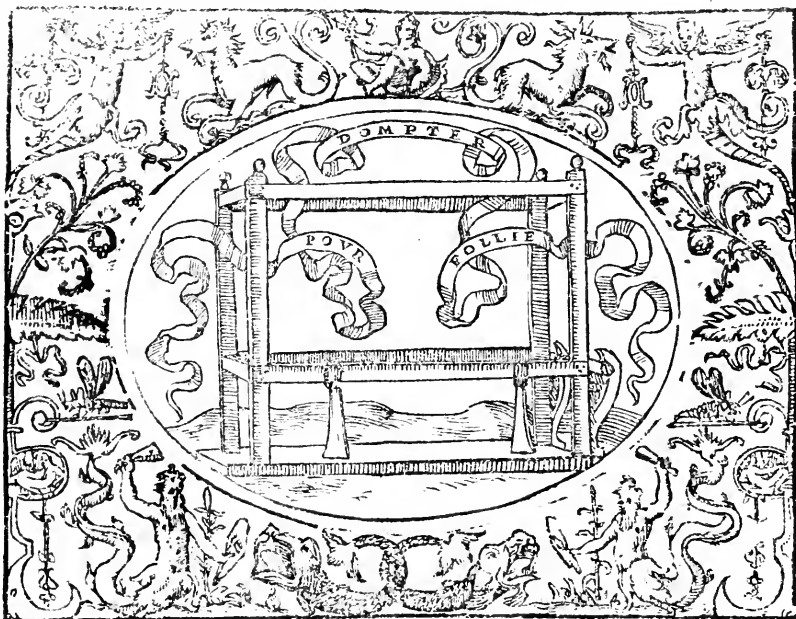


A cestuy Gouverneur en Lombardie succeda Charles d'Amboise, nommé pour la dignité de l'office de la court Royale, Grãd Maistre, & Seigneur de Chamon. Il fut d'une douce nature, & fort adonné aux amours : iaçoit qu'en son visage il monstroit d'estre rebarbatif, & par ses coleriques paroles sembloit estre fier & brusque. Neantmoins il se familiarisoit fort avecles Dames, prenant plaisir ès festes, banquetz, danses, & Comedies. Laquelle vie ne fut pas beaucoup louee du Roy Louis : car ce personnage se trouua trop occupé en semblables plaisirs du temps qu'il deuoit secourir la Mirandole oppugnee & prise par Pape Iule. Le-
dit

dit Cheualier donques portoit pour deuise vn homme sauua-
ge, avec vne massue verte en la main: laquelle se voyoit en
brodure aux hocquetons de sa compagnie: & au dessus y
auoit vn brief avec vn vers latin,

MITEM ANIMVM AGRESTI SVB TEGMINE
SERVO.

Voulant signifier, pour asseurer & à soy attirer les Dames,
qu'il n'estoit pas si laid, ou mal gracieux qu'il sembloit estre.



La susdite inuention à maints ressembla belle. Et vne
tresbelle (à mon aduis) en porta Ian François de Sansue-
rin, Comte de Caiazzo: lequel pour emulation de son frere
Galeas, au passage que firent les François en Italie, quitta
le parti du Duc Louis, & se ioingnit avecques les François,
non sans quelque charge de son honneur; d'autant que tel
desp

despartement fut fort suspect. Lon voyoit la deuise en broderie aux sayons de cent Lances, qu'il auoit obtenues du Roy, & c'estoit vn trauail, dont vsent les mareschaux pour ferrer les cheuaux difficiles & regibans: avec ce mot en François. POVR DOMPTER FOLLIE. Denotant qu'il dompteroit quelque sien ennemy, qui estoit de celle nature là.



Encores entre les François fut de vertu congneue, & fameux le Capitaine Hebrar Estuard, né du sang Royal d'Escoffe, & qu'on nommoit Monseigneur d'Aubigny. Ce Seigneur cy, comme parent qu'il estoit du Roy Jaques quatrième, auoit vn Lion rampant rouge en Champ d'argent, avec plusieurs boucles semées en la broderie des sayons & cazaques, & peintes aux estendards, avec le mot Latin, DISTANTIA IVNGIT. Signifiant qu'il estoit le moyen &

la boucle pour tenir unis les Roys d'Escoce, & le Roy de France, pour faire iuste contrepoix aux forces du Roy d'Angleterre, ennemy naturel des François & Escoffois.

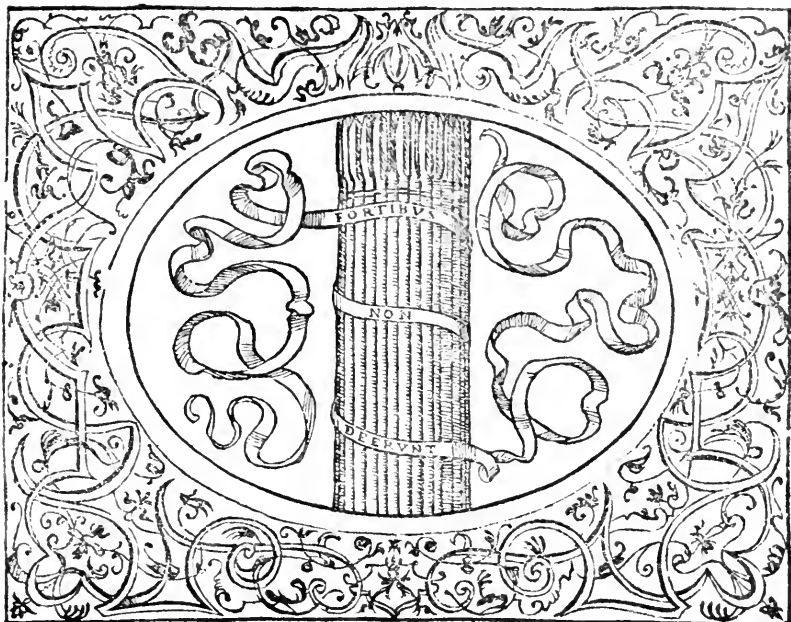


DOM. Il me semble, Monseigneur, que vous retournez à noz Italiens, aumoins à ceux (comme lon dit) de la seconde boete: puis que sur le commencement vous auez nommés ces grands, à la gloire desquelz aujour'd'hu peu de gens peuuent presumer de pouuoir atteindre. Car il me semble que les Seigneurs Orsins & Colonnois n'ont plus en ce temps de leur tiggé, aucun qui chemine par leurs brisées en l'exercice de l'art militaire. Et faudra bien que ces Princes là suent, qui se voudront rendre egaux à la renommee de François Gonzague, d'Alphonse d'Este, de Ian Iaques Triuulse, & de quelques Seigneurs du Regne; desquelz autrefois sont issus de

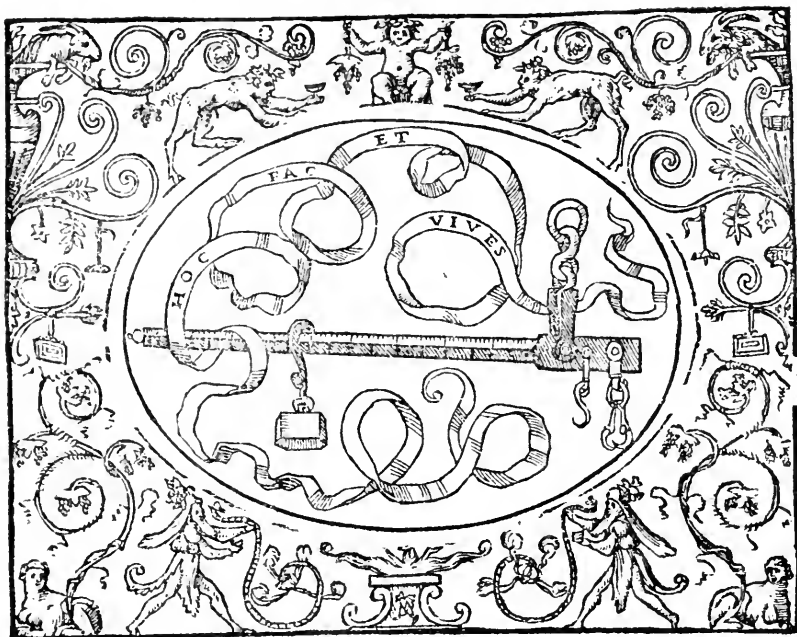
sus de fameux Capitaines. Dont il me semble qu'ilz vont en declinant. Car les honneurs & dignitez que lon donne pour la guerre, long temps y ha qu'elles sont mises entre les mains de personnes estrangieres. Et si le Seigneur Ferrant de Sanseuerin, Prince de Salerne, orné de plusieurs vertus, ne ressus cite l'honneur du Regne, ie voy peu d'esperance aux autres Princes. 10 v. Vous dites vray, maistre Louis mon amy. Et bien le monstra il en la iournee de Cerizoles. Car estant chose clere, qu'il rendit alors par sa prudence, en se retirãt honnestement, presque vaine la victoire des François, lon peut dire qu'il conserua l'estat de Milan & du Piedmont à la maiesté de l'Empire: ce qui ne fut petite louange en si grãds malheurs. D O M. Mais dites moy, Monseigneur, ce Prince icy porte il aucune deuise? Il me semble qu'il n'en doit pas auoir faute, estant encores pour autres respects triomphant Cheualier. 10 v. Non, que ie sache: car ie la dirois: tout ainsi que ie l'ay treshonorablement depaint en mes histoires, là ou est le cas de Cerizoles. Mais ie n'ay iamais veue son enseigne, ne deuise amoureuse qu'il ait. De quoy ie m'esmerueille, d'autant qu'il ha en sa maison le fecond Poete M. Bernard Tasso: & encores au Royaume le S. Duc d'Amalfi, de la maison de Piccolomini, gentil & hardy Cheualier, & sur tout fort bon cheuauteur, & bien entendu à congnoistre cheuaux aspres & courageux. Or vn iour estant exhorté en ma presence par le S. Marquis du Vast, son beau frere, de s'oster des delices de Siene, ou il estoit pour lors constitué Gouverneur de la Republique, & de s'en aller avec luy à la guerre du Piedmont, luy respoñdit, que l'esprit estoit prompt, & la chair non debile: mais qu'il pouuoit dire celle parole de

l'Euangile, NEMO NOS CONDVXIT. Alors le Seigneur Marquis le fit General de tous les cheuaux legiers en la guerre du Piedmont. Dont le Prince auant que despartir me demanda vne deuise pour l'estendard. Et pource que le Marquis luy auoit dit que trois choses conuenoient à tel Capitaine, c'est assauoir, hardiesse, liberalité, & vigilance: ie luy respondis, Ne le faites pas souuenir, Monseigneur, de liberalité, ne de hardiesse (car cela ha il aprins de vous) n'encores de vigilance. Car naturellement il se leue tousiours deuant le iour, ou pour aller à la chasse, ou pour tost se leuer du lieu, ou il dort. Surquoy il se print vn peu à rire. Mais la vigilance que ie veux dire cōprend toute cure, que lon ha pour n'estre point surpris à l'imporneue, ains pour y pouuoir surprendre autruy. Je luy fis dōques pour deuise vne Grue haussant le pied gauche, qui tient vne petite pierre aux onglons, pour remede contre le sommeil: comme escrit Plin de ces oyseaux aduisez à merueilles: & avec le brief au tour, qui disoit, OFFICIUM NATVRA DOCET. le tout pour mettre en son estendard.

DOM.

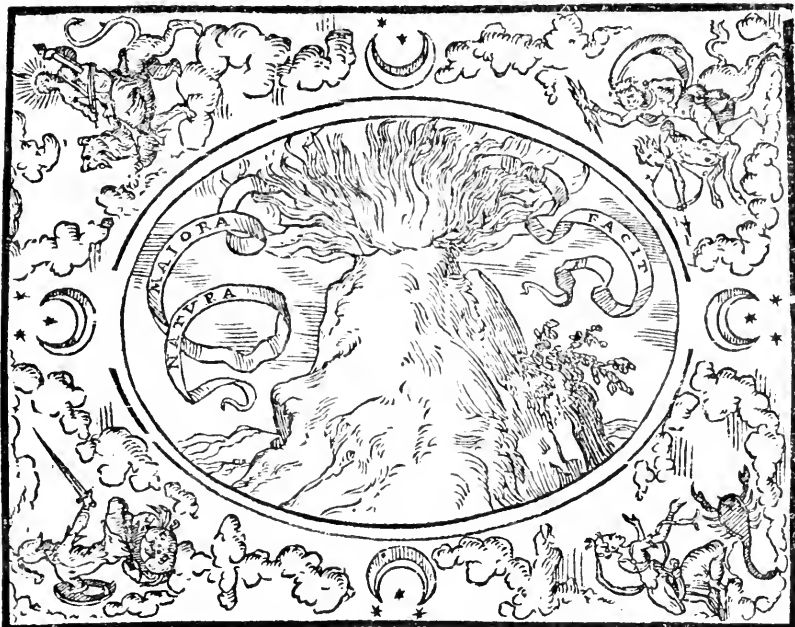


DOM. Dites, Monseigneur, entre les autres Seigneurs du Regne, plus anciens que cestuy, n'y en ha il point en qui portast quelque belle devise? IOV. Il en y ha eu vrayement. Mais ie ne me souvien que de deux: l'vne d'André de Capoue, Duc de Thermole, qui extremement fut vaillant en guerre: & l'autre de Thomas Carrafe, Comte de Matalon. Le Duc en la fleur de son aage, ayant esté créé Capitaine General de Pape Iule, mourut à Ciuita Castellana, avec quelque soupçon de poison, qui possible luy fut donnée par quelcū qui luy portoit enuie de si grand honneur. Or auoit ce Seigneur pour devise vne poignée de dards ou iavelots à lancer: voulant dire que ià ne luy faudroient armes à ruer, pour ne se laisser approcher des ennemis. Le mot disoit, FORTI-
BUS NON DEERVNT.



Le Comte de Catalon, qui fut General du Roy Ferrandin, eut pour deuise vne balance Rommaine, avec ce mot tiré de l'Euangile, HOC FAC ET VIVES. Laquelle deuise me sembla trop large: pource que ceste balance emporte de peser maintes choses: & fut brocardée de Monsieur du Persy, frere de Monsieur d'Allegre, lequel rompant le cãp d'Aragon en Eboly, gaigna l'estendard du General, & dit: Par ma foy mon ennemy n'ha pas fait ce qu'il escrit à l'entour de son Peson, pource qu'il n'ha pas bien pesé ses forces avec les miennes.

Et



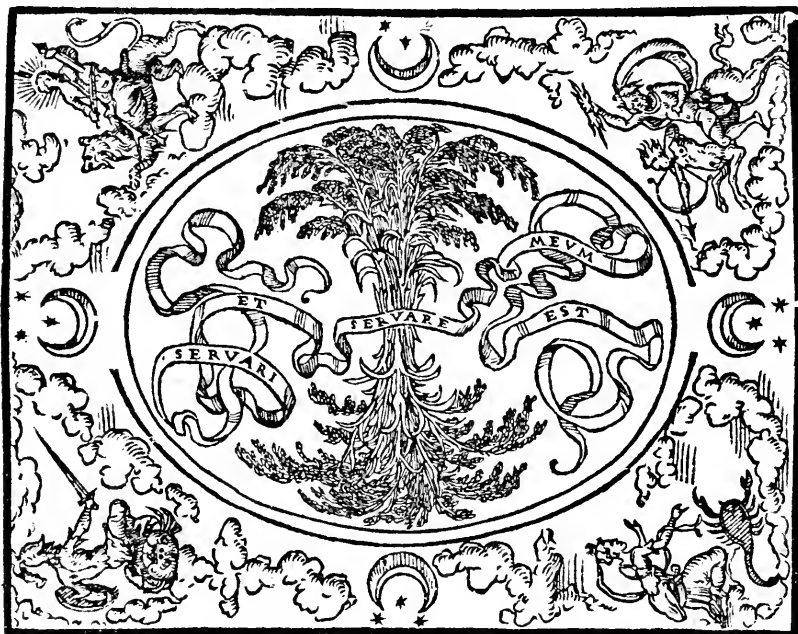
Et puis que nous sommes entrez aux Napolitains, ie ne lairray à dire, qu'encores que les Princes presque degeneras de leurs predecesseurs, n'aillent point à la guerre: ie croy que c'est pource qu'on ne leur donne point les dignitez & degrez à iceux conuenables, estant passees les dignitez aux mains des estrangiers. Mais pourtāt si n'y deffailent point les hommes du second reng nobles & vaillans: lesquelz par vertu aspirent aux grands honneurs. Entre lesquelz est à present le S. Ian Baptiste Castaldo, tresnotable homme par mille belles & fresches experiences: mesme qu'estant Maistre de Camp du grand Charles Cinquieme, apres auoir acquis grand louange aux entreprises d'Alemagne, s'est gaigne l'honneur d'estre Lieutenant & Capitaine General du Roy des Romains, en l'entreprinse de la Transylvanie, contre les Turcz & les

& les Valacches. Ledit Castaldo, en ce tēps là que la guerre bouillonna contre les François en Piedmont, ne s'y voulant point trouuer, pource qu'il luy sembloit que le S. Marquis du Vast auoit distribué tous les honneurs à personnes moins entendues au faict de la guerre que luy, comme courroucé demouroit oisif à Milan, & disoit que le S. Marquis faisoit choses presque hors de nature, & suffisantes pour faire esmerueiller tout le monde de son iugement extrauagant: dont quand par viues raisons ie le consolais, il me dit, Faites moy vne deuise sur ceste mienne conception. Et ie luy fis le Mont Etna de Sicile: lequel brule au sommet, en iettant flammes de feu, & vn petit plus bas est chargé de neige, & non gueres loing, de là lon void la destruction des pierres brulees, & tout au bas vn país tresamene, cultiué & fructifiant: avec vn mot, qui disoit, NATVRA MAIORA FACIT. faisant allusion à la nature extrauagante du S. Marquis à despartir les honneurs du camp: pource qu'en cela iceluy tresamiable Seigneur vouloit cōplaire à beaucoup de personnes, qui pour diuerses occasions luy pouuoient commander: & ainsi de la contrainte il raportoit tache de iugement imparfait, puis qu'il oubloit vn ancien, loyal, & vaillant seruiteur, comme estoit ledit S. Castaldo. Et à voir cestuy mont Etna depaint, est vne chose à merueilles delectable, pour la varieté de ses parties: ainsi que vous auez veu par figure en nostre Criptoportique: là ou sont les autres deuises de mes amis & Seigneurs.



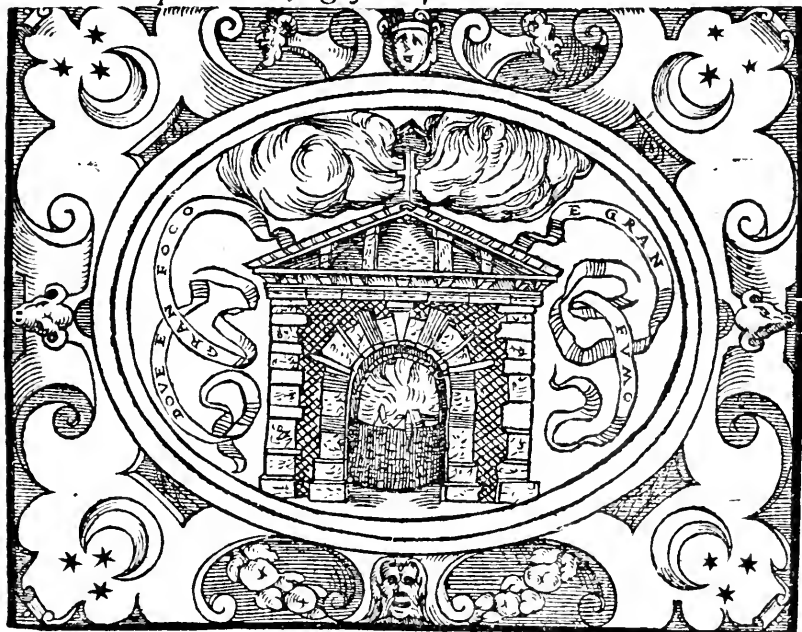
D O M. Vous ne devez donques faillir, Monseigneur, de me dire quelles sont les autres devises, que vous avez faites peindre en voz maisons. I O V. Là est entre les autres celle de la tresexcellente, & iamais non assez suffisamment louee Dame, ma Dame la Marquise de Pescare, Vittoria Colonna, à la memoire de laquelle ie me tiens infiniment obligé: comme i'ay monstré au monde en la vie de son tresinuaincu mary, le S. Marquis de Pescare. Ladite Dame, encores qu'elle tint vie selon la discipline Chrestienne, pudique & mortifiée, & qu'elle fust pitieuse & liberale enuers chacun: ne luy faillirent pas pourtāt enuieux & malings, qui luy donnoient fascherie, & destournoient ses treshautes conceptiōs. Mais elle se consoloit, que ces gens là luy cuidans nuire, ne faisoient mal qu'à eux mesmes. Ce qui fut plus que verité,

pour beaucoup de raisons, qu'il n'est pas temps de dire maintenant. Voila pourquoy ie fis certains rochers on escueils, au milieu de la mer troublee, qui avec ses tempestueuses ondes les bat : & le mot au dessus, qui disoit, **CONANTIA FRANGERE FRANGUNT.** comme voulant dire que les rochers de sa tresferme vertu rebatoient en arriere les furies de la Mer, en les rompant & resoluant en escume. Et ceste deuise à la voir tient de la diuersification. Dont ie l'ay faite soingneusement depaindre en ma maison.



Et puis que nous sommes entrez aux dames, ie vous en diray vne autre que ie fis à l'excellente Dame, Madame la Marquise du Vast Marie d' Aragon, disant que tout ainsi qu'elle tenoit singulier compte de l'honneur & pudicité, non seulement la vouloit conseruer en sa personne propre: mais encores auoir soucy, que ses dames, & damoyelles, tât
pucel

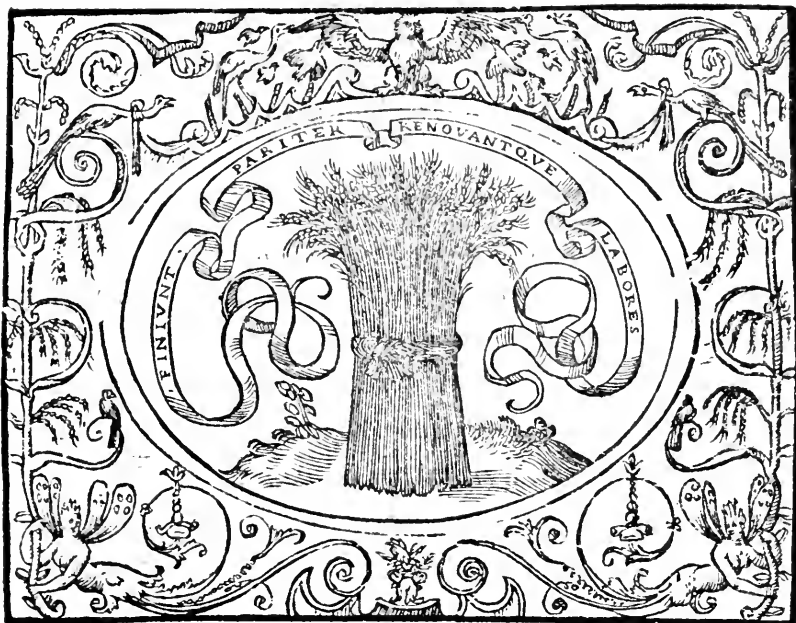
pucelles que mariees ne le perdissent par nonchallance. Et pource tenoit elle en sa maison vn reiglement tresproportionné à oster toute occasion d'hommes & de femmes, qui pourroient penser de maculer l'honneur d'honesteté. Et ainsi ie luy fis la devise, que vous auez veue & louee, en la premiere sale basse de l'Estude. Laquelle devise est deux Gerbes de millet meur liees l'une à l'autre: avec vn mot, qui disoit. SERVARI ET SERVARE MEVM EST. Car le millet de sa nature non seulement contregarde soymesme de corruption: mais encores conserue les autres choses qui luy sont prochaines, de corruption: comme il aduiët du Reubarbe & de la Canfre: qui sont choses pretieuses, & que lon tiët dans des boeres pleines de miller au boutiques des Apoticaire, à ce qu'elles ne se gastent point.



DOM. I'ay grand plaisir que vous soyez descendu des Ca-

pitaines iusques aux femmes: ce qui est neantmoins com-
portable, puis que ces deux icy furent femmes de deux sin-
guliers Capitaines. 105. Cestes-cy me font souuenir d'vne
tresbelle damoysselle qu'aymoit le S. Odet de Fouix, nommé
Monsieur de l'Otreç: en deuisant luy disoit, qu'il estoit bien
noble & vaillant: mais qu'il estoit trop superbe: comme possi-
ble, il estoit vray. De sorte que quand au matin les plus no-
bles & plus riches Seigneurs vassaux de l'estat luy venoient
faire la court, sans leuer son bonnet, ou autre geste de caref-
se & d'humanité, à grand peine daignoit il les regarder au
visage. Ce qui faisoit scandalizer & mutiner toute la nobles-
se de Milan. L'aquelle chose fut occasion qu'il print parti de
faire vne deuise à propos, au lieu de la vache rouge avec des
clochettes: qui fut l'anciëne enseigne de la maison de Fouix.
Il print donques pour deuise nouvelle, vne large chemi-
nee d'vne fournaise, qui ardoit avec vñ grand feu dedans:
& par les boucches sortoit dehors vne grand nuee de fumee:
avec le mot, qui disoit, DOV'E GRAN FVOCO, E'
GRAN FVMO. Voulant inferer & respondre à la dame,
que là ou il y ha grand noblesse & grand valeur de courage,
il y ha là außi grand fumee de superbe.

Dont



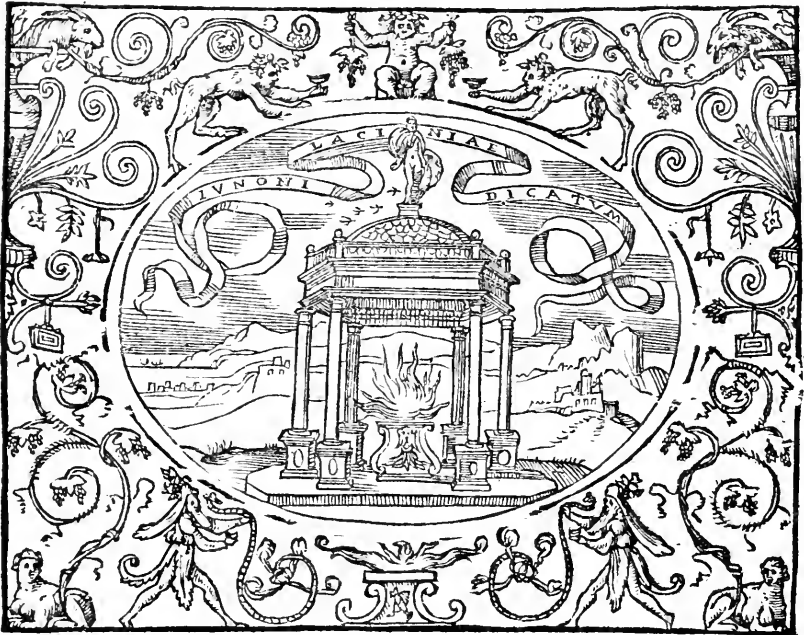
Dont il est necessaire que les grands se gardent de faire chose, qui puisse estre blasmee des gens : comme fut celle du S. Theodore Triunlse. Lequel ayant longuement guerroyé avec les François, & avec ceux d' Aragon au royaume de Naples, estoit estimé prudent Capitaine, & de reserve, plus pour son parler peu aux conseilz, que pour combattre beaucoup aux factions : lequel portant pour devise cinq espis de blé sans plus, & sans mot aucun, étant tenu peu liberal par ses gens d' armes touchär la courtoisie d' ospitalité, & au fait des payes, devint tellement ennuyeux aux Seigneurs Venitiens, desquelz il estoit General, qu' ilz penserent de le vouloir changer au S. Marc Antoine Colonne, & donna encores matiere d' estre avec moquerie calumnié par M. André Gritti Pouruoyeur du Camp, apres le fait d' armes de

la Bicoque. Lequel dit, cestuy nostre General va fort mal fourny de viures, d'autant qu'il ne porte autre prouisiõ que de cinq espis de blé. A quoy respondit M. Cesar Viola, qui estoit son porte Guidon, homme vaillant, ioyeux, & noble Milanois, disant Ne vous enesbahissez point, Seigneur Pouruoueur. Car nostre Capitaine vit par le menu, & donne à credit, & se paye puis aprez tout content. Or ces espis dõc du S. Theodore me reduisent à memoire la deuise, que ie fis au S. Marquis du Vast, quand apres la mort du S. Antoine de Leue fut créé Capitaine General de l'Empereur Charles Cinquieme. Disant qu'à grand peine auoit il acheuez les travaux qu'il auoit endurez pour estre Capitaine de l'infanterie, que matiere de plus grand soucy luy estoit nee: estãt vray que le General soustient vne charge presque insupportable sur ses espauls. Je luy fis donques pour deuise à son pensẽment conforme deux gerbes d'espis de blé meur, avec vn mot qui enuironnoit les bardes & les lisieres des cazagues, & enuironnoit la deuise en l'estẽdard: lequel mot disoit, FINIUNT PARITER RENOVANTQVE LABORES. Voulant exprimer qu'à grãd peine estoit recueilly le grain, qu'il naissoit occasion necessaire de le reseruer pour vne autre moisson, & venoit à renoueller les travaux des laboureurs. Et d'autant plus conuient cecy au subiet du S. Marquis, que les gerbes de espis de blé furent iadis vne glorieuse deuise, que Dom Roderic Daualos, son Bisayeul, grãd Connestable de Castille, gaigna en bataille. Et ceste telle inuention ha fort belle apparence, comme vous l'auẽz veue depainte en maints lieux du Musee. Et pour cela la continua il tousiours iusques à sa mort, comme n'estant rien superbe, ains tresconforme à sa vertu, & de ses predecesseurs.



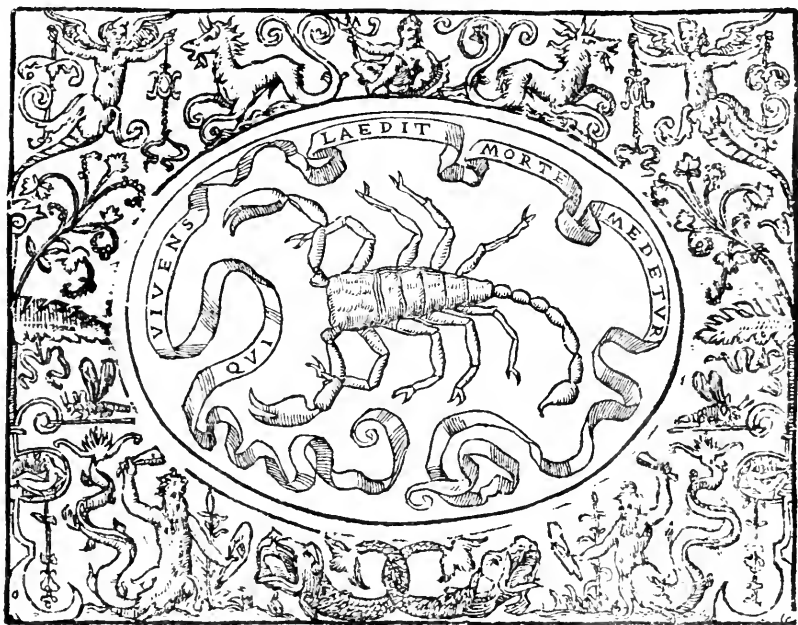
Encores en porta il vn peu deuãt vne autre tresbelle, inuentee par M. Gaultier Corbette, Senateur de Milan, homme tresdocte aux bonnes lettres, sur vn propos que vouloit dire ledict S. Marquis: lequel desiroit paruenir (comme il estoit paruenu) Capitaine General, pour pouuoir entieremẽt monstres sa valeur, sans que la louange se communicast avec le Capitaine qui estoit par dessus luy: disant auoir trouuẽ, que maintes prouesses siennes estoient attribuees, quãt aux faits de la guerre, ou au Marquis de Pescare, ou au S. Prospero, ou au S. Antoine de Leue: & qui alors il esperoit, comme deliurẽ de compaignon, & de fenestres sur le toict, monstres au monde combien il sauoit & valoit en l'art militaire. Or figura donques ledit M. Gaultier les spheres des quatre elemens separez, avec vn mot au dessus, qui disoit, DISCRETIS

SVA VIRTVS ADEST. *Uoulant entendre, que les elemens en leur lieu ont leur vertu particuliere. Ce qu'un Philofophe ne confefferoit point : pource que le feu en fa propre Sphere ne cuit, & ne brule: mais seulement quand il est allié avec la meflange des autres elemens. Et d'autant qu'il eut belle apparence de ces quatres Spheres, elle fut passable, & mise en peinture aux bannieres des Trompettes.*



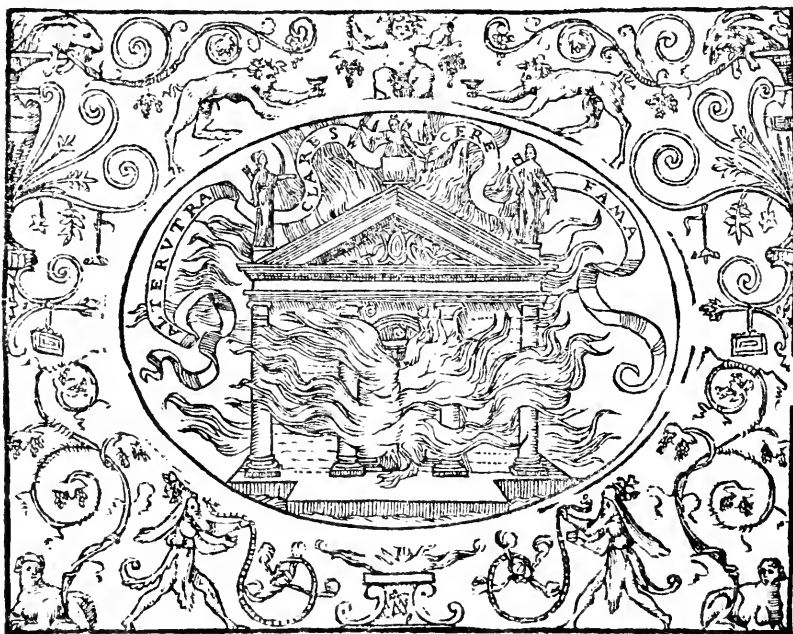
Encores en porta ledit S. Marquis vne belle en matiere d'amours: queluy trouua M. Antoine Epicure, hōme lettré en l'academie de Naples. Et fut le temple de Iuno Lacinia. lequel estant soustenu de colonnes auoit vn autel au milieu, avec le feu allumé, qui iamais pour aucun vent ne s'estaignoit, encores que le temple fust ouuert de tous costez par les entredeux des coulones. Uoulant dire à vne sienne Da-

me, laquelle long tēps il auoit aimee, & laquelle se plaigno. & alors d'estre abandonnee de luy, comme en cela elle se trompoit, & de luy se plaignoit à tort. Car le feu de son amour estoit eternal & inextinguible: cōme celuy de l'autel du tēple de Iunō Lucine. Et l'inscriptiō mesme du tēple, qui estoit mise autour de l'architraue sur les colonnes, seruit de mot, IUNONI LVCINAE DICATVM. Et eut ceste deuise belle apparence: encores qu'elle eust besoing de quelque homme lettré, qui declairast l'histoire à ceux, qui ne sauent non plus que tant.



Encores fut vn peu en fle la deuise du S. Louis Gōzague, qu'on appelloit pour sa braueté Rodomont. Lequelle iour que l'Empereur Charles Cinqiēme fit son entree à Mantoue, porta vne cazaque de satin bleu faicte à quarrons,

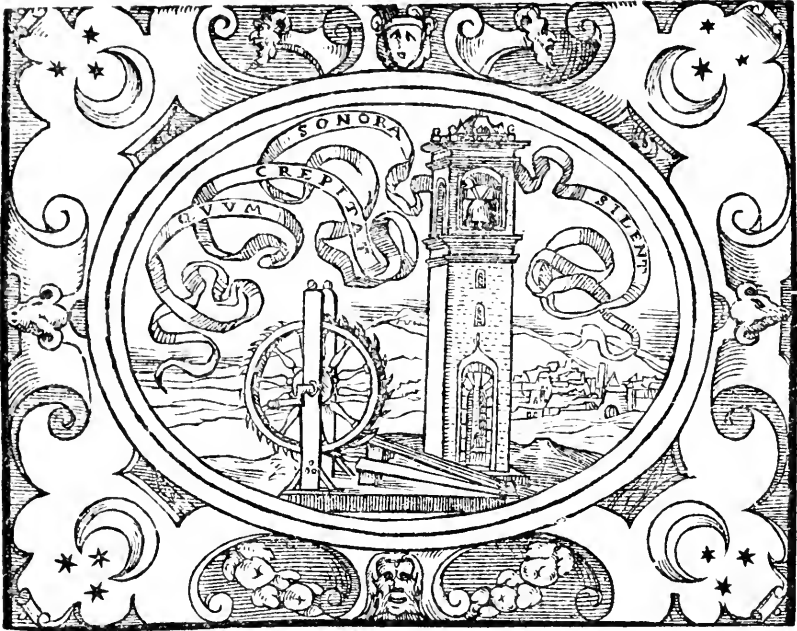
lesquelz estans l'un apres l'autre diuersifiez de couleurs, l'un monstroit vn Scorpion en broderie, & l'autre vn brief, qui disoit, QVI VIVENS LAEDIT, MORTE MEDETVR. Estant la proprieté du Scorpion de guerir son venin, quand on le tue, en l'appliquant sur la playe. Voulant par cela faire entendre, qu'il auroit tué tout homme qui auroit presumé de l'offenser, se resentant du dommage de telle offence avec la mort de l'ennemy.



Une autre en eut le mesme S. Louis de Gonzague, laquelle fut beaucoup plus belle. Et fut telle, que luy estant venu avec les soldatz imperiaux de l'assaut de Rome: & estant son enseigne entree la premiere de toutes sur les murs de Romme, entre le portail Aurelian & Septimian. Dont ayant depuis prins le bourg de Saint Pierre, par la hardiesse
des

des soldatz d'icelle enseigne, Romme fut prinse & miserablement saccagee par les Lansquenetz, Espagnolz, & Italiens, qui suiuoient le party Imperial. Et il disoit que le soldat doit auoir pour son but renommee, bonne, ou mauuaise, quelle que ce soit : comme disant : combien que la prinse & ruine de Romme, fust abominable à tout bon Italien, toutesfois il pensoit qu'elle luy deust donner bruit & reputation. Et par cela il inuenta pour sa deuise le tēple de Diane Ephesienne : lequel ayant esté brulé par vn homme conuoiteux d'auoir renommee, sans se soucier qu'elle fust tres nauuaise & meschante, pour auoir destruite la plus belle chose du monde : fut fait vn decret par les Grecz, que iamais le nom de tel homme ne fust proferé, comme abominable & plein de meschanceté. Son mot disoit,

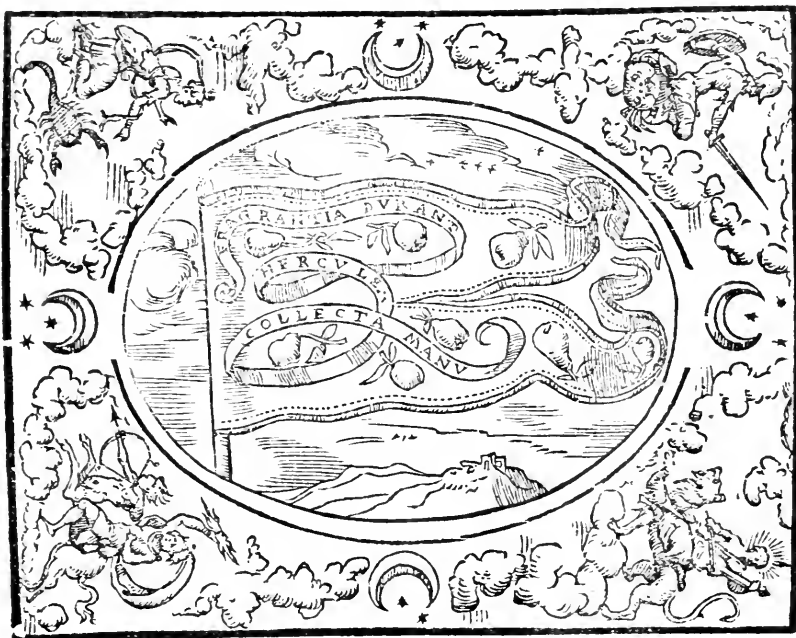
ALTERVTRA CLARESCERE FAMA. Lequel mot y fut puis apres mis par moy, & fut approuué & loué par luy, & par autres. Car au parauant il en auoit mis vn autre, qui ne sembloit point estre si vif : c'est assauoir, SIVE BONVM, SIVE MALVM, FAMA EST.



L'en fis encores vne au S. Marquis du Vast, qui auoit du hautain, iaçoit que ce fust d'intention honneste. Ce S. Marquis vn iour deuisoit qu'il y auoit plusieurs en son camp, lesquelz par les tentes, & en leurs loges presumptueusement disoient, Le S. Marquis pourroit dresser vne grosse Camisade, ou assaut à vn fort, ou combattre à enseignes desployees à la premiere occasion, ou forcer vn tel chasteau, monstrans beaucoup sauoir, & d'auoir grand hardiesse de paroles, voire & reprenans le capitaine presque comme oisif: & il disoit que telles gens, quãd venoit le point du d'ager, & qu'il estoit besoing de monstrer sa prouesse, & de n'auoir les mains engourdies se taisoient, & ne cõparoissoient point au besoing, lors que luy mesme s'y trouuoit avec l'espee en la main. Et pour exprimer ceste sienne conception, ie paignis celuy instrument mecanique, qui est tout plein de petits marteaux en

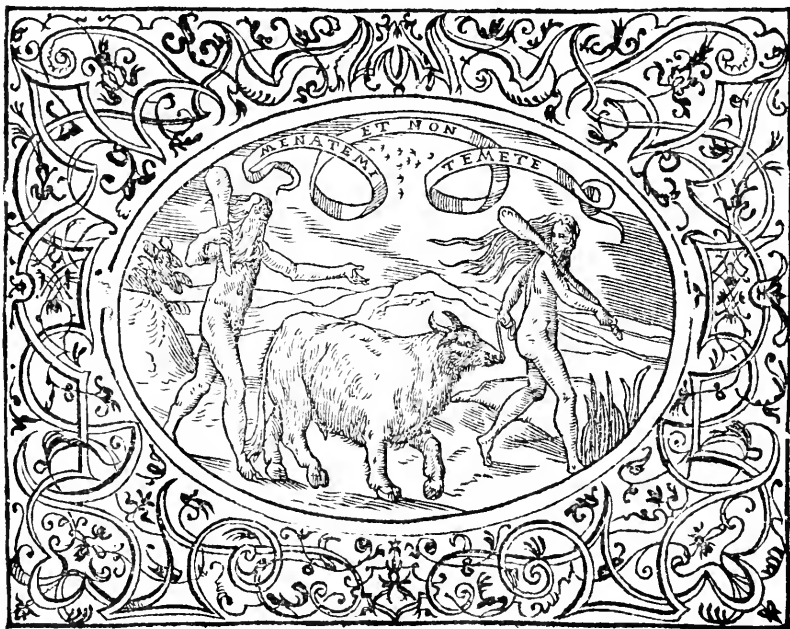
vne

une roue, qui fait un grand bruit, & que l'on met sur les clochers aux saints iours du temps de tenebres, pour donner signe des offices sacrez au lieu des cloches, lesquelles en ce temps là par une accoustumance commune en reuerence de la mort de Iesuchrist, ne sonnent point: & au lieu d'icelles supplie au besoing le bruit que fait cestuy tel instrument, lequel en verité ha une bizarre presence. Et son mot dit, QVVM CREPITAT, SONORA SILENT. C'est à dire, que quand l'on ha besoing à bon escient, & que le S. Marquis foudroyât avec ses armes entre aux dangers: ces braues, & les robes longues des Conseilliers tremblent de peur, & ne respondent point aux brauades qu'ilz ont faites de paroles.



Je ne lairray point à vous dire de l'estendard du Comte de Sainte fleur, Cheualier tresnoble & hardy, qu'il porta en la

bataille de Scruie. & fut tout semé de pommes coings, qui sont les anciennes armoiries du tresvaillant Capitaine Sforze de Cotignole, par droite ligne son Bisayeul: Et parmy ces coings estoit entrelasé un brief avec ces parolles, FRAGRANTIA DVANT HERCVLEA COLLECTA MANV. Voulant signifier, que les pommes coings cueillies par ce tresvaillant Capitaine durent encores rendans bonne odeur: faisant allusion à Hercules, lequel cueillit semblables fruits aux iardins des Hesperides. Le champ d'iceluy estendard estoit rouge, & les pommes d'or.



Iadis pour signifier son courage éleua vne bizarre enseigne ce vaillant capitaine Bourguignon, qui seruoit les François, nommé Monsieur de Gruer, frere du tresrenommé Seigneur Antoine Bassy, dict Bailly de Dijon. Estant cestuy
Gruer

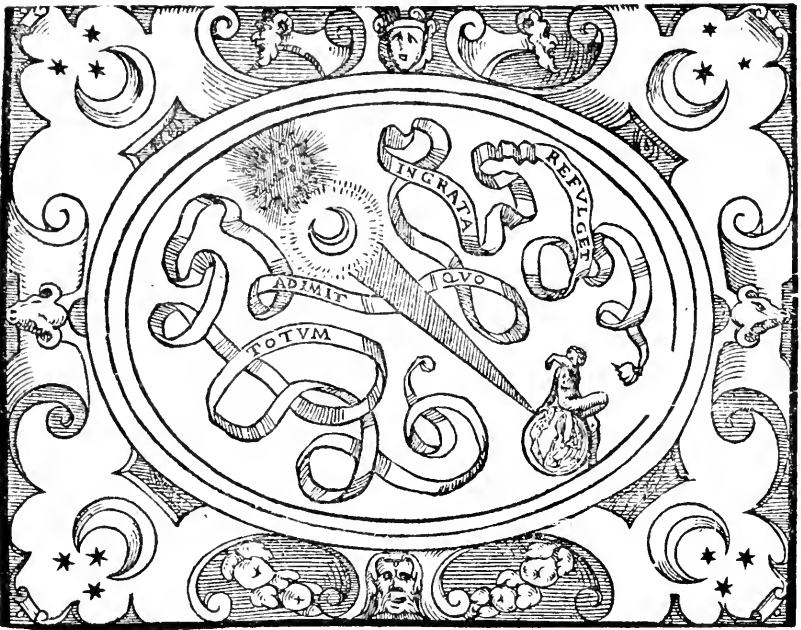
Gruer amoureux d'une Dame aucunement rustique & retifue, & laquelle avoit encores un mary tout de mesme, mais sur tout avaricieux. lesquelz en monstrant d'avoir desir de luy complaire luy mettoient en avant choses moult difficiles: & luy pour exprimer qu'il estoit pour faire toutes choses en satisfactiõ de leur appetit, fit faire en sa cazaque, & aux bardes de tous les hommes d'armes de sa compagnie, une femme sauvage du tout velue, sinon au visage: laquelle trainoit apres soy un Beuffle attaché par le nez avec une corde: & luy venoit apres un homme aussi velu, avec un grand baston vert & branchu en la main, qui signifioit le mary de la Dame, comme s'il forçoit le Beuffle à cheminer. Et on y lisoit le mot tel, MENATEMI, E NON TEMETE. Voullant inferer qu'il seroit allé paisiblement là ou ilz eussent voulu: d'autant que par sa disgrace il se trouvoit prins par le nez. Il faisoit beau voir ce gros animal accompagné de ces deux figures sauvages. Et fut la forme del'homme portée, iacoit que plustost elle sembloit estre monstrueuse, que humaine.

Il y



Il y eut vn grãd Seigneur nostre maistre amoureux d'une Dame: laquelle par sa propre incontinence ne se contëtoit point des faueurs du tresnoble Amant. Et frequentant en sa maison vn ieune de basse qualité, mais autrement assez dispos de sa personne, & nō pas laid de visage, elle fut esprise si bien de luy, qu'elle (comme lon dit) en deuenoit folle: & à la fin le reputa indignement digne de son amour. La chose vint assez tost aux oreilles de ce Seigneur: possible à l'occasion que la dame se descouuroit soy mesme par les inconsiderez & peu honnestes semblans qu'elle faisoit. Dont le Seigneur extremement s'en scandaliza. Et me commandant (car bien commander me pouuoit avec toute assuree) que ie luy fisse vne deuise de la teneur qui s'ensuit, Que vrayement il se tenoit bien heureux d'estre iouyssant de si grand bien.

bien. Mais s'est ane puis apres aperceu qu'il auoit pour compa-
 gnon vne personne tant vile, luy sembloit que d'un souue-
 rain bien il fust reduit en extreme misere & desplaisir. Sur
 cestuy subiect ie luy fis peindre vn char triomphant, trainé
 par quatre cheuaux blancs: & sur iceluy estoit vn Empe-
 reur triomphant avec vn esclau noir derriere luy, qui sur
 le chef luy tenoit la Couronne de Laurier, à l'ancienne façon
 de Romme: là ou lon auoit accoustumé, pour mitiguer la su-
 perbe & vaine gloire de l'Empereur, faire triompher aussi
 avec luy l'esclau noir. Le mot du dessus estoit vn mot prins
 de Iuuenal: c'est auoir, SERVVS CVRRV PORTA-
 TVR EODEM. Voulant dire, Combiē que i'aye la faueur
 de ceste Damoyelle, toute fois la chose ne m'est pas trop ag-
 greable, veu qu'elle m'est commune avec vn serfsi bas & ab-
 iect. La deuise fut tresbelle à voir en peinture: & celuy tres-
 gentil Seigneur en estant grandement satisfait, la fit puis
 grauer en vne medaille d'or. Et qu'en ceste deuise y entre fi-
 gure humaine, cela sembla pour ce coup tolerable par ceux
 qui en sont scrupuleux compositeurs: veu que ladite figure
 humaine estoit en habit extraordinaire.



DOM. Certainemēt ceste me plait, veu que l'ame du vers de Iuuenalluy donne la vie. Mais dites moy, Monseigneur, messieurs les Cardinaux, avec lesquelz vous auez si longuement frequenté, ont ilz accoustumè de porter deuises? IOV. Ouy dea, quand ilz sont Princes nobles: comme fut le Cardinal Ascanio. Lequel ayant mis au Conclauē tout son effort pour faire creer Pape Rodrig Borgia, qui puis apres fut appellé Alexandre sixième, ne tarda guere qu'aux grand seffectz le trouua non seulement ingrat: mais son ennemy mortel. De sorte que par son moyen, & par ses mauuais desseings, le Duc Louis fut dechassé de Milan par les Frāçois; & sans point entrelaisser sa haine, ne cessa iamais de poursuivre la maison des Sforzes, iusques à ce qu'ilz furent trahis, deuestus de leur estat, & menez prisonniers en France.

En ce

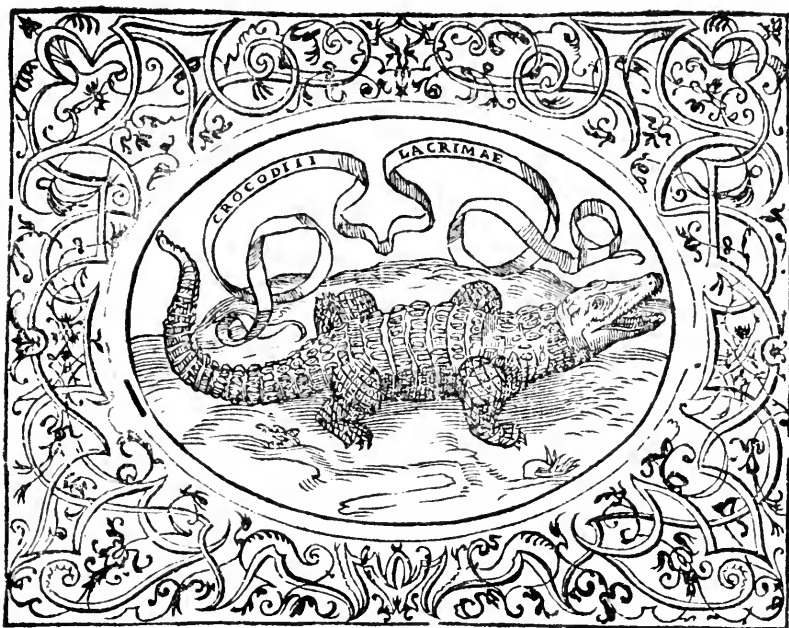
En ce propos fit faire le S. Ascanio pour devise l'eclipse du Soleil: laquelle aduient par interposition de la Lune entre ledict Soleil & la Terre. Voulant entendre que comme le Soleil ne luit lors point sur la terre par l'iniure & ingratitude de la Lune, laquelle n'ayant de soy lumiere aucune reçoit toute celle qu'elle ha du Soleil, & par l'eclipse l'oste à son bienfauteur, comme tresingrate: ainsi Pape Alexandre l'auoit payé pour vn souuerain bienfaict qu'il en auoit receu, avec vne tresgrande ingratitude. Le mot disoit, TOTVM ADIMIT QVO INGRATA REFVLGET.



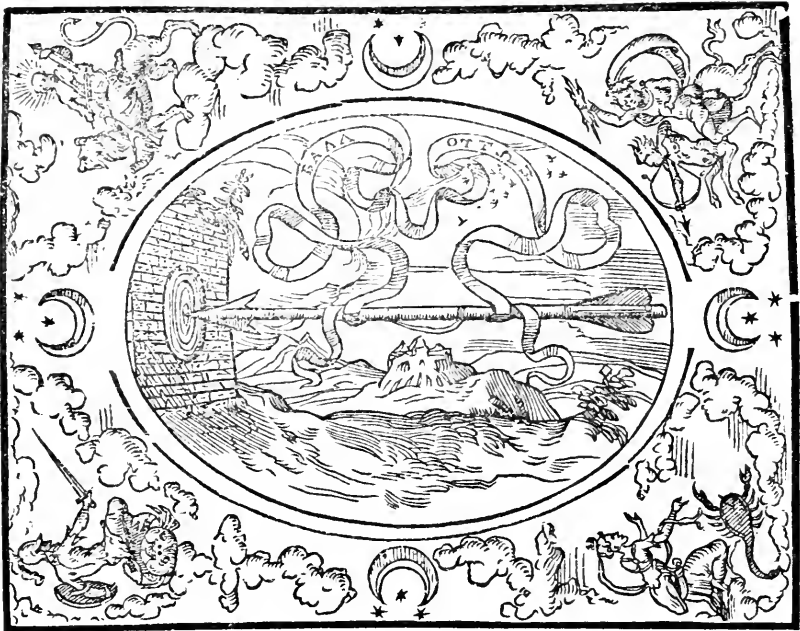
DOM. Sans point de faute cestuy Pape Alexandre fut vn terrible & pestilentieux monstre, quasi pour toute la noblesse d'Italie: comme i'ay veu en vostre histoire. Ce qui me rend moins esbahy de l'ingratitude qu'il usa enuers le S.

Ascanio (qui fut vn long tēps l'honneur de la Court Romaine) veu qu'aucuns Papes siens successeurs ont ensuiuies les mesmes brisees. Ce qui appert tresclerement en discourāt sur les vies des Papes, qui sont apres venus. 10 v. L'inuention en fut attribuee à *M. Barthelemy, Salicet*, neuen de l'excellent *Juriconsulte* de *Boulongne*, qui estoit *Ambassadeur* dudit *Cardinal* enuers le *Duc Louis*. Ledit *Seigneur* auāt le tēps de ses ruines auoit pour deuise certaines nuées illuminees du *Soleil* quasi en forme de l'arc Celeste: comme lon peut voir à *Rome* sur la porte de nostre *Dame* de *consolatiō*. Mais pour ce qu'elle est sans ame, chacun l'interprete à sa fantasie, & à droit, & à rebours. *Hippolite d'Este* *Cardinal* de *Ferrare* (oncle du moderne, qui porte le mesme nō) eut vn *Faucon* pour sa deuise: lequel soustenoit avec ses onglōs vn cōtrepois d'horologe: cōme lon le void paint sur la porte du parc des estuues de *Diocletian*. Il n'y mit point de mot. Car il vouloit entendre, en despessant le mot de *Faucon*, qu'il faisoit ses choses à temps: cōme disant, *FAL CON TEMPO*. Dont est attainte ceste deuise de la mesme faute, qu'auoit le *Faucon* avec le *Diamant* de la maison de *Medicis*. Et outre ce *Faucon* il porta encores pour deuise amoureuse vn *Chameau* estant à genoux chargé d'vne grosse charge, avec le mot, qui disoit, *NON SVEFRO MAS DE LO QUE PVEDO*. Voulant dire à sa dame, Ne me donnez plus grief tourmēt, que celuy que ie puis porter: estant la nature du *Chameau* de s'encliner par son bon gré à terre, pour se laisser charger: & quand il sent qu'on luy ha mis dessus charge assez suffisante, en se dressant il signifie qu'il n'en pourroit plus supporter.

Après

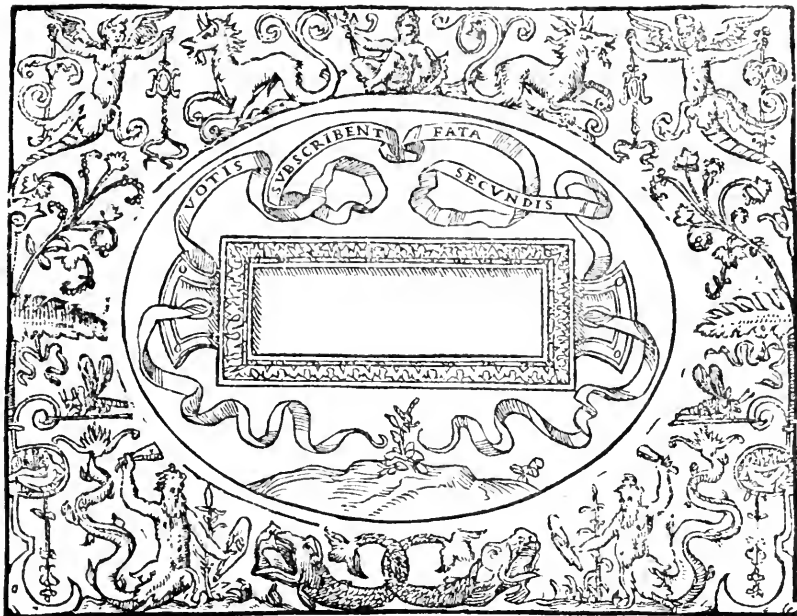


Après la mort d'Ascanius, & du Cardinal Saint George, furent successivement le Cardinal Louis d'Aragon, & Sigismond Gonzague: lesquelz se repentans d'auoir creé Pape Leon, portoyent, c'est a sauoir le Cardinal d'Aragon vne tablette blanche, avec vn brief tout autour, qui disoit, MELIOR FORTVNA NOTABIT. Comme lon void en plusieurs lieux de la sale de la Roche de Nepy. Et Gonzague portoit vn Crocodile: avec vn mot, qui disoit, CROCODILI LACRIMAE. Qui sont parolles passees en proverbe, pour signifier la simulatiō de ceux qui ont belle apparence d'amitié: & au dedans ont le venin de la haine de mauuais effect.

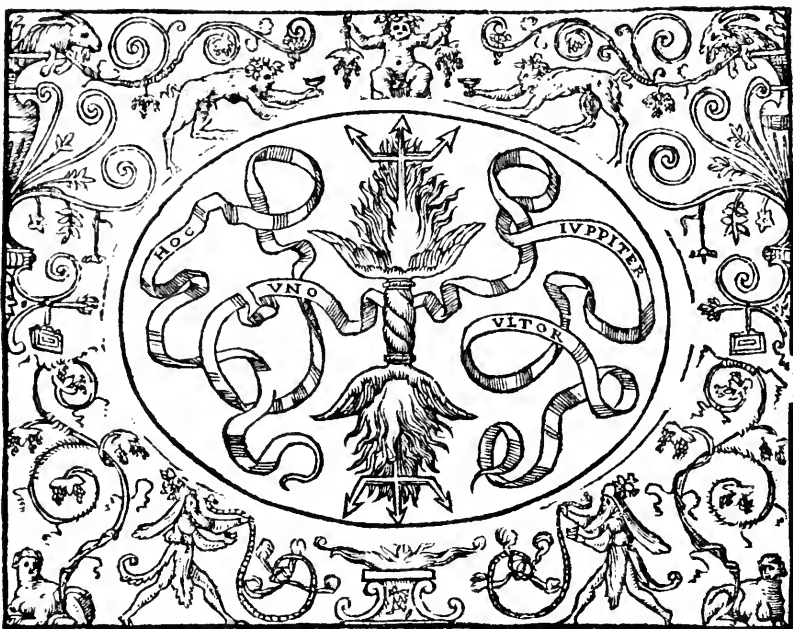


Deux grands luminaires de la Court Romaine ont depuis esté deux ieunes l'un apres l'autre, Hippolite de Medicis, & Alexandre Farnes. Et pource que de celuy auõs deschiffree la particuliere deuise de l'Inter omnes, de lestoille de Venus en forme de Comete, & celle de l'eclipse de la Lune: nous dirons maintenãt de celles du Cardinal Farnes: lequel en ha eu trois. La premiere vn dard qui frappe le rondeau d'une butte, qu'on peut appeller but, avec vn mot grec, qui di soit, ΒΑΛΛΟΥΤΩΣ. Qui vouloit dire en son langage qu'il fault donner au papier. Et proceda de l'inuention de Molza poete de Modene: lequel fut bien aimé & stipendié tãt du dit Medicis, que de cestuy Farnes.

La.



La deuxiesme fut vne que ie luy fis à sa requeste: comme lon void aux superbes & riches tapis de porte ouurez de broderie. Or disant sa Reuerendissime Seigneurie, aux premiers ans de son Cardinalat, qu'il n'estoit pas encores resolu quelle devise il deuoit porter, & que i'en eusse à trouuer vne conforme à ce qu'il me disoit. Voulant dire, que si Dieu & la fortune le fauorisoient en ses secretz desirs, en son temps il les publieroit avec vne clere devise. Et pour cela ieluy fis vn cartel tout blanc, avec vn lasset de brief tout au tour, qui disoit, VOTIS SVBSCRIBENT FATA SECVNDIS. Dont ne plus ne moins que le mot fut iugé à propos: ainsi la peinture ha belle apparence: comme vous avez peu voir au Musée, en la sale dediee à la vertu.

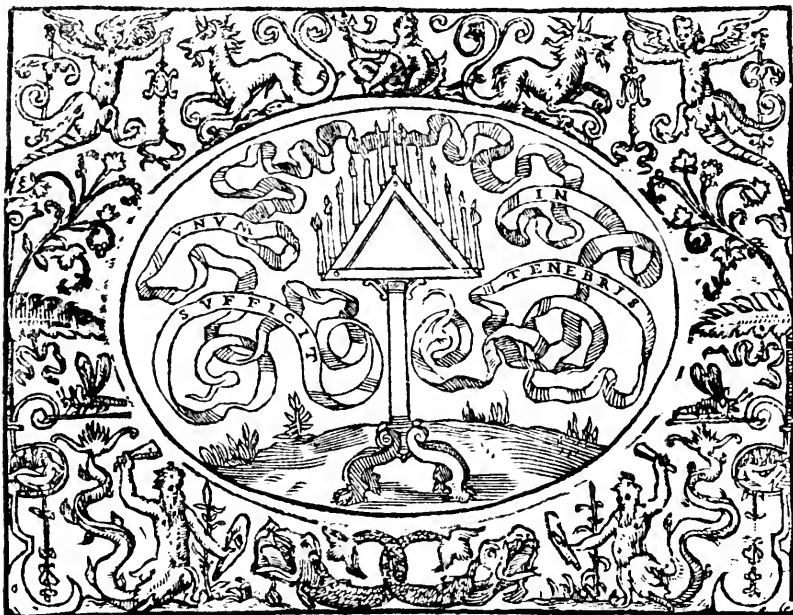


Dernierement, quand Pape Paulo III. enuoya vn Legat en Alemagne avec la fleur des soldatz d'Italie, à l'aide de l'Empereur Charles Cinqüieme, pour dompter la meschanceté des Lansquenetz, qui estoient la plus grand part Luthe riens, & rebelles à la maiesté de l'Empire: ie luy fis pour de uise la Fouldre à trois pointes: qui sont les vrayes armes de Iupiter, quand il veut chastier l'arrogance, & l'impieté des hommes: cõme il fit au temps des Geans: avec le mot, qui disoit, HOC VNO IVPITER VLTOR. Comparât les excommuniemens à la foudre: & le Pape à Iupiter. Et ainsi (comme lon void) au moyen de tel secours, qui au commencement de celle guerre fut tresopportun, Charles Cinqüieme avec souueraine gloire se trouua estre victorieux & tresinvaincu.



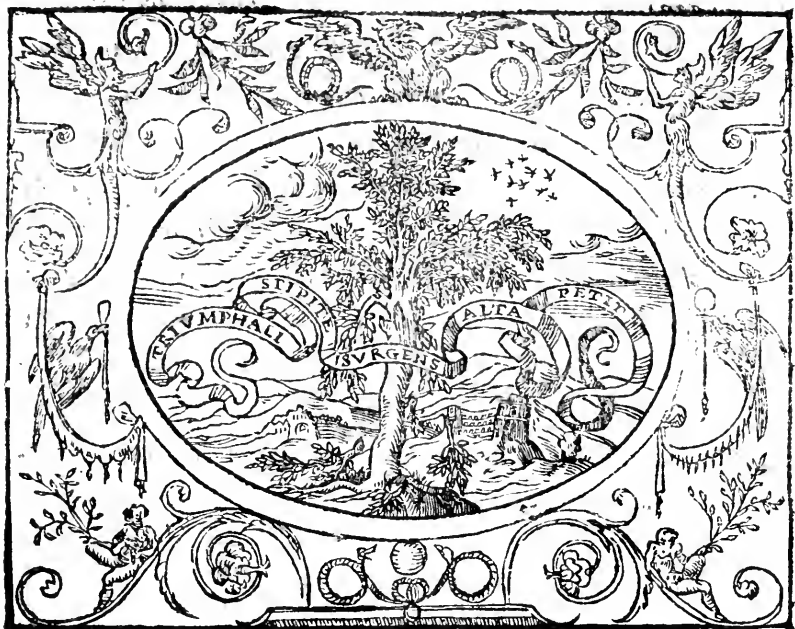
M. André Gritty, pouruoieur à la guerre des S. Venitiens, fut de renommee trescelebre des le cōmencemēt iusques à la fin de la guerre: qui dura huit ans. Dont par sa franche valeur il merita d'estre créé Prince & Duc de leur Republique. En ce temps là que par sa vertu Padoue fut recouuerte, & defendue contre l'effort de Maximian Empereur, qui auoit avec soy toutes les nations d'Europe: il porta vne deuise magnanime, inuentee par M. Ian Cotta, tresrenommé Poete de Veronne. Et fut le Ciel avec le Zodiac & ses Signes, soustenu par Atlas sur ses espaules (ainsi que faignent les Poetes) lequel demeure à genoux, sur sa iambe gauche: & de ses mains embrasse le Ciel: avec vn brief, qui ressortoit par dessous, disant, SUSTINET, NEC FASCIT. Laçoit que ledict Seigneur (comme modeste qu'il

estoit pour fuyr enuie, ne le portoit point en public, combien qu'il luy pleust grandement, & fust fort loué de chascū. Et encores qu' Atlas ait forme humaine: toutesfois la chose est tolerable, d' autant qu'elle est fabuleuse.



Point ne merite d'estre passée avec silence Madame Ysabeau Marquise de Mantoue: laquelle par ses honorables coustumes fut tousiours approuuee tresmagnifique, & en diuers temps de sa vie eut diuers assauts de fortune, qui luy donnerent occasion de faire plus qu'vne Deuise. Et entre les autres aduint, que pour l'amour desmesuree que son filz le Duc Federic à vne Damoysele, à laquelle il addressoit tous les honneurs & faueurs, elle demoura comme desgradée & peu estimee: tellement que ladite amoureuse du Duc cheua choit superbemēt par la cité, accōpagnée de la tourbe de

tous les gentilzhômes, qui au parauant auoient accoustumé d'accōpagner Madame la Marquise. Et le cas vint iusques là qu'auques elle ne demourerent pour compagnie qu'vn ou deux nobles vieillards, qui iamais ne la voulurent abandonner. Pour lequel inconuenient ladite Dame Marquise fit paindre en son palais du Fauxbourg, appellé Porco, & à la vieille Court d'iceluy, vne belle deuise à ce propos. Qui fut vn chandelier fait en triangle, dont lon vse auioird'huy aux eglises quand on fait les offices diuins de la sepmaine sainte: duquel chandelier non sans mistere les prestres ostent l'vne apres l'autre les lumieres, tant qu'il n'en demoure qu'vne seule en la cime: pour signifier que la clarté de la foy ne peur pas du tout perir. Mais à ceste deuise deffaille le mot, lequel i'adioustay, cōme grand & affectionné seruiteur de la dite dame. Et le deuis est tel, SVFFICIT VNVM IN TENEBRIS. Faisant allusion à cela de Virgile, vnum pro multis.



Ceste tresnoble dame porta aussi pour deuise vne poignee de tiletz blancs, que lon tire de la coupe du sort, vulgairement nomme Lot: voulant signifier qu'elle auoit essaye plusieurs remedes, & luy estoient tous escheus en vain. Toutefois à la fin demoura victorieuse contre ses enuieux, retournant à sa premiere grandeur & hauteffe. Et porta pour deuise le nombre de XXVII. Voulant inferer que les sectes, qui luy auoient esté contraires, estoient demourees toutes vaincues & surmontees d'elle. Et ce mot ià recité, encores qu'il semble vicieux, ce neantmoins il se trouue tolerable en vne femme, si grand' & magnifique dame. Au filz aîné du Seigneur Marquis du Vast, heritier du nom & de l'estat du grand Marquis de Pescare, en qui lon void

tresexpress signe de clere vertu, veu qu'il va courdre au renom & gloire de l'oncle, & du pere, & de ses autres ancestres, lorsqu'il alla en Espagne seruir le Roy Philippe, ie fis pour deuse le grād arbre de Laurier de la maison d' Aualos. Auquel Laurier lon void cheoir coupees aucunes des plus grosses branches. Et parmy les autres lon void né vn droit & gaillard rameau, qui fort haut va croissant: avec vn mot, qui dit, TRIUMPHALI E STIPITE SVRGENS ALTA PETIT. Ce qui vient d'autant plus à propos, que le Laurier est dedié aux triumphes.



Je ne lairray point de vous en raconter vne, que l'an passé ie fis au S. André, filz du tresexcellent S. Dom Ferrāt Gonzague: lequel comme ieune hōme, monstrant vn naturel de tresbonne esperāce & souueraine vertu, ayant obtenu la

conduite d'une compagnie de gens à cheual, me rechercha de luy faire vne deuise pour l'estendard. Dont à l'exemple de ce que dit Virgile, *Parma inglorius alba*, ie luy fis vn escu, ou bouclier rond aueques le champ blãc, qui auoit tout autour vne frise auec quatre peris rondeaux dedans aux quatre costez, liez ensemble auec quatre festons de Laurier. Au premier estoit le Cruzol de l'or affiné du magnanime S. Marquis François, auec le mot, *Probastime Domine*: lequel Marquis fut son ayeul paternel. Au deuxieme estoit le mont Olimpe auec l'aurel de la Foy, du Duc Federic son oncle. Au troisieme, celle de l'ayeul maternel André de Capoue, Duc de Thermole: qui estoit (comme i'ay dessus dit) vn fagot de Parthesanes, ou dards à tirer: auec le mot, qui disoit, *Fortibus non deerunt*. Au quatrieme estoit le Carrel de son pere sans corps. c'est assauoir, *Nec spe, nec metu*. Et al'entour des bords du champ blãc de l'escu y auoit vn brief d'or, qui disoit, *VIRTVTIS TROPHAEA NOVAE NON DEGENER ADDET*. Voulant dire, qu'il ne fera pas moins au monde que ses predecesseurs: ains adiousterá quelque sienne glorieuse & propre deuise. Belle fut à voir ceste inuention en l'estendard, auec son honneste & moderee signification.

DOM.



DOM. Est il possible, Monsieur, que ces vieux Capitaines & Princes ne portassent quelque ingenieuse devise? Il semble que ces Seigneurs, & especialement ceux de Milan, long temps durant ne seussent sortir de l'herbe Semperuiva, d'Estamine, Cors, Murailles, Estrilles, Escouettes, & semblables meubles; avec peu de viuacité de motz, & possible avec signification trop arrogante. 10 v. Il est vray. Si est ce qu'il en y ha eu pourtant aucunes, qui ont eu du bon & de l'elegant: comme fut celle de Galeas Visconte, qui bastist le Chasteau, nommé le Parc, & le pont de Pauie: qui est ouurage pareil à la grandesse des Romains. Iceluy porta vn tison allumé avec les seaux d'eau y liez. Voulât dire qu'il portoit la guerre & la paix: puis qu'avec l'eau l'estaint le feu. Uray est qu'il n'y eut point de mot. Mais celle du Comte

Cola

Cola de Campobasso (qui est de la memoire de noz peres) eut subiect & ame. Lequel estant à la solde du grand Duc (Charles de Bourgoigne, ne se soucia point d'aquerir bruit de notable desloyauté, pour se venger d'une iniure particuliere. Et ce fut pource que pour vn diuers aduis en vne consultation de guerre de son Seigneur le Duc, qui estoit de mesure emēt colerique, il emporta vn tres gros groing: voire tel que iamais il ne peut oublier: ains le garda dans son estomac indigné iusques à l'occasion de s'en pouuoir venger. Ce qu'il fit vn long temps apres à la iournee de Nansy: en laquelle il donna aduertissement à René Duc de Lorreine, qu'il ne d'outa st point d'assaillir le Duc avec les Suisses: & que quant à luy il se pouuoit tenir assure, que ne luy, ne toute sa gendarmerie ne se bougeroient point pour secourir l'autre: mais qu'il entendroit seulement à regarder. Et en celle melee là demoura froissé & mort le Duc: & ledit Comte Cola adressa son enseigne vers France, s'acointant du Roy Louis. Et porta puis en son enseigne en peinture vne grand pierre de Marbre à l'antique, rōpue par le milieu de la force d'un Figuier sauvage: lequel avec le temps porte ruine, en se fischant par les fentes (&) iointures avec lente violence. Et au dessus porta le mot prins de Martial: qui disoit, INGEN TIA MAR MORA FINDIT CAPRIFICVS. Et fut repute ce ste devise non seulement belle de veue: mais de grād exemple aux Princes, à ce que par colere ilz ne facent vilennie à leurs seruiteurs, principalement s'ilz sont nobles (&) d'importance. D O M. Cela fut vne grand vengeance, mais ignominieuse, (&) me semble presque semblable à celle du prestre Renauld

naud de Modene Chapellain, soubzmaistre d'hostel, & quelquefois Châbrelan de Christofle d'Eureux, Cardinal d'Angleterre. Lequel ayant receues quelques fois, outre les iniures de paroles, de rudes bastonnades du Cardinal, qui souuēt cheurottoit, & estoit gaillard de cerueau : pour s'en venger, cruellement l'empoisonna, & le fit mourir : dont ayant puis apres confessé son delit, fut mis en quatre quartiers au tēps de Pape Leon à Romme. Il suffit que lon ne doit iouer des mains en sorte aucune aueques hōmes faits : car il faudroit ou tuer, ou ne battre point, d'autant qu'à la fin tout homme offensé pense pour son honneur à la vengeance.



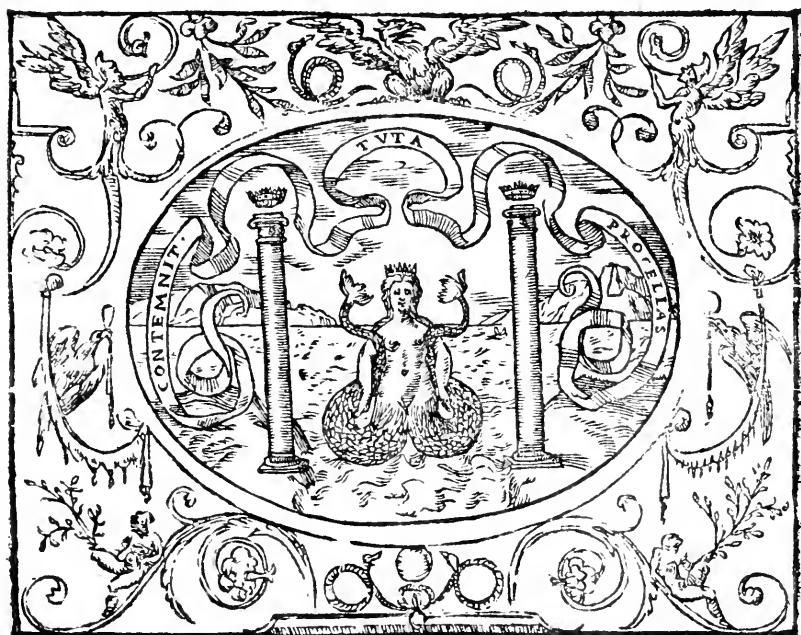
IOV. Il y ha aucuns grāds personnages, qui en leurs devises suivent la conformité ou de leur nom, ou de leurs armoiries : comme fit ce grand Macé Coruin, Roy d'Ungrie :

qui portoit vn Corbeau pour deuise, oyseau de force, engin, & viuacité singuliere. Aucuns ont porté leurs propres armoiries pour deuise: comme fit le S. Ian Schiepusiensis, apres qu'il fut fait Roy d'Ungrie par Solimã Seigneur des Turcz & par affection d'aucuns Barons du Regne couronné en Albe Royale. Il porta pour deuise vne Louue, avec ses mammelles pleines: qui estoient aussi les armoiries de son pere. Mais il y adiousta le mot, composé avec conuenable subtilité par le S. Estienne Broderic, grand Chancelier du Royaume: qui disoit, SVA ALIENAQVE PIGNORA NVTRIT. Voulant dire, qu'il receuoit encores en grace ceux qui luy auoient esté contraires.



L'auoye quasi oublié de vous en dire vne, que porta le S. François Marie de la Rouere, Duc d'Urbain, depuis que de ses

ses mains il eut tué le Cardinal de Pavie à Ravenne, pour se venger des iniures griéues, & de grande importance qu'il auoit receues de luy. Et fut un Lion rampant de sa naturelle couleur en champ rouge, avec un estoc en sa patte: & avec un brief, qui disoit, NON DEEST GENEROSO IN PECTORE VIRTUS. Et fut trouuée à la semblance de celuy que porta Pompee (comme recite Plutarque) par le Comte Balthasar de Chastillon: lequel entreuint avec le Duc à la mort dudit Cardinal. Combien que le Duc ne vouloit pas faire grand monstre de ceste deuise, pour fuyr la haine & l'enuie des Cardinaux.



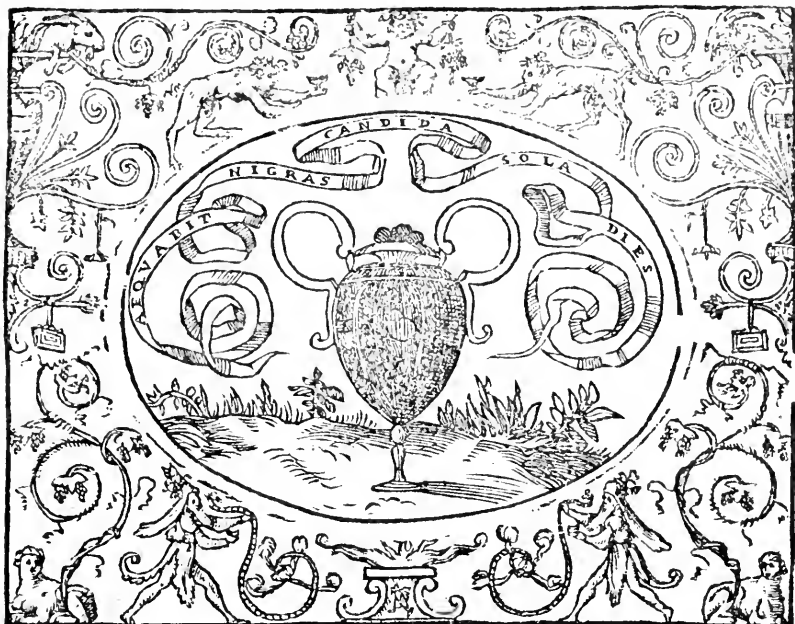
Le S. Estienne Colonne, vaillant & magnanime Capitaine general du Duc Cosme, portant pour deuise la Sereine,

ancien Tymbre ou Escuſſon de la maison des Colonnais, familiarément me requit (comme compere que ie luy estois) que ie luy voulusse faire vn mot, pour s'approprier en deuise la dite Sereine, qui estoit cōmune à sa maison. Et ainsi me conformant à sa tresnoble pensee, ieluy fis, CONTEMNIT TVTA PROCELLAS. Voulāt dire, qu'il mesprisoit l'aduersité, se confiant en sa valeur : tout ainsi comme la Sereine en nageant surmonte toutes les tempestes.



Ie fis encores pour le reuers d'vne medaille, qui peut servir pour broderies, & autres peintures, à ceste excellente Dame Madamela Duchesse de Florence, vne Paonne en face: laquelle avec ses ailes aucunement hauses couure ses six Paonneaux, assavoir trois à sa dextre, & trois à sa senestre: avec vn mot, qui dit, CVM PVDORE LAETA

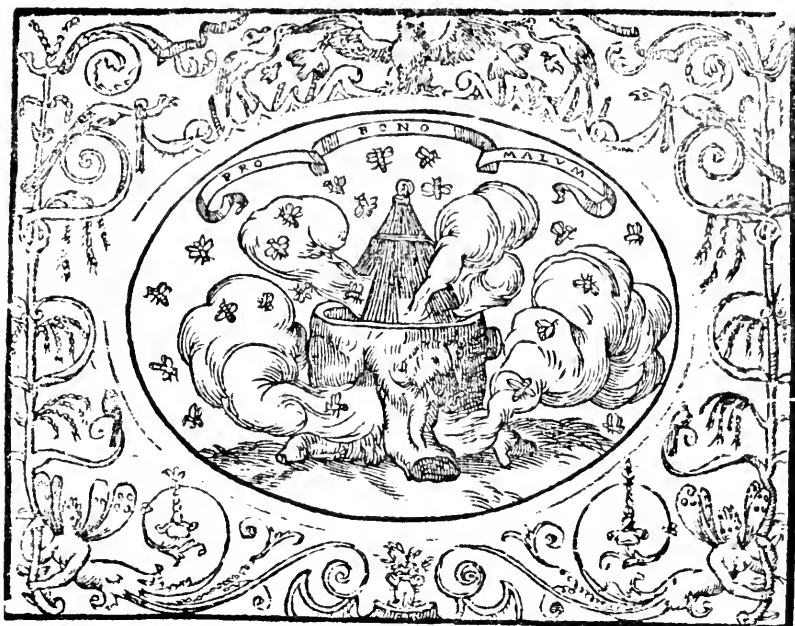
FOECVNDITAS. *Faisant allusio à la nature de l'oiseau: lequel est par cela dedié à Iuno Reine du Ciel, parlant selon l'opinion des gentilsz.*



DOM. Dites moy, Monseigneur, puis que vous auez denombté (descendant du plus haut iusques au bas) presque tous les Princes & Capitaines de renom, & encores les Cardinaux: yha il point aucune autre sorte d'hommes, qui ayēt porté deuises? I O V. Il en y ha voirement, & entre les autres aucuns l'ètréz (à mon iugement) du premier reng. C'est assauoir M. Iaques Sannazare: lequel estant ardamment amoureux, & estimant que cela luy fust honneur, allegant pour sa raison Boccace, qui loua Guido Caualcant, Dante, & M. Cyne de Pistoie, pource que iusques à leur extreme vieillesse ilz auoient tousiours fait l'amour, demoura d'heure en

autre tousiours attendant d'estre recompensé de sa dame. Ce qui luy aduint, dont il porta pour deuise vne vrne, ou cruche pleine de petites pierres noires, avec vne seule blanche. Et le mot disoit, *AE QVABIT NIGRAS CANDIDA SOLA DIE*. Voulant entendre que ce iour là, auquel il seroit fait digne de l'amour de sa dame, auroit fait contre-paix à tous les autres, qui durant sa vie il auoit experimenterz tousiours noirs & de male aduventure. Et cecy se conformoit à la coustume des anciés: lesquelz souloient tous les ans marquer le succès de leurs iournees bonnes & mauuaises avec des petites pierres noires & blanches, & à la fin del' an les compter: pour sauoir, selon icelles desquelles il y auoit le plus, & sil annee leur auoit esté bonne ou malheureuse. Ceste deuise fut belle. Et m'en demandant mon aduis, ie luy dis qu'elle estoit tresbelle, mais aucunement supernaturelle: pource que ces vrnes des anciens souloient estre faites ou de terre, ou de metal. Et par cela ne pouuoit on figurer, qu'au dedans y eust plusieurs pierres noires, & vne seule blanche: d'autant que ces vrnes là ne pouuoient estre transparentes. Alors ioyeulement il me respondit, Il est bien vray ce que vous dites. Mais en ce temps là mon vrne fut de gros verre, par lequel les petites pierres pouuoient fort bien estre veues au dedans. Et ainsi aueques grand risee nous iettames le mot & la subtile responce en passetemps.

M. Loys



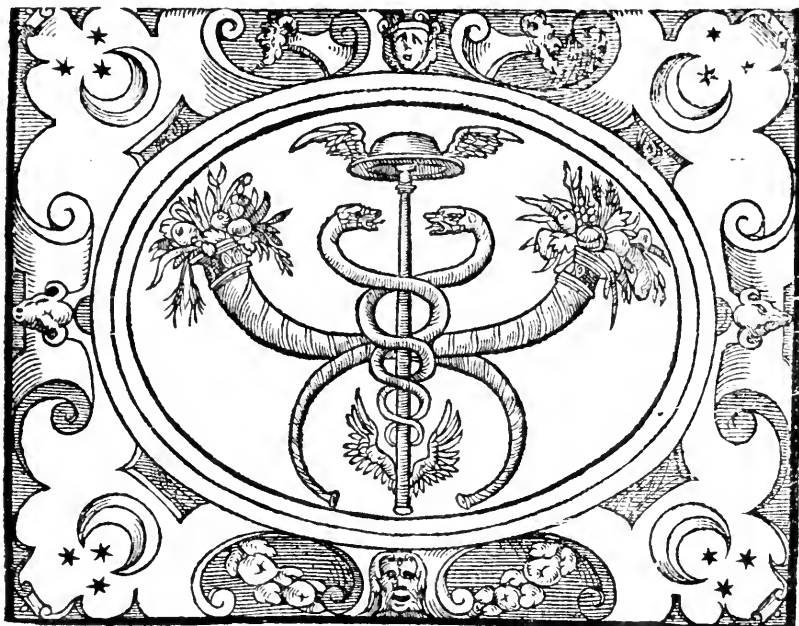
M. Loys Arioste trouua vne belle deuise, quand il fit vnerusche de mouches à miel: lesquelles l'ingrat villageois suffoque d'vne fumee grande, & oste la vie, pour en tirer le miel & la cire: avec le mot au dessus, qui disoit, PRO BONO MALVM. Voulant par cela, peut estre, qu'on entendist cōment il auoit esté mal traité de quelque sien Seigneur: comme lon peut comprendre par ses Satyres.

Eraf



Erasmus Roterodam, né en l'extreme Isle d'Holande, fut en nostre aage si heureux en sa voir, & eut si fertile entendement, qu'il surmontra tous autres hommes letrez de son tēps: comme lon void par ses œuures infinies. Par laquelle autorité de doctrine il porta pour deuisse vn terme. Ce qui eut vne signification vn peu hautaine: voulāt inferer qu'il ne cedoit à aucū autre escriuain: tout ainsi que le Dieu Terme ne voulut au Capitole ceder à Iupiter: comme escrit Varrō. Et son mot fut cestuy, VEL IOVI CEDERE NESCIIT. Cest Erasmus fut vn amy singulier de Thomas More Anglois, homme de pareille celebrite d'esprit: à qui Erasmus demādoit vn iour, quelle sentence luy sembloit bien propre à poser sur la porte de son estude, ou cabinet, Thomas More luy respōdit, que là proprement seroit conuenable l'image d'Apelles peignant

gnant quelque chose. Et quand Erasme s'esbahissoit de cela, More repliqua: Pourquoi non? veu que Apelles disoit, NVLLA DIES SINE LINEA. Lequel enseignement est par vous tresbien observé, puis qu'estriuant si bien vous faites esbahir tout le monde de voz œuvres innumerables.



Encores porta le tresdocte M. André Alciat, nouvellement passé à meilleure vie, le Caducee de Mercure, avec la Corne de la richesse de la Chieure Amalthee: voulant signifier qu'avec l'abondance des doctrines, & avec la faculté des bonnes lettres, desquelles lon fait Mercure estre le maistre, il auoit acquis vn digne loyer à ses peines. Mais en verité ceste belle deuise auoit besoing d'une ame, voire gentille & friande.



DOM. Et vous, Monseigneur, qui valez ce que vous valez, & possible serez plus estimé apres vostre mort, que maintenant, d'autant qu'avec vostre mort vous estaindrez l'enuie, d'autant aussi que la vraye gloire vient à qui la merite apres la mort: portates vous iamais aucune deuise, qui ait corps? car assez vous avez parlé cy dessus de l'ame, que vous portez sans subiet du *FATO PRVDENTIA MINOR*: comme lon void & en voz maisons, & en l'estude, & en tout appareil de voz ornemens de maison. IOV. Certainement i ay fort desiré d'y trouuer vn subiet, qui eust du bon. Mais iamais ie ne l'ay trouué: encores que i'aye congneu par experience que le mot est plus que tresueritable. Et ceux qui pensent avec toute diligence mondaine trouuer rampar à la fortune, qui vient du Ciel (car ainsi veux ie entendre ce *Fatum* là,

là) qui n'est autre chose que la volūté diuine (laquelle ha trop plus grand force que la vertu ne prudēce humaine) se trompent grandement. Il est bien vray qu'en ma ieunesse, quand i'estois amoureux à Paue, ie fus contraint par neceſſité, & pour ne faire pis, de prendre vn party dōmageable, pour sauuer la vie. Et voulant monſtrer la neceſſité qui me forcea, ie fis celuy animal, qui en latin s'appelle *Fiber ponticus*, & en François *Bieure*, & *Castor* en Italien. Lequel pour fuyr les mains des chasseurs, congnoissant qu'il est pourſuiuy à cause de ses genitoires, qui ont grāde vertu en medecine, ne pouuāt fuyr, se les arrache de soymesme avec ses dents, & les laisse aux chasseurs: ainsi que le recite *Iuuenal*: avec vn mot au dessus, qui disoit en Grec, *ΑΝΑΓΧΗ*. qui veut dire neceſſité: à laquelle (cōme *Luciā* escrit) obeissent les hōmes & les Dieux.

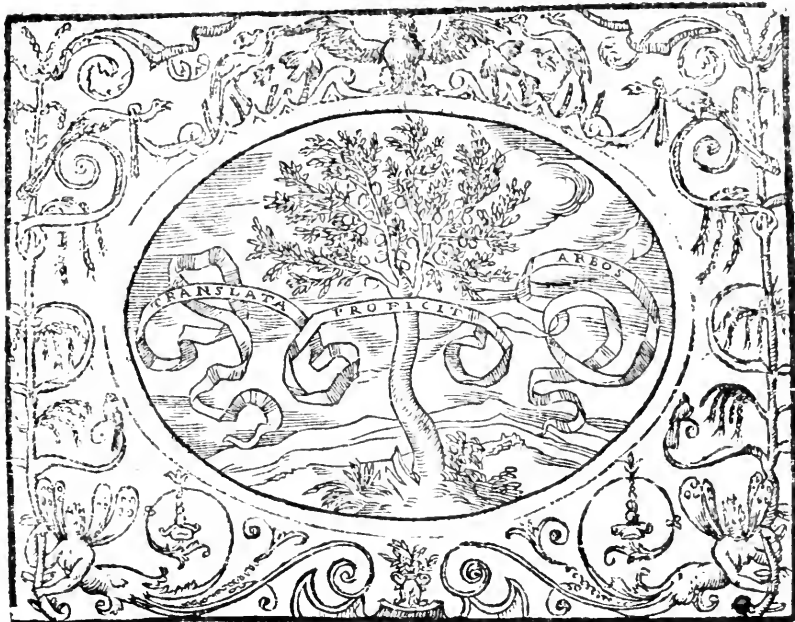


Dernierement ie fis vne deuise à la requeste de M. Ca-

mille Iordan Iurifconsulre : lequel disoit qu'il estoit en son courage douteux, & en suspens de prendre certain party: & que pour s'en resoudre il attendoit l'aduis & le conseil de l'oracle. Et ainsi ie luy fis la Sphinx des Egyptiens, qui auoit accoustumé d'interpreter les enigmes, & les choses obscures & cachees: avec le temps, qui est signifié par vn serpent, qui mord sa queue: & avec le mot, qui disoit, INCERTA ANIMI DECRETA RESOLVET.

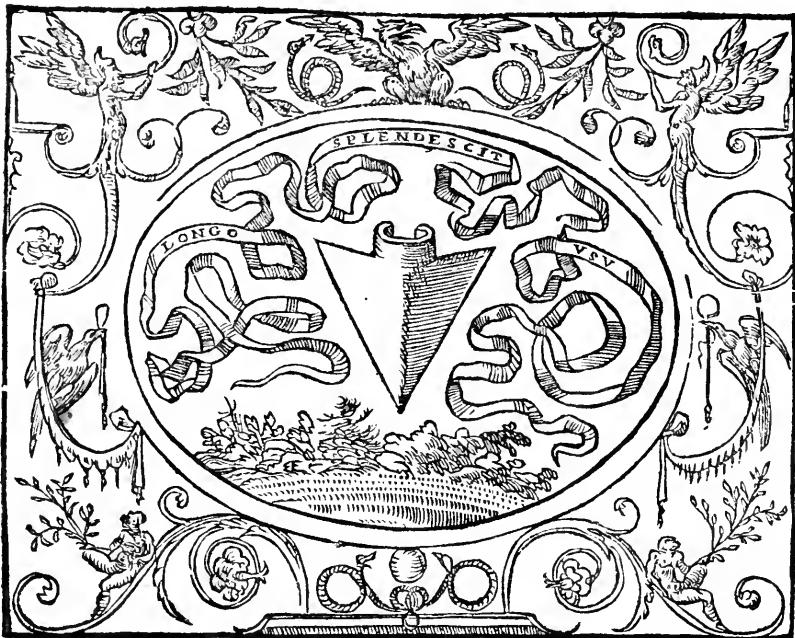


Semblablement mon neveu & coadiuteur M. Iulio Iouio en ha fait vne pour soy mesme, avec laquelle il se deuine & promet accroissement, comme bien merite son esprit plein de lettres: figurant vn arbre enté, avec vn mot Tudesque, ou Lansquenet, qui dit, VVAN GOT VVIL. Qui veut dire, Quand Dieu voudra ceste mienne ente prædra, & fleurira.



DOM. Si ce n'estoit chose qui me peust estre imputee à presumption, ie vous en dirois vne que i'ay faicte pour moy: encores queles deuises conuiennent à personnes de plus grād prix, que ie ne suis. 104. Et pourquoyne demourent elles biē à vous? dites la seulement & seurement: car ie vous absoulx iusques à present de tout blasme de presumptiō, que par cela vous pourriez encourir. DOM. Estant assureé donques de vostre autorité & faueur, ie dis que voulant signifier vne mienne fantasie assez modeste, i'ay fait ceste deuise, c'est, que ne pouuant demourer en mō país de Plaisance avec telle tranquillité & contentement d'esprit que ie voulois: ie me suis esleu pour second país ceste tresfleurissante Florence: là ou i'espere de prosperer dessoubz ce liberal Prince remply de si bon iugement. Et ainsi ie me suis figuré vn Pescher chargé

de fruit: lequel arbre ne vaut rien en son naturel terroir: mais estant puis apres transplanté en país loingtain, deuient fertile, & prend heureux meilleurement. Et le mot dit, TRANSLATA PROFICIT ARBOS.



IOV. Dominique mon amy, ceste vostre deuise, encores qu'elle soit ingenieuse, & discrete, pour deux raisons ne me plaist point. DOM. De grace soyez content, Monseigneur, de me dire pourquoy. IOV. L'une c'est, pource que (si bien il m'en souvient) elle ha déjà esté inuëtée par M. André Alciat en ses Emblemes: l'autre, pource qu'elle ne conuient pas bien à vous. Car déjà vous n'estes pas plante venimeuse, ne telle, que si vous eussiez voulu vous n'eussiez peu faire fruit en vostre naturel terroir: de sorte que si vous me voulez croire, vous vous prouuoerez d'une autre, qui vous soit plus diuisante.

sante. DOM. Or sus donc, depuis que vous avez fait tant de devises à tant d'autres : ne me voulez-vous pas estre courtois d'une des vostres tresuiues & subtiles? Car en verité celle de mon Peschier ne satisfait gueres à moy mesme. IOV. Urayement ie le veux : non point pour payer avec si petite chose la grand peine que vous avez de traduire mes histoires. Et possible ceste sera plus cōuenable à vostre propos honeste. Car puis que tant & tant vous employez vostre esprit aux bonnes lettres, vous le comparerez au soc de la charue, qui par long usage devient tousiours plus luisant, & fourby comme s'il estoit d'argent fin. Vous aurez donques le soc, avec un mot, qui dira, LONGO SPLENDESCIT IN VSV. DOM. Urayement ie prens volontiers peine, & suis pour en prendre tant que ie viuray, avec esperance d'aquerir quelque lustre de bon bruit : & en cecy au moins ie vous imiteray, qui par continuel estude vous estes rendu immortel : ce qui pourtant n'aduient pas à plusieurs.

Enc

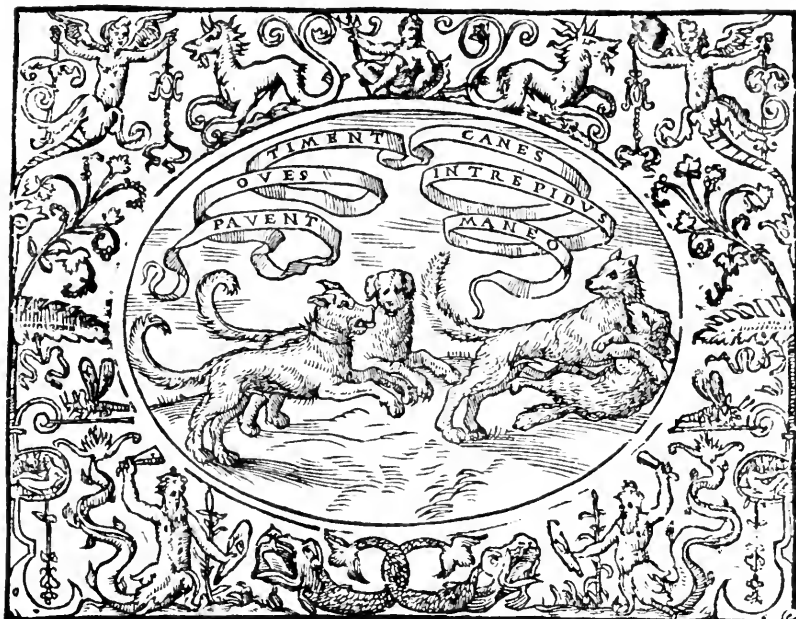


Encores porta le Chevalier Chastelin de la boucherie (lequel est le vray honneur de noble hospitalité, & elegance de toute la Valteline) vne devise plus commode à son treshonnesteste propos, que bien prise de figure gentile. Car estant amoureux d'une damoysele vierge, avec intention de la prendre en mariage, mit en vne medaille d'or & en vn chamail, la teste du Roy David, avec le dit de son psalme, SAGITTAE TVAE INFIXAE SVNT MIHI. Et pour le reuers la montagne d'Erna brulante: pour signifier l'ardeur naturelle & legitime de pure amour; avec le mot tout autour du dos, qui disoit, COSI ARVFFA IL VELLO DI MONELLO. Et ceste fut invention du bel esprit de M. Louis Raymondi.



DOM. Auriez vous point, Monseigneur, encores à me raccompter quelque autre belle deuise? Car ie serois fort content que ceste feste ne finist point si tost. IOV. A grand peine m'en souuient il plus d'aucune, qui ait du bon: & ie ne veux point (comme i ay accoustumé de dire) gaster la queue au Faisan: entassant la Corneline avec Rubis, Plasmes avec Esmeraudes, Citrins avecques Diamans. Et bien vous deuroient suffire cestes que ie vous ay recitees: ioint que vous deuez encores auoir compassion de mon aage, qui nous rend la memoire defectueuse, iaçoit que iusques à present (Dieu mercy) ie ne m'en sens aucunemër. DOM. Je confesse, Monseigneur, que vous auez fait plus que le deuoir ne porte: & s'ay que qui verra en escrit ce que de ceste matiere vous auez deuisé, il dira, que vous en auez en reserue encores infinies

autres belles. Mais vous vous pourrez excuser & dire, comme vous auez dit au liure des Euloges ou discours des hommes fameux, nouvellement publié: qu'encores que lon en ait laiffées quelques vnes, ce n'ha pas esté par vostre coulpe: mais par faute de n'auoir trouué la plus part des vrayz portraits, à cause de ceux qui ne se sont souciez de les enuoyer à l'estude, en si belle compagnie de tant d'hommes heroiques. Et deia i'ay trouué vn Rommagnol, qui se plaint de n'auoir point leu aux Euloges le Cheualier de la Volpe: lequel fut si grand vaillant homme pour le seruice de Saint Marc, & à l'honneur d'Italie. Mais ie l'ay consolé, en luy disant, que i'estois assure que le S. Cheualier ne s'estoit point fait pourtraire, pource qu'il estoit vn peu difforme de visage, ayant perdu vn œil honorablement en bataille: & que ie luy aurois procuré recompense en cestuy traité des deuises. Dont ie luy demanday alors si iamais il auoit porté aucune deuise. Comment? (dit il) ne fait on pas qu'il portoit vn braue Regnard, qui monstroit les dents en son enseigne: avec le mot, qui disoit, SIMVL ASTV ET DENTIBVS VTOR. Voulant dire qu'il ne se falloir pas iouer aueques luy: car il se fust defendu en toutes sortes. 10 v. Le Cheualier fut vaillant & veillant: & ne passe pas en nostre histoire sans y estre loué. Et pour cela le Senat de Venise luy fit apres sa mort vne belle statue de bois doree à l'eglise de Nostre Dame à Venise.



Je ne vous veux taire pour la fin vne devise de Ian Chiu-
 chera Albanois, nommé le Cheualier fameux aux guer-
 res: lequel en portoit vne ioyeuse, & pour faire rire qui la
 regardoit, quasi semblable à la precedente. Cestuy porta en
 son enseigne, pour monstres sa nature hardie & vaillante
 en l'exercice de Cheual legier, vn fier Loup, qui entre ses iam-
 bes tenoit par le col vne brebis prinse & demy sanglante, &
 lequel tournoit sa teste d'erriere vers deux gros chiens de
 bergier, qui le suyoient pour luy oster la proye: desquelz
 deux mastins l'vn le plus voisin tournoit aussi sa teste en ar-
 riere, pour voir s'ils autres chiens venoient le secourir, crai-
 gnant d'assaillir si terrible ennemy. Et M. Ian Antoine
 Nugettola luy fit cestuy mot en latin, PAVENT OVES,
 TIMENT CANES, INTREPIDVS MANEO. De

*ceste deuise se iasoit fort & rioit le S. Marquis. du Vast,
 quand il la voyoit desployee. Mais à dire Verité du reng de
 ces capitaines il en y ha tant, qu'elles accableroient
 tous escriuains pour diligens & laborieux
 qu'ilz fussent, qui penseroient se vou-
 loir arrester à tous pas, ou appa-
 roistroit quelque valeur &
 prouesse de renom-
 mé soldat.*



FIN DES DEUISES
 du Seigneur Iouio.



DISCOVRS DE M.
LOUIS DOMINIQVE,

AVQVEL EST TRAITÉ DES
deuises d'armes & d'amours.

ET SONT INTRODVTIS IN-
terloquuteurs, M. Pompee de la Barbe, M.
Arnold Arlien, & M. Louis Dominique.



E croy pour vray, o bande vertueuse & gentile, que voz propos doiuent estre beaux & honorables. A R. Nous deuisions maintenãt d'vn subiet non de trop grande importance: & c'estoit que Dominique m'auoit monstré vne siene medaille, par laquelle nous allions discourã l'industrie de l'ouurier, qui si viuement l'ha seu représenter, & en si peu d'espace. P O M. De grace, M. Louis mon amy, faites m'en aussi participant. L O. Je ne vous pourrois desdire, me fust il repute à ambition, ou non: d'autant que les medailles & pourtraits ne conuiennent qu'àux personnes illustres, & non à gens de si basse qualité que ie suis. P O M P E E. Laissez à part maintenant qui vous estes: & faites moy voir vostre image. L O. C'est vn pourtrait, que trois ans. y ha Dominique Pogin voulut faire de moy, esmeu de sa vraye courtoisie,

Et de l'amitié qu'il me porte. A quoy facilement ie consentis, seulement pour ne refuser l'honneur & faueur, que me faisoit vn si cher & vertueux amy: & non pas pour mescongnissance que i'eusse (comme ie vous ay dit) que ces memoires conuiennent à plus grands personnages que ie ne suis.

P O M L'artifice est tresbeau & l'apparence encores à mon iugement vous retire par excellence. A R. Le reuers aussi est fort ingenieux. Mais voyez ce pot de fleurs foudroyé, avec le mot Grec, ΑΝΑΔΕΔΟΤΑΙ, ΚΑΙ ΟΥ ΚΑΙΕΙ. Pourquoy auez vous prins ce pot de fleurs? L O. Pour la vie humaine, & les fleurs pour les vertus & graces donnees du ciel: lesquelles (ainsi qu'il ha pleu à Dieu) ont esté foudroyees & frappees: mais non pas brulees, ne destruites. Car (comme vous saluez) il y ha trois sortes de foudres: l'vne desquelles (pour vser des paroles de Pline) afflat, & non vrit: c'est à dire, souffle, & ne brule point. Et cestuy-cy ie m'approprie, pour faire mō prouffit de tous les fleaux & tribulations que Dieu m'enuoye: lequel (comme dit Saint Paul) quos amat, hos & castigat: c'est à dire, il chastie ceux qu'il ayme. Dont par amitié paternelle s'est daigné de me flageller, me rendant aduisé & recongnissant de ses infinis bienfaits à moy distribuez, & de mon ingratitude. A R. L'inuention & le mot me plaisent. Mais pourquoy le fites vous en Grec, plustost qu'en Latin, ou en Thuscan? L O. Par ce que ie voulois qu'il fust entendu par aucuns, & non de tout le monde: ioint que (come vous pouuez sauoir) les motz des deuises doiuent estre en langue differente de celle que nous parlōs. P O M. Ie me souuiens d'auoir leu vn dialogue du S. Ionio, qui en deuise tout à plain, & recite infinies deuises d'armes & d'amours de diuers

Princes, Capitaines, & hōmes particuliers : lequel dialogue est vne lecture vrayement docte & plaisante. L O. Il est ainsi que vous dites, M. Pompee, & me semble que le S. Iouio. ha parlé aueques dignité & erudition grande de tout subiet qu'il ait iamais entrepris de traiter. Car outre ce qu'il estoit tressauant homme, & de si profonde memoire, qu'il se souuenoit tousiours de tout ce que iamais il auoit leu: il auoit encores si grande & si longue experience des choses du monde, qu'il n'estoit plaisir en ce monde si grand que l'ouir deuiser. Et quant à moy, librement ie confesse d'auoir beaucoup perdu en sa mort. Mais *uiui dominus*. A R. Il en y ha aussi des autres qui en ceste matiere ont escrit, & louablement: comme ha esté l'Alciat en ses Emblemes, le Bocchio en ses Symboles. Mais outre les escrits d'iceux tous les iours lō fait nouvelles deuises: desquelles aucunes meritent louange, & aucunes sont dignes de blasme & de risée, selon la subtilité, ou lourderie des inuenteurs. L O. I'en ay veu en mes iours plusieurs en l'vne & en l'autre sorte: mais beaucoup plus des sottes & ridicules, que des ingenieuses & subtiles. P O M. Ie vous prie, M. Loys, qu'il ne vous soit point grief de nous en reciter quelques vnes de l'vne & de l'autre espece. Et ce faisant vous ferez aussi plaisir (cōme ie croy) à M. Arnold: lequel i'estime n'estre pas maintenant plus occupé que moy. A R. Non vrayement. Et quand bien ie le serois, ie ne say ou ie pourrois mieux despendre vne heure, qu'en si vertueuse compagnie. Parquoy ne vueille M. Dominique laisser de deuiser de si plaisante matiere: que deuist il seulement autant, comme ie tiendrois bon à l'escouter. L O. Grand satisfaction prend celuy qui deuise, quand il ha agreable audien-

ce, mesmement de personnes doctes & honorables, comme vous estes. Dont tresdoux me sera d'en parler, & d'estre voluntiers ouy de vous deux: lesquelz, d'autant que vous estes hommes de bon iugement & de lettres, i'estime beaucoup plus que tout vn peuple auquel à bien grand' peine pourroit on trouuer vne bande semblable à vous. A R. Nous vous serons doublement redeuables, veu qu'oultre le parler de choses pleines d'erudition, & si belles, vous nous honnorez encores avec si dignes louanges. L O. Les louanges que ie vous ay donnees sont de beaucoup moindres que voz merites. Mais il n'est pas temps maintenant d'entrer en si large & profunde mer. Venant donq à mon intentiõ ie dis, que ie me souuiens auoir veu en Florence au palais de M. Lucas Pitti Cheualier, qui en ses iours fut tresgrand citoyen, & concurrant du vieil Cosme de Medicis, vne deuise assez clere sans mot: lequel mot pourtant (comme escrit Iouio, & vous le sauez) est l'ame de la deuise. Laquelle estoit vne piece d'artillerie, qui par la furie de la poudre & du feu iettoit dehors vne balle: voulāt par cela inferer, qu'il auroit chassé les balles hors de Florence avec le feu. P O M. Grand courage eut ce Cheualier, si ses œures eussent esté egales à son desir. Mais vous voyez bien que tout ainsi que sa deuise n'eut pas l'ame du mot: aussi sa temeraire intention fut priuee de l'effect, d'autant que totalement luy aduint tout le contraire de son desseing, ayant esté puis apres contraint de s'en aller en exil, & de perdre la patrie, laquelle il esperoit oster à autruy. L O. Ie me souuiens auoir veu, estant aux études à Paue, vne deuise de Madame Hippolite Fleurimonde Marquise de Chauffesoleil, qui estoit vne ame sans corps: c'est à dire, mot sans deuise,

beau

beau neanmoins & ingenieux, & tiré de la sainte escripture, fort accommodé à l'intention de ceste dame de bon iugement. Le mot estoit, *CAVSAM QVAERIT*. Voulant par l'acheuement de la clausule (qui dit, *Qui discedere vult ab amico*) faire congnoistre au monde l'iniure que luy auoient fait à tort aucuns de ses parens. Une autre devise semblable à celle de la Marquise (semblable, dis-ie, quand à estre ame sans corps) porta Madame Agnole, ou Angele de Rouffy, mariee en premieres nopces au S. Vitello Vitelli, & puis au S. Alexandre Vitelli: & fut ce mot, *NON SINE QVARE*, fait par elle, quand sagement elle se maria la deuxieme fois. Pource qu'elle estant encores & ieune & tresbelle, prudemment pourueue à son honneur: & outre les premiers qu'elle auoit fait à son premier mary, elle produisit au deuxieme maints autres beaux & valeureux enfans. La devise du S. Hermet Stäpe, frere du Comte Maximian, lors qu'il estoit prelat, estoit vne plante de Laurier menassée de la foudre, avec le mot, *NEC SORTES, NEC FATOS*. Voulant à mon iugement monstrer, que sa vertu ne pouuoit estre endommagée ne frappée par sort ne fatalité. Car (comme escrit Pline, & vous tresbien le sauez) la foudre ne peut toucher le Laurier. Le susdict S. Hermet en ha puis apres fait vne autre depuis qu'il ha esté créé Marquis de Soncin, & qu'il s'est marié: & ceste devise represente deux arbres de Palme, male & femelle, lesquelz ne produisent iamais fruit s'ilz ne sont plantez l'un aupres de l'autre. En quoy (comme il me semble) il ha voulu monstrer sa louable intention, & les effets du tressaint mariage: ayant avec meur iugement laissé l'habit ecclesiastique, pour multiplier sa tressil-

lustre famille. **A R.** Tel prudēt Seigneur n'ha il point mis aucun mot à sa tresbelle deuise? **L O.** Vous entēdez bien qu'ouy: & si bien men souuiēt il dit: **MVTVA FOECVNDITAS.** Et moins subtile & ingenieuse ne fut pas la deuise du **S. Comte Maximian Scampe** son frere: lequel estāt amoureux de **Madame Anne Morōne**, qui puis apres fut sa femme, porta pour deuise vn ver à soye, dict **Magnauld**, ne viuane que des fueilles de **Meurier**, qu'en Lombardie lon appelle **Moron**. Son mot fut, **SOL DI CIO VIVO.** Qui est vn demy vers de **Petrarque**, & demande ce qui sensuit apres: qui dit, **E d'altro mi cal poco.** **P O M.** Cesiuy tresnoble Seigneur assez viuement declara la courtoise intention de son courage: ne voulant inferer autre chose, sinon que tout ainsi que celle petite beste vit seulement des fueilles du **Meurier**: aussi pour lors il se contenoit de se repaistre des fueilles de son amour, esperant deuoir iour du fruit au temps de legitime mariage: comme puis apres il fit. **A R.** Il me semble, **M. Pompee**, que vous auez frappé au but. **L O.** Il est vrayement comme vous dites. **Le S. Comte Brunoro Pietra**, le vieil, portoit vne Ciconne dans son nic avec ses petis, qui luy portent à manger: comme ceux lesquelz se souuenans de tant d'obligations qu'ilz ont à la mere, religieuxmēt se disposent, quād elle est deuenue vieille, & que de soymesme elle ne peut plus se pourchasser à viure, de luy en faire prouision, & de ne la laisser mourir de faim, vsant reconnoissance & pieté singuliere enuers celle, qui les ha engendrez & nourris. Ce que ne font pas plusieurs ingratz & mesconnoissans enfans: lesquelz se souuenans trop peu des infinis biensfaits qu'ilz ont receus de leurs parents, lors qu'ilz sont arrivez en ex-

reime vieillisse, les abandonnent de tout secours. Ceste deuise luy donna Maximian Sforze Duc de Milan : lequel ayant esté amiablement aidé & nourry hors de sa maison par ledit Comte Brunoro, comme non ingrat, ains reconnoissant relz biensfaits, outre la deuise le recompensa de gros & honorable reuenu & estat. Et le mot qu'il adiousta à la deuise fut cestuy, ANTIPELARGIAM SERVAV A. Le S. Comte Baptiste de Lodron, qui mourut à la prise de Casal en Montferrat, eut pour sa particuliere deuise une Chauffetrape, qu'on appelle en latin Tribulus, avec le mot galamment y approprié, IN VTRAQUE FORTUNA. Monstrant (à mon iugement) la valeur & la constance de son tresnoble cœur, qui en tous cas fortuits demouroit tousiours ferme, & droit : comme fait aussi la Chauffetrape, qui estant ietee comme lon voudra, tient tousiours une pointe droite en haut vers le ciel. P O M. Cestuy argument proprement conuient à vn Cheualier honorable, comme luy : lequel fasse profession de vaillâce d'armes. I. O. La deuise du S. François Sforze, deuxieme Duc de Milan, qu'il portoit dedans sa coronne Ducale, estoit vn rameau de Palme, & vn d'Oliuier, sans mot aucun. Je croy que le subiet est trescler de soymesme. Car l'un signifie victoire, & l'autre paix. Apres la mort d'Alphonse d'Aragon deuxieme Roy de Naples, qui en ce bruit & esmotion de guerre, que luy fit Charles huitieme Roy de France, auoit esté contraint pour sa defense, & de son propre Royaume, vser d'aspreté & rigueur enuers ses subiets, eux faschant de tresgriefues exactions pour faire argët, dont par cela il auoit encouru la haine vniuerselle de tout son peuple :

les Napolitains leuerent pour deuise vn laz rompu, avec vn mot prins de la sainte escripture, LAQVEVS CONTRITVS EST, ET NOS LIBERATI SVMVS. Entēdans que par la mort de leur Roy ilz estoient deliurez du pesant ioug de seruitude. La deuise du S. Ian Iaques de Medecis, Marquis de Marignane, estoit vne nauire en la mer troublee, avec le mot aussi de l'escripture sainte, CVSTODI DOMINE VIGILANTES. Et sans doute ceste religieuse & deuote sentēce fut bien appropriee à son tresueilleant cœur. Car si onc personne fut esueillee & prompte à l'exercice des armes, & en toutes ses actions, ce ha esté vrayement en ses iours le S. Marquis de Marignane: lequel non seulement de particulier & poure gentilhomme est monté au degré de Prince, & de General d'armee moyennant sa vertu & l'admirable aide & faueur de Fortune: mais avec sa diligence & vigilance s'est trouué victorieux aux iournees, & glorieux en toutes ses entreprises: qui sont encores tres fresches, & cleres à tout le monde. Et outre le bon heur qui continuellement l'ha accompagné en sa vie, est mort encores plus heureux. Car il n'ha pas finy ses iours en la male grace de son Seigneur, comme maints autres Capitaines de guerre ont faict par le passé: mais s'en est allé de ce monde au comble des faueurs & de sa grandesse, laissant vn grand desir de soy. Mais retournant à mon propos, non seulement les Princes & hommes de guerre portent deuises, pour exprimer les conceptions de leurs courages: mais les Prelats & Seigneurs de l'eglise ont deia fait & font encores tout de mesme, comme iadis fit le vieil Cardinal de Trēte: lequel portoit pour sa deuise vne poignee de flesches, avec le mot, VNI-

T A S. Qui ha vne intention de soy manifeste & clere. Encores aujour d' huy le Tresillustre S. Christofle de Madruccio Cardinal de Trente son successeur, porte vne galate & tresbelle deuise: qui est vn Phenix dans le feu, avec le mot, PERIT VT VIVAT. Subiet & argument digne de son courage trefcourtois. A R. Aujour d' huy se trouue tant celebre & illustre cestuy trefrare, ains vnique oiseau par tous les plus nobles entendemens de nostre siecle, en la faueur de l'honorable M. Gabriel Ioly, qui est de tous gentils esprits bien meritant, & grand amateur de vertu: qu' au lieu de ce qu'il estoit au parauant seul en tout le monde, lon en verra maintenant infinis autres, avec grand merueille de la nature, qui l'engendra sans compagnie. L O. Le Cardinal d' Auguste, MONSEIGNEUR Otto Truchses, trefnoble Baron, porte aussi vne honorable deuise, qui est le Pelican. Du mot, ie confesse librement que ie ne le say point, ne l'ayant ne veu, ne ouy. Mais on peut croire qu'il doit estre ingenieux, & conuenable à son tressubtil esprit. le croy que l'intention de si vertueux & tresbon Prelat soit telle: qu'estant la nature du Pelican si pitoyable & amoureuse enuers ses petis, que les trouuant occis par quelque beste, ou par quelque autre oiseau, avec le bec se perce sa propre poitrine, & du sang qui en sort les remet en vsage de vie: il ha voulu aussi monstrer que si grande est l'amour & la charité qu'il ha enuers ses filz spirituelz commis sous sa charge, que pour leur sauueté volunciers il despendroit sa propre vie: qui est pour vray vne tressainte & saine intention & propos de pasteur & bon Prelat. Le S. Gaspar de Mayno, Cheualier Milanois, porta pour deuise vn Ramier, qui auoit vn diamant en la bouche. Car comme

la nature de cestuy animal est ne laisser iamais chose qu'il ait prinse: ainsi. vouloit il inferer, que iamais il ne mettroit fin d'aymer la Dame qu'il seruoit, qui s'appelloit Diamante. Le mot estoit, IN AETERNVM. Cestuy Lesard ha plusieurs proprietiez: & entre les autres en ha vne tresrare, & digne de merueille parmy les admirables & infinis effets de nature: & c'est, qu'il ne se met point en amour, comme font tous autres animaux. Dõt le S. Federic Duc de Mantoue en tira iadis vne sienne tressubtile deuise: qui fut le Lesard avec le mot, QVOD HVIC DEEST, ME TORMQVET. Et c'estoit l'amour de sa Dame, qui le tormentoit: duquel torment celuy animal est exempt. Le S. Comte Maurice Pietra, qui est maintenant tresdigne Euesque de Vigene, estãt aux estudes à Siene, & en l'Academie des Esueillez, print pour surnom le Desarmé: pource qu'ayant esté soldat, il laissa les armes, & se retira aux estudes des lettres: dont il fut esleu à la dignité Episcopale: & porta pour deuise vne Limace, qui auoit mis sa teste hors de son escaille, & ainsi auoit esté blesee d'une fiesche. Son mot fut le vers de Petrarque, qui dit,

TROVOMMI AMOR DEL TVTTO DISARMATO.
 Par cela faisant allusion à son surnom, & encores à la deuise de l'Academie: qui estoit semblablement vne Limace posée sur le feu: laquelle sentãt la chaleur crinsoit. Dõt ces tresgentilz espritz, & tous esclaves d'amour, vouloient inferer, que pource qu'ilz estoient tous brulez des amoureuses flammes, estoient contraints de chanter, & ainsi descharger en vers & en rimes leurs tresdouces passions. Leur mot estoit estoit aussi vn vers du Petrarque, qui m'est sorry hors de memoire. Le Presidẽt de Milan, le S. Pierre Paul d'Arri-
 gon,

gō, docteur tres excellent & tres sçavant, ayant espousé vne tres noble & vertueuse femme, luy fait porter pour deuise vne Limace close & couuerte, ainsi qu'elles demourēt tout l'huyr pour se garder du temps froid. Son mot est, *PROPRIO ALITVR SVCCO. POM.* Le vous prie soyez content, M. Louis, de vouloir meshuy sortir des Coquilles & des Limaces. Car à dire verité il ne me semble point qu'elles ayent si belle apparence. Non pas que les deuises ne soient ingenieuses & subtiles: mais elles ne satisfont point aux yeux, comme il semble estre requis aux deuises. *LO.* Je say que vous cherchez que ie vous parle de quelque chose extrauagante & plaisante Pour vous faire donc vn entremetz de matieres ridicules & sottises, ie vous dy que ie me souuie d'auoir veu quelques gentils hommes, qui autrement estoient personnes de bonne grace & dignes d'honneur. lesquelz voulans exprimer leurs conceptions, auoient inuentions tressottises, de sorte que ie penserois leur faire griefue iniure si ie les nommois. Pourtant ie me contenteray de vous dire seulement leurs inuētions. Il en fut donc vn entre les autres, qui se voulant efforcer de porter le nom de sa Dame secret, laquelle s'appelloit Catherine, paignit vne chaine rompue en deux pieces, & au milieu vn Roy de cartes de deniers, voulant que celle figure au Roy fust entendue pour *Ri*, comme l'on l'appelle en langue Boulongnoise. Et ainsi vouloit il inferer que sa Dame Catherine valoit tous les deniers du monde. *ARNOLD.* Je ne say si lon pourroit imaginer plus sottise inuention que ceste cy, ne plus digne de moquerie. *LOUIS.* Tout beau, M. Arnold, il y a encor quelque chose de meilleur. Oyez ceste cy & puis vous en riez si bon vous semble. Un autre gentilhomme voulant porter le nom de son sena. s'ame,

paignit vn long & deux anneaux. Et pour ce qu'il estoit Lombard, il ne disoit pas Giogo, mais Giouo. Et ainsi vouloir que ceste sienne ingenieuse inuention, monstroit secretement en Italien le nom de sa Dame Giouannella. Or ne vous semble il point que ceste passe de beaucoup la premiere? A R. Il me semble que ce gentilhomme fist vne inuention vrayement de ieunesse: encor diray- ie plustost de resuerie. L O. Escoutez encor ces deux cy, qui vaut bien autant que l'autre. Quelcun ie ne say qu'il est, voulut porter couuertement en Italien le nom de Barbe dict Barbara, & ne fut pas plus subtil, ne plus ingenieux inuenteur que les autres deux, que ie vous ay cy dessus recitez: ains si plus grand sottise aucun eut, ce fut il. Ce Cheualier donques porta pour sa devise vne Barbe d'homme belle & bien peignee, & la moytié d'une Rane: qui vouloit dire en son langage, Barba Ra: mettant celle demy Rane pour Ra. P O M. Plus brief eust esté, & à mon iugement plus digne pour luy, qu'il eust fait vne Barbe à demy rasée: & la devise en eust esté toute d'une piece. A R. Laissez à part ie vous supplie semblables sottises, lesquelles ne meritent qu'on en tienne propos: & devisez nous plustost de quelque honorable personne, qui monstre d'auoir iugement & valeur. L O. De cela ie ne puis faillir: car tant s'en presentent en vn temps deuant mes yeux, que ie ne say de quel costé commencer. Et ie ne voudrois point faire distinction de degrez, ne de personnes. Pourtant, sans autrement obseruer ordre de tēps, ne de merites, ie diray ce qui premierement me viendra à l'entendement. Entre plusieurs devises que ha faites, & que porte le S. Duc Cosme de Medicis, comme sont le Capricorne, la Tortue avec la voile, le Faucon avec le Diamant: il

y en ha encores vne de tresbeau sens & artifice : assauoir les deux Ancres ensemble trauesees, avec le mot, DV AVVS. AR. Et quelle intention croyez vous que fust celle de son excellence en ceste deuise? L O. Le ne say si ce sera presumpcion de me vouloir mettre à la deuiner, & à penetrer aux treshautes conceptions des Princes. Au fort avec ceste protestation de n'en sauoir rien de certain, ie vous dis qu'à mon aduis il ha voulu monstrer, qu'il ha assureé son tresheureux estat avec deux telz appuys, que raisonnablement il n'ha aucune chose à craindre. Ces deux appuys & sostenemens (s'ie ne me trompe) peuuent estre, l vn la grace & faueur du victorieux Empereur Charles cinquième: l'autre la seureté des fortresses inexpugnables de son domaine. P O M. Les deux Ancres pourroyent encores signifier deux choses, l'une la grace & l'amour des peuples: l'autre la crainte de Dieu: lesquelles deux choses sont en luy tresgrandes. Car il n'est pas moins aymé & obey de ses subiers, qu'il craint & ayme le Createur. AR. Les rares qualitez de cestuy tresbon & tresheureux Seigneur requierent vn autre lieu & temps. Retournez donc à vostre propos. L O. Entre plusieurs honorables & vertueuses gentilsz femmes i'ay congneu à Pauie la tresnoble & tresuaillante Dame Madame Alde Torelle: laquelle pour monstrer l'iuincible constance de son chaste cœur, portoit pour deuise vne souche de vigne appuyee en vn Ormeau: voulant par ce faire congnoistre, comment elle ha à bon droit fondé tous ses p̄semens sur le vouloir de son mary & seigneur, & mis en luy toute sa foy. Le mot conuenable à silouable deuise est cestuy, QVIESCIT VITIS IN VLMO. AR. Cecy m'ha fait souuenir d'une deuise de l'Al-

ciat en ses Emblemes: la quelle est vne souche de vigne fresche & viue embrassant vn Ormeau sec, avec le mot, AMICITIA POST MORTEM DV RATVRA. Ce qui se pourroit approprier à vne Dame vertueuse & pudique. la quelle tout ainsi que durant sa vie elle ha continuellement aymé son mary, & luy ha garde sa foy inuiolable. Ainsi encor celle l'ayme & honore, apres la mort, avec ferme propos de iamaïs ne le pouuoir oublier, & moins la foy à luy promise. La devise du S. Charles Orsin, qui depuis peu de moys en çà mourut quand on perdit Royan en Taldichiane, quelques iours auant que ton jeist la iournee de Marcian, en laquelle le S. Pierre Strozze fut rompu & froïse ensemble avec le camp des François par le Marquis de Marignane. estoit vn Ballon à vent jaappe & iette haut en l'air d vn gailiard & vaillant bras, ayant vn brassal de bois, avec le mot, PERCVS SVS ELEVOR. Lequel mot (comme bien conuenable au ballon frappé) pouuoit aussi estre accommode à son franc & inuincible courage: le quel lors qu'il se sentoit plus trauillé & battu des coups de Fortune, d'autant plus se haussoit de terre, & prenoit plus grande force. L'on pourroit encores entendre qu'il eust voulu elire les pommes, armoiries propres de la maison de Medicis, & du Duc Cosme son Seigneur: l'estat duquel d'autant plus s'est auance & est creu en reputation & grãdeur, qu'il ha souffert vouldards & trauaux plus pernicieux de ses trespuissans ennemis. P O M. Ceste seconde interpretation me plaist trop plus que l'autre. L O. l'ay aussi veu la devise du S. Dom Diego Hurtado de Mendoza, qui gouuernoit diene au temps qu'elle se rebella contre l'Empereur pour se ioindre à la France: la quelle est vne

estoit seule avec le mot *Espagnol*, *BVENA GVIA*. Faisant, peut estre allusion à l'estoile qui guida les trois Roys: ou vrayement voulant inferer que toutes œuvres & actions humaines ont bonne issue, quand elles choisissent pour guide le consentement & vouloir de Dieu. *POM*. Je mesbahy grandement comment tous ces Seigneurs *Espagnolz*, ou la plus grand part d'iceux, ont pris coustume de faire les mots de leurs deuises en leur propre langage. *LO*. Certainement lon ne sauroit nyer que la langue *Espagnole* ne soit tresbelle & ricche, autant qu'autre que ce soit, mesmement la *Castillane*; & qu'elle ne soit capable de tous les ornemens, qu'ha avec soy la *Latine* & la *Thuscane*: & font tresbien ces esprits estranges & subtilz de s'en seruir. Mais ie ne loue point pourtant leur coustume: d'autant que la plus part des autres gens, qui font deuises, les font en langue differente de la leur propre: & cest vsage est meshuy allé si auant, qu'il s'est acquis force d'une loy inuiolable. Mais laissons aller les *Espagnolz*, & parlons de noz *Italiens*: entre lesquels il en y ha vn autant honorable & vertueux gentilhomme, qu'il en soit point de ceux que i'ay congneus & frequentez en mon temps, nommé le *S. Alexandre Piccolomini*: lequel (si bien m'en souuiet) auoit pour deuise vn Laurier foudroyé du Ciel serain & par tout semé d'estoiles, contre le naturel que luy donnent ceux qui en escriuent. Et son mot (ores qu'il fust vn peu trop *log*) estoit ces deux vers en *Thuscã*,

SOTTO LA FE DEL CIELO: A LA ER
CHIARO

TEMPO NON MI PAREA DA FAR RIPARO.
ARN. Voyez comment cestuy tresdiuin esprit auoit

encores luy mesme failly, selon la rigueur de vostre reigle, ayant fait le mot de sa deuise en Thuscan. 10. Je n'ay pas fait ces reigles: & ie ne trouue aucun autre qui en ait escrit, ne donné enseignemēs, que le S. Louio, & apres luy Ruscel. Parquoy estant homme de si grande autorité, & le premier qui en ha escrit: raisonnablement on luy peut, & doit on donner foy, considerant outre cela le commun usage: lequel selon noz Legistes vaut autant qu'une loy. P O M. Lon pourroit bien pourtant donner quelque exception & fallence à telles reigles & loix, & d'icelles dispenser quelques fois quelque galants & sauans hommes, iceux habitant de sortir de l'ordinaire, comme personnes priuilegiees. 10. Il ne sera pas du tout hors de propos, au moins pour M. Arnold, lequel ie croy n'auoir guere leu des liures en nostre lāgue Thuscane, que ie recite vne deuise que ie me souuiens auoir veue aux nouuelles de Masucce de Salerne: laquelle deuise print occasion en ceste maniere, Un gentil iouuenceau auoit long temps aymé & serui vne honneste & tresbelle Dame: & tāt leur auoit esté amour courtois & bening, qu'ilz s'estoient veus plus d'une fois, & auoient iouy des fleurs & fruits de leur tresardente affection, avec grand satisfaction & contentement des deux parties: lesquelles en estoient par cela tresheureuses & bien aises. Aduint que à cestuy leur incōparable contentement & ioye eut enuie l'ennemie Fortune: laquelle besongna si bien, qu'ayant ce iouuenceau veu en ne say quelle feste vne autre tresbelle fille, comme le plus souuēt les hommes ont accoustumé faire, & mesmement les ieunes gens amateurs de choses nouvelles: luy ietta si bien les yeux dessus, qu'ardamment il en fut esprins, tāt qu'il en deuenoit

fol. Et en ceste sienne nouvelle amour le Ciel luy fut si fauorable, que la ieune fille prenant garde aux semblans de cestuy, & prenant plaisir à la marchandise, ne tarda guere de le faire digne de sa nouvelle bonne grace. Et ainsi estant les parties d'accord, ioyeusement & en brief temps paruindrent à la desirée fin de leur amour. Dont pourautant que les amans ont accoustumé de voir & entendre toutes choses, & encores le plus souuent reputer la fauseté pour verité: la premiere dame laquelle en ce cas ne se trompoit aucunement, s'aduisant d'auoir esté chassée de sa place, en viuoit tresmal contente, & presque desesperée. Parquoy, comme personne sage & discrete qu'elle estoit, ne voulant descouurir sa douleur à chacun, se resolut, sans autrement luy en escrire, de vouloir faire sauoir son cœur au iouuenceau desloyal & ingrat. Et ainsi ayant fait enchasser en or vn diamant faux, si bien mis en besongne, qu'à isement auroit trompé toute personne qui n'auroit pas esté de l'art: luy fit faire par le dedans, qui frotte le doigt, le mot que dit nostre Sauueur Iesuchrist sur la Croix, c'est assauoir, L A M A Z A B A T A N I: & puis avec maintes larmes & pleurs l'enuoya donner à celuy, lequel l'auoit abandonnée: en le priant estroitement qu'il voulust auoir pitié d'elle, & luy rendre son amour. Le iouuenceau, iaçoit qu'il fust personne aduisee, & entendue, & que de premiere arriuee il entendist le sens du mot Hebrieu: si ne comprint il point pourtant l'arguce & subtilité de la deuise, iusques à tant qu'il eut monstré l'anneau à vn sien amy excellent orfeure, qui luy fit congnoistre comment le ioyau estoit faux. Parquoy luy ayant amourouuert les yeux de son entendement, il s'apperceut en vn instant de la complainte que

faisoit sa miserable Dame, & de la manifeste iniure qu'il luy auoit faite, & ordinairement faisoit. Dont il congneut & comprint le mot du diamant faux: lequel, le resoluant en deux paroles ensemble avec l'autre mot de l'Euangile, Vouloit dire cecy, DI AMANTE FALSO, PERCHE M'HAI ABANDONATA? De sorte que le gentilhomme s'estant r'auisé de son erreur, & prenant compassion de la desfortunee Dame, se remit à la seruir comme au parauant: & long temps iouyrent ensemble de leur amour. POM. Il y ha eu en noz iours, & encores aujourd'hui sont en Italie tât d'honorables Academies, & assemblees d'hômes vertueux & letrez, lesquelz ayâs tous tresbelles cōceptiōs, ilz doiuent aussi raisonnablement auoir fait quelques ingenieuses deuises. Vous en souuient il point par bonne fortune de quelqu'vne, qui fust digne de memoire? LO. Il m'en souuient, & de plus d'vne: & entre les autres de celle de l'Academie des Intronati à Siene, lors qu'elle estoit plus florissante, laquelle fit sa deuise d'vne Courle, ou lon tient le sel, avec deux Pilonz à le piler dedans, & le mot ingenieux & resonant disoit, MELIORA LATENT. Voulant inferer par cela, que le sel, c'est à dire le sens estoit caché au dedans. Ceste deuise fut puis contrefaite par quelques vns leurs enuieux, qui s'en moquoient, & du mot aussi: lesquelz au lieu des Pilonz paignirent deux membres virilz avec leurs testicules dans vne Courle, & le mesme mot, qui leur seruoit de leur deuise Meliora latent. La deuise des Enflammez Academi-ques de Padoue, de laquelle auoit esté chef & auteur l'an MDXL. le S. Leon Orsin Euesque de Freins, estoit Herculez, qui volontairement se bruloit sur la montagne Oeta: & son

mot (iaçoit qu'il fust *Thuscan*) fut toutes fois beau & subtil: c'est assauoir, ARSO IL MORTALE AL CIEL N'ANDRA L'ETERNO. Voulat monstrer que tout génil esprit, ayant laissé en bas sa despouille terrestre, ira iouyr du guerdō de la vie eternele. Cestuy argumēt d'*Herculés* m'a fait souuenir d'une autre tresuertueuse *Academie*, qui en ce mesme tēps, ou peu d'annees apres fleurit à Ferrare: là ou estoiet aucuns tresexcellens tresrars & bons espritz, comme fut en son viuant *M. Bartheiemy Ferrin*, pour lors Secretaire du tres excellent *S. Duc de Ferrare*. duquel on lit bien petites, mais tresdoctes ouures en prose & en vers *Thuscans*: & *M. Albert Lolio*: qui est auourā huy vn des plus braues, & plus vertueux entendemens, qu'on trouue en *Italie*, & outre cela trescourtois & singulier gentilhomme: avec plusieurs autres gentils esprits, dignes de toute louange. Ceste *Academie* s'appelloit l'*Academie des Eleuez*: & portoit pour deuise l'vn des douze labours d'*Hercules*, c'est assauoir, la lune de luy & d'*Anteus*: & le mot conuenable a telle deuise estoit prins d'un vers d'*Horace*, SUPERATA TELLVS, SYDERA DONAT. Ceste deuise fut vraiment belle, & grandement louee: & ce vers d'*Horace* luy donne la vie: outre ce qu'elle fut encores principalement accommodée au Seigneur *Duc Herculés* leur Prince. Il y eut ces ans passez une autre tres honorable *Academie* en *Pauie*, ressuscitée par le tres illustre *S. Marquis de Pescare*: lequel apres le deces de son pere se retira là avec *Madame la Marquise du Vast* sa mere, pour faire place au Seigneur *Dom Ferrand de Gonzague* au logis du palais de *Milan*. Ceste *Academie* print le nom de la *Clef*: & ainsi pareillement porta pour deuise une *Clef d'or*, avec son mot.

CLAVDITVR, APERITVRQVE LIBERIS. *Et cela proceda de l'inuention du tresdocte Conrile. En ceste Academie n'estoyent receuz autres que Seigneurs & personnages illustres, & chacun d'iceux portoit vne petite clef d'or au col, comme pour enseigne de leur noble cōpagnie: & tous les iours voyoit on naistre de leurs tressfertiles espritz quelque fruit singulier & de prix. Encores ces ans passez fut establie à Milan vne autre Academie de tresnobles & tresuertueux personnages: desquelz yha tousiours eu depuis, & encores se void auuiourd'huy & plus que iamais vn nombre infiny honorans ceste grande Cité, qui seruiroit d'argument pour à plein verifier le vers d' Ausonius Gallus. Et Mediolani mira omnia, copia rerum. Ces gētilshommes se faisoient appeller les Transformez: & portoitent pour deuise vn arbre nommé Platane: avec le mot prins (si bien m'en souuient) d'un vers de Virgile,*

ET STERILES PLATANI MALOS GESSERE
VALENTES.

*Or auant que ie sorte des Academies, ie ne puis passer sous silēce vne autre Academie: laquelle plus pour rire, que pour autre chose fut ordonnee à Plaisance l'an MDXLI. par quelques esueillez entendemens. Et estoit ceste Academie mise sous la tutele & protection du dieu des iardins: dont publiquement appelloit on ces Academiques là les iardi-
niers. routeffois puis à part ilz auoient autre nom. Pour deuise, & pour le seël de leurs assemblees ilz employoient la faucille de Priapus, pour plus clerement ne parler avec vous, qui entendez à peu de parolles. Le mot estoit Thuscan, SE
L'IVMOR NON VIEN MENO. Or combien que ceste*

Aca

Academie, comme j'ay dit) fust dressée pour ieu & pour moquerie par aucuns ieunes hommes ioyeux: on y despedoit neantmoins le temps fort honorablement, & avec grand prouffit de ceux qui la frequentoient. Car là lisoit on en Philosophie, en Logique, Rhetorique, Poesie Latine & Thuscane: & voyoit on souuentes fois ressortir tresdoctes compositions en l'vne & en l'autre langue. Enuiron ce temps icy: ou peu deuant, ou peu apres, y eut vne autre Academie à Bouloungne, qui est vne cité (comme vous sauez) mere de toutes sciēces & estudes, & douee d'infins beaux esprits: laquelle s'apelloit l'Academie des Sommeillans. Et leur deuise estoit vn Ours: qui est vn animal (selon ce qu'en escriuent Pline, Aristote, & autres) qui dort six mois continuelz de l'annee. Le mot estoit vn vers Thuscā, qui disoit, SPERO AVANZAR CON LA VIGILIA IL SONNO. Comme voulans dire, qu'au lieu de ce que par le passé ilz auoyent esté negligens & cagnardiers quant aux œuures de gloire & de vertu, ilz s'efforceroient de tout leur estude de recouurer pour l'aduenir le temps perdu. A R. Mais ou est ce que vous laissez les Seigneurs Academiques de Florence? N'ont ilz point eux aussi quelque belle & honorable deuise? ven qu'ilz sont les maistres & Princes de la langue Thuscane, & singuliers en toutes sciences? L O. Je ne pourrois tant dire de leurs merites, que de beaucoup plus ilz ne soient dignes. Et quant à leur deuise ie dy, qu'elle eust le fleuve Arne figuré humainement, i'enten en forme d'homme avec deux plantes, l'vne de Laurier, & l'autre d'Oliuier, sans autre mot. Dont le Iouio deuroit dire d'eux, qu'ilz ont fait vn corps sans ame. Et pour mieux mōstrer leur singularité & gran-

desse, silz ont voulu estre appelez les *Academiques de Flo-*
rence, sans autre surnom, comme communement les autres
 font. Or estant sorty des *Academies*, i'entreray en propos
 des personnes particulieres, mesmement de celles, qui sont la
 fleur des bons esprits, & de parfaict iugement: comme est
 entre les autres, & plus que maints autres Cheualiers &
 hommes de degre, le S. Comte Clement Pietra, doué de toutes
 les vertueuses conditions, que lon sauroit desirer à vn Capi-
 taine & homme de guerre. Ce vaillant gentilhomme ha por-
 té en ses iours diuerses & tresbelles deuises, selon la qualite
 du subiet que differemment il s'est trouué auoir entre ses
 mains. Et entre les autres, estant amoureux d'une Damoy-
 selle de Boulongne, Dame de grand valeur & singuliere
 beauté, & estant forcé se despartir d'elle, porta vn Elephāt
 pour deuise: lequel sachant que les chasseurs ne le poursuy-
 uent pour autre chose, que pour ses dents (qui sont d'admi-
 rable vertu) les heurte tant contre quelque arbre, qu'il se
 les fait cheoir. Le mot est ce vers de Petrarque, LASCIAI
 DI ME LA MIGLIOR PARTE A' DIETRO. Le
 subiet est de soy mesmes assez cler à qui fait la proprieté de
 l'animal. Il en fit encores vne autre estant vne autrefois
 amoureux d'une autre Damoyelle, que lon appelloit Lau-
 re: & print vn Corbeau, qui combat avec le Chameleon: le-
 quel estant blessé & enuenimé par son ennemy, congnoissoit
 que telle blessure luy sera mortelle, pour se guerir prend en
 sa bouche & mange les fruits de Laurier. Le mot estoit tel,
 HINC SOLA SALVS. Voulant par cela demonstrier,
 qu'à ses playes amoureuses il n'auoit autre medecine que sa
 Dame Laure. Une autre deuise porta le mesme Seigneur
 Comte Clement en matiere d'armes & d'honneur, digne

Vrayement de son magnanime & genereux courage: & ce fut quand il estoit Capitaine de gens à Cheual en Piedmont: là ou il dressa pour deuise vne Aigle, laquelle voloit si haut contre le Soleil, qu'elle bruloit ses plumes: avec le mot, AVDE ALIQUID DIGNVM. La quatriesme deuise de cestuy valeureux Seigneur fut estimee fort belle, & de bon iugement d'un chacun qui la veid, quand il alloit pour combattre en camp clos. Et fut ceste deuise vne espee nue, avec le mot, EX HOC IN HOC. Voulant montrer comment il estoit pour faire foy avec l'espee de sa iuste cause, & de la raison qu'il auoit à debattre contre son ennemy: laquelle raison est coustumiere encores le plus souuent estre fauorisee & defendue de Dieu. La cinquieme deuise de cestuy trescourtois gentilhomme. Mais que fais ie? Le ne me prenois pas garde qu'en deuissant si longuement d'un seul, il sembleroit que ie voulusse laisser tous les autres. P O M. Nous ne nous soucions pas beaucoup que vous deuissiez d'un seul, ou de plusieurs: mais que vous diuersifiez voz deuises. L O. S'il est ainsi comme vous dites, ie ne penseray point que vous croyez que ie loue cestuy honorable Cheualier pour l'amitié qui est entre nous. Je poursuiuray donc à vous en dire deux, ou trois, qui restent encores. L'une desquelles fut quãd il vint à la guerre de Siene: là ou il porta en son enseigne pour deuise vn oiseau qui on appelle Seleucis: que Dieu donna aux habitans du mont Cassin pour destruire les Langoustes, ou grenouilles, qui mägeoyent tous leurs grains. Lon ne sait ou cest oiseau demeure, ne d'ou il vient: mais soudain que les raines ou grenouilles comparoissent, il ne faut point aussi de cōparoir, & de les deuorer & estaindre.

Le mot qu'il portoit sous cestuy animal estoit, **LOCO ET TEMPORE**. Je croy que son intention fut de vouloir monstrer, qu'encores qu'en temps de paix il ne demourast guere en vn lieu, ne faisant iamais que peregriner çà & là : toutesfois tousiours il se trouue en la defense de son Seigneur avec les armes en la main, quand il faut dechasser ses ennemis. Comme vrayement il ha monstré en ceste guerre, en laquelle il s'est tellement porté en tous lieux, ou lon ha combattu, tant en la d'exterité du courage, comme en force & valeur du corps : qu'oultre l'honneur qu'il en ha acquis, il en ha encores merite le degré d'estre Chef general de tout le camp. Dont changeant puis d'estat il ha aussi voulu changer de deuisse. Mais ie ne la vous veulx point dire, pour ne vous ennuyer, demourant si longuement sur vn particulier. **POM.** De grace ne laissez pas pour cela de la nous dire. Car (comme déià vous auons respondu) nous n'auons pas grand' cure de la diuersité des Seigneurs portans deuises : mais seulement de la diuersité des deuises, mesmement de ce Cheualier icy : lesquelles (à mon iugemēt) me semblent auoir toutes les parties, que le S. Iouio requiert. **LO.** Sans point de faute, **MO.** Pompee, si vous congnoissiez ce Seigneur, vous en auriez tresgrande satisfaction. Et ie vous en parlerois plus librement, si ie ne craignois d'estre tenu pour vn flateur, d'autant que ie luy suis si grand amy & seruiteur, comme ie suis. **POM.** Nō, non, dites seulement en assurance : car déià autresfois ay ie ouy parler de luy, non seulement par les choses de guerre, auxquelles il demeure en tresbonne reputation : mais encores pource qu'il est vniuersel tant en lettres, comme en autres honestes exercices. Mais, de grace, dites nous ceste autre deuise

se. **L O** Or ie la vous diray: & vous promets qu'elle me satisfait infiniment. La devise donques fut vn poisson nommé en langage Italien *Pettine*, qui est vne espece de poisson appellé en mesme vulgaire *Granchy*: & ha telle propriété, qu'il ha vne branche reluisante: laquelle mangée, reluit à la bouche de celuy qui l'ha mangée. Le mot disoit, **O P E R V M G L O R I A . P O M .** Vrayement voila vne belle & artificieuse devise: de laquelle i'ay déià entendu le sens, sans que vous m'en disiez autre chose. Il vouloit signifier aueques ceste devise, que ceux qui embesoignent la luisante branche (c'est à dire le bras) vaillamment contre les ennemis, necessairement seront reluisans en la bouche des hommes: c'est à dire, louez, & en rapporteront gloire & honneur. **L O .** Sans doute vous l'avez tresbien entendue: & vous assure que les faits en ce gentilhomme ont esté egaux à la devise de si bon iugement. Et ces six devises, tant d'armes, que d'amours, sont yssues de la propre inuention de son fertile & trespropt entendement. Car outre les dons de la Fortune, & les biens de l'esprit & du corps, desquelz le Ciel l'ha enrichy, il s'est tousiours efforcé d'accompagner les lettres auec les armes: de sorte que non seulement il fait faire faits dignes d'estre mis par escript: mais fait escrire encores choses, qui meritent bien d'estre leues. **A R .** Ie ne voudrois pas que vous pensissiez d'auoir si tost clos voz deuis & propos: car il ne faut pas auoir peur de nous ennuyer: tant est plaisant la matiere dont vous parlez. **L O .** Plustost ie craignois de vous auoir presque faché & *M. Pompee*. Mais puis que vous m'affranchissez du blasme d'indiscretion, auec vostre bon plaisir ie poursuiuray quelque peu d'autres inuentions, qui coup sur coup en deu-

sant me viennent en memoire. Je dy dōc que le S. Ian Bapti-
 ste Bottigella, gētilhomme fort honnorable & courtois, vou-
 lant exprimer vne sienne conception amoureuse porta iadis
 pour deuise vne Nef nauigant à pleines voiles, avec vn E-
 chineis, ou Remora (comme qu'il soit appelle) y attaque: le-
 quel petit poisson (selon que Pline raccommpte) est de si grand
 force, que s'il se prend au nauire, il l'arreste & retient de
 telle sorte, qu'il ne se peut bouger ny par furie de vents, ny
 par aucune autre force. Son mot disoit, SIC FRVSTRA.
 Signifiant que rien ne luy prouffitoit enuers sa Dame d'e-
 stre fidele & constant, d'autant qu'elle se monstroic enuers
 luy tousiours plus endurcie & cruelle. Encores sa tresillustre
 famille porta vne autre deuise en general, qui n'est rien que
 belle: & c'estoit vn collier de chien destaché, avec le mot en
 langue prouensale, SANS LIAMI. Mais iene saurois pas
 dire à quelle fin il l'auoit trouuee. P O M. Est il possible que
 vous ne disiez rien du S. Syluestre Bottigella: qui est vn si
 rare esprit, & tant vostre grand amy? L O. Je serois trop mal
 courtois si iene me souuenois de sa vertu & gentillesse. Dont
 vous pourrez entendre, comme i'ay veu maintes belles sien-
 nes ames sans corps. Mais puis que nous sommes sur la seue-
 rité des reigles, iene me souuiens point d'aucune qu'il ayt ré-
 due accomplie. Aufort vne des siennes fut, EX I M B R E
 P V L V E R E M. Et infinies autres, que i'ay veues toutes
 de ceste façon. Combien qu'il me semble presque impossible,
 qu'il n'en ait fait quelqu'vne tresbelle & parfaicte, veu que
 son bien enseigné esprit est apte à faire toute grande chose. Je
 congneu premierement en Anconne, & puis en Urbin vn
 tresgentil & tresuertueux Seigneur, qui merite tout hon-
 neur

neur & louange, lettré, courtois, & fort amiable, à qui ie suis grandement tenu, pour plusieurs bienfaits & faueurs que i'ay receus de luy, & s'appelle le Comte Antoine de Landriane: lequel se delecte en toutes les gentilleſſes du monde, & est doué de ſingulier iugement: & pour le dire tout à vne fois, il est vniuerſel, & tresgalant homme. I'ay veu vne ſienne belle deuife, qui eſt vne Aigle, qui fait ſon nic au deſſus d'un Cheſne, avec le mot Latin, *REQVIES TVTISSIMA*. Et cecy ha il fait avec grand iugement, pource qu'il eſt gendre du tres excellent Duc d'Urbin: ſe comparant ſoymeſmes à l'Aigle, qui ſont ſes armoiries: & le Cheſne au S. ſon beau pere. comme ſi par cela il vouloit inferer d'auoir fondé toute ſon eſperance & ſes deſſeins en la protection d'un ſi courtois Seigneur. Et avec bonne raiſon, met il que l'Aigle, qui eſt Oiſeau de Iupiter, fait ſon nic deſſus le Cheſne: qui eſt voué à ce meſme Dieu. le me ſouuiens d'auoir veu vne deuife d'un gentilhomme Milannois, qui s'appelloit Hippolite Girami: lequel eut maintes fois de gré & tiltre honorable de guerre, & ſpecialement en la guerre de Siene au ſeruiſſe de la Maieſté de Ceſar. Laquelle deuife fut vne eſpée, avec un ſerpent entortillé à l'entour: le ſerpent ayant vne guirlande de Laurier en ſa bouche, avec un mot qui diſoit, *HIS DV CIBVS. ARNOLD*. Ceſte deuife ha tres belle apparence, & vray ſemblablement deuroit auſſi auoir genereuſe fantaſie. *LOUIS*. Il eſt vrayement comme vous le dites. Car (comme ie puis coniecturer) l'eſpée ſe prend en ce lieu pour la grand force & valeur du corps, & le Serpent pour la prudence & vertu de l'eſprit. Dont il vouloit inferer qu'auques

ces deux guides il faisoit desseing d'atteinre à la triõphale
 coronne de Laurier. Et sans doute il estoit acheminé pour y
 deuoir bien tost arriuer, si la mort importune ne se fust mise
 au milieu: laquelle par trop deuant son tẽps l'osta de ce mon-
 de. Ceste deuise fut inuentee par Monseigneur le Comte Cle-
 ment Pietra: lequel l'honora apres sa mort autant & si affe-
 ctueusement, qu'il l'auoit aymé en sa vie. Les hommes de le-
 tres ont aussi accoustumé faire des deuises, mesmement aux
 reuers des medailles, pour exprimer les fantasies de leurs
 entendemens. Dont ie feray mention de quelques vns, qu'il
 me souuient auoir vus: comme est le tres excellent Docteur
 es loix, & mon treshonoré amy M. Ian Baptiste Pizzoni
 d'Anconne: lequel outre sa principale profession, qui est es
 loix, en laquelle il est singulier & rare, & inuiolable ex-
 quuteur de raison & iustice: ha encores tresgrande con-
 gnoissance des bonnes lettres Latines & Thuscanes, & sur-
 tout est excellent Poete & rimeur, comme lon peut apperce-
 uoir par plusieurs siennes compositions tresaggreables: &
 mieux encores le verroit on, si la grauité de ses offices, & les
 infinies occupatiõs des courts ne le destournoyẽt si souuẽt des
 Muses. Ce gẽtilhõme ha faict pour deuise au reuers d'vne siẽ
 ne medaille vn Nauire en la mer, trauaillé de la Fortune,
 qui essaye de prẽdre port, & vne Grue, qui tient sa teste par-
 my les nuees, avec le mot, **VLTRA NUBILA.** Ie croy que
 le Nauire signifie la vie humaine continuellement trauail-
 lee en la mer de ce monde. laquelle aspire à la fin de se retirer
 au port de salut. La Grue qui ha le chef parmy les nuees,
 c'est la hauteur de son noble pensẽment, qui cõtẽmple les cho-
 ses celestes. M. Barthelemy Geofroy de Plaisance est l'vn des
 plus

plus chers & plus loyaux amis que i'aye, letré, vertueux, & gentil, & de tresaggreable & douce conuersation : lequel, sur ce que les plus sauans astrologiens auoyent calculé & iugé sa natiuité, le menassant de mort soudaine & violente: comme homme constant & resolu, pour vouloir monstrier la franchise de son courage, print pour deuise le nœud Gordian avec l'espee, & le mot, NIHIL INTEREST QVOMODO SOLVATVR. Le subiet est trescler à celuy qui ha cōgnoissance des histoires, comme vous, & mesmement à qui aura leu Quintus Curtius en la vie d'Alexandre le grand. ΡΟΜ. Ceste me semble l'vne des plus belles & mieux accommodees deuises, que vous ayez encores recitees. L O. Aussi ie le iuge bien ainsi. Mais ie ne m'en esmerueille point, congnoissant tresbien de combien subtil & esueillé entendemēt il est. En la premiere annee que ie vins à Florēce ie congneu vn tresdocte homme, & de grande experience es choses du monde, nommé M. François Campana: lequel, comme letré & vertueux qu'il estoit, aymoit & fauorizoit fort ses semblables. Cestuy alors qu'on voulut commencer d'imprimer les liures rares & exquis de la librairie de Medicis en Saint Laurens, fit faire vne deuise pour mettre au commencement desdits liures: laquelle estoit vn. Liege avec vne Lampe, & plusieurs liures au dessus & alentour, en partie fermez, & en partie aussi ouuers, avec ce mot Grec, ΚΑΜΑΤΟΣ ΕΥΚΑΜΑΤΟΣ. Laquelle parolle vaut autant à dire en nostre langage comme si lon disoit, peine sans peine. Pource que iaçoit que l'estude des lettres soit fort labourieuse: le plaisir toutesfois que lon en tire est si grand, qu'il n'y semble point auoir de peine à qui le fait volūtiers. Je ne feray pas difficulté de

mettre vn Seigneur & homme de guerre aprez ces gens de lettres : veu mesmement que i ay promis des le commencement de mon propos de ne vouloir obseruer aucun ordre. Je dy donc que ie me souuiens, auoir iadis ouy dire, comment le S. Ian de Medicis, au temps qu'il estoit fort ieune, ainsi comme tous les iours il aduient aux nobles & gentilz cueurs, estant à Reggio en Lombardie esperdüment deuint amoureux d'une tresbelle & tresnoble dame. Et comme celuy qui congnoissoit fort bien soy mesme, & la terrible nature & fierté de son cœur, sesbahissant quelque foys de soy mesme, & comme Capitaine & seruiteur de Mars indomptable, & tel que à la verité il estoit, il s'estoit rendu serf d'une Dame, & d'Amour, print pour deuise vn seul mot, sans autre chose : lequel mot comme par merueilles disoit, E CHE NON PVOTE AMORE? & non ineptel'adionction du Traducteur: MAIS, QV'ESTCE QV'AMOVR NE PEVT? cela peut bien estre comporté en vn Capitaine, qui ne fait point profession de lettres, cōme il ne faisoit pas aussi, non seulement qu'il prinist pour deuise vn mot sans subiect, mais encores qu'il le feist en son langage maternel. Car lon peut croire qu'il le trouua de soy mesme, sans conseil ne aide d'hommes sçauans. AR. Cestuy Seigneur estoit vn homme libre & net, & accoustumé parmy les soldatz: parquoy il vouloit estre entendu sans commentaires. LO. La pureté de la deuise du S. Ian, & Reggio, me font souuenir de la deuise d'un gentilhomme, de bonne façon, yssu de la mesme ville : lequel voulant monstrer comment tous les hommes, pour prudens & vertueux qu'ilz soient, font en leur vie quelque legiereté & follie, fit vne sienne medaille sans

sans autre figure, avec ce mot, OMNIS HOMO CUR-
 RIT. Et s'appelloit ce gentilhomme M. Gaspard Adouard:
 POM. Il me semble qu'il disoit Verité, & qu'à ceste sienne
 sentence lon ne sçauroit qu'opposer: pource que (comme lon
 dit communement) tout homme ha quelque defect. LO.
 I'auois oublié à vous dire deux belles deuises du S. Duc
 Cosme, formées toutes deux par mon trescher amy, & tres-
 excellent ouurier & maistre de taille de son excellence, Do-
 minique Poggin: l'vne en acier, & l'autre de certaines ma-
 rieres de relief alliees. La premiere ha pour reuers l'isle de
 l'Elbe, avec la nouvelle cité Cosmopolis, fondée & merueil-
 leusemēt fortifiée par le S. Duc. Sur ceste Isle y ha vn mot,
 SYLVA RENASCENS. Et les lettres qui sont grauées à
 l'entour du reuers disent, TVSCORVM ET LIGV-
 RVM SECVRITATI. La deuxieme ha pour reuers vn
 Apollo, qui met la main au chef du Capricorne, tresheu-
 reux ascendant de son excellence, & vn pié sur le serpent
 Phiton, avec l'arc Turquois. Le mot est ce vers d'Horace fort
 conuenable aux bonnes qualités de si vertueux Prince,
 INTEGR VITAE, SCELERISQVE PVRS.
 Bien me monstra le Poggin plusieurs autres tresbelles me-
 dailles par luy faictes: entre lesquelles estoit celle du Cardinal
 de Rauenne, qui auoit pour reuers vne des douze vaillances
 d'Hercules, c'est à sçauoir, quād il tua l'Hydre. Laquelle de-
 uise est sans mot: mais neantmoins elle ha belle apparēce, &
 misterieuse significatiō. I'en vey vne autre du S. dō Louis de
 Toledé, tresdigne frere de la tresexcellēte duchesse de Florēce:
 & auoit pour deuise deux femmes figurées l'vne pour la vie
 actiue, & l'autre pour la cōtēplatiue, avec le mot approprié,

ANXIA VITA NIHIL. *Wantant inferer (à ce que ie puis comprendre) que n'estimant plus rien les actions & les honneurs de ce monde, il s'estoit tout tourné avec la hauteur de ses pensemens à contempler les choses de Dieu. Ledit Poggin auoit fait aussi la medaille d'Anton de Luque, ce luy excellent Musicien, qui peu de mois y ha, passa de ceste à meilleure vie, laissant de soy & de sa vertu tresgrand desir à qui le congnoissoit : laquelle medaille auoit pour reuers Marsias écorché par Apollo, sans autres parolles. Et auoit esté ceste deuise à bon droit appropriée à tel tresrare entêtement, pour monstrer l'excellence de sa valeur. Le vis encores releué en matiere de relief par le mesme Poggin vne tresbelle gentilfemme Florentine, avec vn reuers de quatre figures faites pour les quatre elemens. Le mot disoit avec ce beau vers Latin, SIC EGO NEC POSSEM SINE TE, NEC VIVERE VELLE M. En quoy il me semble que ce luy, qui ha fait former telle medaille, ha voulu dire, que tout ainsi que l'homme ne peut viure sans les quatre elemens, desquelz il est composé: aussi cestuy amant ne pourroit, ne quãd il pourroit ne voudroit viure sans sa Dame. Il fit aussi vn pourtrait d'une autre gentilfemme bien digne de cela pour sa rare & honneste beauté, tant de l'esprit, que du corps : & pour reuers luy fit vne Licorne: qui est vn animal souuerainement amy de chasteté, avec ce mot, OPTIMA IN SIGNIA. Je veis aussi vne medaille d'une Damoyse, faite de sa main: laquelle pource qu'elle ha vne deuise treshonnorable & notable, n'ha peu iamais sortir hors de ma memoire: & ceste est, Bellerophon & la Chimere: & le mot estoit d'un vers d'Horace, CECIDIT TREMENDAE FLAMMA*

CHIMERAE. *Je pourrois vous parler d'infinites autres medailles faites par le Poggin de tressubtiles inuentions & significations. Mais ie ne voudrois point estre facheux, en vous mettant tant de choses en auant d'un seul maistre, encores qu'elles soient tresbelles. P O M. N'ayez point aucune soupçon de cela. L O. Parquoy, pour ne vous ennuyer, ie mettray la main à un autre. Je dis donques qu'il y eut iadis un gentilhomme à Pauie, tresgrand amy mien, lequel estant amoureux d'une tresbelle & tresrare Damoyse, & de tressubtil esprit, faisant une masque pour luy pouuoir venir au deuant, & luy vouloir faire entendre le miserable & dangereux estat auquel il estoit à cause de la grande affection qu'il luy portoit, paignit une nauire en haute mer sans aucuns harnois appartenans: & mit aupres ce vers de Petrarque,*

MI TROVO IN ALTO MAR SENZA GOVERNO.

Luy ayant donques moyen de deuiser au bal, & d'user de l'entretien accoustumé avec ceste Damoyse, en deuissant luy vint à faire congnoistre comment elle luy auoit donné occasion de prendre celle deuise: qui fort bien luy estoit conuenable, d'autant qu'il ne sauoit trouuer remede à son tresmalheureux estat. Alors la damoyse douee (comme ie vous ay dit) de tresprompt & vif entendement, sans trop penser à la responce qu'elle luy deuoit faire, dit, Trop mieux vous seroient conuenables, Monsieur, les vers ensuiuans, qui disent (comme vous sauez) Si lieue di saper, d'error si carca, Ch'io medesimo non so quel, ch'io mi voglio: E tremo à mezza state, ardendo il verno. Lors le gentilhomme demoura tout estourdy & confus, & plein de merueille, pensant à la prompte & picquante responce, que luy auoit faite celle aduisee

Et valeureuse damoyſelle. Puis que ne ſçay comment ie ſuis
 entré à parler des deuifes, Et que ie vous en ay dit infinies
 des autres: ie n'auray pas honte de vous en dire aucunes des
 miennes: non point que les eſtime dignes de ſi noble compa-
 gnie: mais pour varangonner aux autres. AR. Ie vous en prie
 de grace, faites nous encores ceſte faueur. LO. La faueur
 ſera celle que vous me ferez, ſ'il vous plaïſt de m'eſcouter:
 dont ie vous demoureray ſingulieremēt obligé. Ie fis donques
 vne deuife au S. Chiappin Vitelli: lequel outre les infinis reſ-
 moingnages de ſa tresgrande valeur, qu'ailleurs il ha mon-
 ſtrés, ſ'eſt tresnoblemēt porté en ceſte loque Et obſtinée guer-
 re de Sienne. Et ie luy ay faiēt pour deuife vn Veau (comme
 propres armoiries de ſa famille,) lequel quand il eſt mort
 vient à produire de ſoy vn iecton, ou toute vne race de mou-
 ſches à miel. Le mot eſt prins de la Bible Et del'hiſtoire de
 Sanſon, quād il propoſa l'enigme aux Philiftiens, en diſant,
 DE FORTI EGRESSA EST DVLCEDO. voulāt
 en mon entendement inferer, que des tresvertueuſes œuures
 & trauaux de ceſtuy excellent Capitaine ſortiront avec le
 temps tresdoux fruiets de gloire Et d'honneur. Le S. Pir-
 rhus de Stipiciane ſurnommé de Colonne, fut vn Cheualier
 de tel & ſi grand ſens Et valeur que chacun ſçait. lequel
 eſtant à la garniſon de Carignan en Piedmont tresvaleurē-
 ſement ſouſtint le ſiege contre Monſeigneur d'Anguian
 tout le camp des François: Et apres que le Marquis du
 Vaſt fut rompu par les François à Ceriſoles, là ou les Impe-
 riaux perdirent la iournée, auant que ſe rendre (iaſſoit que
 toutes les choſes neceſſaires pour viure luy deſailloient) ſ'en-
 tretint encores plus de quarante iours. A la fin n'ayant au-

cune esperance de secours, fut contrainct se rendre à bagues & personnes sauues. Et ainsi sortant de Carignan, suiuant l'obligation qu'il auoit faicte sur sa foy, s'en vint trouuer le Roy de France: lequel faisant grand honneur à sa vertu, non obstāt qu'il eust esté son ennemy, luy offrit maintz partis honorables, s'il le vouloit seruir. Mais le S. Pirrhus rendāt graces à sa maiesté, refusa toutes conditions que le treschrestien Roy luy presentoit. Dont ie luy fis vne deuise touchant cestuy tresnoble subiect: & figuray le cheual de Iule Cesar: lequel (comme escrit Pline) ne voulut iamais estre cheuauché par autruy: & auoit les deux piedz de deuant semblables aux piedz de l'homme. Et en ceste figure estoit il mis deuant le Temple de Venus Engendrante. Son mot disoit, SOLI CAESARI. Conuenable à l'honorable intention du S. Pirrhus: lequel estant à la solde de Cesar, n'auoit pas voulu accepter la conduicte à luy offerte par le Roy François. Le S. Comte Baptiste d'Arque est tresnoble & tresvaillant Seigneur: dont il merite que lon face memoire de luy, & de ses tresexcellentes vertus. Et combien que ie sois tel, que ie ne m'ose vanter de luy pouuoir faire honneur: toutesfois pour monstrer en quelque maniere ma singuliere affection enuers luy, ie l'ay pourueu d'une deuise, laquelle (à mon iugement) il me semble fort bien luy estre seante, si pour autre non: aumoins pour amour de son ancienne & illustre famille. Je luy ay fait donques l'Arc du Ciel, qui on appelle en Latin Iris: lequel aprez la pluye se forme en l'air par la reflexion des rayons du Soleil aux nuées. Lequel Arc tant plus le Soleil est haut, plus il se monstre grand.

Je veux donques inferer, qu'ayāt cestuy genereux Seigneur seruy honorablement en guerre plusieurs Princes, & entre les autres le tresserain Roy des Rommains, d'autāt qu'il ha faict seruice à plus grand personnage, tant plus est il paruenū trefrenommé & excellent. Le mot dit, A MAGNIS MAXIMA. I'ay faict vne autre deuise au S. Sforze Paluaisin, qui est vn Cheualier si rare comme tout le monde sait, ayant laissé infinis resmoignages de valeur & de foy en plusieurs guerres, mesmement au seruice de la maiesté du Roy Ferdinand, pour lequel ordinairement il guerroye avec grand honneur & louange. Et ceste deuise est vne Bellette, qui combat avec les serpens: or cest animal est par nature doué de si grand engin, que congnoissant le venin mortel de son ennemy, auant que l'aller assaillir il se fortifie & prepare avec la Rue. Parquoy i'ay bien voulu accommoder cestuy subiet au S. Sforze: lequel combattant avec les Turcs, qui sont noz ennemis mortelz, & de la tressainte foy Chrestienne, s'arme premierement & se pouruoid non seulement de bonnes armeures: mais de trefexcellente & trespinguliere hardiessse & valeur de cœur & de corps. Ce que tousiours il ha faict, & est encores pour le faire ceste annee avec tresgrand domage des infidelles, si Dieu permet que de nouueau ilz viennent (comme lon dit) pour fascher le Royaume d'Ungrie. Le mot est Latin, & dit, CAVTIVS PVGNAT. La semblāce du nom m'ha faict reduire en memoire le S. Sforze Almeny, gentilhomme de Chambre du trefexcellent Duc de Florence, & à bon droit fort fauory de son excellence: lequel ayant sa propre & particuliere deuise, il n'est ia besoing que ie luy en face vne autre. La deuise donc de cestuy honnora-

ble.

ble gentilhomme est une Piramide à ailes, qui ha sa base fondée sur des boules. Et le mot dit, IMMOBILIS. En quoy (si ie ne me trompe) il ha voulu monstrer, qu'ayant avec iugement fondé ses esperances & son estat dessus les boules, qui sont les armoiries de son Prince, & ensuiuant sa fortune & felicité il est par ce moyen immuable & ferme. Ou possible encores veut il viser au seruice qu'il ha enuers quelque damoyelle, lequel il promet luy obseruer perpetuellement. Le tres illustre S. Ian Baptiste Castaldo est un Capitaine de si clere renommée & singuliere vertu, que (si avec le bon plaisir des autres ie l'ose dire) il tient le premier lieu, mesmement pour la treslongue experience qu'il ha des armes & des choses de la guerre. Cestuy excellent Capitaine s'est voulu dernièrement retirer, & se mettre en repos: comme ancien soldat & lassé des continuelz traualx de Mars. Parquoy avec toute ceste sienne treslouable & sage resolution, il ne fait faute d'aider ordinairement par conseil & par engin à tous ceulx là, qui ont à luy recours, comme à un oracle. le luy ay fait donques pour deuise vne petite forest de Lauriers: ainsi qu'il estoit au temps passé à Romme sur le mont Auentin: là ou tous ceux qui auoyent à triompher alloient prendre des rameaux, pour se courōner. Entendant par icelle forest ledict S. Ian Baptiste mesme: lequel est celuy qui donne les conseilz de vertueuses operations à ceux, qui vont à luy pour apprendre par son exemple à se faire honorables & illustres. Car mesmes demeurant tout assis: il fait neantmoins tousiours actions dignes de grand louange. Le mot que i'ay fait à ceste deuise dit, VIRTUTIS ET HONORIS PRAEMIA. Or vous ay ie parlé iusques icy de

maintes belles & laides deuises, que ie me souuien auoir
 veues. Dont ayant satisfait le mieux qu'il m'a esté possible
 à ma promesse, & à vostre desir, il vous plaira estre con-
 tens que ie me repose, & mette fin à mon propos. A R. Quant
 à cela nous nous tenons pour satisfaits de l'obligation volun-
 taire, que vous auiez contractee aueques nous. Mais si main-
 tenant de vostre courtoisie vous nous voulez obliger à vous,
 il vous plaira nous en raconter quelques autres de celles
 que vous auez faites à la requeste de voz amis. Car il n'est
 possible, par ce que vous en auez tant veu, & auez eu lon-
 gue familiarité avec le S. Iouio, qui en estoit le maistre, que
 vous n'en ayez fait quelque estude, & que souuent n'ayez
 esté forcé de complaire à ceux qui vous en prioient. L O. Je ne
 puis nyer que ie ne me sois quelque fois laissé vaincre à l'im-
 portunité des amis, & que ne me sois souuent adonné pour
 eux à faire chose, à laquelle mon naturel n'estoit pas autre-
 ment enclin. Mais ie ferois grand' folie de vouloir faire pa-
 ragon des sottises de mon esprit avec les tressubtiles inuen-
 tions de tant de galands hommes & Seigneurs, que ie vous
 ay icy dessus recitees. P O M. Si vous n'auiez peu faillir aux
 commandemēs de ceux là qui vous prioient, ie say que beau-
 coup moins vous pourrez escondire les prieres de nous : qui
 par l'autorité de nostre amitié & de vostre courtoisie vous
 commandons. Or vous resoluez donc à nous faire ce plaisir.
 L O. Je tiens que ce me sera beaucoup moins de honte de me
 faire reputer presumptueux en vous obeissant, que mal cour-
 tois en vous deniant chose que vous me demandiez. Je dis
 donques, que ie fus requis depuis quelques mois en ça par le
 S. Albert de Stipicciane, cousin du S. Pyrrhus, que ie luy
 voul

voulusse faire vne deuise, qu'il vouloit faire escrire en vn tableau ou estoyent peints des cheuaux lequel table au il auoit receu du tres excellent S. Duc de Florence. Et voulant monstrier l'integrité de sa foy inuiolable, & dōc il vsoit enuers son Prince: ie luy figuray vn Crusol d'orfeure, ou lon fond l'or & l'argent sur le feu, avec plusieurs verges d'or au dedans, & le mot, qui disoit, SICVT AVRVM IGNI. En accenant que tout ainsi quel'or se congnoist & s'affine au feu: aussi la foy d'un Cheualier d'honneur se congnoit à l'experience des factions de guerre. Ces iours passez y eut vn ieune Florentin mon amy, lequel me rechercha pour luy faire vne deuise: & le subiet estoit tel. Assauoir cōme il estoit prest & appareillé, par sa courtoisie & gētillesse de cœur, de complaire à autruy en toutes les choses raisonnables & honnestes: mais par force, & contre sa volunté, il estoit homme pour iamais n'en faire rien. Alors ie luy dis que pour exprimer cestuy sien desseing, il figurast vne Palme sans autre chose: la proprieté de laquelle vous est assez notoire: avec le mot, FLECTIMVR OBSEQUIO NON VIRIBVS. Ceste inuentiō me sembla assez accommodee au desir de l'amy. Un citoyen de Florece me requit, quād il voulut exercer certain office, que ie luy donnasse vne deuise. pour la faire paindre en l'estēdard qu'ils ont accoustumé porter aueques eux, cōme pour enseigne de Magistrat. Et me disoit qu'il auroit voulu mōstrer en figure, cōmēt ayāt esté poursuiuy par cōtinuelz trauaux de Fortune: il ne s'estoit iamais pourtāt laissé vaincre n'abbatre de facheries: mais tousiours auoit mōstré les dēts au sor, gardāt tousiours vn courage assure de vray hōme. Je luy ordōnay qu'il figurast vn Lion: qui est le plus hardy & genereux animal,

qui soit sur terre: & qu'il fit ce mot. REBUS ADVERSIS ANIMOSVS. AR. Cecy (si bien m'en souuient) est vn vers d'Horace. LO. Aussi est il. Et me semble (comme lon dit cōmunement) qu' alors ie frappay bien au but, quand ie puis exprimer mon intention, ou celle d'autruy, avec paroles ou vers de quelque illustre auteur, historien, ou Poete Latin: trop mieux que si ie formois le mot de moy mesme. Car ie iuge estre de plus grand artifice tirer à mon propos la sentence d'vn escriuain ancien, comme s'il auoit escrit pour me seruir de ses paroles. Ma dame Liuie Tornielle fut en son viuant vne tresbelle & treshōneste dame, & pourueue d'vn des plus gentils & deliberés espritz, que fust au sexe feminin de nostre aage. Elle aimoit & honnoroit grandement les personnes vertueuses & letrées, & leur faisoit toutes les faueurs & accueils honnestes, qui faire se peuuent. De laquelle chose moy, qui suis le moindre de tous, puis faire foy, ayant receu d'elle maintes lettres: par lesquelles elle avec engin admirable exprimoit clerement la beauté de son trespur courage. Ceste valeureuse dame me pria (iaçoit que bien me pouuoit commander) que ie luy feisse vne deuise, qui signifiast la constance & entiereté de sa pensèe toute adonnée à honneur & vertu. Parquoy encores que ie congneusse bien qu'elle avec la bonté de son diuin esprit trop mieux que moy auroit sceu former tel subiect: ie ne voulus pourtāt faillir à luy obehir. Et ainsi ie luy fis entendre qu'elle figurast l'Heliotropium, herbe dictè Cicorée sauuage: laquelle demeure tousiours tournée selon que le Soleil se tourne: dont elle ha prins son nom, comme si elle auoit esprit, & vouloit faire congnoistre que son intention est toute tournée

aux rayons du Soleil. Le mot estoit, VERTITVR AD SOLEM. Assez se tint satisfaicte la damoyelle de ceste deuise, & par sa naturelle courtoisie m'en remercia grandement. Aux ioustes que fit le S. Pierre Louis Farnes à Plaisance, l'an M. D. XLVI. s'assemblerent tous les plus honorables & vaillans Cheualiers d'Italie: & entre les autres y alla le S. Nicolas Pusterle gentilhomme de Milan, Cheualier de valeur si singuliere, comme vous auez ouy dire. Ce gentil S. auoit fait vne liurée, comme est de coustume: & s'estoit tout couuert luy & son cheual de plumes: ce qui auoit tresbelle apparence à voir. Mais veu qu'il n'auoit point de mortelle luy dis que cestuy cy seroit conuenable à sa fantasia, MAS SON LAS DEL CORAZON. Il y auoit vn gentilhomme d'honneur: lequel par deffortune auoit en mariage vne femme assez belle, & de noble sang: mais (à ce que lon parloit d'elle) peu hōneste. Dōt tous ceux qui le sauoient, tenoient qu'elle faisoit tresgriefue iniure à son mary, & que par cela elle meritoit bien aspre chastiment. Mais (comme communement il aduient en cas semblable) le poure gentilhomme, qui de sa part traitoit honorablement sa femme, & luy faisoit bonne cōpagnie, croyoit neantmoins que pour ces respects, & d'autant plus qu'elle estoit nee noble, elle luy deust maintenir foy & loyauté, & auoir cure de son honneur. En quoy il estoit grandement deceu: d'autant que la desloyalle dame faisoit du pire qu'elle pouuoit. Ce qui n'aduenoit point pour faute que le mary n'vfast des moyens requis à la garder, mais la malice d'elle surmontoit tous les conseilz de luy, vn iour donques que lon deuisoit de ce cas entre aucuns gentilshommes, qui pour vray auoient grande

compassion de ce pouret: ie dy, qu'à tel subiet lon auroit peu
 faire vne deuise pour excuse du poure & malheureux ma-
 rry: c'est assauoir *Argus*: lequel (comme *Ouide* recite) auoit
 cent yeux, au moins lon le faignoit ainsi: qui gardast *Io* con-
 uertiz en vne vacche: avec vn mot, qui dit, *FRVSTRA VI-*
GILAT. AR. Au iourd'huy ceste deuise cōuendroit en-
 cores à plus de quatre malheureux maris. Ie dy malheureux
 quant à la fause opinion du monde: qui assez sottement croit
 que l'honneur des hommes & des familles doieue ou puisse
 estre perdu, pource qu'aucunes leurs femmes font l'amour.
 Mais pour entendre de combien ceux qui ainsi croyent se
 trompent, faut seulement considerer quel honneur & la re-
 nommee se perd par nostre propre defect, & non par la coul-
 pe d'autruy. L O. Ie n'ay pas fait beaucoup de deuises à l'in-
 stance d'autruy. Car (cōme i'ay déià dit) c'est à faire à hōmes
 non seulement doctes, mais encores fantastiques. Toutes fois
 pour monstrer quelque recongnissance de biensfaits à au-
 cuns illustres personnages, à la courtoisie desquelz ie me sens
 fort obligé: i'ay fait plusieurs deuises en satisfaction de mon
 esprit, & non pas qu'ilz ayent à s'en seruir. P O M. Comment
 qu'il soit qu'un hōme recongnosse les biensfaits qu'il ha re-
 ceus, il en merite louange, & conuie encores les autres d'estre
 enuers luy liberaux & courtois. Vous auez donques tresbiē
 fait, de monstrer quelque signe de la deuotiō de vostre cœur
 enuers ces nobles personnages, qui vous ont aidé: comme aus-
 si de l'autre part ie suis certain que vous ne tenez point en
 memoire les iniures, si aucunes lon vous ha faittes: celle est la
 noblesse & grādeur de vostre courage. L O. L'an MDXLIII.
 ie congneu à Venise le Capitaine *Camille Caula de Modone,*

ne, gentilhomme tousiours prest à faire plaisirs, & courtoisie: de sorte que pour le seruice de ses amis il despendroit sa propre vie, ie ne diray pas ses facultez. Avec ceste honorable personne ay ie grande obligation. Dont pour quelque signe d'affection & reuerence que ie porte à ses rares conditions, ie luy ay figuré pour deuise vn Elephant tourné vers la Lune: lequel entre autres admirables proprietéz siennes ha ceste cy, qu'estant par luy doué d'une certaine sublimité de nature, porte reuerence à Dieu tout puissant, & observe religion: d'autant que quand la nouvelle Lune apparoit, si par force d'autruy il n'est retenu, il se purifie en vn fleuee courant: & se sentant malade, se recommande à Dieu, & iette des herbes vers le Ciel, comme si par ce moyen là il y vouloit faire attaindre ses prieres. Et en cestuy acte l'ay ie designé, voulant exprimer la deuotieuse intention du Capitaine Camille. Le mot que i'y ay faict dit, PIETAS DEO NOS CONCILIAT. Vous nous deuez auoir ouy parler tous deux, aumoins vous, Maistre Arnold, qui le congneutes à Venise, du Seigneur Hierome Paluaisin de Courtemaiore: lequel ne forlignant point de la generosité de sa tresnoble famille, en toutes ses actions ha continuellement monstré magnificence & splendeur de cœur Royal. l'ay grande occasion de me louer de cestuy tresliberal Seigneur: tellemēt que tāt que ie viuray ie ne seray iamais las ne saoul de l'honorer en toutes les façons que ie pourray. Dont pour faire quelque partie de mō deuoir, ie luy designay iadis pour deuise vn Aigle: lequel selō Plinē, seul entre tous les oyseaux n'ha iamais esté tué de sageetes, voila pourquoy lon dit qu'il

porte les armes de Iuppiter : voulant dire que la vertu de ce Seigneur est pour n'estre iamais frappée de l'ire du Ciel. Et avec ce ie monstre la persecution, que iadis il eut à grād tort sur son estat & personne : laquelle finalement (comme il meritoit) luy reuint en felicité & grandesse. Le mot disoit. EST MIHI SORTI DATVM. Je receus par le passé maintes courtoisies & faueurs du Comte Collatin de Collalte, hōme ieune de singuliere vertu, & grandesse de courage : & outre les biens du corps accompagné encores abondamment de ceux de Fortune. Ce qui luy donne commodité & occasion d'vsfer de liberalité enuers ceux là qui la meritent. Dont ayant esté secouru par luy, & voulant faire quelque memoire de son merite & de mon obligation, ie figuray vn Pin, arbre de telle propriété, qu'ẽ toutes saisons ha de fruits meurs. Et le mot disoit, SEMPER FERTILIS. voulant par cela monstre que la vertu de cestuy noble Seigneur continuellement produit tresdoux fruits de gloire & d'honneur. I'ay eu & ay encores amitié (pour ne l'appeller point selon l'vsage de nostre temps avec paroles de flatterie, seruitude) avec mon seigneur Antoine Altouite, tresdigne Archeuesque de Florence : lequel (comme celuy qui est né noblement, & depuis ha conioint l'estude des lettres diuines & humaines aueques sa noblesse) pense tousiours comment il pourra ayder & bien faire à vn chacun : tellement que ie estāt encores vn de ceux là, qui ont congneu & experimēté sa magnificence, i'ay voulu rendre tesmoignage de l'obligation que ie luy doy, avec quelque fruit de mon petit esprit. Ainsi ie luy ay fait vne deuise, qui est vn chien gardant vn troupeau de brebis : lequel par les anciens estoit figuré pour

prof

professeur des lettres saintes; pource que celuy qui veut faire profession des choses diuines ha besoing de continuellement abbayer comme vn chien: c'est à dire, que iamais ne cesse de poursuiure les vices des hommes, & qu'il soit de terrible courage, & ne se familiarize point aueques personnes prophanes: comme font les chiens cōtre ceux là, qu'ilz congnoissent au voir & au flairer n'estre point de la maison de leur maistre. Par les chiens encores peuuent estre entendus les Prelats de la sainte Eglise de Iesuschrist: lesquelz se pouruoient pour defendre leurs trouppeaux des embusches des ennemis, & pour garder les brebis asseurees contre toutes les iniures des loups. Encores est attribuee au chien la memoire, la foy, & l'amitié. Parquoy me sembla que ceste deuise estoit fort conuenable à si honorable personnage: avec le mot, NON DORMIT QUI CVSTODIT. Entre les plus nobles Seigneurs, qui soyent au Royaume de Naples, & qui illustrent celle tresnoble prouince, est le S. Dom Ian Vincent Beaupré, Comte d'Anuers, digne d'infinies & tresgrandes louanges: d'autant qu'il est non seulement vertueux & magnifique: mais encores tresgrand amy & bien facteur de ceux qui n'auroient autre chose qu'une petite vmbre de bōté & de vertu. Dequoy ie puis bien faire plainne foy, qui l'ay pour tel congneu & experimenté sans iamais l'auoir veu. Dont ie confesse que ie luy doy rendre graces immortelles, & le celebrer avec toutes les forces de mon poure entendement. l'ay congneu donques que ie ferois mon office, si ie luy faisois quelque deuise digne de ses treshautes pensees. Dont ie luy ay fait le cheual Pegasus, comme lon le void graué aux medailles d'Adriā, de Lucius Papirius Cursor, & des au-

tres: ou il est pour la renommee figuré. Cestuy animal nasquit (ainsi que vont faignant les Poetes) du sang de Meduse: pource que la vertu, quand elle ha taillé la teste au Monstre de la Peur, engēdre la Renommee: Et par le chef de Meduse s'entend la Peur Et la merueille. La renommee en apres tout aussi tost qu'elle est nee, commence à voler par la bouche des hommes, Et fait sourdre la fontaine des Muses en Parnasus: c'est à dire, que les honorables faictz des personnes illustres donnent matiere aux historiens Et Poetes d'escrire: comme feront maintenant les dignes deuises de cestuy magnanime Seigneur. Et le mot de sa deuise est ce demy vers de Petrarque, CHE TRAHE L'HVOM DEL SEPOLCRO. Le S. Aleman Saluiati est vn gentilhomme fort modeste Et courtois: Et tel, que si Florence auoit plusieurs autres semblables à luy en bonté de courage, Et en promptitude d'aider Et bien faire à chacun: vrayement elle se pourroit appeller la premiere cité d'Europe en gentillesse, comme elle l'est en beauté Et magnificence de bastimens, pource que c'est vn personnage si libre Et propre, que lon peut plustost esperer de luy effets magnifiques Et Royaux, que vaines Et legieres paroles. Parquoy luy m'ayant encores obligé à soy avec ses courtoises façons de faire, pour n'estre point totalement ingrat enuers luy (comme aussi i' essaye de ne l'estre enuers aucun autre) ie luy ay faict sa deuise: qui est la trompe de l'Elephant. Car tout ainsi que l'Elephant avec sa seule trompe fait presque tous les seruices, qui luy sont necessaires, pource qu'il s'en sert au lieu de main, avec icelle il boit, il s'en met sa pasture à la gueule, Et la preste à son maistre: auquel il se monstre tresobeyssant en tous ses commandemēs,

soit

soit quand il luy veut sauter sur le collet, ou quād il veut descendre en terre. Aueques elle il arrache les arbres, oste les armes des mains à ceux là qui en bataille combattent, abbat les hōmes de cheual: & en fait plusieurs autres merueilles, que ie delaisse à part. Ainsi par ceste figure i'ay voulu monstrer vn hōme riche, vn qui n'ait rien à faire d'autruy: lequel seurement puisse dire, i'ay mis toute mō esperāce apres Dieu en moymesme. Car tel est en verité cestuy tresmodeste gentilhomme. Son mot est, SVIS VIRIBVS POLLENS. Je receus pieça grands signes d'amitié & de courtoisie d'un gentilhomme Lansquenet, que lon appelloit le S. Leonard Curz: lequel ayant esté quelques moys à Naples, qui est vne cité (comme vous sauez) fort enclinee aux delices & plaisirs, & se sentāt estre sur la fleur de ses ans, & biē pecunieux, deuint amoureux d'une Dame: auec laquelle prenant son plaisir & bon tēps, dans peu de iours il consuma maints milliers d'escus. Mais à la fin s'estant rauisé de son erreur, & ayant congneu à quoy la ieunesse & les fains abus l'auoient conduit, print vn tresbō cōseil: & ainsi se partit de Naples pour eschapper des filletz amoureux. Voulāt dōques figurer ceste sienne noble deliberatiō, ie fis vne deuise d'un cerf, qui demeure à demy caché dans vne fosse. Pource que cestuy animal, apres qu'il s'est apparié avec la femelle, se fond de soy mesme, & pour la puātise de sa paillardise demourāt solitaire il fait vne fosse, ou il demeure iusques à tāt que viēne quelque grosse pluye qui le laue biē tour: & alors s'ē retourne paistre. Le mot disoit, LASCIVIAE POENITENTIA. Je fis aussi vne autre deuise des cornes du cerf avec vne ghirlande al'entour: & ceste fut pour le S. Auguste d'Adde Milannois.

Lequel de marchant, qu'il auoit esté au parauant, n'estoit pas seulement deuenu tresriche: mais encores tresnoble Seigneur: tant luy auoit esté amie & fauorable la Fortune: laquelle n'a pas accoustumé toutesfois de guiere auancer les bons: & tant bien & vertueusement dispensoit ses richesses, que plustost sembloit estre né Roy, que citoyen particulier. Cestuy excellent gentilhomme mourut six ans y ha, avec tres grand dommage & douleur de toutes personnes vertueuses. Et avec ceste deuise ie voulus monstrer la varieté du sort. Pource que tout ainsi qu'aux seuls Cerfs entre les autres animaux (selon ce qu'en escrit Aristote) tumbent & puis reuiennent les cornes: aussi la Fortune se gouuernant par fantasie ha accoustumé de hausser qui bon luy semble de bas estat aux honneurs & richesses. monstrant toutesfois bien peu souuent qu'avec discretion elle y procede, cōme elle auoit fait avec ce S. Auguste: lequel pour sa tresnoble nature nō seulement estoit digne des grādes facultez, qu'il auoit: mais meritoit Seigneuries & Royaumes. Le mot fut, FORTVNAE VICISSITVDO. Du S. Baptiste Visconte, qui fut du S. Hermes, ie receus liberalité & amitié. Dont ie le iugeay estre digne des grandes substances que la Fortune luy ha donnees, pour en faire honneur à sa vertu. A cestuy tri liberal Seigneur, ie fis vne deuise d'assez belle veue, avec la figure d'vn Cerf qui nage dans la mer: lequel ha tel & si subtil flairer, qu'encores qu'il ne voye la terre, il nage à l'odeur d'icelle. Voulant par cela dire, comment cestuy tresgentil Seigneur est tant affectonné à la vertu, qu'au seul sentiment & flairer il la congnoit & recherche. Le mot dit, TRACTVS ODORE. Le tresillustre & tresreuerēd S.

Cardinal de Ferrare, outre la noblesse de la tresanciene maison d'Este, est autant splendide & magnanime Seigneur qu'aucun autre qui soit en ce sacré college, tresiuste, tresentier, & modeste: grand amateur des hommes vertueux & letrez, & iceux fort fauorisant: comme il appert par ce qu'il en ha tousiours infinis en sa court treshonorable. Bien suis ie tenu de faire trescelebre memoire de cestuy tresingulier Seigneur, non seulement pour l'obligation que ie tien à sa courtoisie: mais encores pour le merite de ses trescleres Vertus. Dont ie luy fis vne deuise: laquelle par raison doit ceder à celle que luy donna le S. Louio pour reuers d'vne medaille, que de luy auoit fait Dominique Poggin, orfeure & graveur tresexcellent, avec industrie & artifice admirable, lors que sa Seigneurie tresillustre estoit au gouuernemēt de Siene pour le Roy de Frāce. P O M. Ie vous prie dites nous l'vne & l'autre: & nous ferez vn grād plaisir. A. O. Ains sera mieux que le disciple face place au maistre. Ie dis donques que le S. Louio fit faire pour reuers à celle tresbelle medaille vne Louue, figuree (comme vous sauez) pour la cité de Siene: laquelle estoit au deuant d'vn ieune homme vestu à l'antique, avec vn Lis dessus sa teste, entendu pour le Roy treschrestien: lequel ieune homme mettoit de sa main vn collier de fer, comme ceux que portent les chiens mastins pour leur defense, au col de la Louue, pour l'asseurer contre la morsure des chiens. Voulant (comme ie pense) entendre que sa treschrestienne maiesté, ayant mis en Siene si prudēt & si iuste gouuernement, l'auoit assuree contre les embusches de ses ennemis. Le mot (si bien m'en souuient) disoit, S E C V R A CONTEMNIT CANES. Ie fis vne autre deuise au Com-

te Vinciguerre de Collault. A R. Tout beau: ne nous derobbez point celle que vous faites au Cardinal de Ferrare. L O. Je suis content de vous complaire: avec condition pourtant, que vous ne m'estimez point presumptueux, & ne pensez point que ie preigne la hardiesse de parangonner les miennes aux choses du S. Iouio Car ce seroit comme vouloir comparer le plomb à l'or. Je vous dis donc que ie luy fis pour deuise vn poisson que lon appelle vn Poupe: qui ha si douce & souefue odeur, que ou qu'il aille continuellement il est suuy d'une tresgrande compagnie d'autres poissons, qui sont amoureux & alliechez de la suauité dudit Poupe. Voulant monstrer comment la rare vertu & gentillesse de cestuy tresdigne Seigneur, ha si merueilleuse odeur, qu'elle se fait suiure à tous les hommes vertueux & galās. Le mot dit, SIC TVA NOS VIRTVS. Et cestuy mot sert aux poissons, qui suiuent le Poupe: & aux hommes letrez & bons, qui se poulsent à l'odeur des vertus du Cardinal. Or pour retourner au Côte Vinciguerre de Collault, ie dis que la singuliere humanité & magnificence de cestuy amiable S. est si grande & telle, qu'il ha rendus ses esclaves & vouez tous les beaux esprits de nostre tēps. Et combien que ie sois comme rien aupres d'eux: neātmoins pour satisfaire en la meilleure sorte que ie puis à l'obligation particuliere que ie luy doy, pour auoir esté favorizé & secouru de luy, ie luy fis pour deuise vn Cigne volant en l'air: lequel ayant en sa bouche le glorieux nom du Comte Vinciguerre. le porte consacrer au temple de l'Eternité: cōme sans doute il luy aduiēdra par le merite de ses vertus. Le mot dit, COELO MVSA BEAT. Le S. Dom Consaluo Ferrant de Cordoue, Duc de Sesse, qui nasquit de Madame Eluire fil-

le du grād Capitaine, est vn des plus nobles & plus vertueux Seigneurs qui soyent en toute l'Espagne: & de si grād & genereux courage, que tout l'or des nouuelles Indes seroit peu à sa Royalle liberalité. De cestuy tresmagnifique S. ie ne parleray guere, pour gueren' amoindrir la dignité de son hōneur. Ie veux donc seulement dire, qu'il m'hōnora de telle sorte, & avec paroles si amiables & courtois semblans: que quād i' escrirois & parlerois tousiours à sa louāge, ie ne pēserois point satisfaire à ses merites, ny à mon deuoir. Neātmoins si ie luy dōne ce que ie puis, ie seray en partie excusé. Ie fis dōques vne deuise à son excellence: qui est vn Lion & vn Sanglier conioints en vn ioug, voulant par cela demonstrer comment cestuy tresillustre Seigneur tient accōpagnes ensemble les vertus de l'esprit & les forces du corps: pource que ces deux qualitez sont louablemēt vnies en la persōne du S. Duc de Sesse. Le mot dit en langage Espagnol, CON ESTAS GVIAS. Le S. Iaques Sesto Appian d' Aragon, S. de Plobin, est fort noble & courtois, & n'ha pas beaucoup de mois que luy, pource de sa naturelle liberalité & gentillesse de cœur, daigna de m'hōnorer avec courtoisie de faits & de paroles cōformes à la noblesse de son courage. A cestuy vertueux & magnanime Seigneur, qui merite d'hōneur beaucoup d'auantage, i'ay fait vne deuise à mō iugemēt conuenable: laquelle est le Temple d'honneur & le temple de vertu, conioints tellement l'un à l'autre, que lon ne pourroit entrer au Temple d'honneur sinon par celuy de vertu: comme iadis fut il dedié à Romme par Marcus Marcellus. Là ou ie veux monstrer, que cestuy tresgentil Seigneur cheminant (comme il fait continuellement) par ses vertueuses operations,

attaindra sans doute & biē tost au souuerain degre d'honneur. Le mot dit, QVO TVA TE VIRTVS. Le tres illustre & tres excellent Seigneur, le Seigneur Guidon Ubaldo, deuxieme Duc d'Urbain, est un tresuertueux & fort magnanime Seigneur; & vray Prince: & par cela non seulement digne de celuy tresheureux & pacifique estat, que legitimement il possede: mais d'auoir l'Empire du mode, d'autant qu'il est homme tresiuste, affable & humain: de sorte qu'il tient tous ses vassaux comme pour filz & freres. Dont ilz ont bien occasion de viure ioyeux & contens, & de remercier Dieu, qui leur ait donné si bening & si grand Seigneur. Et non seulement tous ses subiers: mais tous les hommes de bonne intention, & amis du nom Italien, luy doiuent desirer treslongue vie, & perpetuelle felicité. Cestuy tresaymable Seigneur tient aupres de soy & tresliberalement favorise tousiours les gens de lettres & de bonnes meurs: comme fait aussi le Seigneur Mutius Iustinopolitain. Lequel pour sa rare vertu & singuliere bōté de courage, est auourd'huy tenu en grand pris & reuerence du monde: & par ses tresdoctes & tresmoralz escrits est trescelebré & tresdigne de perpetuelle renommee. P O M. Le Seigneur Duc d'Urbain ha telz & si illustres exemples de ses predecessurs deuant ses yeux, que quand de soy mesme il ne seroit point tresbon & tresuertueux, il seroit aguilloné par iceux à faire œures louables & conuenables au degre qu'il tient. L O. Pour ne degenerer dōques point de ses tres illustres predecessurs, lesquelz furent tresrenomez en paix & en guerre, il tient ordinairement vne vie si louable & de tant saint exemple, qu'il lairra apres sa mort vne reputation de tresrare Prince, &

ce, & cōuiera les escriuains (plusieurs desquelz il ha moule enrichis) à composer vne perpetuelle histoire de ses tresnobles faicts. Parquoy voulant (comme ie suis tenu) monstrer quelque recongnissance des benefices & faueurs, que i'ay receus de sa tresillustre excellence, ie luy fis vne devise: qui est *Un Char triomphant trainé par quatre cheuaux blancs, avec la couronne de Laurier au dessus, & avec tous les ornemens, dont en cela vsoient les anciens Rommains: avec le mot, qui dit, MERITIS MINORA.* Là ou ie veux inferer que tous triumphes sont moindres que ses merites. *AR.* Il n'y ha pas long temps que ie vis en passant par *Urbin*, là ou le bruit de celle tresnoble librairie m'auoit tiré, vne devise, qui estoit (comme lon disoit) de ce mesme tresexcellent Prince: qui estoient trois *Pyramides* sans aucun mot. Ne sauriez vous dire, *M. Louis*, quelle fut en cela son intention? *L O.* Je ne vous en saurois rien dire, combien qu'en cela ie meriterois reprehension: car la faute vient de moy. Car veu que i'ay esté ce mois de *Iuillet* passé en la court d'*Urbin*, là ou ie fus grandement caressé & bien veu du Seigneur *Duc* & de ses gentilshommes: si ie m'en fusse informé du tresdocte & tresgentil *M. Antoine Gallus*, ou du tresingenieux *M. Barthelemy Genga*, l'un & l'autre par sa courtoisie le m'auoit desclairé. Je vous pourrois bien faire là dessus quelque raisonnable discours, & vous y donner aucune intelligence vraysemblable. Mais tout de mesme, & beaucoup mieux que moy pouuez vous cela faire par la hautesse & subtilité de voz diuins esprits. Et icy ie feray fin aux deuises de mes bienfacteurs. Mais auant que du tout i'acheue mon propos,

ie me suis resolu le vouloir conclurre avec le plus grād Prince & Roy des Chrestiens, qui est le tresserain & trespouissant Dom Philippe d'Autriche, filz de l'invincible Empereur Charles cinquième, Roy d'Angleterre, & Prince d'Espagne. Et combien que possible ie vous sembleray trop hardy voulant parler de si grand Prince: neantmoins ie vous prie qu'en cela la deuotion que ie porte à sa maiesté m'excuse, aussi que ie n'ay point encores entendu qu'un si grand Roy ayt pris encor aucune deuise. Dont ie vous dis que moy estant nouuellement, & ne say quasi comment, entré en ceste si estrange humeur, & esloigné de mes estudes, me suis tant laissé abuser à ma pensee, que (& possible temerairement) i'en ay songé vne pour sa Maiesté: qui est l'ancien Circus, ou Arenes de Romme, avec vn tresleger cheual, le quel s'estāt mis à courir est sorty hors dudit circuit, ou Arenes, & ha passé la lice. Le mot est prins d'un demy vers de Iuuenal, disant: NON SVFFICIT ORBIS. Et certainement (si en mes choses ie ne me trompe) ceste deuise conuient assez bien à si grād Roy, pour plusieurs respects: soit ou pource que le Vers entier du Poete parle d'Alexandre le Grand, avec lequel sa Maiesté est si assortable: ou pource que la deuise du treschrestien Roy Henry, laquelle est vn Croissant de Lune, avec le mot, DONEC TOTVM COMPLEAT ORBEM. Semble se contenter de l'Empire du monde. Là ou le Roy Philippe non content de plusieurs Royaumes, que par succession paternelle legitimement il possede, ha obtenu encores le tresriche Royaume d'Angleterre: lequel lon peut dire estre hors du monde. selon l'autorité du Poete, qui dit, Et penitus toto diuisos

uisos orbe Britannos. Outre ce-que, considerant la grande acquisition des Indes occidentales par son tresheureux Pere, il peut dire à bon droit, qu'un monde ne luy suffit point. Parquoy Dieu tout puissant fauorissant ceste siene magnanime pensee, luy en va tousiours descouurant & sousmettant de nouueaux. Or maintenant, estimant que plus hautement ie ne pouuois terminer mon propos, ie finiray en la memoire de cestuy tresgrand Seigneur : en vous remerciant de vostre agreable & courtoise audience, que m'avez prestee, avec intention de vous vouloir rendre la pareille, & outre cela me tenir tousiours à vous infiniment obligé, quand il plaira à chacun & vous me deuiser de quelque honorable subiet digne de voz estudes. P O M. Quant à moy, ie m'offre tousiours tresprest de satisfaire à tout honneste desir vostre: combien que ie me congnoy plustost propre à apprendre de vous, qu'à vous enseigner. Mais auant que ie prenne congé de vous, ie voudrois vous dire encores ma deuise, s'il vous plaist. L O. Ains ce nous sera vne faueur infinie. P O M. Elle est vn Origine: qui est vn petit animal terrestre naissant en Afrique. Et pource que (comme vous sauez) il y ha en ce pais là grand faute d'eau, il endure encores tresgrande soif & alteration. Si est il pourtant de telle substance, & plein de tant de suc, qu'il ha sur soy chose qui sert pour tresbon & delicat breuuage aux larrons & brigans qui là vont desrobant par les champs. De sorte qu'il me sembleroit que ceste inuention deuroit estre plustost cōuenable à vous, qui aux autres donnez si doux breuuage, en pouruoiant chacun de tresbelles deuises : & vous toutesfois mourez de soif. Par-

quoy, tel que vous me voyez icy, ie vous en veux assigner vne: à fin que tout ainsi que nostre propos eut commencement & occasion d'une vostre medaille: il prenne aussi fin & se termine en vne vostre devise. Ie vous veux donques comparer à la Coquille de Mer, de laquelle naissent les Marguerites & les Perles: laquelle s'ouure de par soy mesme, & estāt ouuerre se met au Soleil: & tant plus le iour est cler & serein, tāt plus luisance & plus fine Perle elle produit. Et en soit cestuy le mot. I O. Vous me faites trop plus d'honneur que ie ne desire, ne merite. Dont ie vous en rends graces immortelles, &

A Dieu, auquel ie vous recommande. P O M. Et ie vous lairray aussi, veu que deüà l'heure est tarde, & que mon office m'appelle à aller visiter ceux là qui ont besoing de mon industrie & labour.

FIN.

LES
DEVISES. OV

EMBLEMES HEROI-
QUES ET MORALES,
INVENTEES PAR LE S.
GABRIEL SYMEON,

A MONSEIGNEUR LE
Conestable de France.



A LYON,
PAR G VILLAVME
ROVILLE,

1501.

Avec Privilege du Roy.

DEVISE DE
L'AVTEVR.



PROBVS INVIDET
NEMINI.



A M O N S E I G N E V R
LE D V C D E M O N T M O -

*rency, Per & Conestable de France,
Gabriel Symeon, son treshumble
seruiteur, Salut &
longue vie.*

⁂



Onseigneur, la nature de la Palme est telle, que tant plus ses brâches sont chargees, tant plus en lieu de fleschir, elles se relieuent, & montent en haut : qui est la cause, pourquoy les anciës l'attribuerent aux victoires. Or tout ainsi ay-ie ferme esperance, que (Dieu aydant) il aduendra de vous : la bonté, loyauté, & diuin entendement duquel (iaçoit qu'il fust en partie cogneu) reluira à l'auenir encores si fort, que le monde confessera vous auoir esté & estre raisonnablement deu pour le salut de la Republique l'honorable charge des affaires de France : duquel
bon

bon-heur me voulant parmy les autres aufsi ré-
 iouir, & avec ceste réiouiffance vous faire, com-
 mé à mon Seigneur, à qui ie feray toufiours re-
 deuable, quelque honnefte present, n'ay fceu
 choifir parmi le trefor de mes naturelles plus
 qu'heureufes richesses, autre chose plus digne de
 vous, que certaines miennes Deuifes, ou Emble-
 mes Heroiques & morales, entre lesquelles vous
 trouuerez (Mōseigneur) la vofre veritable, vous
 fuppliant treshumblement de prendre en gré la
 bonne volonté du donateur, & me tenir
 toufiours en la bonne grace du

Roy. A Lyon le quinzié-
 me de May,

1559.

ΕΥΔΟΚΙΑΣ:

LES



LES

DE VISES, OV EM- BLEMES HEROIQVES

DV SEIGNEVR GA-
BRIEL SYMEON,

A MONSEIGNEVR LE
Conestable de France.



*L*n'ya chose plus difficile en ce monde (dit Saint Augustin) que congnoistre l'esprit & la pensee des homes. Car combien qu'un homme se mōtre doux, gracieux, & paisible, si est ce qu'il sera naturellement cruel en son courage, desirant les debats & la guerre: ce que facilement il cache pour quelque raison que les autres ne sauent. Un autre se monstera deuotieux & catholique, & neantmoins peut estre (ce que i'ay congneu en plusieurs) qu'il sera le contraire: ce qu'il dissimule, ou de crainte qu'il ha de la Loy, ou par quelque sien desseing de paruenir par ce moyen à quelque autre plus grande dignité, comme ont fait aucuns de nostre temps, dont plusieurs Papes, & Princes seculiers ont esté trompez, ainsi qu'anciennement fut le Senat de Rome par Tiberius & Nero au comēcemēt de leur Empire. Un autre aussi se mōstrant liberal, & tenant maison ouuerte à tout le monde, se-

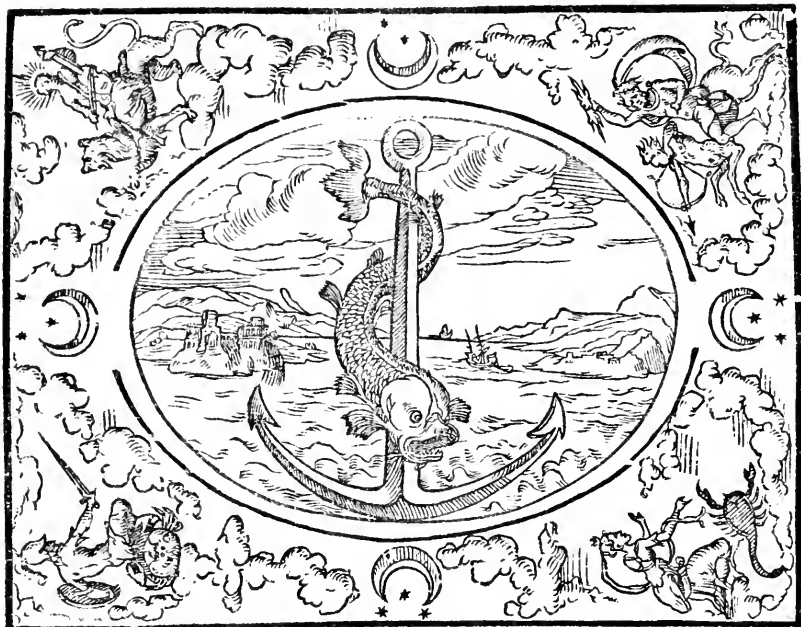
E

ra estimé vn homme magnanime, & neantmoins il sera naturellement auare & mecanique, faisant ceste acte noble par vne extreme ambition & enuie d'estre loué & prisé des personnes. Finablement celuy se pourra bien nommer homme rare au monde, & accompagné de la grace de Dieu, qui en sa pauureté & en sa ieunesse ayant semblé vn Ange, & estant depuis deuenu riche, & vieil, ne changera de meurs & de vie. Or pour congnoistre ceste tant difficile & dangereuse nature de l'homme, ie trouue deux moyens entre les autres: à sauoir l'habit & les deuises, m'estant auis qu'une personne, qui prend plaisir d'estre proprement habillée, ne puisse auoir sinon l'esprit gentil, & le cueur magnanime, & que selon la qualité d'une deuise, l'on ne puisse faillir de iuger & congnoistre la complexion & nature d'un homme: cherchant chacun de faire apparoistre dehors ce qu'il cache dedans, & qu'est plus conuenable à sa nature, comme l'on voit qu'en vn reuers d'une sienne medaille d'or fait le bon Prince & Empereur Auguste, lequel voulant monstrier comme il estoit temperé & modeste en tous ses affaires, non pas esuenté & legier à croire aux premiers rapports & informations de ses mignons, dont les Princes & iuges font souuēt tort à diuerses personnes, fait frapper entre plusieurs autres en vne sienne medaille d'or vn Papillon & vne Escruiſse, signifiant la vistesſe par le Papillon, & par l'Escruiſse la paresse, lesquelles deux choses font vn temperement necessaire à vn Prince.



Il en usa pareillement d'un autre d'une Sphinge en son cachet, voulant signifier qu'il estoit homme prompt & resolu pour esclaircir toutes choses douteuses: laquelle devise il laissa apres qu'il eut mis ordre à toutes les difficultez de son Empire, & cacheta ses lettres avec l'image du grand Alexandre, monstrant qu'il pretendoit à la monarchie, comme l'autre faisoit: laquelle apres auoir paisiblement acquise, il usa l'image de soy mesme, signifiant qu'il estoit seul, & que nul autre estoit plus grand que luy.

DEUISES HEROIQUES
TITVS.



*La premiere desquelles deuises voulant pareillement
suyure l'autre bõ Empereur Titus, filz de Vespasian, en lieu
du Papillon & de l'Escreuiffe, fait insculper en ses medail-
les vn Daulphin & vn ancre en la mesme maniere que vous
voyez cy dessus pourtrait.*

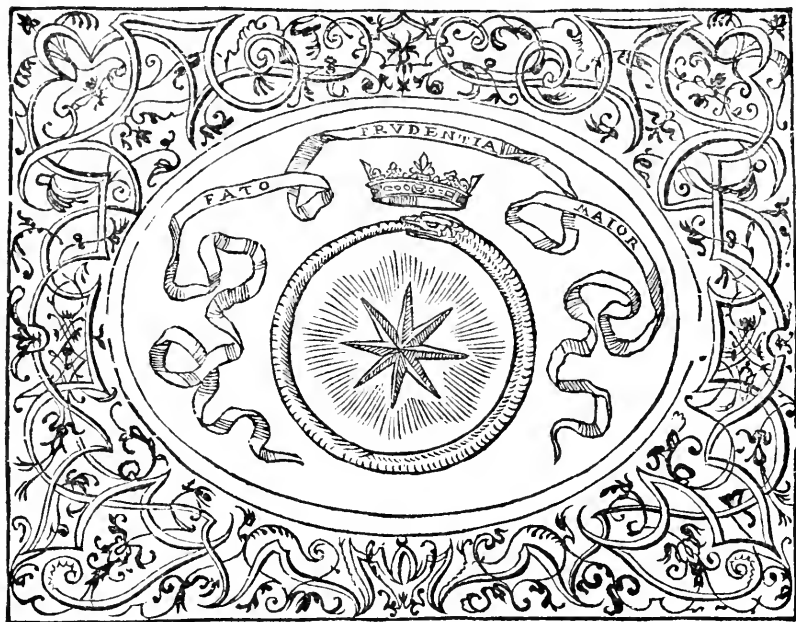
POUR

POVR LE ROY DAU-
PHIN DE FRANCE.

Sur ce propos ie mettray cy celle Deuise, que ie voudrois
 d'õner au Roy Daulphin, s'il en auoit à faire d'vne, à sauoir,
 vn Daulphin tenant sus son dos vn globe de la Terre, formé
 d'vn anneau avec vn diamant (ancienne deuise de la mai-
 son de Medicis) & d'vn Croissant (deuise de son pere) du-
 quel sortiroient deux rameaux, l'vn de Palme pour la vi-
 ctoire, & l'autre d'Oliuier pour la paix auenir, avec sembla-
 bles paroles, PACATVM IPSE REGAM AVITIS
 VIRTVTIBVS ORBEM. Signifiant en premier lieu par
 ce moyen sa noble genealogie du costé de pere & mere, com-
 prenant les deuises de l'vn & de l'autre, declarant par le
 Croissant la clairté de son sang, & par le diamant sa vertu

Et force inexpugnable au monde, figuré par le globe, ainsi que l'ont paint les anciens Rommains en leurs medailles.

POVR LA ROINE
DE FRANCE.



Puis que ie suis entré es merites & louenges des personnes parmi ces miennes deuises, si i'en voulois faire vn'autre pour la Royne de France, qu'elle autre inuention pourroye-ie trouuer meilleure que de peindre vn estoille au milieu d'un serpent couronné, qui mord sa queue avec ces paroles, FATO PRVDENTIA MAIOR. Signifiant, que combien que les astres eussent au commencement esleue ceste vertueuse Princesse pour estre fille de si grand pere & mere, comme estoient le Duc d'Urbain & Madame de Boulogne, niepce d'un si grand Pontife tel, qu'à esté Clement VII. Femme d'un si haut,

haut, puissant inuincible & vertueux Prince, comme Henri II. Roy de France, & mere de tant de beaux & royaux enfans, toutesfois son admirable vertu, modestie, & patience, s'est si bien gouvernee avec le tēps, qu'elle est vne des plus heureuses, plus aymees, estimees, & louables Roynes, qui furent onques en France.

POVR LA ROINE DE NAVARRE
TRESPASSEE, ET MADAME MAR-
GVERITE DE VALOIS.



Suiuant ce propos, & ne voulant oublier deux Royalles MARGVERITES, dont l'vne a esté celle de Nauarre, & l'autre digne fille & sœur de Roy, ie dis qu'ayant esgard au merueilleux esprit & à la doctrine vniuerselle de toutes deux, ie ne saurois trouuer meilleure, ny plus belle deuise que de faire peindre vne Fleur de lis, de laquelle sortissent deux
Mar

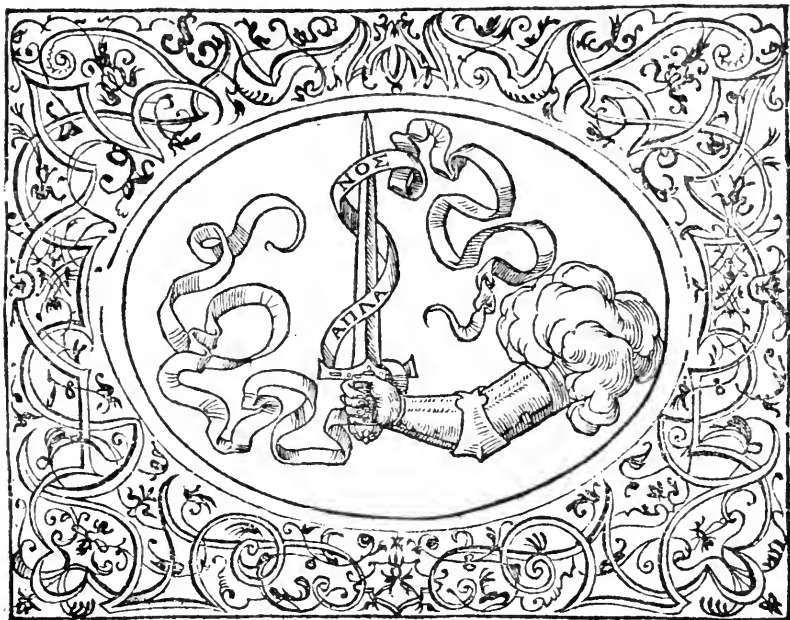
Marguerites couronnees, avec ces parolés: MIRANDVM
NATVRAE. OPVS.

POVR LE ROY ET ROYNE
DE NAVARRE.



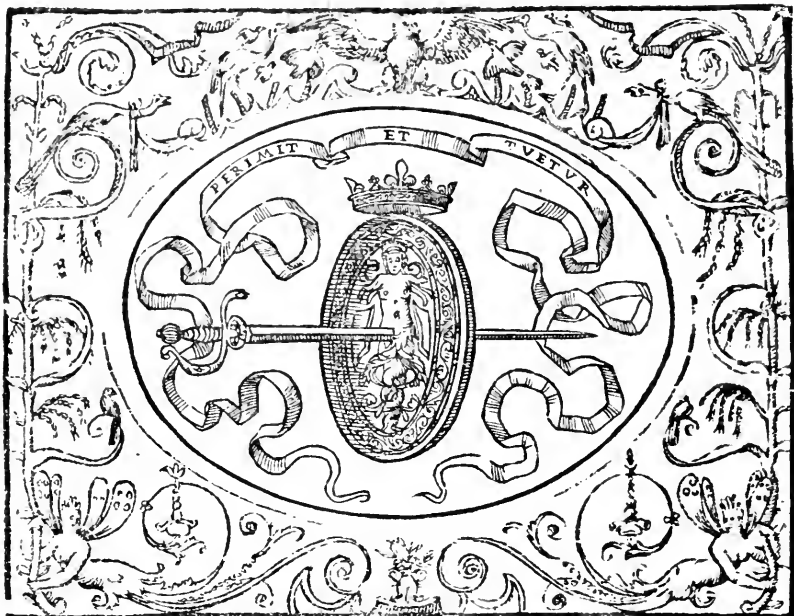
Et par ce qu'il n'est pas conuenable aussi d'oublier la Fil-
le apres la Mere, ni vn si liberal & royal Prince cōme An-
toine de Bourbon, Roy de Nauarre, i'ay bien voulu icy re-
presenter par vn diamant leur amour & vertu inuincible:
& par le Soleil & la Lune la splendeur de leurs faictz in-
comparables, avec l'eternelle amitiè qu'ilz ont eu, & auront
tousiours ensemble, comme le Soleil & la Lune avec ces pa-
roles, SIMVL ET SEMPER.

POUR

POVR ANNA DVC DE MONTMOR-
RENCI, CONESTABLE DE FRANCE.

D'autant que la deuise du Duc de Bourbon. Conestable de Frãce fut haurtaine, la vostre (Monsieur) est & a esté trouuee modeste & de fort bonne grace, representant vn bras armé avec vne espee, & vn dicton en Grec tout à l'entour, qui dir: ΑΓΓΑΝΟΣ, à sauoir, sans tromperie, voulant signifier (comme il est vray) que vous auez tousiours bien & loyaument seruy l'vn Roy & l'autre, tant en temps de paix qu'à la guerre, ayant eu ceste bonne fortune, & le sauoir avec le cerueau d'auoir heureusement gouverné si longuement les affaires de France.

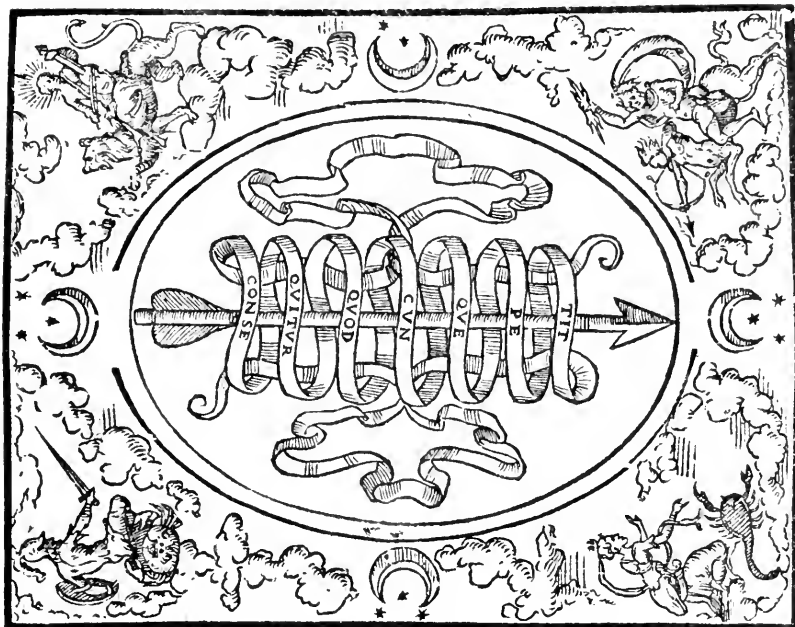
DEUISES HEROIQUES
POVR MONSIEVR DE GVISE.



Le suis naturellement si grand amateur de la Vertu des hommes (comme mortel ennemy de leur indiscretion & de-merites) que ie ne puis cacher ny taire le bien & le mal tant des vns que des autres. Parquoy ayant tousiours souuenãce de la hardiesse & sagesse de Monsieur le Duc de Guise, i ay fait pourtraire vne rondelle courõnee, & percee d'vne espee, avec ces paroles: PERIMIT ET TVETVR. Voulant signifier qu'il est bon cheualier pour prendre & garder vne ville, & assaillir & tuer hardimẽt ses ennemis à la cãpaigne.

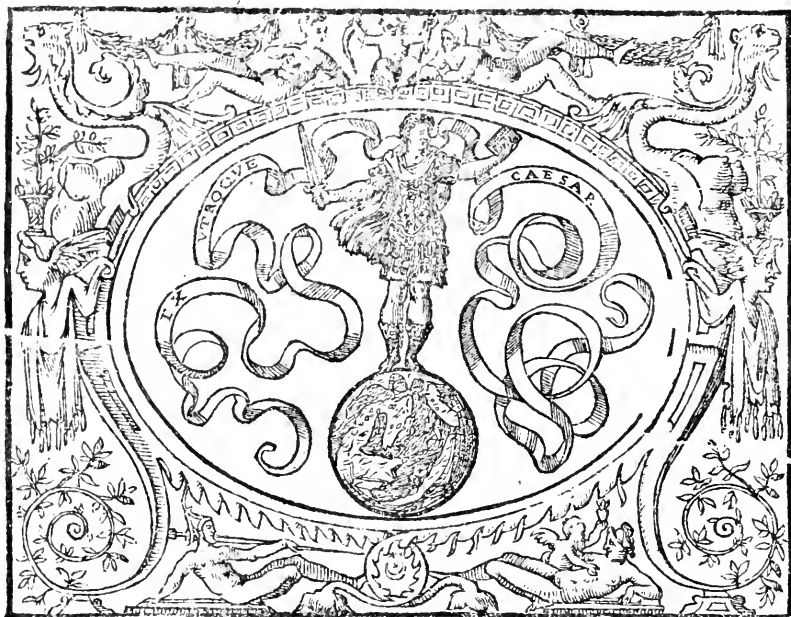
Cont

POVR LA DVCHESSE
DE VALENTINOIS.



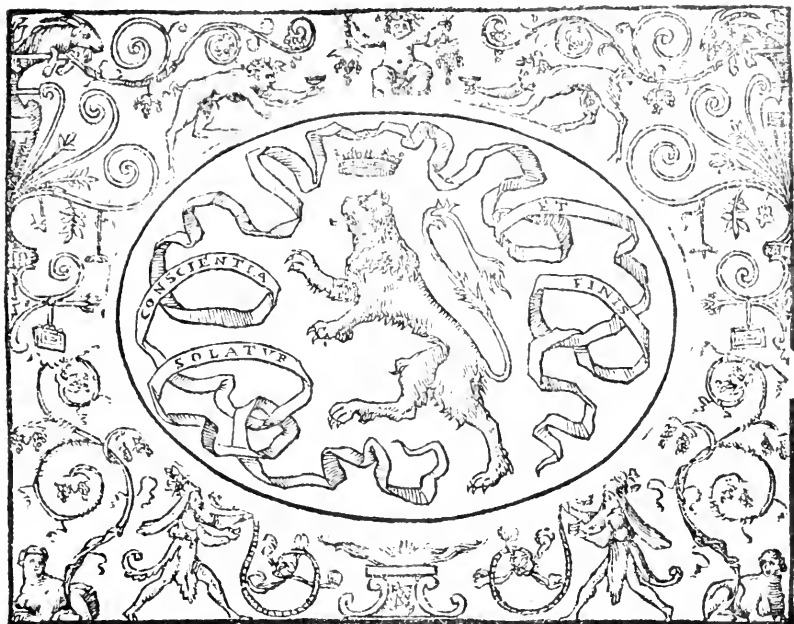
Continuant de parler des deuises de nostre temps, ie trouue que celle de madame Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, n'a pas mauuaise grace, faisant peindre vn dard (qui sont les armes de Diane) avec vn escriteau tout à l'entour, qui dit: CONSEQVITVR QVODCVNQVE PETIT. Signifiât que toute sa vie elle a esté si heureuse, que l'on ne luy refusa onques chose, dequoy elle eust enuie.

DEUISES HEROIQUES
POVR VN GRAND SEIGNEVR.



Un grand Seigneur me demanda vn iour, quelle deuise il pourroit porter pour donner à entendre au monde qu'il auoit grande enuie, & cherchoit tous les moyens d'estre encore plus grand & puissant que les autres. Pourquoy ie luy en baillay vne d'un Empereur armé avec sa couronne de Laurier en la teste, tenant d'une main vn liure, & de l'autre vn'espee, & luy estant debout sus vn globe de la terre avec ces paroles: EX VTROQUE CAESAR. Voulant signifier que par le moyen des lettres & des armes, & estât tousiours debout, & prest à entendre ses affaires, Iule Cesar deuint Seigneur du monde.

LE PRINCE DE MELPHES.



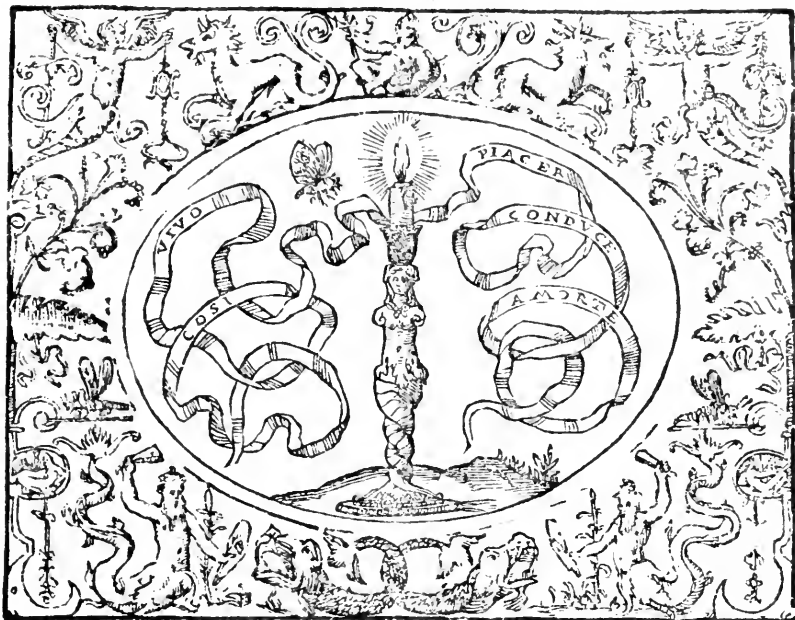
Du temps que Monsieur & maistre le Prince de Melphes estoit General pour le Royen Piedmont, qui luy sera redevable, & aura souvenance de sa bonté, bonne iustice, & modestie iusques à la fin du monde. il me souvient luy avoir veu pour deuisse à l'entour de son Lion bleu rampant, ces paroles, SOLATUR CONSCIENTIA ET FINIS. Voullant signifier que combien qu'il fust pauvre & ietté hors de sa maison, il viuoit content & net en sa conscience, sachant d'auoir fait son deuoir en tous lieux, & que apres sa mort il auoit bonne esperance en la misericorde de Dieu.

DEUISES HEROIQUES
POVR VN HOMME INIUR-
STEMENT OFFENSE.



Certains fols esuentez s'asseurans trop sus leur credit & richesses, ne font point cas d'iniurier ou gourmander de faict & de paroles vne pauvre personne, estimans qu'à faute de biens, de faueur, de parens, ou d'amis, elle n'aura iamais le moyen de se venger, ou leur rēdre la pareille, ains qu'elle doiue bien tost oublier le mal qu'elle a recen. Or combien ces Tyrans (c'est leur propre nom) soyent abusez de leur grande folie & ignorāce, l'occasion & le temps le leur fera à la fin congnoistre, apres les auoir admonnestez par ceste deuise d'un homme assis, qui graue en vn tableau de marbre ces paroles: SCRIBIT IN MARMORE LAESVS.

Un



Un gentilhomme mien amy estant amoureux, me pria de luy trouver vne devise, pour quoy ie luy feis pourtraire vn Papillon à l'entour d'une chandelle allumee avec ces paroles: COSI VIVO PIACER CONDUCE A MORTE. Suiuant la nature d'un si simple animal, que les Grecs ont nommé *ωρυστιν*, pource qu'il ayme naturellement la clarté du feu. Le sens de laquelle devise peut estre double: car le prenant pour le corps, il n'y a nulle faute (selon Plaiō) qu'un amoureux est mort en soy, viuant sa pensee (qui est la vie de l'ame) à l'entour de la chose, qu'il ayme, dont le susdit Philosophe souloit dire voyant vn amoureux, Celuy-là vit en vn autre: orp. Mais le prenant moralement pour l'ame, il est tout certain que tandis que nous prenons plaisir à l'entour d'une

d'vne beauté corporelle (signiffee par la clarté de la chandelle) nous oublions bien souuent le Createur pour la creature, & rumbans en plusieurs inconueniens (desquelz sont cause bien souuent les femmes) perdons finablement avec peu d'honneur le corps & l'ame, comme font aucuns veaux, qui en se meslant de faire l'amour, ne sauent en quel lieu de leur corps ilz ont la reste asise.

POVR VN AMY FEINT.



L'on rencontre quelquefois des hommes, lesquelz à les ouir parler, promettre, offrir, faire bonne chere en leurs maisons, semblent vrayement d'estre les meilleurs amis du monde: mais neantmoins c'est tout artifice & faintise pour paracheuer quelque leur desseing, ou tirer quelque commodité & prouffit de celuy, vers lequel ilz sont en paroles & promesses

messes tãt liberaux. Certes ce n'est pas vraye, ou loyalle amytié. Parquoy ilz ne se peuuent iustement plaindre, si souuēt eux mesmes sont trompez: & leur soit fort bien ceste deuise d'un homme masqué, signifiant la feintise de l'homme, à qui l'on donne d'un baston sur le visage, en luy faisant tumber sa masque à terre parmi ces paroles: A MICO FICTO NVLLA FIT INIVRIA.

POVR VN HOMME
QVERE LEVX.



Il y a vn'autre sorte de gens, qui n'ont point d'autre plus grand plaisir au monde, que de chercher noises & débats, ccomb en que l'on ne leur demande rien, iusques à ce qu'ilz rencontrent vn'autre encore plus braue qu'ilz ne sont, qui leur rompt la teste. parquoy ilz meritent double blasme, &

leur conuient vne telle deuise, qui est vn homme qui avec la pointe d'une espee fouille parmi vn grand monceau de charbons ardens, qui de leurs estincelles luy creuent vn œil, avec ces paroles tirees de la vie de Pithagoras: **IGNIS GLADIO NON FODIENDVS.**

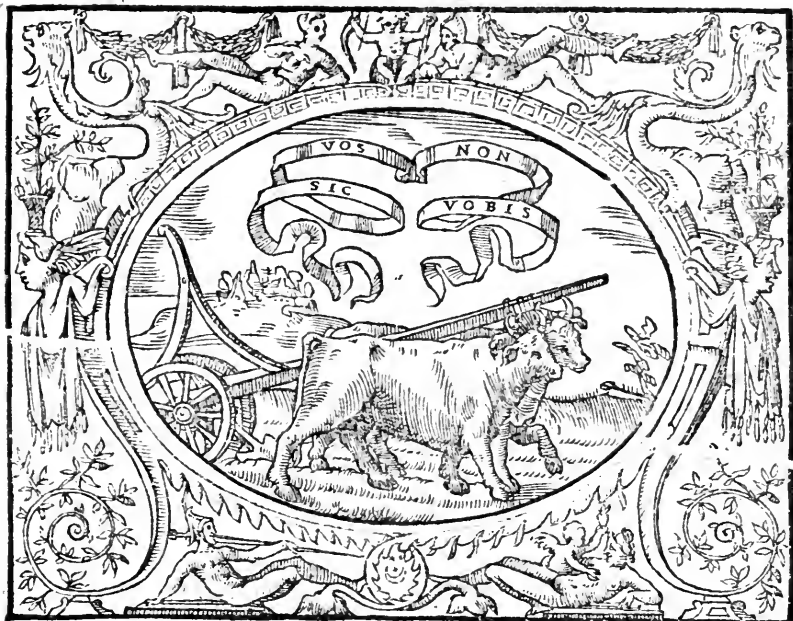
**P O V R V N H O M M E
D E S R A I S O N N A B L E .**



Le mesme Philosophe avec vn'autre sienne sentence me donne occasion de former vn'autre belle deuise pour ceux qui cherchent & desirent choses difficiles & desraisonnables, tellement que n'ayant esgard à ordre ni mesure quelconque, font à la fin mal leurs affaires, tout ainsi qu'une balance, appellee des Latins & Tuscans *Statera*, se röp quand on la charge de plus grãd pois que sa grãdeur ne porte, avec ces paroles: **STATERAË ORDO NON TRASILIENDVS.**

Et si

ET MORALES. 235
 POVR VNE LOVENCE
 DESROBEE.



*Et si ie voulois peindre la deuise de deux bons cōpagnons, ou bons soldats, qui sous la charge de quelque mignon eussent merit  toute la louenge (ayans fait quelques actes ou conquestes louables) & neantmoins l'on attribueroit le tout au Capitaine, ie voudrois faire deux beufs tirants la char-
 rue, avec l'un de ces demy vers de Virgile: SIC VOS
 NON VOBIS.*

DEUISES HEROIQUES
D'VN BIEN MERITE
PAR VERTV.



Et au contraire, si ie voulois faire vn'autre deuise pour vn gentil, hardy, & sage Capitaine, qui eust tout fait de luy mesme, se poussant par sa propre Vertu & preudhommie, comme ont fait plusieurs de nostre temps, ie voudrois peindre trois ou quatre cheuaux courans vn pris, entre lesquelz en fust vn tout seul deuant les autres, fouetez & picquez par deux pages, avec ces paroles : SOLVS PROMERITVS. Suiuant la maniere des anciens Romains quand ilz couroient dans les Cirques, & les Florentins le iour de leur grande feste de Saint Iean Baptiste à trauers la ville de Florence avec des cheuaux.

CES

CESAR BORGIA.



Le Seigneur Cesar Borgia, Duc de Valentinois, voulant donner à entendre au monde qu'il auoit grande enuie ou de mourir bien tost, ou de faire quelque acte digne d'eternelle memoire, suyuant les hazardeuses entreprinſes de Iule Cesar, ſouloit porter vn dicton, qui diſoit : AVT CAESAR, AVT NIHIL. Sans autre deuise: parquoy il m'a ſemblé bon de faire peindre vn homme armé tenant d'vne main vn globe pour ſignifier la monarchie de Cesar, & de l'autre vn Rolle remplý d'o o o, lequel caractere ne ſignifie choſe quelconque tout ſeul, comme au contraire quelque choſe, ſ'il eſt acompaigné d'vn autre chiffre. Mais le meilleur fut que ce pauvre homme eſuenté de cerueau, & ſans conſeil, ſe trouua à la fin Nihil à bon eſcient, comme il auoit prognostiqué.

Car il fut tué estant encores assez ieune au país de Nauarre, & luy fut fait vn semblable Epitaphe,

*Borgia Caesar eram factis & nomine Caesar,
Aut nihil, aut Caesar dixit: vtrunque fuit.*

MADAME BONE DE SAVOYE.



Madame Bone de Sauoye mere de Iean Galeaz, Duc de Milan, se trouuant veſue, ſeit faire vne deuife en ſes Teſtons d'vne Fenix au milieu d'un feu avec ces paroles : SOLA FACTA SOLVM DEVM SEQVOR. Voulant ſignifier que comme il n'y a au monde qu'vne Fenix, tout ainſi eſtant demeuree ſeulette, ne vouloit aymer ſinõ le ſeul Dieu, pour viure en apres eternellement.

REN

RENE ROY DE SICILE.



Desirant René Roy de Sicile, que l'on cõgneust qu'il auoit esperance de deuenir encore petit à petit plus grand Seigneur qu'il n'estoit, & de venir au dessus de tous ses affaires, fait faire vne deuise d'un beuf avec ses armoiries au col, & ces paroles: PAS A PAS. Voulant signifier que combien que le beuf marche bellement, si estce qu'avec le temps il peut aller bien loing.

POUR

DEUISES HEROIQUES
POVR VN AMY ET SER-
VITEVR FIDELE.



*Un autre voulant monstrier qu'il auoit esté fidele serui-
teur à son maistre, & que par tel moyen il estoit deuenu ri-
che, print pour sa deuse deux mains qui se touchoient, te-
nans ensemble vn Cor d'abondance & ces paroles: DITAT
SERVATA FIDES.*

VER

V E R T U F O U L E E .



Et vn autre pauvre vertueux, pourfuiuy pour sa bonté (comme ilz sont tous) de l'enuie, & quasi commune ignorance des hommes, voulant monstrier que tant plus l'on cherchoit de le facher, tant plus sa vertu & son bon esprit se manifestoit, print pour devise vn homme qui fouloit au pieds vne plante d'oiseille, que les Apoticairez nomment Acetosa, les Romains Rumice, les Grecz ὄξαλίδα, & les Florentins Agrestini, avec ces paroles, VIRESCIT VULNERE VIRTVS. Suivant la nature de l'herbe, qui est telle, que tant plus elle est foulée, tant plus devient verte: de laquelle devise se seruit iadis Monsieur le Legat du Prat, grand Chancelier de France.

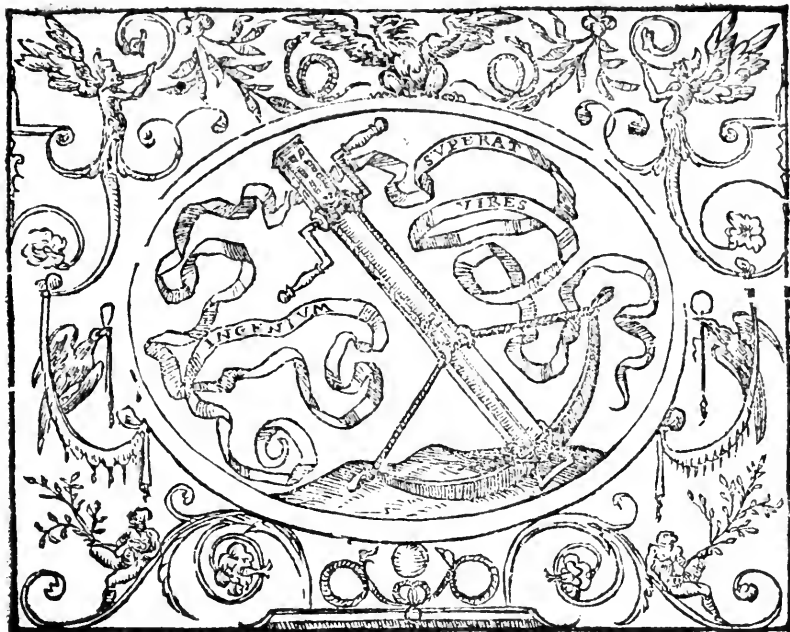
DEUISES HEROIQUES
POVR VN AMY AMOUREUX.



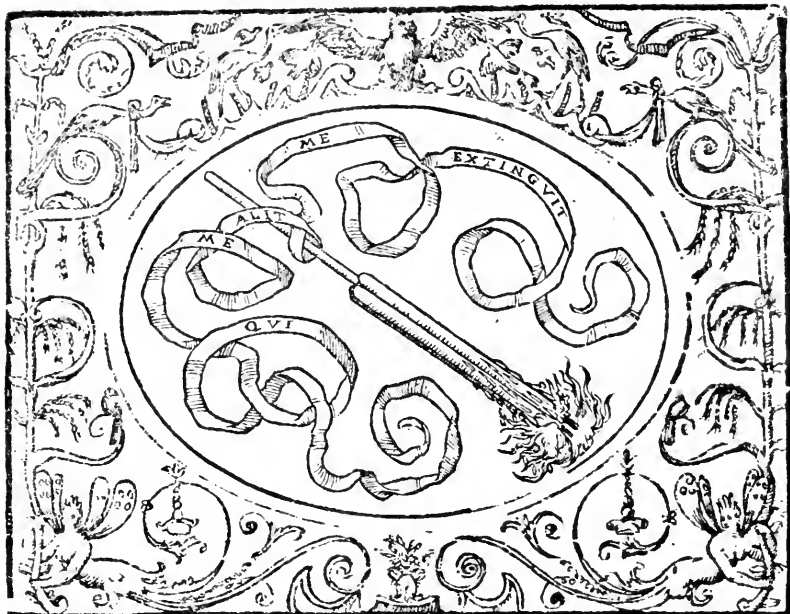
Un autre mien amy me conta vn iour d'une deuise, qu'il auoit faite, estant amoureux d'une Domoiselle, & voulant monstrier que son mal n'estoit en façon du mode guerissable. C'estoit vn Cerf blezé d'une flesche, ayant vne brâche de Dictame en la bouche, qui est vn' herbe qui vient abondammēt en l'Isle de Candie, de laquelle le Cerf nauré en la mangeant guerit toutes ses playes, & le mot estoit tel: ESTO TIENE SV REMEDIO, Y NON YO. Suiuuant ce vers d'Ouide en la Metamorphose, ou Phebus se plaignant de l'amour de Daphne, dit:

Hei mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis.

CON



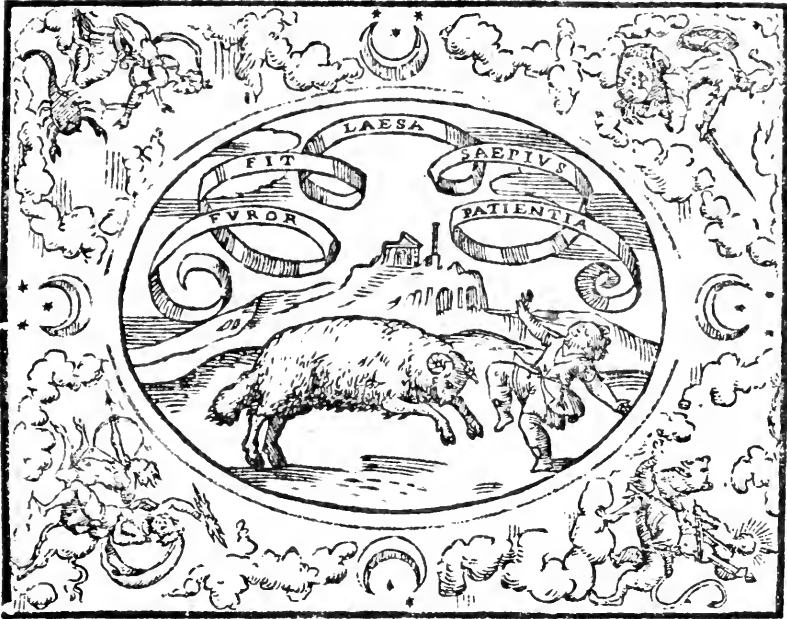
Le Capitaine Consalvo Fernando fut, durant les dernières guerres de Naples, vn fort hardy, mais encores plus fin homme, au moyen dequoy il gaigna tout plein de batailles, & voulant bien que lon congneust qu'il s'aydoit de sa finesse, il print pour deuise vn de ces bandages d'arbaleste fait à cordes avec ces paroles: INGENIUM SUPERAT VIRES.



En la iournee des Suiffes desfaiçts pres de Milan par le feu Roy François, Monsieur de Saint Valier le vieil, pere de Madame Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, & Capitaine de cent Gentilshommes, porta vn Estendard, là ou estoit en peinture vne torche allumee contre bas, & tout plein de cire qui couloit pour l'esteindre, avec ces paroles: QVI ME ALIT, ME EXTINGVIT. Suyuant la deuise du Roy son maistre, à sauoir, NVTRISCO ET EXTINGVO. Et la nature de la cire qui nourrit le feu, & l'esteint, quand elle coule dessus par trop grande abondance. Laquelle deuise il feit pour amour d'une Dame, voulant signifier que tout ainsi que sa beauté nourrissoit sa pensee, ainsi le mettoit en danger de sa vie.

ET MORALES.
PATIENCE FASCHEE.

245



L'on trouue quelquefois des hommes tant indiscrets & importuns en faicts & en paroles, qu'ilz n'ont aucunement esgard comme ilz offensent les personnes paisibles, & modestes, les contraignans contre leur nature de deuenir mauuais, & frapper & ruer sans aucune pitié : mais ce qui me me semble encores plus estrange, c'est que lon donne apres le tort à ceux, qui ont esté ainsi contrains de se reuenger, & deuenir ennemis de leurs parens, alliez, ou amys, dignes d'estre eux mesmes seulement reprochez & blasmez : touchant quoy me souuenant auoir ouy autresfois dire qu'il y a vne deuise antique en vne pierre de marbre au royaume de Naples, i'ay bien voulu la représenter icy parmi les autres, à sa- uoir, vn mouton fasché par vn petit garson, & contraint de

le ruer par terre, avec ces paroles : FVROR FIT LAESA SAEPIVS PATIENTIA.

POVR CONGNOISTRE
VN HOMME.



Ceux qui ont escrit de la Physiognomie, & mesme Aristote, disent parmy d'autres choses que le front de l'homme est celuy, par lequell'on peut facilement cognoistre la qualité de ses mœurs, & la complexion de sa nature : car le front estroit signifie l'homme estre sot, ord, salle & gourmand cōme les porceaux. Mais le front trop grand aussi signifie d'auoir vn gros cerueau ou entendement, comme les beufs. Un peu longuet, signifie l'homme estre benin, doux & apprendre facilement ce qu'il veut. Trop bas, pusillanime. Enfoncé, ou trop rond & releué, badin & fol. Plat, ambitieux & glorieux.

rieux. Chaué au milieu, colérique. Ridé, remplý de grand pensément & songeard. Mol, plaisant, & qui voulontiers caresse les gens. Aspre & bossu en diuers lieux, fin, auaricieux, & mauuais fol. Poli, assuré. Et quarré de moyenne grandeur, vertueux, sage & magnanime: lesquelles significations m'ont donné occasion d'inuenter la presente deuise:

FRONS HOMINEM PRAEFERT.

L'HOMME IMPLACABLE.



L'on trouue souuent des personnes tant iniques, cruelles, opiniastres, & malignes (comme i'en congnoy plusieurs) que non obstant qu'on leur monstre toute l'amitié du monde, & qu'on les prie, qu'on leur face honneur, & desire de leur faire seruice, ilz n'ont toutes fois aucunement pitié des gens: & sans auoir esgard à vertu, à parens, à amy, ny à plaisir recen, ilz

ceux, ilz ne pardonnent iamais: rien ne leur vient à gré, & gardent tousiours leur desdain, & leur mauuais courage. Parquoy voulant leur donner vne deuise, ie ne les saurois mieux comparer, qu'à la mort, qui ne laisse de tuer vn homme, qui luy crie mercy agenouillé à terre, avec ces parolles: IMPROBUS NVLLO FLECTIVR OBSEQVIO.

D'VN BIEN FAICT
A TEMPS.



Il y en a d'autres tant malheureux & indiscrets en matiere de faire plaisir à vn autre, que tant moins il aura à faire d'eux, tant plus ilz le caresseront, & seront bien aises de luy faire bonne chere sur l'esperance (comme ie croy) d'en tirer quelque proufit ou recompence: mais s'ilz le voyent tombe en necessite, ces maudits de Dieu rechigneront, le voyant aller

aller trop souuent deuers eux, ou luy reprocheront les biens faits du temps passé, ou s'en moqueront, ou trouueront quelque excuse pour le garder de venir plus en leur compagnie. Ce ne sont pas les vrais parens, ny les bõs amis: ce ne sont pas hõmes, mais bestes brutes indignes de viure, qui ont besoing de regarder tous les iours vne fois ceste deuise d'un vray gentilhomme, qui relieue vn' autre pauvre trebuché à terre, avec ces paroles: BIS DAT QUI TEMPESTIVE DONAT. Voulant signifier que le bien fait est double & immortel, quand il est employé au besoing sans espoir d'en auoir aucune recompence.

NOBLESSE.



Combien que ie sache qu'aucuns malings prendront en mauuaise part plusieurs de ces deuises, disans que ie cherche de faire bonne ma raison, si est-ce que ie ne laisseray, en

despit de leur ignorāce, d'acheuer mon propos: à sauoir, qu'estant vn iour requis d vn vaillant Capitaine de luy faire vne deuise declaratiue de la vraye noblesse de l'homme, ie luy baillay vn Esprenier porté parmy vn grand nombre de Fauçōs, comme nous voyons que bien souuent portent ces Fauçōniers Grecz qui viennent en Frāce: & le mot estoit tel: SIC MAIORA CEDUNT. Voulant signifier que la noblesse gist en la vertu du cœur de l'homme, non pas es biens, ny en grosse puissance, suyuant la nature de l'Esprenier, la noblesse du cœur duquel est telle, qu'il afranchit tous les autres oiseaux plus grands que luy par tout ou il passe parmy eux, ou autrement ilz payeroient vne certaine gabelle.

BIEN MAL ACQUIS.



L'on me feit vn iour le plus plaisant conte du monde. Ce fut

fut vn pauvre malheureux vsurier, lequel ayant mis tout son espoir en la grande quantite de ses richesses, & les ayant plus que Dieu, comme ilz font tous, ayans deü donné l'ame au diable) souloit tous les iours se retirer en sa chambre, & manier, & conter, & poiser & se iouer avec ses escuz sus vne table, sans auoir soucy, ou estimer parent ou amy qu'il eust. Or aduint qu'un gros singe, qu'il nourrissoit en sa maison, regardant vn iour ce beau ieu par vn petit pertuis de la chambre, trouua moyen d'entrer leans par vne fenestre ouuerte, tandis que l'vsurier disnoit, & depuis qu'il eut prins son esbat comme son maistre, commença à ietter l'argent par la fenestre en la rue. Parquoy si les passans rioyent, & l'vsurier fut fache, ie n'en diray rien, me trouuant assez empeché à me moquer de luy avec ses semblables, qui amassent ou pour vn fond de mer, ou pour vn filz, ou frere, ou neuen, ioeur, paillard, & iurongne, les escuz à foison, sans auoir souuenance de ceste belle & veritable sentence, qui dit: MALE PARTA MALE DILABUNTUR.



J'ay autresfois ouy dire au Seigneur Matthieu Balbani, Gentilhomme Lucquois, qu'il prie tousiours Dieu qu'il ne luy enuoye ny bien ny richesses, s'il ne luy donne aussi la voulontè & courage de s'en pouuoir & sauoir seruir. Iugeant que d'autant sont les richesses bonnes, que les riches les employent honorablement, & les distribuent à ceux qui par fortune, non ia par leurs demerites, en ont faute, & mesme s'ilz sont amis & gens de bien: ce que ne faisant il est est auis au bon Gentilhōme que les richesses, qui ne sont ainsi honnestement employees, apportent pluost blasme & dommage, qu'honneur & proufit, à ceux qui les manient. Paroles & souhait, non seulement dignes d'un priuè Gentilhōme: mais d'un bon & vray Prince, & desquelles il est d'autant plus à estimer, comme il les accōpaigne fort bien avec les au-

ures, ayant tousiours sa maison pleine d'hommes sauans, & à maints autres de loing donnant pensions & grans gages. Parquoy ne voulant point (selon mon naturel) frustrer vn homme de la louenge qu'il merite, i'ay trouué bon de luy donner aussi vne semblable deuse. C'est vn bras en l'air qui respand vne Coupe pleine d'argent sus vn autel, vn liure & vn armet, avec ces paroles: EXPETENDAE OPES, VT DIGNIS LARGIAMVR. Prenant l'autel pour la bonté & merites des personnes excellètes aux lettres, ou es armes (ainsi que monstrent le liure & l'armet) & la largeur descouuerte de la Coupe pour la liberalité euidente & ordinaire du noble personnage.

EGALITE' APRES LA MORT.



Le voy quelque fois, mais bien souuent, des hommes riches tant sors, qu'ayãs du tout mis en oubly qu'apres la mort noz

corps pourriront tous ensemble sous terre, & en l'autre monde les vns ne seront plus grāds ny plus puissans seigneurs que les autres (comme bien nous a monstré en vn sien dialogue Lucian, ou il parle de Mercure, d'un ame, & de la teste d'Heleine) il leur est auis que les pauvres ne sont pas dignes de les regarder au visage. Parquoy i ay trouué bon d'inuenter vne deuise, ou Embleme, comme il y en a beaucoup d'autres en ce liure, pour telles gēs. C'est vn sceptre lié avec vne pioche, & au dessus vne teste de mort avec ces paroles: MORS SCEPTRA LIGONIBVS AEQVANS. Lequel miroir pour bien viure, deuroyent tousiours auoir deuant leurs yeux les grans seigneurs & Princes de ce monde.

CONTRE LES INGRATZ.



L'on dit par commun prouerbe qu'en la queue gist le ve-

nin, & par ce ay ie voulu icy mettre pour la derniere de mes deuises, & à propos des ingrats, celle de la Vipere, laquelle tue son masle en luy donnant plaisir, & apres auoir conceu, porté & nourry dans son ventre ses petis, est par eux pareillemēt tuee, dont elle a raison avec plusieurs autres en se plaignant de dire: INGRATIS SERVIRE NEFAS.

F I N.

Extrait du privilege du Roy.



AR grace & privilege du Roy est permis à Guillaume Rouille Libraire de Lyon, d'imprimer ou faire imprimer vne fois ou plusieurs, ce present liure intitulé *Les Deuises ou Emblemes Heroiques & Morales, inuentees par le S. Gabriel Symeon, & de M. Paulo Iouio.* Et fait defences de par ledict Seigneur, à tous autres Libraires, Imprimeurs, & personnes quelconques, de non imprimer, ne faire imprimer, vendre, ne distribuer, en ses pais, terres & seigneuries lesditz liures, si ce n'est par le consentement dudiect Rouille, & ce iusques au temps & terme de douze ans, à compter du iour & datte qu'ilz seront paracheuez d'imprimer, sur peine d'aman- de arbitraire, & de confiscation des liures qu'ilz auroyent imprimez. Et afin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present privilege, ledict Seigneur veut & entent, que l'extrait d'iceluy estant mis au commencement desdictz liures, serue pour toute notification, sauf en demander copie audict Rouille (si bon leur semble) & ce à leur despés. Car tel est son plaisir, nonobstant oppositions & appellatiōs quelconques, comme plus à-plein est contenu & declaré par lesdictes lettres de privilege, sur ce donnees à S. Germain en Laye le 28. iour de Decembre, mil cinq cens cinquante huiet.

*Par le Roy, Maistre Jean Nicot, maistre des
Requestes de l'hostel, present:*

Signé, Guillaudet.

Au lecteur.

En lisant en la page 130. ligne xj. ly ainsi, Duc Federic portoit à.

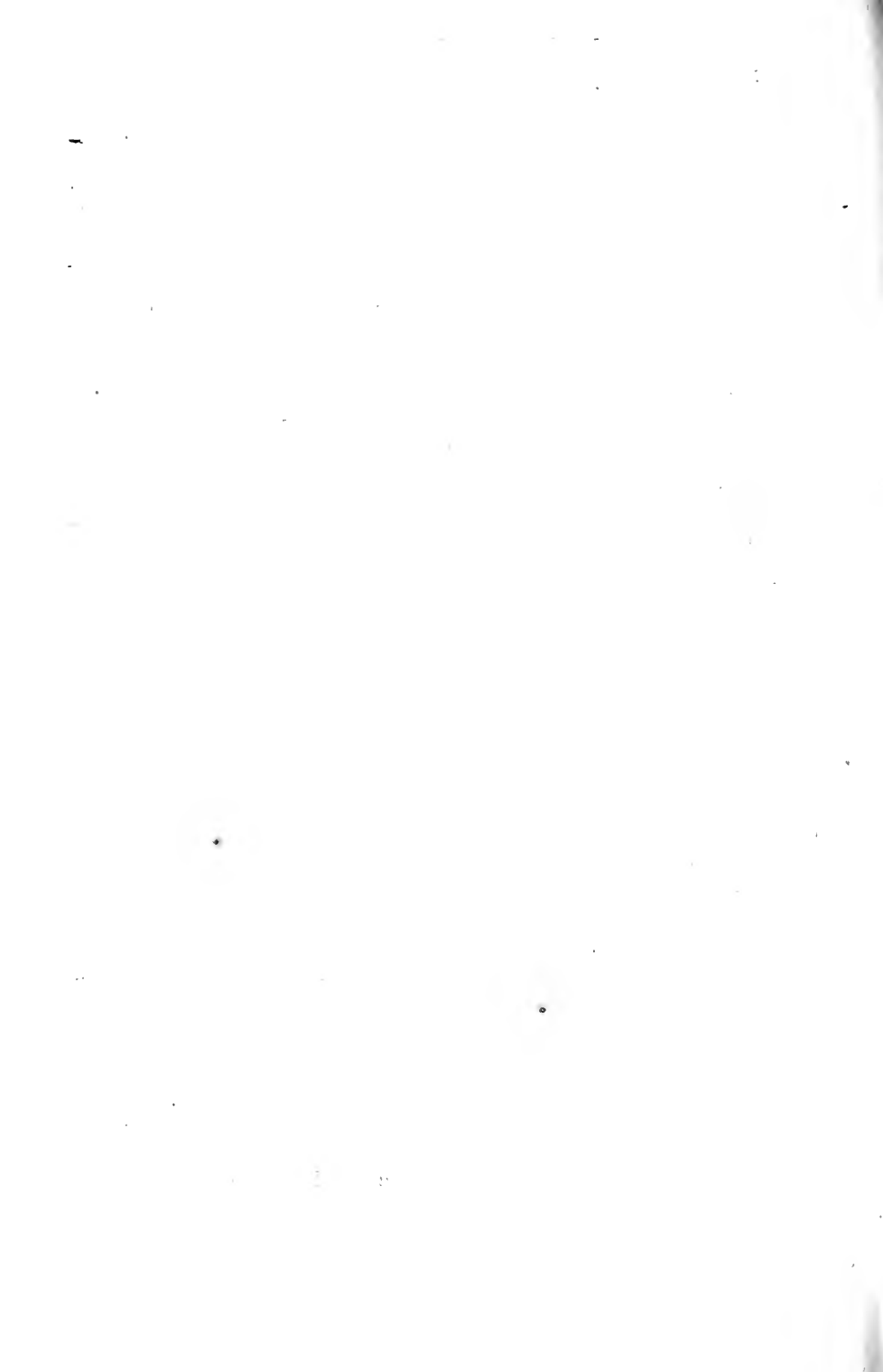




TABLE DES DE- VISES D'ARMES ET D'A- MOVRS, DV S. PAOLO IOVIO.

La deuisse de

A lphonse, premier Roy d'Arragõ. 31	Castruccio S.de Lucques. 19
Alphõse,secõd Roy d'Arragon. 33	Cesar Borgia. 10
Alphonse,Duc de Ferrare. 74	Charles cinqiẽme Emp. 21
Alexandre de Medicis. 50	Charles d'Amboise. 95
Amphiaras selon Pindare. 7	Charles de Borbon. 11
André Gritty. 129	Charles 8.Roy de France. 24
André Gonzague. 133	Cheualier de la Volpe. 154
André Alciat. 145	Cheualier Chastelain. 152
Antoine de Leue. 30	Cheualiers de la table rõde. 8
Armoiries ou enseignes des familles venues en vsage du rẽps de Fede.Barberouffe. 8	Cimbriens. là mesme.
Augustin Forco. 18	Clement Pape. 46
B accio Bandinelli Cheualier. 147	Cola Comte. 136
Barthelemy d'Aluiane. 69	Colonnois. 67
C Apane & de Polinice. 7	Comte de Petillan. 58
Cardinal Hippolite. 48	Comte de Matalon. 102
Cardinal S.George. 16	Conditions requises pour faire parfaite vne deuisse. 9
Cardinal Ieã de Medicis. 40	Cosm.de Med.le plõvieux. 41
Cardinal Hippolite. 124	Cosme Duc de Florence. 52
Cardinal d'Arragon. 19	Coustume ancienne de porter deuisse. 7
Cardinal de Gonzague. 125	D on Diego de Mendozza. 28
Cardinal Farnez. 126	Don Diego de Gusman. 29
Cassio Poete Boulõgnois. 18	Duc d'Amalfi. 99
	Duc de Thermole. 101
	Duc d'Vrbın. 138

T A B L E.

Duc Louis.	38	Louis xij. Roy de France.	23
Duchesse de Florence.	140	Louis de Luxembourg.	94
E rasme Rotérodam.	144	Louis Gonzague.	113
Estienne Colonne.	139	Louis Ariosto.	143
F abrice Colonna.	61	Louis Domenichi.	149
Federic Duc.	134	M acé Coruin Roy d'Un-	
Federic Roy.	35	grie.	137
Ferrand Roy d'Arragon.	32	Marc Antoine Colonnois.	62
Ferrandin Roy.	34	Marie d'Arragon.	106
Ferrand Gonzague.	133	Marquis du Vast.	87
François de Candie.	11	Marquis de Pescare.	91
François j. Roy de France.	24	Marquis du Vast.	110
Fran. Sforze Duc de Milan.	36	Mutius Colonnois.	66
François Gonzague.	68	O ctavian Fregouze.	77
François Maria Duc d'Vrb.	75	Odet de Fouix.	108
François Sanseuerin Comte		P ain moleine.	18
de Caiazzo.	96	Pape Paulo.	128
François Maria Duc d'Vrb.	138	Paolo Iouio.	75
G aleat de Ruiere.	19	Paolo Iouio.	146
Galeas Viscomte.	135	Pierre de Medicis le grand.	43
Galeazzo.	37	Pierre de Medi. filz de Lau.	44
Gruer.	118	Pierre Nauarre Comte.	89
H enry ij. Roy de Fran.	25	Pompee le grand.	7
Hierosme Adorno.	79	Porrez Cheualier.	28
Hierosme Matthei.	86	Prince de Salerne.	20
Hipp. Florimode Marquise.	13	Prosper Colonnois.	59
I an Iaques Triuulse.	73	R oland.	8
Ian Schiepusiens.	138	Roy catholique.	28
Ian Paulo Ballion.	85	S ainte-fleur Comte.	
Ian Baptiste Castaldo.	103	Sebastian du Mancin.	17
Iaques Sannazare.	141	Sinibaud & Ottobon.	80
Iason du Mayne.	14	Sinibaud Fiesque.	81
Isabeau Marquise.	130	T heodore Triuulse.	109
Iulian de Medicis.	45	Tite Vespasian.	8
Iulio Iouio.	148	Trimouille.	93
L aurens de Medi. Duc.	14	V irginus Vrsin.	56
Laurens de Medicis.	41	Vittoria Colonna.	105



TABLE DV DISCOVRS

de M. Louis Dominique sur les deuises
d'armes & d'amours.



Aigle iamais ne fut tué de fagettes. 199 & pourquoy on dit qu'il porte les ar- mes de Iupiter. là mefme.	Agnole ou Angele de Rouf- fy. 161
Alciat a efcrit des deuises. 159	Ancres du S. Duc Cosme de Medicis. 169
Amans voyent & entendent routes chofes. 173	Alde Torelle. 169
le Cerf apres auoir parié avec la femelle, fe cache en vne fol- fe. 203. & a merueilleux & fubtil flairement. 204	Aleman Saluiati. 202. 203
Chien fignifie memoire, foy & amitié. 201	Alexandre Piccolomini. 171
<i>Deuife de</i>	Antoine Altouite archeuef- que de Florence. 200. 201
l'Academie de la clef à Pauc. 175. 176	Antoine de Landriane. 183
l'Academie des Eleuez à Fer- rare. 175	Anton de Luque excellent muficien. 188
l'Academie des Efueillez. 166	Auguste d'Adde Milannois. 203. 204.
Academiques Florétins. 177	B aptifte d'Arque. 191
l'Academie des Iardintiers à Plaiſance. 176	Baptifte de Lodron. 163
l'Academie des Intronati à Siene. 174	Baptifte Viſconte. 204
l'Academie des Sommeillans à Boulongne. 177	Barthelemy Geofroy de Plai- ſance. 185
l'Academie des Transformez à Milan. 176	Brunoro Pietra. 162
	C amillo Caula. 198
	Cardinal de Ferrare, fai- cte par Iouio. 205
	Cardinal de Ferrare faite par Dominique. 206
	Cardinal de Rauène. la mef.
	Cardinal de Trente. 164
	Celuy qui ne veüt rien faire par force. 195

T A B L E.

Geluy qui n'est surmonté ne vaincu de fortune.	196	Guidon Vbaldo Duc d'Urbino.	208
Charles Orsin.	170	H enry deuxiesme Roy de France.	210
Chiappin Vitelli.	190	Hermet Stampe.	161
Christoffe de Madruccio Cardinal de Trente.	165	seconde de Hermet Stampe.	161.162.
Clement Pietra.	178	Hippolite Fleurimonde.	160
Deuise secõde du mesme.	178	Hippolite Girami gentilhomme Milannois.	183
Deuise tierce du mesme.	179	d'un Homme, auquel sa femme fait tort.	198
Deuise quatriesme du mesme.	179	I An Baptiste Bottigella.	182
Deuise cinqiême du mesme.	179.180	I an Baptiste Castaldo.	193
Deuise sixiême du mesme.	181	Ian Baptiste Pizzoni docteur es loix.	184
Comte Collatin de Collalte.	200	Ian de Medicis.	186
Comte Vinciguerre de Collault.	206	Ian Vincent Beaupré Comte d'Anuers.	201.202
Consaluo Ferrant.	206.207	Ian Iaques de Medicis.	164
Cosme de Medicis.	168.169	Iaques Sesto Appian.	207
D Ame delaissee & deceue par son amy.	173	L eonard Curz gentilhomme Lanquenet.	203
Dom Diego Hurtado de Mendoza.	170.171	Leon Orsin Euesque de Frejus.	174.175
Dominique Poggin.	187	Liuie Tornielle.	196
Duc Cosme.	187	Louis Dominique.	158
F Amille de Bottigel.	182	Louis de Toledé.	188
F ederic Duc de Mátoue.	166	Lucas Pitti.	160
François Campana.	185	M Aurice Pietra, Euesque de Vigeue.	166
François Sforze Duc de Milan.	36.37.&163	Maximian Stampe.	162
G Aspard Adouard.	187	N Eapolitains.	164
G aspar de Mayno, chevalier Milannois.	165 166	N icolas Pusterle gentilhomme Milannois.	197
Gentilhomme de Paue estat amoureux.	189	O Tto Truchses Cardinal d'Auguste.	165
			Phil

T A B L E.

P hilippe d'Auftriche Roy d'Angleterre. 210	d'autruy. 128
Philippe surmonte celle de Henry Roy de France. 210	I An Baptiste Castaldo Ora cle des gēs de guerre. 193
Pirrus de Stipicciane. 190	Ian Iaques de Medicis favori de fortune en la vie & en la mort. 164
R idicule d'un ioug, & deux anneaux. 168	Ieunes gens amateurs de cho- ses nouvelles 172
S forze Almeni. 192	Iouio parle de tout subiet a- ueques dignité & erudition grande. 159
S forze Paluaifin. 192	L Angue Espagnole capa- ble des orncmēs des au- tres langues. 171
deuife Sorte d'une barbe d'hō me, & de la moytié d'une ra- ne. 168	Le Laurier n'est point frappé de la foudre. 161
Sotte & ridicule d'une chaine rompue en deux pieces. 167	Louange du Comte Clement Pietra. 178. & 179
Syluestre Bottigella. 182	M Ary deshonnoré par sa femme est appellé mal- heureux du peuple vulgai- re. 198
E ffect de la renommee. 202	Medailles de Poggin. 187
E l'Elephant hōnore Dieu, & obserue religion. 199	Mot est l'ame de la deuife. 160
E l'Elephant cōbien de seruices fait avec sa trompe. 202	Mot sans deuife, est ame sans corps. là mesme.
E l'Elephāt se purifie en vn fleu- ue courant, quand la nouuel- le lune apparoit. 199	Motz des deuifes doiuent estre en langue differente de celle que nous parlons. 158
E l'Elephant se sentant malade iette des herbes vers le ciel, demandant ayde. 199	N Ature & cōplexiō du S. Ian de Medicis. 186
Espagnolz d'esprit estrange & subtil. 171	P Egasus cheual signifie la renommee. 201. 202
F Aire deuifes appartient à hommes doctes & fan- taftiques. 198	Le Pelicā en q̄ile sorte il remet ses petis en vsage de vie. 165
Foudres de trois sortes. 158	Phenix fait en la faueur de M. Gabriel Ioly. 165
H ierosme Ruscel a escrit des deuifes. 172	
Honneur & renommee se per- dent par nostre propre de- fect, & non pour la coulpe	

T A B L E.

Pierre Strozze rompu & froif sé par le Marquis de Mari- gnane. 170	l'Academie des Esueillez. 166 l'Academie des Intronati à Siene. 174
Pieté singuliere de la Cicon- gne vers ceux qui l'ont en- gendree. 162	l'Academie des Sommeillans. 177
le Pin en toutes saisons ha de fruiçts meurs. 200	Alde Torelle. 169
Pômes, armoiries propres de la maison de Medicis. 170	Aleman Saluiati. 202
Pot de fleurs foudroyé quelle chose signifie. 158	Ancres de Cosme de Medicis Duc de Florence. 169
Poupe poisson par son odeur est suiuy d'une tresgrande cõ pagnie d'autres poissons. 206	Antoine Altouite Archeuef- que de Florence. 200
Prelats & Seigneurs de l'eglise portent deuises. 164	Antoine de Landriane. 183
Proprieté du poisson nommé Pettine ou Granchij. 181	Auguste d'Adde Milannois. 203
R Amier ne laisse iamais chose qu'il ait prise. 166	Baptiste de Lodron cõte. 163
Ramier ne se met point en a- mour comme les autres ani- maux. là mesme.	Baptiste Visconte. 204
Remora, poisson arreste vn nauire. 182	Barthelemy Geofroy. 184
S atisfaction grande prend celuy qui deuise, quand il a agreable audience. 159	Camille Caula. 198
Seleucis oyseau ennemy des Langoustes. 179. Lon ne fait ou cest oyseau demoure, ne d'ou il vient. là mesme.	Cardinal vieil de Trente. 164
	Cardinal de Ferrare. 205
	Charles Orfin. 170
	Chiappin Vitelli. 190
	Christoffe de Madruccio Car- dinal de Trente. 165
	Clement Pietra. 178
	la secõde deuise du mes. 178
	la tierce deuise du mes. 178
	la iiij. deuise du mesme. 179
	la v. deuise du mesme. 179
	la vj. deuise du mesme. 181
	Comte Brunoro. 162
	Comte Collatin de Collato. 200
<i>Signification des deuises.</i>	Confaluo Ferrant. 206
<i>Signification de la deuise de</i> l'Academie des Eleucz. 175	Dom Diego Hurtado de Mẽ- dozza. 170
	Fed

T A B L E.

Federic Duc de Mátoue.	166	Louis de Toledé.	187
D'vne femme delaissee & abandonnee de son amy.	173	Lucas Pitti.	160
François Campana.	185	Maximien Stampe.	162
Gaspar de Mayno Cheualier Milannois.	165.166	Maurice Pietra.	166
Guidon Vbaldo Duc d'Vrbín.	208	Napolitains.	164
Hermet Stampe.	161	Otto Truchfes Cardinal d'Auguste.	165.
autre deuise du mesme là mesme.		Philippe d'Auftriche Roy d'Angleterre.	210
Hippolite Giranni.	183	Pirrhús de Stipiciane.	190
Ian Baptiste Bottigella.	182	Sforze Almeny.	192
Ian Baptiste Castaido.	193	Sforze Paluain.	192
Ian Baptiste Pizzoni.	184	Vertu ayãt chafsé la peur engendre la renommee,	202
Ian Iaques de Medicis.	164	Vertu & paix signifiees par la deuise de François Sforze.	163
Ian Vincent Beaupré Comte d'Anuers.	201	Vfage cõmun s'est acquis force d'vne loy inuiolable.	171
Iaques Sesto Appian.	207		
Leon Orfin euesque de Freius.	174		

F I N.

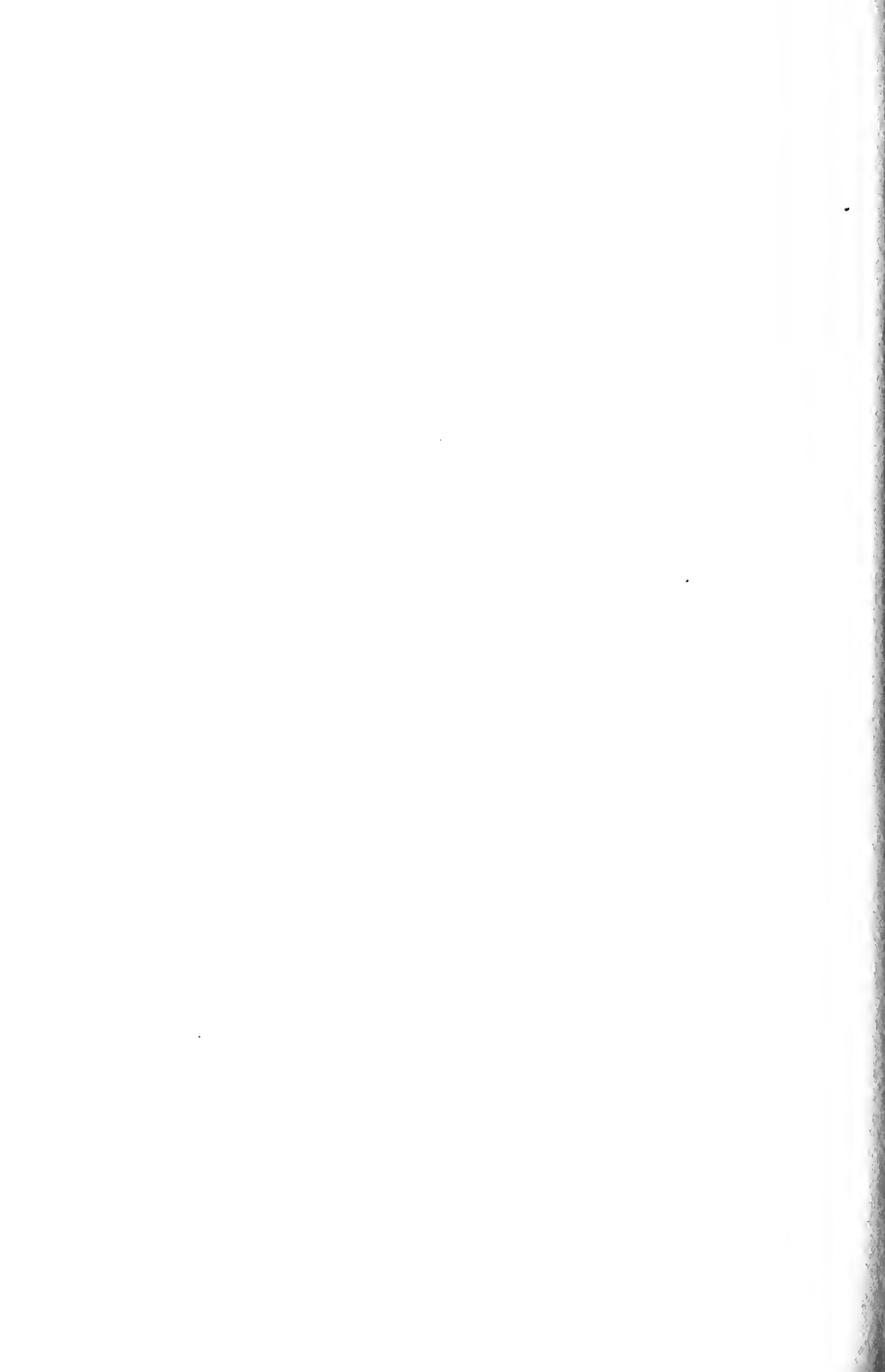
TABLE DES DEUISES OV

Emblemes Heroiques inuentees par le

Seigneur Gabriel Symeon.

Deuise de

vn Amoureux.	231	H.	
Amy amoureux.	242	vn Hōme defraifōnable.	234
Amy & feruiteur fidele.	240	d'vn Homme iniufte ment of-	
vn Amy feint.	232	fensé.	230
Anna Duc de Montmorenci		l'Homme implacable.	247
Conneftable de France.	225	vn Homme quereleux.	233
Antoine de Bourbon, Roy de		L.	
Nauarre, & de fa fēme.	224	Louenge defrobee.	235
Augufte Empereur.	219	M.	
B.		Marguerite Royne de Nauar	
Bien faiſt à temps.	248	re trefpafſee, & Marguerite	
Bien mal acquis.	250	de Valois.	223
Bien merité par vertu.	236	Matthieu Balbani, gentilhom	
Bone de Sauoye.	238	me Lucquois.	252
C.		N.	
Cefar Borgia, Duc de Valen-		Nobleſſe.	249
tinois.	237	P.	
Catherine de Medicis Royne		Patience faſchee.	245
de France.	222	Prince de Melphes.	229
Congnoiſtre vn homme.	246	R.	
Confaluo Fernando.	243	René Roy de Sicile.	239
Contre les ingratz.	254	Roy Dauphin de France.	221
D.		S.	
Diane de Poitiers, Duchefſe		Saint Valier.	244
de Valentinois.	227	T.	
Duc de Guiſe.	226	Titus Empereur, fils de Veſpa	
E		fian.	220
Egalité apres la mort.	253	V.	
G		Vertu foulee.	243
d'vn Grand Seigneur.	228	F I N.	



SPECIAL

87B

1605

THE GETTY CENTER
LIBRARY

WILLIAM SALLOCH
Pines Bridge Road
Ossining, N.Y. 10562

